





HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

TOME SEPTIÈME.

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN,

Traduite de l'Anglois de M. Gibbon,

Par M. de Cant-wel de Mokarky,
Lieutenant des Maréchaux de France.

TOME SEPTIÈME.

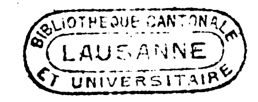


A PARIS.

Chez { Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.
Letellier, Libraire, quai des Augustins. }

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.


BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

TABLE

Des Chapitres contenus dans ce septième Volume.

CHAPITRE XXVIII.

DESTRUCTION *totale du Paganisme. Introduction du culte des Saints & des reliques parmi les Chrétiens.* Page 1

CHAPITRE XXIX.

Division finale de l'Empire Romain entre les fils de Théodose. Règne d'Arcadius & d'Honorius. Administration de Rufin & de Stilicho. Révolte & défaite de Gildo en Afrique. 74

CHAPITRE XXX.

Révolte des Goths. Ils pillent la Grèce. Deux grandes invasions de l'Italie par

Alaric & Radagaise. Ils sont repoussés par Stilicho. Les Germains s'emparent de la Gaule. Usurpation de Constantin en Occident. Disgrace & mort de Stilicho. 138

CHAPITRE XXXI.

Invasion de l'Italie par Alaric. Mœurs du Peuple & du Sénat Romain. Rome est assiégée trois fois, & enfin pillée par les Goths. Mort d'Alaric. Les Goths évacuent l'Italie. Chute de Constantin. Les Barbares occupent la Gaule & l'Espagne. Indépendance de la Grande-Bretagne. 258

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE



HISTOIRE DE LA DÉCADENCE ET DE LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN.

CHAPITRE XXVIII.

Destruction totale du Paganisme. Introduction du culte des Saints & des reliques parmi les Chrétiens.

LA ruine du Paganisme dans le siècle de Théodose, est peut-être l'exemple unique de l'extinction totale d'une superstition ancienne & généralement adop- Destruction totale du Paganisme. A. D. 378, 395.

tée, & on peut la considérer comme un événement remarquable dans l'Histoire de l'esprit humain. Les Chrétiens, & principalement le Clergé, avoient souffert avec impatience les sages délais de Constantin, & la tolérance du premier Valentinien. Ils regardoient leur victoire comme précaire & peu sûre, tant que leurs adversaires auroient la permission de subsister. Ambroise & ses confrères employèrent leur influence sur la jeunesse de Gratien & sur la piété de Théodose, à inspirer des maximes de persécution à leurs augustes Prosélytes. On établit deux principes spécieux de Jurisprudence religieuse, d'où les Prélats tirèrent une conclusion stricte & rigoureuse contre tous les sujets de l'Empire qui persévéroient encore dans les cérémonies du culte de leurs ancêtres. 1°. Que les Magistrats sont en quelque façon coupables des crimes qu'ils négligent de prévenir ou de punir; 2°. que l'idolâtrie des Divinités

fabuleuses & des Démons, est le crime le plus offensant pour la majesté du Créateur. Le Clergé s'autorisoit des Loix de Moïse & de l'Histoire des Juifs (1), & les appliquoit sans doute d'une manière erronée au règne universel du Christianisme (2). Ils enflammèrent le zèle des Empereurs, & tous les temples du Monde Romain furent détruits soixante ans après la conversion de Constantin.

Etat du Paganisme à Rome.

Depuis le règne de Numa jusqu'à celui de Gratien, les Romains conservèrent toujours les différens Colléges de

(1) Saint Ambroise, t. 2, de Obit. Théodose, p. 1208.) fait l'éloge du zèle de Josiah dans la destruction de l'idolâtrie. Julius Firmicus Maternus s'explique sur le même sujet avec une pieuse inhumanité. De Errore Prof. Religionum, p. 467, édit. Gronov. *Nec filio jubet* (la Loi Mosaïque) *parci, nec fratri, & per amatam conjugem gladium vindicem ducit, &c.*

(2) Bayle (t. 2, p. 406.) justifie, dans son Commentaire philosophique, ces Loix intolérantes, & les borne au règne de Jehovah sur les Juifs. L'entreprise est louable.

l'Ordre Sacerdotal (3). Quinze Pontifes exerçoient leur jurisdiction suprême sur toutes les personnes & toutes les choses consacrées au service des Dieux; & leur Tribunal sacré décidoit toutes les questions qui pouvoient s'élever relativement au systême traditionnel de leurs opinions religieuses. Quinze Augures examinoient le cours des astres, & en imposoient aux Conquérans par le vol des oiseaux. Quinze Conservateurs des Livres Sibyllins, nommés *Quindecemvirs*, consultoient l'Histoire de l'avenir, & sans doute des évènemens douteux. Six *Vestales* dévouoient leur virginité à la garde du feu sacré & des Dieux tutélaires de Rome, qu'il n'étoit pas permis à un mortel de contempler (4). Sept *Epules* préparoient la

(3) Voyez la Hiérarchie Romaine dans Cicéron, de Legibus, II, 7, 8. Tite-Live, I, 20. Denys d'Halicarnasse, l. II, p. 119-129, édit. Hudson. Beaufort, Républ. Rom. t. I, p. 1-90; & Moyle, vol. I, p. 10-55. Le dernier Ouvrage annonce autant le Républicain Anglois, que l'Antiquaire Romain.

(4) Ces symboles mystiques & peut-être imaginaires,

table des Dieux, conduisoient la procession, & régloient les cérémonies de la fête annuelle. On regardoit les trois *Flamen* de Jupiter, de Mars & de Quirinus, comme les Ministres particuliers des trois plus puissantes Divinités qui veilloient sur le destin de Rome & de l'Univers. Le Roi des sacrifices représentoit la personne de Numa & de ses successeurs, dans les fonctions religieuses qui ne pouvoient être exercées que par le Souverain. Les cérémonies ridicules que les Confréries des *Saliens*, des Lupercales &c., pratiquoient pour obtenir la protection des Dieux immor-

---

ont été l'origine de plusieurs fables & de différentes conjectures. Il paroît que le Palladium étoit une petite statue d'environ trois coudées & demie de hauteur, qui représentoit Minerve portant une lance & une quenouille, qu'elle étoit ordinairement renfermée dans un *feria* ou barril; & qu'il y avoit à côté un second barril tout-à-fait semblable pour dérouter la curiosité ou éviter le sacrilége. Voyez Meririas, Comment. sur les Epît. d'Ovide, t. 1, p. 60-66; & Lipse, t. 3, p. 110, de Vestâ, &c. 10.

tels, auroient arraché le ſourire du mépris à tout homme de bon ſens. L'établiſſement de la Monarchie & le déplacement du ſiége de l'Empire, anéantirent peu à peu l'autorité des Prêtres Romains dans les Conſeils ; mais les Loix & les mœurs protégeoient la dignité de leur caractère, & leur perſonne étoit toujours ſacrée. Dans la capitale, & quelquefois dans les provinces, ils exerçoient encore, & principalement le Collége des Pontifes, leur juriſdiction civile & eccléſiaſtique. Leurs robes pourpres, leurs chars brillans, & leurs feſtins ſomptueux, excitoient l'admiration du peuple. Les terres conſacrées & les fonds publics fourniſſoient abondamment au faſte de la Prêtriſe & à tous les frais du culte Religieux. Comme le ſervice des autels n'étoit point incompatible avec le commandement des armées, les Romains, après leurs Conſulats & leurs triomphes, aſpiroient à la place de Pontife ou d'Augure. Les

plus illustres des Sénateurs occupoient, dans le quatrième siècle, les siéges de Pompée & de Cicéron (5); & l'éclat de leur naissance ajoutoit à celui du Sacerdoce. Les quinze Prêtres qui composoient le Collége des Pontifes, jouissoient d'un rang d'autant plus distingué, qu'ils étoient censés les compagnons du Souverain; & les Empereurs Chrétiens daignoient encore accepter la robe de Pontife suprême, & les ornemens attachés à cette dignité. Mais lorsque Gratien monta sur le trône, ce Prince, plus scrupuleux ou plus éclairé, rejeta les symboles profanes (6), appliqua les revenus des Prêtres & des Vestales au service de l'Etat ou de l'Eglise, abolit

(4) Cicéron (ad Atticum, l. II, Epit. 5, ou indirectement, ad Familiar. l. XV, Epit. 4.) avoue franchement que la place d'Augure est l'objet de son ambition. Pline veut suivre les traces de Cicéron, l. IV, Epit. 8; & l'Histoire & les Marbres pourroient continuer la chaine de la tradition.

(6) Zosime, l. IV, p. 249, 250. J'ai supprimé le jeu de mots ridicule sur *Pontifex* & *Maximus*.

leurs honneurs & leurs priviléges, & détruisit tout l'édifice de la superstition Romaine, consacrée par l'opinion & par onze cents ans d'habitude. Le Paganisme étoit cependant la Religion dominante du Sénat : la statue & l'autel de la Victoire ornoient encore le temple dans lequel il s'assembloit (7). On y voyoit cette Déesse sous la forme d'une femme majestueuse, placée debout sur un globe, vêtue d'une robe flottante, les ailes déployées, le bras tendu, & tenant à la main une couronne de lauriers (8). Les Sénateurs faisoient serment sur son autel, d'obéir aux Loix de l'Empereur & de l'Empire; & dans toutes les délibérations publiques, ils

---

(7) Cette statue fut transportée de Tarente à Rome, placée dans la *Curia Julia* par César, & décorée par Auguste des dépouilles de l'Egypte.

(8) Prudentius (l. II, in initio.) a fait un étrange portrait de la Victoire; mais le Lecteur curieux sera plus satisfait des Antiquités de Montfaucon, t. I, p. 341.

commençoient par présenter une offrande de vins & d'encens à la Déesse de la Victoire (9). La suppression de cet ancien monument fut la seule injure que Constance fit à la superstition des Romains. Julien rétablit l'autel de la Victoire, Valentinien le toléra, & le zèle de Gratien (10) le fit disparoître pour la seconde fois. Mais l'Empereur laissa subsister les statues des Dieux exposés à la vénération publique : quatre cent vingt temples ou chapelles ouvertes dans les différens quartiers de Rome à la dévotion des habitans, offensoient la piété des Chrétiens par le spectacle continuel de l'idolâtrie (11).

---

(9) Voyez Suéton. (in August. c. 35.) & l'Exorde du Panégyrique de Pline.

(10) Ces faits sont avoués unanimement par les deux Avocats Symmaque & Ambroise.

(11) La *Notitia Urbis*, plus récente que Constantin, ne trouve pas une seule des églises Chrétiennes digne d'être nommée au nombre des édifices de la ville. Ambroise (t. 2, Epit. 17, p. 825.) déplore le scandale public de Rome, qui incommodoit continuellement les yeux, les oreilles & l'odôrat des Fidèles.

Le Sénat demande le rétablissement de l'autel de la Victoire. A. D. 384.

Mais les Chrétiens ne composoient à Rome qu'une foible partie du Sénat (12), & ils ne pouvoient déclarer que par leur absence une opposition aux actes légals, quoique profanes, de la majorité Païenne. Le Fanatisme ranima pour un instant, dans cette Compagnie, le sentiment de la liberté expirante. Elle vota, & fit successivement partir pour la Cour Impériale (13) quatre députations respectables, chargées de représenter les griefs des Prêtres & du Sénat, & de solliciter la restauration de l'autel de la Victoire. Symmaque, Sénateur riche & éloquent, fut chargé

(12) Ambroise affirme, contre toute probabilité, que les Chrétiens avoient une majorité dans le Sénat. Œuvres de Moyle, vol. 2, p. 147.

(13) La première, A. D. 382, à Gratien, qui refusa l'audience; la seconde, A. D. 384, à Valentinien, au moment de la dispute entre Symmaque & Ambroise; la troisième, A. D. 388, à Thèodose; & la quatrième, A. D. 392, à Valentinien. Lardner, Témoignages des Païens, vol. 4, p. 372-379. décrit clairement toute la transaction.

de cette commiſſion importante (14). Il réuniſſoit aux caractères ſacrés de Pontife & d'Augure, les dignités civiles de Proconſul d'Afrique & de Préfet de Rome. Symmaque étoit enflammé du zèle le plus ardent pour la cauſe du Paganiſme, & ſes pieux adverſaires déploroient l'uſage qu'il faiſoit de ſon génie, & l'inutilité de ſes vertus morales (15). L'Orateur, dont la requête à Valentinien exiſte encore, ſentoit la difficulté & le danger de ſon entrepriſe. Il évite avec ſoin toutes les réflexions qui auroient pu offenſer la religion du Souverain; il déclare humblement que les prières & les inſtances

(14) Symmaque, qui étoit revêtu de tous les honneurs civils & ſacerdotaux, repréſentoit l'Empereur comme *Pontifex Max.* & comme *Princeps Senatûs.* Voyez ſes titres orgueilleuſement étalés à la tête de ſes Ouvrages.

(15) Comme ſi, dit Prudens, in Symmaq. 1, 639; on devoit fouiller dans la boue avec un inſtrument d'or & d'ivoire. Les Saints traitent eux-mêmes cet adverſaire avec politeſſe, & même avec reſpect.

ſont ſes ſeules armes, & argumente avec adreſſe moins en Philoſophe qu'en Rhétoricien. Symmaque tâche de ſéduire l'imagination du jeune Monarque par l'étalage pompeux des attributs de la victoire. Il inſinue que la confiſcation des revenus conſacrés au ſervice des autels, eſt indigne de ſon caractère généreux, & ſoutient que les ſacrifices des Romains perdroient leur force & leur influence, s'ils ne ſe célébroient plus aux dépens & au nom du public. L'Orateur ſe ſert même du ſepticiſme pour excuſer la ſuperſtition. Le myſtère incompréhenſible de l'Univers, élude, dit-il, la curioſité des foibles humains, & on peut déférer à l'empire de l'habitude dans les occaſions où la raiſon n'eſt d'aucun ſecours. L'attachement de toutes les nations pour les opinions conſacrées par une longue ſuite de ſiècles, paroît dicté par les règles de la prudence. Si ces ſiècles ont été couronnés par la gloire, s'ils ont joui de la proſ-

périté, ſi la dévotion des peuples a obtenu des Dieux les faveurs qu'ils ſollicitoient ſur leurs autels, tout engage à perſiſter dans des pratiques ſalutaires, & à éviter des malheurs dont les innovations pourroient être la cauſe. Symmaque applique ce raiſonnement à la Religion & aux ſuccès de Numa; & introduiſant ſur la ſcène Rome elle-même, ou le Génie céleſte qui préſidoit à ſa conſervation, il le fait parler ainſi devant le tribunal des Empereurs. » Très-excellens Princes, dit la Ma- » trone vénérable, Pères auguſtes de la » Patrie, ayez un peu de reſpect & de » conſidération pour mon grand âge, » dont la durée a été ſans interruption » un cours de pieuſe ferveur. Puiſque » je n'ai pas lieu de m'en repentir, » laiſſez-moi continuer des pratiques » que je révère; puiſque je ſuis née » libre, laiſſez-moi jouir de mes inſtitu- » tions. Ma Religion a ſoumis l'Uni- » vers à mon Empire. Mes pieuſes cé-

» rémonies ont chaſſé Annibal de mes » portes, & les Gaulois du Capitole. » Ferez-vous à ma vieilleſſe cette cruelle » injure? Je ne connois point le ſyſ-» tême que vous me propoſez, mais » je ſais qu'en voulant corriger la vieil-» leſſe, on entreprend une tâche in-» grate & peu glorieuſe (16) «. Les terreurs du peuple ſuppléèrent à ce que l'Orateur avoit diſcrètement ſupprimé, & les Païens imputèrent unanimement à l'établiſſement de la Religion de Cônſtantin, tous les maux qui affligeoient ou menaçoient l'Empire.

Converſion de Rome. A. D. 388, &c.

La réſiſtance ferme & adroite de l'Archevêque de Milan détruiſit les eſpé-

(16) Voyez la cinquante-quatrième Epître du dixième Livre de Symmaque. Dans la forme & la diſpoſition de ſes dix Livres d'Epîtres, il imite Pline le jeune, dont ſes amis lui perſuadoient qu'il égaloit ou ſurpaſſoit l'élégance & la richeſſe du ſtyle. Macrob. Saturnal. l. v, c. 1. Mais le luxe de Symmaque conſiſte en feuilles ſtériles ſans fruits & même ſans fleurs. On trouve auſſi peu de faits que de ſentiment dans ſa volumineuſe correſpondance.

rances de Symmaque, & prémunit les Empereurs contre l'éloquence séduisante de l'Avocat des Romains. Dans cette controverse, Ambroise daigne emprunter le langage de la Philosophie, & demander avec mépris pourquoi il seroit nécessaire d'attribuer à un être invisible & imaginaire, des victoires que le courage & la discipline des légions explique suffisamment. Il relève avec raison le ridicule d'un respect aveugle pour les institutions de l'antiquité, qui tend à décourager le progrès des Arts, & à replonger la race humaine dans son ancienne barbarie. S'élevant ensuite peu à peu à un style plus noble & plus théologique, il prononce que le Christianisme est la doctrine unique du salut & de la vérité, & que tous les autres cultes conduisent ses Prosélytes, à travers les sentiers de l'erreur, dans l'abîme profond de la vengeance éternelle (17).

(17) Voyez Ambroise, t. 2, Epît. 18, p. 825-833.

Ces argumens prononcés par un Prélat favori, furent suffisans pour prévenir la restauration des autels de la Victoire ; mais ils eurent bien plus d'influence dans la bouche d'un Conquérant, & Théodose traîna publiquement les Dieux de l'antiquité attachés aux roues de son char (18). Dans une assemblée complète du Sénat, l'Empereur proposa pour question importante à résoudre selon les anciennes

La première est un avertissement concis, & la dernière une réponse en forme à la requête ou au libelle de Symmaque. Les mêmes idées se trouvent exprimées plus en détail dans les Poësies de Prudens, en supposant qu'elles méritent ce nom. Il composa deux Livres contre Symmaque, A. D. 404, durant la vie de ce Sénateur. Il est assez extraordinaire que Montesquieu (Considérations, &c. c. 19, t. 3, p. 487.) néglige les deux principaux antagonistes de Symmaque, & s'amuse à rassembler les réfutations indirectes d'Orose, Saint Augustin, & Salvien.

(18) Voyez Prudence, in Symmach. l. 1, 545, &c. Le Chrétien, d'accord avec le Païen Zósime (l. IV, p. 283.) place la visite de Théodose après la seconde guerre civile. *Gemini bis victor cæde Tyranni*, l. 1, 410. Mais le temps & les circonstances semblent mieux convenir à son premier triomphe.

anciennes formes de la République, laquelle des deux Religions du Christ ou de Jupiter feroit désormais celle des Romains. La crainte & l'espoir inspirés par la présence du Monarque, détruisirent la liberté des suffrages qu'il affectoit d'accorder; & l'exil récent de Symmaque avertissoit ses confrères qu'il seroit dangereux de contrarier la volonté du Souverain. Jupiter fut condamné par une majorité considérable, & il est étonnant qu'aucun des Membres du Sénat aient eu l'audace de déclarer dans leurs discours ou dans leurs suffrages, un reste d'attachement pour une Divinité proscrite par l'Empereur (19).

---

(19) Prudence, après avoir prouvé que le bon sens du Sénat a été prouvé par une majorité légale, ajoute p. 609, &c.

Adspice quàm pleno subsellia nostra Senatû
Decernant infame Jovis pulvinar, & omne
Idolium longè purgatâ ab urbe fugandum.
Quâ vocat egregii sententia Principis, illuc
Libera; cum pedibus, tum corde, frequentia transit.

Zosime attribue aux Pères Conscrits une vigueur

On ne peut attribuer la conversion précipitée du Sénat, qu'à une impulsion surnaturelle ou à des motifs d'intérêt personnel ; & une partie d'entre eux trahit dans toutes les circonstances favorables une disposition secrète à dépouiller le masque odieux de l'hypocrisie. Mais ils se confirmèrent dans la nouvelle Religion, lorsque la destruction de l'ancienne parut inévitable. Ils cédèrent à l'autorité de l'Empereur, à l'usage des temps, & aux sollicitations de leurs femmes & de leurs enfans, dont le Clergé de Rome & les Moines de l'Orient gouvernoient la conscience (20). Presque toute la Noblesse imita l'exemple édifiant de la famille Ancienne : les Bassi, les Paulini & les Gracques

de courage, dont peu d'entre eux étoient jugés capables.

(20) Jérôme cite le Pontife Albinus, dont la famille, les enfans & petits-enfans étoient en si grand nombre, qu'ils auroient suffi pour convertir Jupiter lui-même. T. 1, ad Lætam, p. 54.

embrassèrent la Religion Chrétienne. » Les flambeaux de l'Univers, la vénérable assemblée des Catons, telles » sont les expressions de Prudence, » se hâtoient de quitter leurs habits » pontificaux, de se dépouiller de la » peau du vieux serpent, pour se revêtir de la robe blanche de l'innocence baptismale, & humilier l'orgueil des faisceaux consulaires sur la » tombe des Martyrs (21) «. Les Citoyens qui subsistoient du fruit de leur industrie, la populace qui vivoit de la libéralité publique, accoururent en foule dans les églises de Lateran & du Vatican. Le consentement général des Romains (22) ratifia les décrets du Sé-

(21) *Exsultare Patres videas, pulcherrima mundi*
Lumina; conciliumque senûm gestire Catonum,
Candidiore togâ niveum pietatis amictum
Sumere; & exuvias deponere pontificales.

L'imagination de Prudence est échauffée par le sentiment de la victoire.

(22) Prudence, après avoir décrit la conversion du

nat, qui proscrivoit le culte des Idoles; la magnificence du Capitole s'obscurcit, & les temples déserts furent abandonnés à la ruine & au mépris (23). Rome se soumit au joug de l'Evangile, & son exemple entraîna les provinces conquises, qui n'avoient pas encore perdu tout respect pour son nom & pour son autorité.

Destruction des temples dans les provinces. A. D. 381, &c.

La piété des Empereurs les engageoit à procéder avec douceur à la conversion de la cité où leur Empire avoit pris naissance; mais ils n'eurent pas la même indulgence pour les préjugés des villes de leurs provinces. Le zélé Théodose reprit avec ardeur & exécuta complètement les travaux pieux,

---

peuple & du Sénat, demande avec confiance & un peu de raison:

Et dubitamus adhuc Romam, tibi Christe dicatam
In leges transîsse tuas?

(25) Jérôme se réjouit de la désolation du Capitole & des autres temples de Rome, t. 1, p. 54, t. 2, p. 95.

ſuſpendus durant plus de vingt ans après la mort de Conſtance (24). Tandis que ce Prince guerrier combattoit encore contre les Goths, moins pour la gloire que pour le ſalut de l'Empire, il haſarda d'offenſer une grande partie de ſes ſujets, par quelques entrepriſes qui pouvoient peut-être mériter la protection du Ciel, mais que la prudence humaine ne ſçauroit approuver. Les ſuccès de ſes premiers efforts contre les Païens l'encouragèrent à réitérer ſes Edits de proſcription, & à les faire exécuter à la rigueur. Les Loix originairement publiées pour les villes de l'Orient, s'étendirent après la défaite de Maxime dans toutes les provinces de

(24) Libanius (Orat. pro Templis, p. 10, Genev. 1634, publiés par Jacques Godefroy, & très-rare aujourd'hui.) accuſe Valens & Valentinien d'avoir défendu les ſacrifices. L'Empereur d'Orient peut avoir donné quelques ordres particuliers; mais le ſilence du Code & le témoignage de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique atteſtent qu'il ne publia point de loi générale.

l'Empire d'Occident, & chaque victoire de Théodose fut un nouveau triomphe pour l'Eglise Catholique (25). Il attaqua la superstition jusque dans ses fondemens, en proscrivant l'usage des sacrifices, qu'il déclara criminels & infames; & quoique ses Edits condamnassent plus particulièrement la curiosité impie qui examine les entrailles des victimes (26), toutes les interprétations postérieures tendirent à envelopper généralement dans le crime l'acte d'immolation qui constituoit essentiellement la Religion des Païens. Les temples étoient principalement destinés à célébrer les sacrifices, & la bienfaisance du Prince l'engageoit à éloigner l'oc-

(25) Voyez ses Loix dans le Code de Théodose, l. XVI, tit. 10, Leg. 7-11.

(26) Les sacrifices d'Homère ne sont accompagnés d'aucunes recherches dans les entrailles des victimes. Voyez Feithius, Antiquitat. Homère, l. I, c. 10, 16. Les Toscans qui fournirent les premiers Aruspices en imposèrent aux Grecs & aux Romains. Cicero de Divinatione, II, 23.

casion de transgresser les Loix qu'il avoit établies. Théodose chargea, par une commission spéciale, d'abord Cynegius, Préfet du Prétoire de l'Orient, & ensuite les Comtes Jovius & Gaudentius, deux Officiers d'un rang distingué dans l'Empire d'occident, de fermer les temples, de s'emparer de tous les instrumens de l'idolâtrie, & de les détruire; d'abolir les priviléges des Prêtres, & de confisquer les terres consacrées, au profit de l'Empereur, de l'Eglise Catholique, ou de l'armée (27). On pouvoit s'en tenir là, & sauver des mains destructrices du Fanatisme, les édifices magnifiques qu'on n'employoit plus au culte de l'Idolâtrie. Une grande partie de ces temples étoient des chef-d'œuvres de l'Architecture Grecque, & l'intérêt person-

---

(27) Zosime, l. IV, p. 245-249. Théodoret, l. V, c. 21. Idacius in Chron. Prosper. Aquitan. l. III, c. 38. ap. Baron. Annal. Ecclés. A. D. 389, n°. 52. Libanius (pro Templis, p. 10.) tâche de prouver que les ordres de Théodose n'étoient ni pressans ni positifs.

nel de l'Empereur lui défendoit de détruire l'ornement de ses villes, & de diminuer la valeur de ses propriétés. On pouvoit laisser subsister ces superbes monumens, comme autant de trophées de la victoire du Christianisme. Dans le déclin des Arts, on les auroit convertis utilement en magasins, en manufactures, ou en places d'assemblée publique. Peut-être, lorsque les murs des temples se seroient trouvés suffisamment purifiés par le temps & par des cérémonies pieuses, le culte du vrai Dieu auroit daigné effacer le souvenir de l'Idolâtrie. Mais tandis qu'ils subsistèrent, les Païens se flattoient secrètement, que quelque heureuse révolution, qu'un second Julien rétabliroit peut-être les autels de leurs Dieux; & les pressantes sollicitations dont ils importunoient le Souverain (28), décidèrent les Réforma-

---

(28) Code de Théodose, l. XVI, tit. 10, Leg. 8, 18. Il y a lieu de croire que ce temple d'Edesse,

teurs Chrétiens à extirper ſans ménagement les racines de la ſuperſtition. Il paroît par quelques Edits des Empereurs, qu'ils adoptèrent des ſentimens moins violens (29); mais ce fut avec une froideur & une indifférence qui les rendirent inutiles, & n'oppoſèrent qu'une barrière impuiſſante contre le torrent de l'enthouſiaſme & de l'avidité. Martin, Evêque de Tours (30), parcouroit la Gaule à la tête de ſes Moines, & détruiſoit les Idoles, les temples & les arbres conſacrés dans toute l'étendue de

---

que Théodoſe vouloit conſerver pour ſervir à quelque autre uſage, ne fut bientôt qu'un monceau de ruines. Libanius, pro Templis, p. 26, 27; & les Notes de Godefroy, p. 59.

(29) Voyez la curieuſe Oraiſon de Libanius, pro Templis, prononcée, ou plutôt compoſée vers l'année 390. J'ai conſulté avec fruit la traduction & les remarques du Docteur Lardner. Témoignages des Païens, vol. 4, p. 135-163.

(30) Voyez la Vie de Martin, par Sulpice Sévère, c. 9-14. Le Saint ſe trompa une fois comme Don Guichotte, & prenant un enterrement pour une proceſſion Païenne, il opéra imprudemment un miracle.

son vaste diocèse. En Syrie, l'Evêque Marcellus (31), que Théodoret surnomme le pieux & le divin, résolut de raser tous les temples du diocèse d'Apamée. Celui de Jupiter étoit si solidement construit, qu'aucun outil ne put y mordre. Ce temple, situé sur une éminence, avoit quatre façades, soutenues chacune par quinze colonnes massives de seize pieds de circonférence, & toutes les pierres qui les composoient, étoient fortement agraffées ensemble avec du fer & du plomb. On le fit miner, & ce superbe édifice s'écroula dès que le feu eut consumé les étançons, au moyen desquels on avoit creusé sous ses fondemens. Les difficultés de cette entreprise sont décrites sous l'allégorie d'un Démon, qui ne pouvant pas en empêcher le succès, tâchoit du moins de le retarder. Fier de cette victoire,

(31) Comparez Sozomène, l. VII, c. 15, avec Théodoret, l. 5, c. 21. Ils racontent entre eux deux la croisade & la mort de Marcellus.

Marcellus ſe mit lui-même en campagne, ſuivi d'une bande nombreuſe de ſoldats & de gladiateurs, & il attaqua ſucceſſivement les villages & les temples répandus dans les campagnes du diocèſe d'Apamée. Dans les occaſions où la réſiſtance annonçoit du danger, le Champion de la Foi, qu'une jambe défectueuſe empêchoit également de fuir & de combattre, ſe plaçoit hors de la portée des traits. Mais cette précaution lui réuſſit mal; des payſans en fureur le ſurprirent & le maſſacrèrent; & le Synode de la province prononça ſans héſiter, que Marcellus avoit ſacrifié ſa vie au ſervice de la Foi. Les Moines qui ſortoient en foule du déſert, ſecondoient puiſſamment ces ſaintes entrepriſes, & leur zèle reſſembloit beaucoup à la fureur ou plutôt à la férocité. Ils méritèrent la haine des Païens, & ne furent point exempts du reproche d'avarice & d'intempérance. Ces pieux deſtructeurs ſatisfaiſoient

l'une en pillant les ennemis de leur Religion, & l'autre aux dépens des insensés qui admiroient leurs vêtemens en lambeaux, leurs chants lugubres & leur pâleur artificielle (32). Le goût, la prudence, ou peut-être la vénalité de quelques Gouverneurs de province, sauva un petit nombre de temples. Celui de Vénus à Carthage, formoit une enceinte d'environ deux milles de circonférence; on en fit une église (33), & une consécration semblable a conservé le magnifique Panthéon de Rome (34). Mais

(32) Libanius, pro Templis, p. 10-13. Il se déchaîne contre ces hommes vêtus de robes noires, les Moines Chrétiens, qui mangent plus que des éléphans... Pourquoi les comparer aux éléphans, les plus doux de tous les animaux ?

(33) Prosper. Aquitan. l. III, c. 38, ap. Baron. Annal. Ecclés. A. D. 389, n°. 58, &c. Le temple avoit été fermé pendant quelque temps, & le sentier qui y conduisit étoit rempli de ronces & de branches nouvellement poussées.

(34) Donat. Roma Antiq. & Nov. l. IV, c. 4, p. 468. Ce fut le Pape Boniface IV qui célébra cette consécration. J'ignore quel concours de circonstances

dans presque toutes les provinces du Monde Romain, une armée de Fanatiques sans discipline & sans autorité assailloient les paisibles paysans; & les ruines des plus beaux monumens de l'antiquité attestent encore les ravages de ces Barbares, qui avoient seuls le loisir & la volonté d'exécuter des destructions si pénibles.

Le temple de Sérapis à Alexandrie.

Dans cette scène de dévastation générale, le spectateur peut distinguer les ruines du fameux temple de Sérapis à Alexandrie (35). Sérapis ne paroît pas être du nombre des Dieux ou des monstres enfantés par la fertile supers-

---

heureuses avoit pu conserver le Panthéon, plus de deux siècles après le règne de Théodose.

(35) Sophronius composa peu de temps après une Histoire séparée (Jérom. in Script. Eccles. t. 1, p. 303.); qui a fourni des matériaux à Socrate, l. v, c. 16, Théodoret, l. v, c. 22, & Rufin, l. II, c. 22. Cependant ce dernier, qui avoit été à Alexandrie avant & après l'évènement, peut en quelque façon passer pour témoin oculaire.

tition des Egyptiens (36). Le premier des Ptolémées avoit reçu en songe l'ordre d'apporter ce mystérieux Etranger de la côte du Pont, où les habitans de Sinope l'adoroient depuis longtemps. Mais son règne & ses attributs étoient si obscurs, que l'on disputa longtemps pour savoir s'il représenteroit la brillante lumière du jour, ou le Monarque ténébreux des régions souterraines (37). Les Egyptiens, attachés inviolablement à la Religion de leurs ancêtres, refusèrent d'admettre dans l'enceinte de leur ville cette Divinité étran-

(36) Gérard Vossius (Oper. t. 5, p. 80, & de Idololatriâ, l. I, c. 29.) tâche de défendre l'étrange opinion des Pères, qu'on adoroit en Egypte le Patriarche Joseph, comme le bœuf Apis & le Dieu Sérapis.

(37) *Origo Dei nondum nostris celebrata, Ægyptiorum antistites sic memorant, &c.* Tacit. Hist. IV, 83. Les Grecs qui avoient voyagé en Egypte, ignoroient aussi l'existence de cette nouvelle Divinité.

gère (38). Mais les Prêtres, séduits par la libéralité de Ptolémée, se soumirent sans résistance. On fit au Dieu du Pont une généalogie honorable, & on l'introduisit dans le temple & sur le trône d'Osiris (39), le mari d'Isis, & le Monarque céleste de l'Egypte. Alexandrie, qui étoit particulièrement sous sa protection, se glorifioit de porter le nom de la ville de Sérapis. Son temple (40), dont la magnificence égaloit celle du Capitole, s'élevoit sur le vaste sommet

---

(38) Macrob. Saturnal. l. 1, c. 7. Ce fait atteste évidemment son extraction étrangère.

(39) On avoit réuni à Rome Isis & Osiris dans le même temple. La préséance que la Reine conservoit, pourroit indiquer son alliance obscure avec l'Etranger venu du Pont. Mais la supériorité du sexe féminin étoit en Egypte une institution civile & religieuse. Diodore de Sicile, t. 1, l. 1, p. 31, édit. Wesseling. Et on observe le même ordre dans le Traité de Plutarque sur Isis & Osiris, qu'il identifie avec Sérapis.

(40) Ammien, XXII, 16. L'Expositio totius Mundi, p. 8. Géopraphie d'Hudson, Minor. t. 3. Et Rufin (l. 22.) célèbre le *Serapeum* comme une des merveilles de ce Monde.

d'une montagne artificielle qui dominoit toute la ville. On montoit cent marches pour y arriver, & la cavité intérieure, soutenue, fortement par un grand nombre d'arches, formoit des caves & des appartemens souterrains. Un portique quadrangulaire environnoit les bâtimens consacrés; la magnificence des salles & des statues déployoit le triomphe des Arts, & la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, sortie de ses cendres avec une nouvelle splendeur, recéloit les trésors de l'ancienne érudition (41). Quoique les Edits de Théodose eussent déjà défendu sévèrement toute espèce de sacrifice, on les toléroit encore dans le temple de Sérapis, & on donna imprudemment pour motif

(41) Voyez les Mém. de l'Acad. des Inscript. t. 9, p. 397-416. L'ancienne Bibliothèque des Ptolémées fut consumée totalement dans l'expédition de César contre Alexandrie. Marc-Antoine donna la collection entière de Pergame à Cléopatre, deux cent mille volumes, comme les fondemens d'une nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie.

de

de cette singulière indulgence, les terreurs superstitieuses des Chrétiens. Ils sembloient craindre eux-mêmes d'abolir des cérémonies anciennes, qui pouvoient seules assurer les inondations régulières du Nil, les moissons de l'Egypte, & la subsistance de Constantinople (42).

Théophile (43), homme audacieux & pervers, l'ennemi perpétuel de la paix & de la vertu, toujours affamé d'or & altéré de sang, occupoit alors le siége archiépiscopal d'Alexandrie (44). Les honneurs du Dieu Sérapis excitèrent son

Sa destruction totale. A. D. 389.

(42) Libanius (pro Templis) irrite indiscrètement ses Princes Chrétiens par cette remarque insultante.

(43) Nous pouvons choisir entre la date de Marcellin, A. D. 389, & celle de Prosper, A. D. 391. Tillemont (Hist. des Empereurs, t. 5, p. 310-756.) préfère la première; & Pagi choisit la dernière.

(44) Tillemont, Mém. Ecclés. t. 11, p. 441-500. La situation équivoque de Théophile, que Jérôme a peint comme un Saint, & Chrisostôme comme un Diable, produit une sorte d'impartialité; cependant, à tout résumer, le résultat semble lui être défavorable.

indignation ; & les insultes qu'il fit à l'ancienne chapelle de Bacchus, avertirent les Païens de l'entreprise plus importante qu'il méditoit. Le sujet le plus léger suffisoit pour donner lieu à une guerre civile dans la tumultueuse Cité d'Alexandrie. Les adorateurs de Sérapis, fort inférieurs en nombre & en force à leurs adversaires, prirent les armes, à l'instigation du Philosophe Olympe (45), qui les exhortoit à mourir pour la défense de leurs Dieux. Ces Païens fanatiques se fortifièrent dans le temple de Sérapis, repoussèrent les assiégeans par des sorties & par une défense vigoureuse, & commirent sur leurs prisonniers Chrétiens toutes sortes de cruautés pour dernière vengeance de leur désespoir. Les efforts

(45) Lardner (Témoignages des Païens, vol. 4, p. 441.) a allégué un fort beau passage, tiré de Suidas ou plutôt de Damascius, qui représente le vertueux Olympe, non pas dans le style d'un Guerrier, mais dans celui d'un Prophète.

prudens des Magistrats obtinrent enfin une trève jusqu'au moment où Théodose auroit disposé, par ses ordres, du destin de Sérapis. Les deux partis s'assemblèrent sans armes dans la place principale de la ville, où l'on lut à haute voix le mandat de l'Empereur. Dès que la sentence de destruction fut prononcée contre les Idoles d'Alexandrie, les bruyantes acclamations des Chrétiens se firent entendre, & les Païens consternés se retirèrent précipitamment, pour éviter le triomphe & les insultes de leurs ennemis. Théophile exécuta la démolition du temple, sans autre difficulté que celle du poids & de la solidité des matériaux; mais cet obstacle insurmontable obligea l'ardent Archevêque à laisser les fondemens, & à se contenter d'avoir fait du bâtiment un vaste amas de ruines & de décombres. On en déblaya dans la suite une partie, pour construire sur le terrein une église en l'honneur des saints Martyrs. La précieuse Bibliothèque d'Alexan-

drie fut pillée & détruite, & près de vingt ans après, les cases vides excitoient le regret & l'indignation des spectateurs dont les préjugés n'obscurcissoient pas tout-à-fait le bon sens (46). Les Œuvres des anciens génies, dont un si grand nombre sont irrévocablement perdues, auroient pu être exceptées de la ruine de l'idolâtrie, pour l'amusement & pour l'instruction de la postérité. Le zèle ou l'avarice du Prélat (47) devoient conserver ces riches dépouilles, pour récompense de sa victoire. Tandis que l'on fondoit avec soin les vases & les effigies d'or & d'argent, tandis que l'on brisoit les

(46) *Nos vidimus armaria librorum, quibus direptis, exinanita ea à nostris hominibus, nostris temporibus memorant.* Orose, l. VI, c. 15, p. 421, édit. Havercamp. Quoique bigot & amateur de controverse, Orose paroît un peu honteux.

(47) Eunape, dans les Vies d'Antonin & d'Edesius, parle avec horreur du brigandage sacrilège de Théophile. Tillemont (Mém. Eccléf. t. 13, p. 453.) cite une Epître d'Isidore de Pelusium, qui reproche au Primat le culte idolâtre de l'or, *auri sacra fames.*

autres & que l'on les traînoit ignominieusement dans les rues, Théophile tâchoit de démontrer les fraudes & les vices des Ministres des Idoles, leur adresse à se servir de la pierre d'aimant, leurs méthodes secrètes d'introduire une créature humaine dans une statue concave, & l'abus criminel qu'ils faisoient de la confiance des époux pieux & des femmes crédules (48). Ces accusations sont trop conformes à l'esprit fourbe & intéressé de la superstition, pour ne pas mériter quelque degré de croyance; mais il faut se méfier de ce même esprit, quand il s'efforce d'insulter & de calomnier son ennemi vaincu; & on

(48) Rufin nomme le Prélat de Saturne, qui, en jouant le rôle du Dieu, conversoit familièrement avec un grand nombre de dévotes de la première qualité, mais qui, dans un moment de transport, oublia de contrefaire sa voix. Le récit authentique & impartial d'Æschine prouve que ces fraudes amoureuses se pratiquoient souvent avec succès. Voyez Bayle, Diction. Crit. Scamandre, & l'aventure de Mundus. Joseph. Antiquitat. Judaïc. l. XVIII, c. 3, p. 877, édit. Havercamp.

doit réfléchir qu'il est bien plus facile d'inventer une histoire scandaleuse, que de pratiquer long-temps une fraude avec succès. La statue colossale de Sérapis (49) fut enveloppée dans la ruine du temple & de la Religion. Un grand nombre de plaques de différens métaux joints ensemble composoient la figure majestueuse de la Divinité, qui touchoit des deux côtés aux murs du sanctuaire. Sérapis, assis & un sceptre à la main, ressembloit beaucoup aux représentations ordinaires de Jupiter, dont il n'étoit distingué que par le panier ou boisseau placé sur sa tête, & par l'emblême du monstre qu'il portoit dans sa main droite; la tête & le corps d'un serpent qui se terminoit par trois queues, terminées elles-mêmes par trois têtes, l'une d'un chien, l'autre d'un lion, & la troisième

(49) Voyez les images de Sérapis dans Montfaucon, t. 2. p. 297. Mais la Description de Macrobe (Saturnal, l. 1, c. 20.) est plus pittoresque & plus satisfaisante.

d'un loup. On affirmoit avec confiance que ſi la main d'un mortel impie oſoit profaner la majeſté du Dieu redoutable, le ciel & la terre rentreroient à l'inſtant dans le chaos. Un ſoldat, animé par le zèle, & muni de ſa hache d'armes, monta à l'échelle, & les Chrétiens eux-mêmes n'étoient pas ſans inquiétude ſur l'évènement de l'entrepriſe (50). Le ſoldat frappa un coup violent ſur la joue de Sérapis ; elle tomba par terre ; le tonnerre ne gronda point, les cieux & la terre conſervèrent leur ordre & leur tranquillité. Le ſoldat victorieux continua de frapper ; l'énorme idole fut réduite

(50) *Sed fortes tremuêre manus, motique verendâ*
Majeſtate loci, ſi robora ſerirent,
In ſua credebant redituras membra ſecures.

(Lucain, III, 429.) Eſt il vrai, dit Auguſte à un Vétéran chez lequel il ſoupoit, que celui qui frappa le premier la ſtatue d'or d'Anaïtis, fut à l'inſtant privé de la vue, & mourut preſque au même moment? C'eſt moi, répondit le Vétéran, qui ſuis celui dont vous parlez, & c'eſt du produit d'une jambe de la Déeſſe que vous ſoupez aujourd'hui. Pline, Hiſt. Natur. XXXIII, 24.

en morceaux, & la populace traîna ses membres dans les rues d'Alexandrie. On brûla sa carcasse dans l'amphithéatre ; & un grand nombre de citoyens donnèrent l'impuissance reconnue de leur Dieu tutélaire, pour le motif de leur conversion. Les Religions qui offrent au peuple un objet matériel & visible de leur culte, ont l'avantage de s'adapter & de se familiariser aux sens des hommes ; mais cet avantage est contre-balancé par les accidens inévitables auxquels la foi de l'idolâtre est exposée. Il est presque impossible qu'il puisse conserver, dans toutes les situations d'esprit, un respect implicite pour des Idoles que le tact & la vue ne sçauroient distinguer des productions ordinaires de l'Art ou de la Nature ; & si, au moment du danger, leur vertu secrète & miraculeuse est impuissante pour leur propre conservation, le Prosélyte détrompé méprise les vaines excuses des Prêtres, & se moque avec raison de l'objet ridicule de son ancienne

ſuperſtition (51). Après la deſtruction de Sérapis, les Païens crurent quelque temps que le Nil refuſeroit ſon influence bienfaiſante aux habitans impies de l'Egypte: un retard extraordinaire de l'inondation ſembloit annoncer la colère de la Divinité du fleuve; mais les eaux s'élevèrent rapidement à une ſi grande hauteur, que le parti mécontent ſe flatta d'être vengé par le retour du déluge, juſqu'au moment où la rivière ſe réduiſit paiſiblement au degré ſalutaire de ſeize coudées néceſſaires à la fertilité (52).

La Religion Païenne eſt défendue. A. D. 390.

Les temples de l'Empire Romain étoient déſerts ou abattus; mais la ſu-

(51) L'Hiſtoire de la converſion offre de fréquens exemples du paſſage ſoudain de la ſuperſtition au mépris.

(52) Sozomène, l. VII, c. 20. J'ai ſuppléé à la meſure. La même évaluation de l'inondation, & conſéquemment la même coudée, a ſubſiſté invariablement depuis le temps d'Hérodote. Voyez Freret, Mém. de l'Acad. des Inſcrip. t. 16, p. 344-353. Les Mélanges de Greave, vol. 1, p. 233. La coudée d'Egypte contient environ vingt-deux pouces, meſure Angloiſe.

perstition des Païens tâchoit encore d'éluder les loix sévères de Théodose contre toutes sortes de sacrifices. Les habitans de la campagne, qui étoient moins exposés aux regards de la curiosité malveillante, déguisoient leurs assemblées religieuses sous l'apparence de fêtes champêtres. Ils se réunissoient, aux jours de fêtes, sous le feuillage épais des arbres consacrés ; ils immoloient & rôtissoient des bœufs & des agneaux, brûloient de l'encens, & chantoient des Hymnes en l'honneur de leurs Divinités ; mais comme on ne faisoit d'offrande d'aucune partie des animaux, comme il n'y avoit ni autel pour recevoir le sang des victimes, ni oblations préliminaires de gâteaux salés, & que la cérémonie des libations étoit supprimée soigneusement, ils croyoient éluder le crime & la punition des sacrifices (53). Mais le der-

(53) Libanius (pro Templis, p. 15, 16, 17.) plaide leur cause d'une manière spécieuse & séduisante. De

nier Edit de Théodose anéantit la ressource de ces vains subterfuges (54). Telle en est la teneur claire & absolue : » C'est notre plaisir & notre volonté, » dit l'Empereur (55), de défendre à tous » nos sujets, aux Magistrats, & aux ci- » toyens, depuis la première classe jus- » qu'à la dernière inclusivement, d'im- » moler désormais, soit dans une ville, » soit dans tout autre endroit, aucune » victime innocente en l'honneur d'une » Idole inanimée «. L'acte du sacrifice & la pratique de la divination par les

---

temps immémorial, ces fêtes étoient d'usage dans le pays ; & celles de Bacchus avoient produit le Théatre d'Athènes. Géorgique II, 380. Voyez Godefroy, ad loc. Liban. & le Code de Théod. t. 6, p. 284.

(54) Honorius toléra ces fêtes rustiques, A. D. 399. *Absque ullo sacrificio, atque ullâ superstitione damnabili.* Mais neuf ans après, il crut devoir réitérer & exiger les mêmes conditions. Codex Theod. l. XVI, tit. 10, Leg. 17, 19.

(55) Cod. Théod. l. XVI, tit. 10, Leg. 12. Jortin (Remarques sur l'Hist. Eccléf. vol. 4, p. 134.) blâme avec raison la teneur & le style de cette Loi tyrannique.

entrailles des victimes, sont déclarés, sans égard au motif, des crimes de haute trahison contre l'Etat, qui ne peuvent s'expier que par la mort du coupable. On abolit les cérémonies païennes qui paroissent moins cruelles & moins odieuses, comme injurieuses à l'honneur de la seule & véritable Religion. L'Edit défend nommément les luminaires, les guirlandes, les encensemens, les libations de vins, & comprend jusqu'au culte du Génie domestique & des Dieux Pénates dans l'Arrêt de la proscription. Celui qui se rendoit coupable de quelqu'une de ces cérémonies profanes, perdoit la propriété de la maison ou du terrein où elle avoit été exécutée; & si, pour éluder la confiscation, il faisoit de la maison d'un autre le théatre de son impiété, l'Edit le condamnoit à une amende de vingt-cinq livres d'or, environ mille livres sterlings, ou à peu près vingt-trois mille livres tournois. Il punissoit par la même amende la conni-

vence des ennemis secrets de la Religion, qui négligeoient les fonctions de leurs emplois, soit pour révéler ou pour punir le crime de l'idolâtrie. Tel étoit l'esprit persécuteur des Loix de Théodose, que ses fils & ses petits-fils exercèrent souvent avec rigueur & avec les applaudissemens unanimes du Monde Chrétien (56).

Sous les règnes barbares de Dèce & de Dioclétien, le Christianisme avoit été proscrit comme une révolte contre la Religion dominante de l'Empire. L'union inséparable de l'Église Catholique, & la rapidité de ses conquêtes, justi- Le Paganisme persécuté.

(56) On ne doit pas hasarder légèrement une pareille accusation; mais elle paroît suffisamment fondée sur l'autorité de Saint Augustin, qui s'adresse ainsi aux Donatistes : » *Quis nostrûm, quis vestrûm non laudat Leges ab Imperatoribus datas adversus sacrificia Paganorum ? Et certè longè ibi pœna severior constituta est ; illius quippe impietatis capitale supplicium est* «. Epit. XCIII, n°. 10, cité par Le Clerc, Biblioth. choisie, t. 8, p. 277, qui ajoute quelques remarques judicieuses sur l'intolérance des Chrétiens.

fioient en quelque forte les foupçons & le danger d'une faction obfcure qui fe multiplioit dans le fein de l'Etat. Mais les Empereurs Chrétiens qui violèrent les Loix de l'Evangile & de l'humanité, ne pouvoient alléguer ni l'excufe de la crainte, ni celle de l'ignorance. La foibleffe & la folie du Paganifme étoient prouvées par l'expérience de plufieurs fiècles; les lumières de la raifon & de la foi avoient fuffifamment démontré l'impuiffance & le ridicule des Idoles, & on pouvoit accorder fans inquiétude aux reftes de cette Secte expirante, la permiffion de fuivre en paix & dans l'obfcurité les coutumes religieufes de leurs ancêtres. Si les Païens euffent été animés par le zèle indomptable de leurs ancêtres, leur fang auroit inévitablement fouillé le triomphe de l'Eglife, & les Martyrs de Jupiter & d'Apollon, méprifant la fortune & la vie, fe feroient dévoués avec ardeur aux pieds de leurs autels. L'apathie indolente du Poly-

théiſme n'admettoit pas un zèle ſi obſtiné ; & les Païens évitèrent les rigueurs du Code de Théodoſe par la docilité de leur obéiſſance (57). Au lieu de prétendre que l'autorité des Dieux devoit l'emporter ſur celle de l'Empereur, ils firent à peine entendre quelques murmures, en renonçant aux cérémonies que le Souverain condamnoit. S'ils s'échappoient quelquefois, dans l'eſpérance de n'être point découverts, à ſatisfaire leur ſuperſtition favorite, l'humilité du repentir déſarmoit la ſévérité des Magiſtrats Chrétiens ; & les Païens refuſoient rarement d'expier leur imprudence par une ſoumiſſion apparente aux préceptes de l'Evangile. Les égliſes ſe rempliſſoient d'une multitude de faux Proſélytes, qui, en imitant la poſture dé-

(57) Oroſe, l. VII, c. 28, p. 537. Auguſtin (Enarrat. in Pſalm. CXL, apud Lardner, Témoignages des Païens, vol. 4, p. 458.) déclame contre leur lâcheté. » *Quis eorum comprehenſus eſt in ſacrificio, cùm his legibus iſta prohiberentur, & non negavit* «?

vote des Chrétiens, & en récitant leurs prières par des vûes d'intérêt personnel, invoquoient au fond de leur cœur les Dieux de leurs ancêtres (58). Les Païens souffroient impatiemment, mais ils n'avoient pas le courage de résister ; & les milliers d'Idolâtres qui déploroient la ruine de leurs temples, subirent sans efforts la loi de leurs adversaires. Le nom & l'autorité de l'Empereur (59) suffit pour désarmer les paysans de Syrie & la populace d'Alexandrie, qui s'étoient opposés aux entreprises de leur Archevêque. Les Païens de l'Occident ne contribuèrent point à l'élévation d'Eugène, mais leur attachement pour cet usurpateur rendit sa cause & sa personne odieuses. Le

(58) Libanius (pro Templis, p. 17, 18.) cite, sans la blâmer, cette hypocrisie comme une scène de Comédie.

(59) Libanius conclut son Apologie (p. 32.) en déclarant à l'Empereur, qu'à moins qu'il n'ordonne expressément la destruction des temples, les propriétaires défendront leurs loix & leurs priviléges. *Ισθι τους των αγρων δεσποτας, και αυτοις, και τω νομω βοηθησοντας.*

Clergé

Clergé fit entendre ses clameurs, & lui reprocha d'ajouter le crime d'apostasie à celui de la rebellion; d'avoir laissé rétablir l'autel de la Victoire, & de déployer dans ses armées les symboles idolâtres de Jupiter & d'Hercule contre l'invincible étendard de la Croix. Mais la défaite d'Eugène anéantit bientôt l'espoir des Païens; & ils restèrent exposés à la vengeance d'un Conquérant qui tâchoit de mériter la faveur du Ciel pour la destruction de l'idolâtrie (60).

Une Nation esclave applaudit toujours à la clémence de son Maître, quand il ne pousse pas l'injustice & l'oppression jusqu'à la dernière extrémité. Théodose pouvoit sans doute proposer à ses sujets Païens l'alternative du baptême ou de la mort; & l'éloquent Libanius donne des louanges à la modération d'un Prince

Le Paganisme tout-à-fait aboli. A. D. 390-420, &c.

(60) Paulin, dans la Vie d'Ambroise, c. 26. Augustin, de Civitate Dei, l. V, c. 26. Théodoret, l. V, c. 24.

absolu qui ne contraignit jamais ses sujets, par une Loi positive, à embrasser la Religion de leur Souverain (61). Il n'étoit pas indispensablement nécessaire de professer le Christianisme, pour jouir des droits de la Société civile; il n'y avoit point de punition particulière prononcée contre ceux dont la crédulité adoptoit les Fables d'Ovide & rejetoit les miracles de l'Evangile. Un grand nombre de Païens zélés occupoient des places dans le palais, dans les écoles, dans les armées, & dans le Sénat; ils obtenoient sans distinction tous les honneurs civils & militaires de l'Empire. Théodose témoigna son estime pour le génie & pour la vertu, en décorant Symmaque (62) de la dignité Consulaire, &

(61) Libanius suggère la forme d'un Edit de persécution que Théodose auroit pu publier (pro Templis, p. 32.). La plaisanterie étoit imprudente, le Prince pouvoit suivre son avis.

(62) *Denique pro meritis terrestribus æque rependens*
Munera, sacricolis summos impertit honores.

. . . .

par ſon attachement particulier pour Libanius (63). L'Empereur n'exigea jamais de ces deux Apologiſtes éloquens du Paganiſme, qu'ils changeaſſent ou diſſimulaſſent leurs opinions religieuſes. Les Païens jouiſſoient du droit de dire & d'écrire leurs ſentimens avec la plus grande liberté. Les Fragmens hiſtoriques & philoſophiques d'Eunape (64), de Zoſime, & des Prédicateurs fanatiques de l'école de Platon, ſont remplis des

---

Ipſe magiſtratum tibi conſulis, ipſe tribunal
Contulit.

Prudence, dans Symmaque, 1, 617, &c.

(63) Libanius (pro Templis, p. 32.) ſe félicite de ce que l'Empereur Théodoſe a revêtu de cette dignité un homme qui ne craignoit de jurer par Jupiter en préſence de ſon pieux Souverain. Cependant ſa *préſence* n'eſt probablement qu'une figure de Rhétorique.

(64) Zoſime, qui ſe qualifie du titre de Comte & d'ancien Avocat du Tréſor, diffame indécemment les Princes Chrétiens, & même le père de ſon Souverain. Il eſt probable que cet Ouvrage ſe diſtribuoit avec précaution, puiſqu'il échappa à la cenſure des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques qui précédèrent Evagre. L. III, c. 40-42. Il vivoit à la fin du ſixième ſiècle.

plus violentes invectives contre les principes & contre la conduite de leurs adversaires. Si ces libelles étoient publics, nous devons applaudir à la sagesse des Princes Chrétiens, qui méprisoient le désespoir & les derniers efforts de la superstition (65); mais ils faisoient exécuter à la rigueur les Loix qui proscrivoient les sacrifices & les cérémonies du Paganisme, & chaque jour contribuoit à détruire une Religion plus soutenue par l'habitude que par des argumens. La dévotion d'un Poëte ou d'un Philosophe peut se nourrir par la prière, l'étude & la méditation; mais les opinions religieuses du peuple paroissent uniquement fondées sur l'exercice du culte public, & sur l'influence de l'habitude & de l'imitation. La privation de cet exercice public est susceptible d'opérer dans un petit nombre d'années l'ou-

(65) Cependant les Païens d'Afrique se plaignoient de ce que les préjugés ne leur permettoient pas de répondre avec liberté à la Cité de Dieu. Saint Augustin (V, 26.) en convient.

vrage important d'une révolution nationale. Le ſouvenir des opinions théologiques ne ſe conſerve pas long-temps, privé du ſecours des Prêtres, des temples, & des lectures (66). Le vulgaire ignorant, dont l'imagination conſerve aveuglément les terreurs & les eſpérances de la ſuperſtition, ſe laiſſera facilement perſuader par ſes ſupérieurs de diriger ſes vœux vers les Dieux du ſiècle; & ſon zèle s'enflammera inſenſiblement pour la défenſe & la propagation de la nouvelle doctrine qu'il avoit acceptée d'abord avec répugnance. L'Egliſe Catholique attira ſans peine la génération qui vint au monde après la promulgation des Loix Impériales, & la chute du Paganiſme fut en même temps ſi douce & ſi rapide, que ving-huit ans après la mort

(66) Les Mores d'Eſpagne, qui profeſsérent ſecrètement la Religion Mahométane ſous la verge de l'Inquiſition, poſſédoient le Koran & parloient la Langue Arabe. Voyez l'Hiſtoire de leur expulſion dans les Mélanges de Geddes, vol. 1, p. 1-198.

de Théodose, ses foibles restes n'étoient plus sensibles aux yeux du Législateur (67).

Culte des Martyrs Chrétiens.

La ruine de la Religion Païenne est décrite par les Sophistes, comme un prodige effrayant qui couvrit la terre de ténèbres & rétablit l'ancien règne du chaos & de la nuit. Ils racontent en style pathétique, que les temples se convertirent en sépulcres, & que les domiciles sacrés des statues des Dieux furent déshonorés par les reliques des Martyrs Chrétiens. » Les Moines, dit » Eunape, sont les auteurs de la nou» velle doctrine qui a substitué les plus » méprisables esclaves aux Divinités con» çues par l'imagination. Les têtes sa» lées & marinées de ces malfaiteurs qui » ont été punis de leurs crimes par une » mort ignominieuse, leurs corps où l'on » voit encore les traces des fouets & des

(67) *Paganos qui supersunt, quanquam jam nullos esse credamus, &c.* Cod. Théod. l. XVI, tit. 10, Leg. 22. A. D. 423. Le second Théodose convint dans la suite qu'il avoit jugé un peu légèrement.

» tortures ordonnées par les Magiſtrats;
» tels ſont, ajoute Eunape, les Dieux
» que la terre produit de nos jours;
» tels ſont les Martyrs, les ſuprêmes
» arbitres des prières & des vœux que
» nous adreſſons à la Divinité, & dont
» on reſpecte aujourd'hui les tombes
» comme des objets conſacrés à la vé-
» nération des peuples (68) «. Sans approuver les invectives & l'animoſité du Sophiſte, il eſt aſſez naturel de partager ſa ſurpriſe d'une révolution dont il fut le témoin, & qui éleva les victimes obſcures des Loix Romaines au rang de protecteurs céleſtes de l'Empire Romain. Le temps & les ſuccès convertirent en adoration la reſpectueuſe reconnoiſſance des Chrétiens pour les Martyrs de la Foi, & on accorda les mêmes honneurs aux plus illuſtres des Saints

(68) Voyez Eunape, dans la Vie du Philoſophe Ædeſius. Dans celle d'Euſtathe, il prédit la ruine du Paganiſme, καὶ τι μυθωδες, καὶ αειδὲς σκοτος τυραννησει τα επι γης καλλιςα.

& des Prophètes. Cent cinquante ans après les morts glorieuses de Saint Pierre & de Saint Paul, les tombes, ou plutôt les trophées de ces Héros spirituels (69), décorèrent le Vatican & la voie d'Ostie. Dans le siècle qui suivit la conversion de Constantin, les Empereurs, les Consuls, & les Généraux des armées, visitoient dévotement les sépulcres d'un Faiseur de tentes & d'un Pêcheur (70); & l'on déposa respectueusement leurs os sur les autels du Christ, où les Evêques de la ville Impériale faisoient tous les jours à Dieu l'offrande de leur sacrifice (71). La nouvelle capi-

(69) Caius, ap. Euseb. Hist. Eccléf. l. II, c. 25. Un Prêtre Romain, qui vivoit du temps de Zephirinus, A. D. 202-219, fut témoin de cette pratique superstitieuse.

(70) Chrisostôme, *quòd Christus sit Deus*, t. 1, nouv. édit. n°. 9. La Lettre pastorale de Benoît XIV sur le Jubilé de l'année 1750, m'a fourni cette citation. Voyez les Lettres de M. Chais, t. 3.

(71) *Male facit ergo Romanus Episcopus? qui super mortuorum hominum, Petri & Pauli, secundùm nos, ossa*

tale de l'Orient n'ayant pas trouvé chez elle de ces glorieux monumens, s'appropria les dépouilles des provinces. Les corps de Saint André, de Saint Luc & de Saint Thimothée, avoient reposé près de trois cents ans dans des tombeaux obscurs, d'où on les transporta en pompe à l'église des Saints Apôtres, fondée par Constantin sur les bords du Bosphore de Thrace (72). Environ cinquante ans après, on conduisit au même lieu Samuel, Juge & Prophète d'Israël. Les Evêques se passèrent de mains en mains ses cendres déposées dans un vase d'or & couvertes

---

venerenda........ offert Domino sacrificia, & tumulos eorum, Christi arbitratur altaria. Jérôme, t. 2, adversf. Vigilant. p. 153.

(72) Jérôme (t. 2, p. 122.) atteste ces translations, que les Ecrivains Ecclésiastiques ont négligées. On trouve la Passion de Saint André décrite dans une Epître du Clergé de l'Achaïe, que Baronius voudroit admettre, Annal. Ecclés. A. D. 60, n°. 34, & que Tillemont se trouve forcé de rejeter. Saint André fut adopté comme le Fondateur spirituel de Constantinople. Mém. Ecclés., t. 1, p. 317-323, 588-594.

d'un voile de soie. Le peuple reçut les reliques de Samuel avec autant de joie & de respect qu'il auroit pu en montrer au Prophète vivant. La foule des spectateurs formoit une procession continuelle depuis la Palestine jusqu'aux portes de Constantinople. L'Empereur Arcade, suivi des plus illustres Membres du Clergé & du Sénat, vint à la rencontre d'un Saint qui, durant sa vie, avoit obtenu & mérité l'hommage des Souverains (73). L'exemple de Rome & de Constantinople confirma la foi & la discipline du Monde Catholique. Les honneurs des Saints, après quelques murmures foibles & inutiles de la raison profane (74), s'établirent universel-

(73) Jérôme (t. 2, p. 122.) décrit pompeusement la translation de Samuel, qui se trouve citée dans toutes les Chroniques de ces temps.

(74) Le Prêtre Vigilantius, le Protestant de son siècle, rejeta toujours avec fermeté, mais inutilement, les superstitions des Moines, les reliques, les Saints, les jeûnes, &c.; & Jérôme le compare à l'Hydre, à Cer-

lement; & dans le ſiècle d'Ambroiſe & de Jérôme, il ſembloit manquer quelque choſe à la ſainteté d'une égliſe, juſqu'à ce qu'elle eût été conſacrée par une parcelle de ſaintes reliques qui puſſent fixer & enflammer la dévotion des Fidèles (*).

Dans la longue période de douze cents ans qui s'écoulèrent entre le règne de Conſtantin & la réformation de Luther, le culte des Saints & des reliques corrompit la ſimplicité pure & parfaite de la Religion Chrétienne, & on peut obſerver quelques ſymptômes de dépravation chez les premières générations qui adoptèrent cette innovation. Réflexions générales.

---

bère, aux Centaûres, &c. Il le regarde comme l'organe des Démons, t. 2, p. 120-126. Quiconque lira la Controverſe de Jérôme & de Vigilantius, & le récit que fait Saint Auguſtin des miracles de Saint Etienne, acquerra promptement une idée juſte des ſentimens des Pères.

(*) Il faut obſerver que cet Ouvrage, écrit par un Anglois, ne peut avoir la pureté de nótre Orthodoxie.

Reliques & Martyrs fabuleux.

1°. Le Clergé, convaincu que les reliques des Saints avoient plus de valeur que l'or & les pierres précieuses (75), s'efforça d'augmenter les trésors de l'Eglise. Sans beaucoup d'égard pour la vérité ou même pour la probabilité, on donna des noms à des squelettes, & on inventa des actions pour les noms. Des fictions religieuses obscurcirent la gloire des Apôtres & des saints imitateurs de leurs vertus; on ajouta au nombre des Martyrs véritables, une multitude de Héros imaginaires qui n'ont jamais existé. Il y a même lieu de soupçonner que le diocèse de Tours n'est pas le seul où l'on ait adoré sous le nom d'un Saint, les os d'un malfaiteur (76). Une pratique

(75) M. de Beausobre (Hist. du Manichéisme, t. 2, p. 648.) a attribué un sens profane à la pieuse observation du Clergé de Smyrne, qui conservoit précieusement les reliques du Martyr Saint Polycarpe.

(76) Martin de Tours (voyez sa Vie, c. 8, par Sulpice Sévère.) arracha cet aveu de la bouche d'un mort. On convient que l'erreur est naturelle, & la

ſuperſtitieuſe, qui tendoit à multiplier les tentations de la fraude & de la crédulité, éteignit inſenſiblement la lumière de l'Hiſtoire & de la raiſon dans le Monde Chrétien.

2°. Mais les progrès de la ſuperſtition auroient été moins rapides, ſi on ne ſe fût pas ſervi du ſecours des miracles & des viſions pour conſtater l'authenticité & la vertu des reliques ſuſpectes. Sous le règne du ſecond Théodoſe, Lucien, Prêtre de Jéruſalem, & Curé du village de Caphargamala (77), environ à ſept lieues de la ville, raconta un ſonge ſin-

découverte eſt ſuppoſée miraculeuſe. Laquelle des deux doit arriver le plus fréquemment ?

(77) Lucien compoſa en grec ſon récit; Avitus le traduiſit, & Baronius le publia, Annal. Eccléſ. A. D. 415, n°. 7-16. Les Editeurs Bénédictins de Saint Auguſtin ont donné, à la fin de l'Ouvrage *De Civitate Dei*, deux différens textes, accompagnés de nombreuſes variantes. C'eſt le caractère du menſonge d'être vague & incertain. Tillemont (Mém. Eccléſ., t. 2, p. 9, &c.) a adouci les parties de la légende qui choquent le plus le bon ſens.

gulier qu'il avoit eu dans la nuit de trois Samedis consécutifs. Une figure vénérable s'étoit présentée devant lui, portant une longue barbe, vêtue d'une robe blanche, & tenant une verge d'or dans sa main. Ce fantôme s'annonça sous le nom de Gamaliel, & apprit au Prêtre, que son corps, celui de son fils Abibas, de son ami Nicodème, & enfin celui de l'illustre Etienne, le premier Martyr du Christianisme, avoient été enterrés secrètement dans le champ voisin. Il ajouta d'un ton d'impatience, qu'il étoit temps de le tirer, lui & ses compagnons, de leur retraite obscure; que leur apparition dans le monde détourneroit les malheurs dont il étoit menacé, & qu'ils choisissoient Lucien pour avertir l'Evêque de Jérusalem de leur situation & de leurs désirs. De nouvelles visions éclaircirent les doutes & facilitèrent l'exécution de cette entreprise importante; le Prélat fit creuser la terre devant le peuple qui s'étoit rassemblé

pour en être témoin. On trouva les tombes de Gamaliel, de ſon fils & de ſon ami, à côté l'une de l'autre ; mais dès que l'on eut retiré la quatrième, qui contenoit les précieux reſtes de S. Etienne, la terre trembla, & il ſe répandit une exhalaiſon délicieuſe, dont l'influence bienfaiſante rendit la ſanté à ſoixante-treize ſpectateurs. On laiſſa les compagnons d'Etienne dans leur paiſible demeure de Caphargamala ; mais les reliques du premier des Martyrs furent tranſportées proceſſionnellement dans l'égliſe conſtruite en ſon honneur ſur la montagne de Sion ; & preſque toutes les provinces de l'Empire Romain convinrent généralement que la plus petite parcelle de ces reliques, une goutte de ſang (78), ou les raclures d'un os, poſſédoient une vertu miraculeuſe. Le ſa-

(78) Une fiole du ſang de Saint Etienne ſe liquéfia tous les ans à Naples, juſqu'au moment où il fut remplacé par Saint Janvier. Ruinart. Perſecut. Vandal. p. 529.

vant Auguſtin (79) atteſte les prodiges nombreux opérés en Afrique par les reliques de Saint Etienne ; & ce récit merveilleux a été inſéré dans l'Ouvrage de la Cité de Dieu, que l'Evêque d'Hippo a rédigé pour ſervir de monument à la vérité du Chriſtianiſme. Auguſtin affirme qu'il ne parle que des miracles certifiés publiquement par ceux qui en ont éprouvé l'influence ou qui en ont été les ſpectateurs; on omit ou l'on oublia beaucoup de prodiges. Hippo fut traité moins libéralement que les autres villes de la province ; & ſon Evêque détaille cependant plus de ſoixante & dix miracles en moins de deux ans dans les limites de ſon diocèſe, au nombre deſquels il y

(79) Auguſtin compoſa les vingt-deux Livres *De Civitate Dei*, en treize ans de travail. A. D. 413-426. Tillemont, Mém. Eccléſ. t. 14, p. 608, &c. Il emprunte trop ſouvent ſon érudition, & raiſonne trop ſouvent d'après lui-même ; mais la totalité de l'Ouvrage a le mérite d'un deſſin vaſte, exécuté avec vigueur & quelque intelligence.

eut

eut trois morts de ressuscités (80). On peut se permettre d'avancer qu'une grande partie de ces miracles n'en méritoient pas le nom, puisqu'ils s'écartoient à peine du cours ordinaire de la Nature.

3°. La multiplicité de miracles dont les tombes des Martyrs étoient continuellement le théatre, révéloient aux pieux Croyans la constitution & l'état actuel du monde invisible, & leurs spéculations religieuses paroissoient fondées sur la base solide des faits & de l'expérience. Quel que pût être le sort des ames communes depuis l'instant de la dissolution de leurs corps jusques à celui de leur résurrection, il étoit évident que les esprits supérieurs des Saints & des Martyrs ne passoient pas ce long inter-

Renaissance du Polythéisme.

(80) Voyez August. de Civitate Dei, l. XXII, c. 22; & l'Appendix qui contient deux Livres des miracles de Saint Etienne, par Evodius, Evêque d'Uzalis. Freculphus (apud Basnage, Hist. des Juifs, t. 8, p. 249.) a cité un proverbe gaulois ou espagnol: » Quiconque prétendra avoir lu tous les miracles de » Saint Etienne, mentira «.

valle dans un sommeil honteux & inutile (81). On étoit convaincu, quoique sans pouvoir déterminer le lieu de leur habitation ni la nature de leur félicité, qu'ils jouissoient du sentiment de leur bonheur, de leur vertu & de leur puissance, & qu'ils étoient déjà assurés d'une récompense éternelle. Leurs facultés intellectuelles surpassoient évidemment celles des mortels, puisque l'expérience démontroit qu'ils pouvoient entendre & comprendre dans le même instant, les vœux qu'on leur adressoit dans toutes les parties du Monde (82).

---

(81) Burnet (de Statû Mortuorum, p. 56-84.) recueille les opinions des Pères, qui affirment le sommeil ou le repos des ames jusqu'au jour du jugement. Il expose ensuite les inconvéniens qui pourroient arriver, s'ils conservoient une existence sensible & active.

(82) Vigilantius plaçoit les ames des Prophètes & des Martyrs dans le sein d'Abraham, *in loco refrigerii*, ou sous l'Autel de Dieu. *Nec posse suis tumulis, & ubi voluerunt, adesse præsentes.* Mais Jérôme (t. 2, p. 122.) réfute sévèrement ce blasphême. *Tu Deo*

Les Fidèles fondoient leur confiance sur la persuasion que les Saints s'intéressoient vivement à la prospérité de l'Eglise Catholique, qu'ils jetoient sur la terre des regards de compassion, & qu'ils honoroient principalement de leurs faveurs ceux qui se distinguoient par la sincérité de leur foi & de leurs vertus. La bienfaisance des Martyrs daignoit quelquefois admettre des motifs moins purs : ils avoient une affection particulière pour le lieu de leur naissance & pour celui qu'ils avoient habité, pour celui de leur mort & de leur enterrement, & enfin pour l'endroit qui possédoit leurs saintes reliques. Ils daignoient aussi témoigner leur approbation à ceux qui leur offroient des dons avec li-

---

leges pones ? Tu Apostolis vincula injicies, ut usque ad diem judicii teneantur custodiâ, nec sint cum Domino suo ; de quibus scriptum est : Sequuntur Agnum quocunque vadit. Si Agnus ubique, ergo, & hi, qui cum Agno sunt, ubique esse credendi sunt. Et cùm Diabolus & Demones toto vagentur in orbe, &c. &c.

béralité, & menaçoient des châtimens les plus sévères les impies qui déroboient quelque ornement à la magnificence de leur châsse, ou qui révoquoient en doute leur puissance surnaturelle (83). Il auroit fallu, à la vérité, être bien endurci dans l'incrédulité, pour rejeter les preuves d'une influence divine à laquelle les élémens, la Nature entière, & même les opérations invisibles de l'ame humaine, étoient forcés d'obéir (84). L'effet salutaire ou pernicieux qui étoit la suite immédiate des prières ou des offenses, ne laissoit aucun doute aux Chrétiens de la haute faveur dont les Saints jouissoient auprès de l'EtreSuprême; & ils crurent inu-

(83) Fleuri, Discours sur l'Hist. Eccléf. III, p. 80.

(84) A Minorque, les reliques de Saint Etienne convertirent en huit jours cinq cent quarante Juifs, avec le secours cependant de quelques petites sévérités salutaires, comme de brûler les synagogues, & de chasser les opiniâtres dans les rochers, où ils mouroient de faim, &c. Voyez la Lettre de Sévère, Evêque de Minorque, ad Calcem; Saint Augustin, de Civitate Dei, & les Remarques judicieuses de Basnage, t. 8, p. 245-251.

tile de ſavoir ſi ces puiſſans protecteurs étoient forcés d'intercéder continuellement pour tous les humains, ou s'ils avoient la liberté d'exercer leur miniſtère ſubordonné au gré de leur juſtice & de leur bienfaiſance. La contemplation & le culte d'une cauſe univerſelle exigeoit de l'imagination un effort pénible, & elle ſaiſiſſoit avec avidité des objets inférieurs de ſon adoration, plus proportionnés à l'imperfection de ſes facultés. La Théologie ſimple & ſublime des premiers Chrétiens ſe corrompit inſenſiblement, & la Monarchie du Ciel, déjà ſurchargée de ſubtilités métaphyſiques, fut totalement défigurée par l'introduction d'une Mythologie populaire, qui tendoit à rétablir le règne du Polythéiſme (85).

4°. Comme les objets de dévotion

Introduction des cérémonies païennes.

(85) M. Hume (Eſſais, vol. 2, p. 434) obſerve en Philoſophe le flux & le reflux du Théiſme & du Polythéiſme.

n'eurent bientôt plus d'autre règle que l'imagination, on introduisit des cérémonies capables de frapper les sens du vulgaire. Si, au commencement du cinquième siècle (86), Tertullien ou Lactance (87) fussent sortis du sein des morts pour assister à la fête d'un Saint ou d'un Martyr (88), ils auroient contemplé avec autant de surprise que d'in-

(86) D'Aubigné (Voyez ses Mémoires, p. 156-160.) offrit, avec le consentement des Ministres Protestans, de prendre pour règle de Foi celle des quatre premiers siècles du Christianisme. Le Cardinal du Perron vouloit ajouter quarante ans; cependant aucun des deux partis n'auroit trouvé son compte dans ce marché.

(87) Le culte pratiqué & prêché par Tertullien, Lactance, Arnobe, &c. est si pur & si spirituel, que leurs déclamations contre les Païens rejaillissent quelquefois jusque sur les cérémonies des Juifs.

(88) Faustus le Manichéen accuse les Chrétiens d'idolâtrie. *Vertitis idola in Martyres...... quos votis similibus colitis.* M. de Beausobre, Hist. Crit. du Manichéisme, t. 2, p. 629-700. Un Philosophe Protestant a représenté avec candeur l'introduction de l'idolâtrie du Christianisme dans les quatrième & cinquième siècles.

dignation, le spectacle profane qui avoit succédé au culte pur & simple d'une Congrégation Chrétienne. Dès que les portes de l'Eglise se seroient ouvertes, leur odorat auroit été offensé par le parfum de l'encens & des fleurs, & ils auroient sans doute regardé comme sacrilége la clarté inutile & ridicule que les lampes & les cierges répandoient en plein midi. On ne pouvoit arriver à la balustrade de l'autel qu'à travers une foule prosternée, & composée en plus grande partie d'étrangers & de Pélerins qui accouroient à la ville la veille des fêtes, & qui étoient déjà dans l'enthousiasme du fanatisme & peut-être de l'ivresse. Ils imprimoient dévotement des baisers sur les murs & sur le pavé de l'église, & leurs prières ferventes s'adressoient, quel que fût le Service divin, aux os, au sang ou aux cendres du Saint couvert ordinairement d'un voile de soie. Les Chrétiens visitoient les tombes des Martyrs, dans l'espérance d'obtenir, par

leur puissante intercession, toutes sortes de faveurs, & principalement des avantages temporels. Ils prioient pour la conservation ou pour le rétablissement de leur santé, pour la fécondité de leurs femmes, pour la vie & le bonheur de leurs enfans. Lorsque les dévots entreprenoient un voyage long ou dangereux, ils supplioient les Saints Martyrs d'être leurs guides & leurs protecteurs dans la route; & s'ils revenoient sans avoir essuyé d'accident, les tombes des Martyrs recevoient encore leur visite & les vœux de leur reconnoissance. Tous les murs étoient garnis des symboles de leurs faveurs. Des yeux, des jambes & des bras d'or & d'argent représentoient les services rendus aux Fidèles; & des tableaux édifians, qui devinrent bientôt l'objet d'un culte indiscret, offroient aux yeux le Saint & le nombre prodigieux de ses miracles. On ne peut disconvenir que les Ministres de la Religion Catholique n'aient imité le mo-

dèle qu'ils étoient impatiens de détruire. Les plus respectables Prélats se sont persuadés que des paysans grossiers renonceroient plus facilement au Paganisme, s'ils trouvoient quelque ressemblance, quelque compensation dans les cérémonies du Christianisme. La Religion de Constantin acheva en moins d'un siècle la conquête de tout l'Empire Romain ; mais elle se laissa bientôt corrompre par les artifices de ceux qu'elle avoit voulu convertir (89).

---

(89) M. Middleton traite de l'imitation du Paganisme, dans sa Lettre écrite à Rome. Les observations de Warburton l'obligèrent de lier ensemble (vol. 3, p. 120-132.) l'Histoire des deux Religions, & de prouver l'antiquité de la copie chrétienne.



CHAPITRE XXIX.

Division finale de l'Empire Romain entre les fils de Théodose. Règne d'Arcadius & d'Honorius. Administration de Rufin & de Stilicho. Révolte & défaite de Gildo en Afrique.

Division de l'Empire entre Arcadius & Honorius. A. D. 395. Janvier 17.

LE Génie de Rome disparut à la mort de Théodose, le dernier des successeurs d'Auguste & de Constantin qui parut à la tête des armées, & dont l'autorité fut universellement reconnue dans toute l'étendue de l'Empire. Cependant la jeunesse & l'inexpérience de ses deux fils furent protégées quelque temps par le souvenir de sa gloire & de ses vertus. Après la mort de leur père, Arcadius & Honorius obtinrent les suffrages unanimes, comme Empereurs de l'Orient & de l'Occident. Tous les Ordres de l'Etat, toutes les classes de citoyens, les

Sénats de l'ancienne & de la nouvelle Rome, le Clergé, les Magistrats, les soldats & le peuple, prononcèrent avec zèle le serment de fidélité. Arcadius, alors âgé d'environ dix-huit ans, étoit né en Espagne dans l'humble habitation d'un simple citoyen; mais il reçut une éducation convenable à sa nouvelle fortune dans le palais de Constantinople, où il passa honteusement sa méprisable vie; & d'où il sembla régner sur les provinces de la Thrace, de l'Asie-Mineure, de la Syrie & de l'Egypte, depuis le Bas-Danube jusqu'aux confins de la Perse & de l'Ethiopie. Le jeune Honorius son frère fut décoré, dans la onzième année de son âge, du titre d'Empereur de l'Italie, de l'Afrique, de la Gaule, de l'Espagne & de la Grande-Bretagne. D'un côté, les Mores, & de l'autre, les Calédoniens bornoient les frontières de son royaume. Les deux Princes partagèrent entre eux la Préfecture vaste & guerrière de l'Illyrie : les provinces

de Norique, de Pannonie & de Dalmatie appartinrent à l'Empire d'Occident; mais les deux grands diocèses de Dace & de Macédoine furent irrévocablement réunis à l'Empire de l'Orient. Les bornes en Europe étoient à peu près les mêmes qui séparent aujourd'hui les Turcs des Allemands. Dans cette division finale & durable de l'Empire Romain, on pesa de bonne foi & l'on compensa les différens avantages de territoire, de richesses, de population & de forces militaires. Le sceptre héréditaire des enfans de Théodose paroissoit être le droit de la Nature & le don légitime de leur père. Les Généraux & les Ministres étoient accoutumés à regarder les jeunes Princes comme leurs Maîtres futurs; les droits & les prétentions du peuple & des soldats n'avoient point été réveillés par l'exemple dangereux d'une élection récente. Les preuves qu'Arcadius & Honorius donnèrent successivement de leur foiblesse & de leur inca-

pacité, n'effacèrent point les impressions anciennes & profondes de la fidélité. Les sujets de Rome respectoient encore la personne ou le nom de leurs Souverains; ils détestoient également les rebelles qui attaquoient l'autorité de leur Monarque, & les Ministres assez perfides pour en abuser.

Théodose a terni la gloire de son règne par l'élévation de Rufin, qui, dans un siècle de factions civiles & religieuses, a été généralement reconnu par tous les partis pour un scélérat, coupable des plus grands crimes. Poussé par l'avarice & par l'ambition (1), Rufin, né dans un coin obscur de la Gaule (2), quitta son pays

Caractère de Rufin, & son administration.
A. D. 386, 395.

---

(1) Alecton, envieuse de la félicité publique, convoque un Synode infernal; Mégère lui recommande Rufin son pupille, & l'excite à exercer toute sa noirceur, &c. &c.; mais il y a autant de différence entre la fureur de Claudien & celle de Virgile, qu'entre les caractères de Turnus & de Rufin.

(2) Tillemont, Hist. des Empereurs, t. 5, p. 770. Il est évident, quoique de Marca paroisse honteux de son compatriote, que Rufin est né à Eluse, capi-

natal pour chercher fortune dans la capitale de l'Orient. Le talent naturel d'une élocution vive & prompte (3) lui facilita des succès au Barreau, & les succès lucratifs de cette profession lui servirent de marche-pied pour s'élever aux premiers emplois de l'Etat. Il parvint, par les gradations ordinaires, à la charge de Maître des Offices, & dans l'exercice de ses nombreuses fonctions, liées si essentiellement avec tout le systême du gouvernement civil, il acquit la confiance d'un Souverain qui découvrit en peu de temps sa diligence & sa capacité dans les affaires, & ignora long-temps la fausseté, l'orgueil & l'avidité de son favori. Il déguisoit soigneusement ses vices sous le masque de la plus profonde dissi-

---

tale de la Novempopulanie, à présent un petit village de Gascogne. D'Anville, Notice de l'ancienne Gaule, p. 289.

(3) Philostorge, l. XI, c. 3; & la Dissertation de Godefroi, p. 440.

mulation (4), & ses passions cédoient toujours à celles de son Maître. Cependant, dans le massacre odieux de Thessalonique, le barbare Rufin enflamma la colère de Théodose, & n'imita point son repentir. Ce Ministre insolent regardoit le reste des humains avec une indifférence dédaigneuse, ne pardonnoit jamais la plus foible apparence d'une injure, & croyoit que tous ceux qui étoient assez hardis pour l'offenser, ou assez malheureux pour lui déplaire, perdoient tout le mérite de leurs services passés. Promotus, Maître général de l'infanterie, avoit sauvé l'Empire en repoussant l'invasion des Ostrogoths; mais il souffroit avec indignation la prééminence d'un Ministre dont il méprisoit le caractère & la profession. Le fougueux soldat, irrité de l'arrogance du favori, eut la hardiesse de le frapper au milieu du Conseil. On

(4) Le passage de Suidas peint sa profonde dissimulation.

représenta cet acte de violence à l'Empereur comme une insulte personnelle, que sa dignité ne lui permettoit pas de laisser impunie. La disgrace de Promotus lui fut signifiée avec l'ordre de se retirer sans délai dans une station militaire sur le Danube. La mort de ce Général, quoique tué dans une escarmouche avec les Barbares, a été imputée à la perfidie de Rufin (5). Le sacrifice d'un Héros satisfit sa vengeance, & les honneurs du Consulat augmentèrent encore sa vanité; mais sa puissance lui paroissoit imparfaite & précaire, tandis que Tatien (6) & son fils Proculus occupoient

(5) Zosime, l. IV, p. 272, 273.

(6) Zosime, qui raconte la chute de Tatien & de son fils (l. IV, p. 273, 274.), assure leur innocence, & même son témoignage suffit pour l'emporter sur les accusations de ses ennemis (Cod. Théod. t. 4, p. 589.), qui prétendent que ces deux Préfets avoient opprimé les *Curies*. La liaison de Tatien avec les Ariens dans sa Préfecture d'Egypte, dispose Tillemont à le croire coupable de tous les crimes. Hist. des Empereurs, t. 5, p. 360. Mém. Ecclés. t. 6, p. 589.

les

les Préfectures importantes de l'Orient & de Constantinople, & balançoient par leur autorité réunie, l'ambition & la faveur du Maître des Offices. Les deux Préfets furent accusés de fraude & de concussion dans l'administration des Loix & des Finances; & l'Empereur leur nomma des Juges par une Commission particulière. Ils partagèrent tous le crime & le reproche de l'injustice; mais le Président eut seul la satisfaction de prononcer la sentence, & ce Président étoit Rufin lui-même. Le père, dépouillé de sa Préfecture, fut jeté dans un donjon; mais le fils prit la fuite, convaincu que peu de Ministres peuvent compter sur le triomphe de leur innocence, quand ils ont pour Juge un ennemi personnel. La haine de Rufin n'auroit été qu'à moitié satisfaite, si le despotisme n'avoit pas eu la bassesse d'employer le plus odieux des sacrifices. On conserva dans la poursuite du procès une apparence de modération

& d'équité, qui donnèrent à Tatien les espérances les plus favorables sur l'évènement. Le Président augmenta sa confiance par des protestations & des sermens perfides. Il alla même jusqu'à abuser du nom sacré de l'Empereur ; & le père infortuné consentit enfin à rappeler son fils. A son arrivée, Proculus fut arrêté, examiné, condamné, & exécuté dans un des fauxbourgs de Constantinople, où il eut la tête tranchée avec une précipitation qui sembloit redouter la clémence de l'Empereur. Sans aucun respect pour la douleur d'un Sénateur Consulaire, les barbares Juges de Tatien l'obligèrent d'assister au supplice de son fils : il avoit au cou le cordon fatal ; mais au moment où il attendoit, où il souhaitoit peut-être la fin de ses malheurs, on lui permit de traîner les restes de sa vie dans l'exil & dans la pauvreté (7). La

(7) .... *Juvenum rorantia colla*
Ante Patrum vultus strictâ cecidêre securi.

punition des deux Préfets peut trouver une excuse peut-être dans les fautes ou les imprudences de leur conduite; l'esprit jaloux de l'ambition peut pallier la haine de leur persécuteur; mais Rufin poussa la vengeance à un excès aussi contraire à la prudence qu'à l'équité, en dégradant la Lycie, leur patrie, du rang de province Romaine, en imprimant une tache d'ignominie sur des citoyens innocens, & en déclarant les compatriotes de Tatien & de Proculus incapables à jamais d'occuper un emploi avantageux ou honorable dans le gouvernement de l'Empire (8). Le nouveau Préfet de l'O-

---

Ibat grandævus nato moriente superstes
Post trabeas exsul.

In Rufin. I, 248.

Les *Faits* de Zosime expliquent les allusions de Claudien; mais ses Traducteurs classiques n'avoient aucune connoissance du quatrième siècle. J'ai trouvé le *fatal cordon* avec le secours de Tillemont, dans un Sermon de Saint Asterius, Evêque d'Amase.

(8) Cette Loi odieuse est rapportée & révoquée par Arcadius (A. D. 396.); dans le Code de Théodose, l. IX,

rient, car Rufin succéda immédiatement aux honneurs de son rival abattu; ne fut point distrait par ses poursuites criminelles, de ses pratiques de dévotion, qui passoient alors pour indispensables au salut. Il avoit bâti dans un fauxbourg de Chalcédoine, surnommé le Chêne, une magnifique maison de campagne, à laquelle il joignit pieusement une superbe église consacrée aux Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, & sanctifiée par les prières & la pénitence continuelles d'une Communauté de Moines. On convoqua un Synode nombreux & presque général des Evêques de l'Orient, pour célébrer en même temps la dédicace de l'église & le baptême du Fondateur. La plus grande

---

tit. 38, Leg. 9. Le sens, tel que Claudien l'explique (in Rufin. 1, 234.), & Godefroy (t. 3, p. 279.) est parfaitement clair.

.... *Exscindere cives*
Funditùs, & nomen gentis delere laborat.

Les scrupules de Pagi & de Tillemont ne peuvent naître que de leur zèle pour la gloire de Théodose.

pompe régna dans cette double cérémonie ; & lorsque les eaux saintes eurent purifié Rufin de tous les péchés ou les crimes qu'il avoit commis, un vénérable Hermite se présenta imprudemment pour la caution d'un Ministre plein d'orgueil & d'ambition (9).

Le caractère du vertueux Théodose imposoit à son Ministre la nécessité de l'hypocrisie, qui déguisoit souvent & retenoit quelquefois l'abus de la puissance. Rufin redoutoit le réveil d'un Prince indolent, mais encore capable d'exercer ses talens & les vertus qui l'avoient élevé à l'Empire (10). L'absence, & bientôt

Il opprime l'Orient. A. D. 395.

(9) *Ammonius.... Rufinum propriis manibus suscepit sacro fonte mundatum.* Voyez Rosweyde, Vitæ Patrum, p. 947. Sozomène (l. VIII, c. 17.) parle de l'église & du monastère ; & Tillemont (Mém. Ecclés., t. 9, p. 593.) cite ce Synode, dans lequel Saint Grégoire de Nissa joue un grand rôle.

(10) Montesquieu (Esprit des Loix, l. XII, c. 12.) fait l'éloge d'une des Loix de Théodose adressée au Préfet Rufin (l. IX, tit. 4, Leg. unic.), pour proscrire l'usage des termes qui offensoient la religion

après la mort de ce grand Prince, confirmèrent l'autorité absolue de Rufin sur la personne & sur les Etats d'Arcadius, Prince foible & sans expérience, que l'orgueilleux Préfet regardoit plutôt comme son pupille que comme son Souverain. Indifférent pour l'opinion publique, il se livroit à ses passions sans remords & sans résistance, & son cœur avide & pervers rejetoit tous les sentimens qui auroient pu contribuer à sa propre gloire ou au bonheur des citoyens. L'avarice (11),

---

ou l'autorité du Prince. Une Loi tyrannique prouve toujours l'existence de la tyrannie; mais un Edit louable ne peut contenir que les protestations spécieuses & les vœux inutiles du Prince ou de ses Ministres.

(11) .... *Fluctibus auri*
Expleri ille calor nequit..........
....
Congestæ cumulantur opes, orbisque rapinas
Accipit una domus...............

Ce caractère (Claudien dans Rufin, I, 184-220.) est confirmé par Jérôme, témoin désintéressé (Dedecus insatiabilis avaritiæ, t. I, ad Heliodor. p. 26.), par Zosime (l. V, p. 286.), & par Suidas qui a copié l'Histoire d'Eunape.

qui semble avoir été sa passion dominante, lui faisoit employer tout l'art de l'iniquité, pour dépouiller les enfans des étrangers ou des ennemis, de la succession légitime de leurs pères, par des taxes oppressives, des faux testamens, des confiscations injustes, & mille autres vexations odieuses; enfin il vendoit publiquement la justice & la faveur dans le palais de Constantinople. L'ambitieux Candidat pouvoit acheter aux dépens d'une partie de son patrimoine, les honneurs lucratifs d'un gouvernement de province; la vie & la fortune des malheureux habitans étoient abandonnées au dernier enchérisseur. Pour appaiser les cris du Public, on sacrifioit de temps en temps quelque coupable dont le châtiment n'étoit profitable qu'au Préfet, qui devenoit son Juge après avoir été son complice. Si l'avarice n'étoit pas la plus aveugle des passions, les motifs de Rufin pourroient exciter notre curiosité; nous serions peut-être tentés d'exami-

ner dans quelles vûes il sacrifioit tous les principes de l'honneur & de l'humanité à l'acquisition d'immenses trésors qu'il ne pouvoit ni dépenser sans extravagance, ni conserver sans danger. Peut-être se flattoit-il de travailler pour sa fille unique, de la marier à son auguste pupille, & d'en faire l'Impératrice de l'Orient. Il est possible que son avarice ne fût que l'instrument de son ambition, & qu'il eût l'intention de placer sa fortune sur une base solide, indépendante du caprice d'un jeune Empereur. Cependant il négligeoit maladroitement de se concilier l'amour du peuple & des soldats, en leur distribuant une partie des richesses qu'il amassoit à force de crimes & de travaux. L'extrême avarice de Rufin ne lui valut que le reproche & l'envie d'une opulence mal acquise. Ses serviteurs lui obéissoient, mais ils ne l'aimoient pas; & la terreur qu'inspiroit sa puissance, arrêtoit seule les entreprises de la haine universelle dont il étoit l'objet. Le sort de

Lucien apprit à tout l'Orient, que, quoique Rufin eût perdu une partie de ſon activité pour les affaires, il étoit encore infatigable quand il s'agiſſoit de pourſuivre ſa vengeance. Lucien, fils du Préfet Florentius, l'oppreſſeur de la Gaule & l'ennemi de Julien, avoit employé une partie de ſa ſucceſſion, fruit de la rapine & de la corruption, à acheter l'amitié de Rufin, & le poſte important de Comte de l'Orient. Mais le nouveau Magiſtrat eut l'imprudence de renoncer aux maximes de la Cour & du temps, d'offenſer ſon bienfaiteur par le contraſte frappant d'une adminiſtration équitable & modeſte, & de ſe refuſer à un acte d'injuſtice qui auroit pu devenir profitable à l'oncle de l'Empereur. Arcadius ſe laiſſa facilement perſuader de punir cette inſulte ſuppoſée; & le Préfet de l'Orient réſolut d'exécuter en perſonne l'affreuſe vengeance qu'il méditoit contre l'ingrat à qui il avoit délégué une partie de ſa puiſſance. Rufin partit de Conſ-

tantinople, fit sept à huit cents milles avec une rapidité incroyable, arriva à Antioche au milieu de la nuit, & répandit une consternation universelle chez un peuple qui ignoroit ses desseins, mais qui connoissoit son caractère. On traîna le Comte de quinze provinces de l'Orient, comme un vil malfaiteur, devant le tribunal de Rufin. Malgré les preuves les plus évidentes de son intégrité, quoiqu'il ne se présentât pas un seul accusateur, Lucien fut condamné, presque sans examen, à souffrir un supplice ignominieux. Les Ministres du Tyran, par l'ordre & en présence de leur Maître, le frappèrent sur le cou, à coups redoublés, de longues courroies garnies de plomb à leur extrémité; & lorsque l'infortuné Lucien tomba sans connoissance sous la main de ses bourreaux, on l'emporta dans une litière bien fermée, pour dérober ses derniers gémissemens à l'indignation des citoyens. Dès que ce barbare Ministre eut assouvi sa vengeance

& son inhumanité, le seul objet de son voyage, il partit d'Antioche pour retourner à Constantinople, au milieu des malédictions d'un peuple timide qui n'osoit les proférer ; & sa diligence fut accélérée par l'espoir de célébrer en arrivant le mariage de sa fille avec l'Empereur de l'Orient (12).

Son espérance est détruite par le mariage d'Arcadius. A. D. 395. Avril 27.

Mais Rufin éprouva bientôt qu'un Ministre ambitieux & prudent, qui tient un Monarque enchaîné par les liens invisibles de l'habitude, ne doit jamais s'en éloigner, & que dans son absence il doit peu compter sur le mérite de ses services, & moins encore sur la faveur d'un Prince foible & capricieux. Tandis que le Préfet rassasioit à Antioche sa vengeance implacable, le Grand-

(12) .... *Catera segnis ;*
Ad facinus velox ; penitùs regione remotas
Impiger ire vias.

L'allusion de Claudien (In Ruf. 1, 241.) est encore expliquée par le récit circonstancié de Zosime, l. v, p. 289.

Chambellan Eutrope, à la tête des Eunuques favoris, travailloient secrètement à détruire sa puissance dans le palais de Constantinople. Ils découvrirent qu'Arcadius n'avoit point d'inclination pour la fille de Rufin, & que ce n'étoit point de son aveu qu'elle lui étoit destinée pour épouse. Les Eunuques substituèrent à sa place la belle Eudoxe, fille de Bauto (13), Général des Francs, au service de Rome, qui avoit été élevée, depuis la mort de son père, dans la famille des fils de Promotus. Le jeune Empereur, dont la chasteté étoit encore intacte, grace aux soins vigilans d'Arsène (14), son Gou-

(13) Zosime (l. IV, p. 243.) fait l'éloge de la valeur, de la prudence & de l'intégrité de Bauto. Voy. Tillemont, Hist. des Empereurs, t. 5, p. 771.

(14) Arsène s'échappa du palais de Constantinople, & vécut cinquante-cinq ans de la manière la plus austère dans les monastères de l'Egypte. Voyez Tillemont, Mém. Eccléf., t. XIV, p. 676-702; & Fleuri, Hist. Eccléf., t. 5, p. 1, &c. Mais le dernier, au défaut de matériaux plus authentiques, a trop accordé de confiance à la légende de Metaphraste.

verneur, écoutoit avec l'émotion du désir les descriptions séduisantes des charmes d'Eudoxe. Son portrait acheva de l'enflammer, & le foible Arcadius sentit la nécessité de cacher ses desseins amoureux à un Ministre intéressé à les combattre. Peu de jours après l'arrivée de Rufin, la cérémonie du mariage de l'Empereur fut annoncée au peuple de Constantinople. Une suite brillante d'Eunuques & d'Officiers sortit des portes du palais, portant à découvert le diadême, les robes & les ornemens précieux destinés à l'Impératrice. Les rues où cette procession pompeuse devoit passer, étoient ornées de guirlandes & remplies de spectateurs; mais quand elle fut vis-à-vis de la maison des fils de Promotus, le premier Eunuque y entra respectueusement, revêtit la belle Eudoxe de la robe nuptiale, & la conduisit en triomphe au palais d'Arcadius (15).

---

(15) Cette Histoire (Zosime, l. 5, p. 290.) prouve

Une conspiration tramée contre Rufin avec tant de secret, & exécutée avec un si grand succès, imprima un ridicule indélébile sur le caractère d'un Ministre qui s'étoit laissé tromper dans un poste où la ruse & la dissimulation constituent le mérite essentiel. Il contemploit avec un mélange de crainte & d'indignation, la victoire de l'Eunuque audacieux qui l'avoit supplanté dans la faveur de son Maître ; & l'affront fait à sa fille, dont l'intérêt étoit inséparablement lié avec le sien, blessa la tendresse ou au moins l'orgueil de Rufin. Au moment où il se flattoit de devenir la tige d'une longue suite de Monarques, une fille obscure & étrangère, élevée dans la maison de ses ennemis

---

que les cérémonies nuptiales de l'Antiquité se pratiquoient encore, sans idolâtrie, chez les Chrétiens de l'Orient. On conduisoit de force l'épousée, de la maison de ses parens à celle de son mari. Nos usages exigent, avec moins de délicatesse, le consentement formel de la mariée.

les plus implacables, se trouvoit introduite dans le palais & dans le lit de l'Empereur ; & Eudoxe déploya bientôt une supériorité de courage & de génie qui assura l'ascendant qu'elle avoit acquis par sa beauté. Rufin sentit avec effroi qu'elle pourroit aisément disposer son foible époux à haïr, à craindre & à détruire un sujet puissant qu'il avoit outragé ; & le souvenir de ses crimes ne lui laissoit point l'espoir de trouver la paix ou la sûreté dans la retraite d'une vie privée ; mais il étoit encore en état de défendre sa dignité, & d'exterminer peut-être tous ses ennemis. Le Préfet jouissoit encore de toute son autorité sur les Gouvernemens civils & militaires de l'Orient ; & ses trésors, s'il se déterminoit à s'en servir, pouvoient faciliter l'exécution des desseins les plus hardis que l'orgueil, l'ambition & la vengeance pussent suggérer à son désespoir. Le caractère de Rufin sembloit justifier les imputations de ses en-

nemis. On l'accusoit d'avoir conspiré contre la personne de son Souverain, pour s'emparer du trône après sa mort, & invité, pour augmenter la confusion publique, les Huns & les Goths à envahir les provinces de l'Empire. Le rusé Préfet, qui avoit passé sa vie dans les intrigues du palais, combattit à armes égales les artifices d'Eutrope son rival. Mais l'ame timide de Rufin fut épouvantée à l'approche d'un ennemi plus formidable, du grand Stilicho, le Général ou plutôt le Maître de l'Empire de l'Occident (16).

Caractère de Stilicho, Ministre & Général de l'Empire d'Occident.

Stilicho a joui dans un plus haut degré que le déclin des Arts & du Génie ne sembloit le permettre, du don divin qu'Achilles a obtenu & qu'Alexandre envioit, d'un Poëte digne de célébrer les actions des Héros. La Muse

(16) Zosime, l. v, p. 290. Orose, l. VII, c. 37; & la Chronique de Marcellin. Claudien (in Rufin, II, 7-100.) peint très-énergiquement la détresse & les crimes du Préfet.

de

de Claudien (17), dévouée à ſon ſervice, étoit toujours prête à couvrir de ridicule & d'infamie Eutrope & Rufin ſes rivaux, & à chanter les victoires & les vertus de ſon bienfaiteur. Dans l'examen d'une période aſſez mal fournie de matériaux authentiques, nous ſommes forcés d'éclaircir les annales d'Honorius par les Satires ou les Panégyriques d'un Auteur contemporain; mais comme Claudien paroît avoir uſé amplement des priviléges du Poëte & de Courtiſan, nous aurons beſoin de toute notre attention pour réduire le langage de la fiction ou de l'exagération à la ſimple vérité qu'exige un récit hiſtorique. Son ſilence ſur la famille de Stilicho peut être regardé comme une preuve que ſon protecteur n'avoit point à ſe vanter

(17) Stilicho ſert toujours, ou directement ou indirectement, de texte à Claudien. On trouve dans le Poëme de ſon premier Conſulat, l'Hiſtoire de ſa jeuneſſe & de ſa vie privée aſſez vaguement décrite, 35-140.

d'une longue suite d'illustres aïeux, & la légère mention qu'il fait de son père, Officier de Cavalerie Barbare au service de Valens, semble confirmer que Stilicho, qui commanda si long-temps les armées Romaines, descendoit de la race sauvage & perfide des Vandales (18). Si ce Général n'eût pas possédé les avantages de la taille & de la force, l'adulation n'auroit pas été jusqu'à dire devant des milliers de spectateurs, qu'il surpassoit la taille des demi-Dieux de l'antiquité, & que quand il passoit dans les rues de la capitale, le peuple étonné faisoit place à un étranger qui présentoit la majesté imposante d'un Héros, sous l'extérieur d'un simple particulier. Dès sa plus tendre jeunesse, il embrassa la profession des armes. Son génie & sa valeur le firent bientôt dis-

(18) *Vandalorum, imbellis, avaræ, perfidæ, & dolosæ gentis, genere editus.* Orose, l. VII, c. 38. Jérôme (t. I, ad Gerontiam, p. 93.) l'appelle un demi-Barbare.

tinguer. Les Cavaliers & les Archers de l'Orient admiroient la ſupériorité de ſon adreſſe ; & à chaque grade militaire où il fut élevé, le jugement du public prévint & approuva le choix du Souverain. Théodoſe le chargea de la ratification d'un traité avec le Roi de Perſe. Dans cette ambaſſade importante, il ſoutint la dignité du nom Romain, & après ſon retour à Conſtantinople, il obtint pour récompenſe une alliance honorable avec la Famille Impériale. Le ſentiment reſpectable de l'amitié fraternelle avoit engagé Théodoſe à adopter la fille de ſon frère Honorius. Toute la Cour admiroit les talens & la beauté de Sérène (19), & Stilicho obtint la préférence ſur une foule de rivaux qui

(19) Claudien a fait un portrait avantageux & peut-être flatté de la Princeſſe Sérène, dans un Poëme qui n'eſt point achevé. Cette nièce favorite de Théodoſe étoit née, ainſi que ſa ſœur Thermantia, en Eſpagne, d'où elles furent conduites honorablement, dès leur tendre jeuneſſe, dans le palais de Conſtantinople.

ambitionnoient la main de la Princesse & la faveur de son père adoptif (20). L'espérance d'assurer la fidélité du mari de Sérène en l'approchant du trône, engagea Théodose à élever la fortune & à exercer les talens du sage & intrépide Stilicho. Il passa successivement du grade de Maître de la Cavalerie & de Comte des Domestiques, au rang distingué de Maître général de toute la Cavalerie & Infanterie de l'Empire Romain, ou du moins de l'Empire d'Occident (21); & ses ennemis avouoient qu'il avoit toujours préféré l'honneur

Commandement militaire de Stilicho. A. D. 385-408.

(20) On ne peut pas bien décider si cette adoption fut faite légalement, ou si elle n'est que métaphorique. Voyez Ducange, Fam. Byzant. p. 75. Une ancienne inscription donne à Stilicho le titre de *Progener Divi Theodosii.*

(21) Claudien (Laus Serena, 190-193.) exprime en langage poétique le » *Dilectus equorum* «, & le » *Gemino mox idem culmine duxit agmina* «. L'inscription ajoute, » Comte des Domestiques «; un poste important que Stilicho, au faîte de sa grandeur, auroit pu prudemment conserver.

aux richesses, & dédaigné de frustrer les soldats de la paye ou des gratifications qu'ils obtenoient de la libéralité du Gouvernement (22). La valeur & la conduite dont il donna depuis des preuves dans la défense de l'Italie contre les armées d'Alaric & de Radagaise, peut justifier la renommée de ses premiers exploits; & dans un siècle moins susceptible que le nôtre du sentiment de l'honneur ou de la vanité, les Généraux Romains pouvoient céder la prééminence du rang à la supériorité du génie (23). Stilicho

(22) Les superbes vers de Claudien (in I Consul. Stilich. II, 113.) annoncent son génie. Mais l'intégrité invariable de Stilicho dans l'administration militaire, est bien mieux constatée par le témoignage que Zosime semble donner malgré lui. Voy. p. 345.

(23) .... *Si bellica moles*
Ingrueret, quamvis anni & jure minori,
Cedere grandævos equitum peditumque Magistros
Adspicenes................

Claudien, Laus Seren. p. 196, &c.

Un Général moderne regarderoit leur soumission ou comme un héroïsme patriotique, ou comme une bassesse méprisable.

déplora & vengea le meurtre de Promotus, son rival & son ami; & le massacre de plusieurs milliers de Bastarnes est représenté par le Poëte comme un sacrifice sanglant que l'Achille Romain offroit aux manes d'un second Patrocle. Les vertus & les victoires de Stilicho éveillèrent la jalousie & la haine de Rufin; & les artifices de la calomnie auroient peut-être prévalu, si la vigilante Sérène n'avoit pas protégé son mari contre ses ennemis personnels, tandis qu'il repoussoit ceux de l'Empire (24). Théodose conserva toujours un indigne Ministre à qui il confioit le gouvernement de son palais & de tout l'Orient; mais quand il marcha contre Eugène, le sage Empereur associa son fidèle Général aux travaux glorieux de la guerre civile; & dans les derniers instans de

(24) Comparez le Poëme sur le premier Consulat (I, 95-115.) avec Laus Serenæ (227-237.) où elle finit malheureusement. On apperçoit aisément la haine invétérée de Rufin.

ſa vie, le Monarque expirant lui recommanda le ſoin de ſes deux fils, & la déſenſe de l'Empire (25). Le génie & le talent de Stilicho méritoient cette confiance, & il réclama la régence des deux Empires durant la minorité d'Arcadius & d'Honorius (26). La première démarche de ſon adminiſtration annonça la vigueur & l'activité d'un génie fait pour commander. Il paſſa les Alpes au cœur

---

(25) . . . . *Quem fratribus ipſe*
Diſcedens, clypeumque defenſoremque dediſti.

Cependant la nomination (IV, Conſ. Hon. 432.) ne fut point publique, & pouvoit par conſéquent paroître ſuſpecte (III, Conſ. Hon. 142.) *cunctos diſcedere . . . . . . jubet.* Zoſime & Suidas donnent également à Stilicho & à Rufin le titre de Επιτροποι, tuteurs ou fondés de procurations.

(26) La Loi Romaine diſtingue deux minorités; l'une ceſſe à l'âge de quatorze ans, & l'autre à vingt-cinq. La première étoit ſujette à obéir perſonnellement à un tuteur ou gardien de la perſonne; l'autre n'avoit qu'un tuteur ou ſauve-garde de la fortune (Heineccius, Antiquitat. Rom. ad Juriſprudent. pertinent. l. 1, tit. 22, 23, p. 218-232.). Mais ces idées légales ne furent jamais adoptées exactement dans la conſtitution d'une Monarchie élective.

de l'hiver, descendit le Rhin depuis le fort de Basil jusqu'aux marais de Batavia, examina l'état des garnisons, arrêta les entreprises des Germains; &, après avoir assuré sur les bords du fleuve une paix honorable & solide, il retourna au palais de Milan (27) avec une rapidité incroyable. Honorius & sa Cour obéissoient au Maître général de l'Occident, & les armées & les provinces de l'Europe reconnoissoient sans hésiter une autorité légale, exercée au nom de leur jeune Souverain. Il ne restoit que deux rivaux, dont l'un disputoit les droits de Stilicho, & l'autre provoquoit sa vengeance. En Afrique, le More Gildo soutenoit une insolente & dangereuse indépendance, & le Ministre de Constantinople soutenoit ses droits égaux aux siens dans l'Empire d'Orient.

---

(27) Voyez Claudien (1 Cons. Stilich. 1, 188-242.). Mais c'est trop peu de quinze jours pour aller & revenir de Milan à Leyde, & de Leyde à Milan.

L'impartialité que Stilicho vouloit montrer dans sa qualité de tuteur des deux Monarques, l'engagea à régler un partage égal des armes, des bijoux & des meubles magnifiques de l'Empereur défunt (28); mais l'objet le plus important de la succession consistoit dans les légions, les cohortes, & les escadrons nombreux de Romains & de Barbares que les succès de la guerre civile avoient réunis sous les étendards de Théodose. Les peuples de l'Europe & de l'Asie, aigris par des animosités récentes, cédèrent à l'autorité d'un seul homme, & la sévère discipline de Stilicho mit à l'abri les citoyens & leurs possessions, de la licence & de l'avidité des soldats (29).

Mort de Rufin. A. D. 395. Novem. 27.

(28) Premier Consul. Stilich. II, 88-94. Non seulement la garde-robe consistante en habillemens, & les diadêmes du défunt Empereur, mais ses casques, cuirasses, épées, baudriers, &c. étoient tous enrichis de perles, de diamans, & d'émeraudes.

(29) .... *Tantoque remoto*
Principe, mutatas orbis non sensit habenas.

Ce bel éloge (I Consul. Stilich. I, 149.) peut être

Impatient toutefois de débarrasser l'Italie d'hôtes formidables qui ne pouvoient être utiles que sur les frontières de l'Empire, il écouta les représentations des Ministres d'Arcadius, déclara son intention de reconduire en personne les troupes de l'Orient, & profita habilement des rumeurs d'une incursion des Goths, pour couvrir ses desseins & faciliter sa vengeance personnelle (30). Le coupable Rufin apprit avec frayeur l'approche d'un Guerrier dont il méritoit la haine, & employa pour l'arrêter le nom & l'autorité d'Arcadius. Stilicho, qui paroît avoir dirigé sa marche le long des bords de la mer Adriatique, n'étoit pas éloi-

justifié par les craintes de l'Empereur au moment de sa mort (de Bell. Gildon. 292-301.), & par la paix & le bon ordre qui régnèrent après sa mort. 1 Consul. Stilich. 1, 150-168.

(30) La marche de Stilicho & la mort de Rufin sont décrites par Claudien (in Rufin. l. II, 101-453.), Zosime (l. V, p. 296, 297.), Philostorge (l. XI, c. 3.), Godefroy (p. 441.), & la Chronique de Marcellin.

gné de la ville de Theſſalonique quand il reçut les ordres de l'Empereur qui rappeloient les troupes de l'Orient, & lui ſignifioit que s'il avançoit plus loin, la Cour de Byzance regarderoit ſa démarche comme un acte d'hoſtilité. L'obéiſſance prompte & inattendue du Général de l'Occident fut, dans l'opinion du peuple, un garant de ſa fidélité & de ſa modération. Mais comme il avoit déjà réuſſi à s'affectionner les troupes de l'Orient, il remit à leur zèle l'exécution du projet ſanglant qui pouvoit s'accomplir en ſon abſence avec moins de reproche & de danger. Stilicho céda le commandement des troupes de l'Orient à Gainas le Goth, dont la fidélité ne lui étoit point ſuſpecte; il étoit sûr du moins que l'audacieux Barbare ne ſeroit arrêté dans ſon entrepriſe ni par la crainte, ni par le remords. Les ſoldats conſentirent facilement à immoler l'ennemi de Stilicho & de l'Empire; & l'odieux Rufin étoit tellement l'objet de la haine

générale, que le ſecret funeſte, confié à des milliers de ſoldats, fut fidèlement gardé durant une longue marche, depuis Theſſalonique juſques aux portes de Conſtantinople. Dès qu'ils eurent réſolu ſa mort, ils ne refusèrent plus de flatter ſon orgueil. Le Préfet ambitieux ſe laiſſa perſuader que ces formidables auxiliaires ſe détermineroient peut-être à le décorer du diadême; & la multitude indignée reçut, moins comme un don que comme une inſulte, les tréſors qu'il répandit d'une main tardive & forcée. Les troupes firent halte environ à un mille de la capitale, dans le champ de Mars, & en face du palais d'Hebdomon. L'Empereur & ſon Miniſtre s'avancèrent pour ſaluer reſpectueuſement, ſelon l'ancienne coutume, la Puiſſance qui ſoutenoit le Trône. Tandis que Rufin paſſoit le long des rangs, & déguiſoit avec ſoin ſon arrogance ſous un air d'affabilité, les ailes ſe ſerrèrent de droite & de gauche, & la victime dévouée ſe trouva environnée d'un cercle d'ennemis

armés. Sans lui laisser le temps de réfléchir sur le danger de sa position, Gainas donna le signal du meurtre ; un soldat féroce & empressé plongea son épée dans le cœur du coupable Préfet ; Rufin tomba en gémissant, & expira aux pieds du Monarque effrayé. Si la douleur d'un moment pouvoit expier les crimes de toute une vie, si les horreurs commises sur un corps inanimé pouvoient être un objet de compassion, notre humanité souffriroit peut-être de raconter les affreuses circonstances qui suivirent l'assassinat de Rufin. Son corps déchiré fut abandonné à la fureur de la populace, qui sortoit en foule de tous les quartiers de Constantinople pour fouler aux pieds le Ministre impérieux, dont, quelques heures avant, la présence les faisoit trembler. Sa main droite abattue fut portée dans les rues de la capitale, pour demander, par une dérision barbare, des contributions au nom du Tyran avaricieux, dont la tête fichée sur le fer d'une

lance, servit de spectacle au public (31). Selon les maximes sauvages des Républiques Grecques, sa famille innocente auroit partagé le châtiment de ses crimes. La femme & la fille de Rufin y échappèrent par l'influence de la Religion. Son sanctuaire leur servit d'asile, & les défendit des outrages d'une populace en fureur. Elles obtinrent la liberté de passer le reste de leur vie dans les exercices de la dévotion Chrétienne, & dans la retraite paisible de Jérusalem (32).

(31) La dissection de Rufin, dont Claudien s'acquitte avec le sang froid d'un Anatomiste (in Rufin. II, 405-415.), est aussi rapportée par Zosime & Jérôme, t. 1, p. 26.

(32) Le Païen Zosime fait mention du sanctuaire & du pélerinage. La sœur de Rufin, Sylvania, qui passa sa vie à Jérusalem, est célèbre dans l'Histoire Monastique. 1°. La studieuse vierge avoit lu avec attention & plusieurs fois les Commentaires de la Bible, Origène, Grégoire, Basil, &c, &c. jusqu'au nombre de cinq millions de lignes. 2°. A l'âge de soixante ans, elle pouvoit se vanter de n'avoir jamais lavé ses mains, son visage, ni aucune partie de son corps, excepté le bout de ses doigts pour recevoir la communion. Voyez Vitæ Patrum, p. 779-977.

Le Panégyriste servile de Stilicho applaudit avec une joie féroce à cet acte de barbarie, qui, aux yeux de l'équité, violoit les loix de la Nature & de la Société, profanoit la majesté du Prince, & renouveloit les exemples dangereux de la licence militaire. En contemplant l'ordre & l'harmonie de l'Univers, Claudien étoit convaincu de l'existence d'un Dieu créateur; mais le triomphe du vice lui paroissoit en contradiction avec les attributs de la Divinité; & le sort de Rufin fut le seul évènement qui pût faire cesser les doutes du Poëte (33). La mort du Préfet vengea peut-être la justice du Ciel; mais il contribua peu au bonheur de la terre. Les peuples apprirent, environ trois mois après, à connoître les maximes de la nouvelle administration, par la publication d'un

Discorde des deux Empires.
A. D. 396, &c.

(33) Voyez le superbe Exorde de sa Satire contre Rufin, que l'incrédule Bayle a soigneusement discutée. Dictionnaire Critique, RUFIN, Note *e*.

Edit qui confisquoit la dépouille entière de Rufin au profit du trésor Impérial, & imposoit silence, sous peine de punition exemplaire, à toutes les réclamations des victimes de sa tyrannie (34). Stilicho lui-même ne tira point du meurtre de son rival l'avantage qu'il s'en étoit proposé. Il satisfit sa vengeance; mais son ambition fut trompée. Sous le nom de favori, la foiblesse d'Arcadius avoit besoin d'un maître; mais il préféra naturellement la complaisante bassesse de l'Eunuque Eutrope, à qui il donnoit sa confiance par habitude; & le génie sévère du Général étranger n'inspira au Monarque que de la crainte & de l'aversion. Jusqu'au moment où la jalousie de la puissance les divisa, l'épée de Gainas & l'influence d'Eudoxe soutinrent la fa-

(34) Voyez Cod. Theod. l. IX, tit. 42, Leg. 14, 15. Les nouveaux Ministres, par un mouvement d'avarice inconcevable, essayèrent de se saisir des dépouilles de leurs prédécesseurs, & de s'assurer l'impunité.

veur

veur du Grand-Chambellan ; mais le perfide Goth, devenu Maître général de l'Orient, trahit ſans héſiter ſon bienfaiteur, & employa les troupes qui avoient maſſacré récemment l'ennemi de Stilicho, à maintenir contre lui l'indépendance du trône de Conſtantinople. Les favoris d'Arcadius fomentèrent une guerre ſecrète & irréconciliable contre un Héros qui aſpiroit à gouverner & à défendre les deux Empires & les deux fils de Théodoſe. Ils employèrent ſans relâche les plus odieux artifices pour lui enlever l'eſtime du Prince, le reſpect du peuple, & l'amitié des Barbares. Des aſſaſſins, ſéduits par l'appât de l'or, attentèrent pluſieurs fois à la vie de Stilicho : un décret du Sénat de Conſtantinople le déclara l'ennemi de l'Etat, & confiſqua ſes vaſtes poſſeſſions dans les provinces de l'Orient. Dans un temps où une union conſtante & des ſecours mutuels pouvoient ſeuls retarder la ruine du nom Romain, Arcadius & Honorius apprirent à leurs ſujets à regarder

chacun des deux Empires comme tout-à fait séparé, ou même comme le rival de l'autre ; à se réjouir mutuellement de leurs calamités, & à traiter comme des alliés fidèles, les Barbares qui faisoient des invasions dans le territoire de leurs compatriotes (35). Les Italiens affectoient de mépriser les Grecs efféminés de Byzance, qui prétendoient imiter l'habillement & usurper la dignité de Sénateurs Romains (36) ; & les Grecs conservoient encore une partie de la haine dédaigneuse que leurs ancêtres policés avoient eue si long-temps pour les habitans grossiers de l'Occident. La distinction de deux

(35) Voyez Claudien, I Cons. Stilich. l. I, 275-292 296 ; l. II, 83 ; & Zosime, l. 5, p. 302.

(36) Le Consulat de l'Eunuque Eutrope fait faire à Claudien une réflexion sur l'avilissement de la Nation.

.... Plaudentem cerne Senatum,
Et Byzantinos proceres, Graiosque, Quirites.
O Patribus plebes, ô digni consule Patres.

Les premiers symptômes de jalousie & de schisme entre l'ancienne & la nouvelle Rome, entre les Grecs & les Latins, méritent l'attention d'un Observateur.

Gouvernemens, qui sépara bientôt tout-à-fait les deux Nations, m'autorise dans le dessein que j'ai de suspendre un moment le cours de l'Histoire de Byzance, pour suivre sans interruption le règne honteux, mais mémorable, de l'Empereur Honorius. Le sage Stilicho, au lieu de persister à contraindre l'inclination du Prince, & des peuples, qui rejetoient son gouvernement, abandonna Arcadius à ses indignes favoris; & sa répugnance à entraîner les deux Empires dans une guerre civile, prouva la modération d'un Ministre qui avoit signalé si souvent sa valeur & ses talens militaires. Mais si Stilicho eût souffert plus long-temps la révolte de l'Afrique, il auroit exposé la capitale & la majesté de l'Empereur d'Occident aux entreprises du More rebelle. Gildo (37),

Révolte de Gildo en Afrique. A. D. 386-398.

(37) Claudien peut avoir exagéré les vices de Gildo; mais son extraction moresque, ses actions connues, & les plaintes de Saint Augustin, justifient en quelque façon les invectives du Poëte. Baronius (Annal. Ecclésiast. A. D. 398, nº. 35-56.) a traité de la révolte de l'Afrique avec autant d'intelligence que d'érudition.

frère du Tyran Firmus, avoit obtenu & conſervé pour récompenſe de ſa fidélité apparente, les immenſes patrimoines confiſqués pour cauſe de trahiſon. Ses ſervices longs & diſtingués dans les armées de Rome, l'élevèrent à la dignité de Comte Militaire. La politique imprudente de Théodoſe adopta le dangereux expédient de ſoutenir un gouvernement légal par l'influence d'une famille puiſſante; & le frère de Firmus obtint le commandement de l'Afrique. L'ambitieux Gildo uſurpa bientôt ſans oppoſition l'adminiſtration arbitraire de la juſtice & des finances, & ſe maintint pendant douze ans dans la poſſeſſion d'une autorité dont on ne pouvoit pas le dépouiller ſans courir les riſques d'une guerre civile. Durant ces douze années, les provinces de l'Afrique gémirent ſous la puiſſance d'un Tyran, qui ſembloit réunir l'indifférence d'un étranger au reſſentiment partial d'une faction domeſtique. L'uſage du poiſon rem-

plaçoit souvent les formes de la Loi ; & lorsque les convives tremblans, que Gildo invitoit à sa table, osoient annoncer leur crainte, ce soupçon insolent excitoit sa fureur, & les ministres de la mort accouroient à sa voix. Gildo satisfaisoit alternativement son avarice & sa lubricité (38) ; & si ses jours étoient l'effroi des riches, ses nuits n'étoient pas moins fatales au repos & à l'honneur des pères & des maris. Le Tyran rassasioit ses désirs avec les plus belles de leurs femmes & de leurs filles, qu'il abandonnoit ensuite à la brutalité d'une troupe féroce

---

(38) *Instat terribilis vivis, morientibus hæres,*
Virginibus raptor, thalamis obscænus adulter.
Nulla quies : oritur prædâ cessante libido,
Divitibusque dies, & nox metuenda maritis.
. . . . Mauris clarissima quæque
Fastidita datur. . . . .

Baronius condamne l'incontinence de Gildo avec d'autant plus de sévérité, que sa femme & sa fille étoient des exemples de chasteté. Les Empereurs sévirent par une de leurs Loix contre les adultères des soldats Africains.

de barbares & d'assassins ; noirs habitans du désert, que Gildo croyoit seuls dignes d'être les gardiens de son trône. Durant la guerre civile entre Eugène & Théodose, le Comte, ou plutôt le Souverain de l'Afrique, maintint une neutralité hautaine & suspecte, refusa également aux deux partis tout secours de troupes & de vaisseaux, & attendit paisiblement que la fortune eût désigné celui qu'il devoit reconnoître pour son Souverain. Cette conduite méritoit la vengeance du vainqueur. Mais Théodose mourut ; la foiblesse & la discorde de ses fils confirmèrent la puissance du More, qui daigna prouver sa modération en s'abstenant de prendre le diadême, & en fournissant à Rome le tribut ou plutôt le subside de grains ordinaire. Dans tous les partages de l'Empire, les cinq provinces de l'Afrique avoient toujours appartenu à l'Occident, & Gildo consentit à gouverner ce vaste pays au nom d'Honorius ; mais sa connoissance du

caractère & des desseins de Stilicho l'engagea bientôt à adresser son hommage à un Souverain plus foible & plus éloigné. Les Ministres d'Arcadius embrassèrent la cause d'un rebelle perfide ; & l'espérance illusoire d'ajouter les nombreuses villes de l'Afrique à l'Empire de l'Orient, les engagea dans une entreprise injuste qu'ils n'étoient point en état de soutenir par les armes (39).

Stilicho, après avoir fait une réponse ferme & décisive aux prétentions de la Cour de Byzance, accusa solennellement le Tyran de l'Afrique devant le Tribunal qui jugeoit précédemment les Rois & les Nations du Monde entier ; & l'image de la République, oubliée depuis long-temps, reparut sous le règne d'Honorius. L'Empereur présenta au Sé-

Il est condamné par le Sénat de Rome.
A. D. 397.

(39) *Inque tuam sortem numerosas transtulit urbes.*

Claudien (de Bell. Gildonico, 230-324.) a parlé avec une circonspection politique des intrigues de la Cour de Byzance, rapportées aussi par Zosime, l. V, p. 302.

nat un détail long & circonstancié des plaintes des provinces, & des crimes de Gildo, & requit les Membres de cette vénérable Assemblée de prononcer la sentence du rebelle. Leur suffrage unanime le déclara ennemi de la République, & le décret du Sénat ajouta une sanction légitime aux armes des Romains (40). Un peuple qui se souvenoit encore que ses ancêtres avoient été les Maîtres du Monde, auroit sans doute applaudi à cette représentation de ses anciens priviléges, s'il n'eût pas été accoutumé depuis long-temps à préférer une subsistance assurée à des visions passagères de grandeur & de liberté ; cette subsistance dépendoit des moissons de l'Afrique, & il étoit évident que le signal de la guerre seroit aussi celui de

(40) Symmaque (l. IV, Epist. 4.) décrit les formes judiciaires du Sénat ; & Claudien (1 Cons. Stilich. l. 1, 325, &c.) semble être animé de l'esprit d'un Romain.

la famine. Le Préfet Symmaque, qui présidoit aux délibérations du Sénat, observa au Ministre, qu'aussi-tôt que le More vindicatif auroit défendu l'exportation des grains, la tranquillité & peut-être la sûreté de la capitale seroit menacée des fureurs d'une multitude turbulente & affamée (41). La prudence de Stilicho conçut & exécuta sans délai le moyen le plus propre à tranquilliser le peuple de Rome. Il fit acheter une grande quantité de grains dans les isles de la Gaule; on les embarqua sur le Rhône, & une navigation facile les conduisit du Rhône dans le Tibre. Durant toute la guerre d'Afrique, les greniers de Rome furent toujours pleins; sa dignité fut délivrée d'une dépendance humiliante, & le spectacle d'une heureuse abondance

(41) Claudien rapporte les plaintes de Symmaque dans un Discours de la Divinité tutélaire de Rome, devant le trône de Jupiter. De Bell. Gildon. 28-128.

dissipa l'inquiétude de ses nombreux habitans (42).

Guerre d'Afrique. A. D. 398.

Stilicho confia la cause de Rome & la guerre d'Afrique à un Général actif, & animé du désir de venger sur le Tyran des injures personnelles. L'esprit de discorde qui régnoit dans la maison de Nabal, avoit excité une querelle violente entre deux de ses fils, Gildo & Mascerel (43). L'Usurpateur poursuivit avec une fureur implacable son jeune frère, dont il redoutoit le courage & les talens; & Mascerel, forcé de céder à la supériorité des forces, chercha un refuge à la Cour de Milan, où il apprit bientôt la mort de ses deux jeunes

(42) Voy. Claudien, in Eutrop. l. 1, 401. &c.; 1 Consul. Stilich. l. 1; 306, &c. 2 Consul Stilich. 91, &c.

(43) Il étoit d'un âge mûr, puisqu'il avoit précédemment servi (A D. 373.) contre son frère Firmus. Ammien, XXIX, 5. Claudien, qui connoissoit l'esprit de la Cour de Milan, appuie plus sur les griefs de Mascerel, que sur son mérite. De Bell. Gild. 389-414. Cette guerre Moresque n'étoit digne ni d'Honorius, ni de Stilicho, &c.

enfans, que leur oncle avoit impitoyablement maſſacrés. L'affliction paternelle fut ſuſpendue par la ſoif de la vengeance. Le vigilant Stilicho raſſembloit déjà les forces maritimes & militaires de l'Occident, dans l'intention de marcher en perſonne contre le Tyran, ſi Gildo rendoit l'évènement douteux en réſiſtant aux premières attaques. Mais comme l'Italie exigeoit ſa préſence, comme il étoit dangereux de dégarnir les frontières, le Miniſtre d'Honorius chargea Maſcerel de cette entrepriſe haſardeuſe, à la tête d'un corps choiſi de Vétérans Gaulois, qui avoient ſervi ſous les étendards d'Eugène. Il étoit compoſé des *Joviens*, des *Herculiens*, & des légions *Auguſtiennes*, des auxiliaires *Nerviens*, des ſoldats qui portoient pour ſymbole un lion ſur leurs drapeaux, & des troupes diſtinguées par les noms de *fortunées* & d'*invincibles*. Mais telle étoit la formation de ces différens corps, ou la difficulté de les recruter, que ces ſept troupes,

d'un rang & d'une réputation distingués dans les armées Romaines (44), ne montoient qu'à cinq mille hommes effectifs (45). Les galères & les bâtimens de transport sortirent par un temps orageux du port de Pise en Toscane, & gouvernèrent sur l'isle de Capraria, qui prit ce nom des chèvres sauvages, ses premiers habitans, & occupée alors par une nouvelle colonie d'un aspect sauvage & bizarre. » Toute l'isle, dit un » ingénieux Voyageur de ce siècle, est » remplie d'hommes qui fuient la clarté » du jour. Ils prennent le nom de Moi-

(44) Claudien, Bell. Gild. 415-423. La nouvelle discipline leur permettoit de se servir indifféremment des noms de *legio*, *cohors*, *manipulus*. Voyez la Notitia Imperii, f. 38-40.

(45) Orose (l. VII, c. 36, p. 565.) met dans ce récit l'expression du doute (*ut aiunt*), qui est peu conforme au δυναμεις αδρας de Zosime, l. V, p. 303. Cependant Claudien, après un peu de déclamation relative aux soldats de Cadmus, avoue naïvement que Stilicho n'envoya qu'une foible armée, de peur que le rebelle ne prît la fuite, *ne timeare times*. I Consul. Stilich. l. I, 314, &c.

» nes ou de Solitaires, parce qu'ils vi-
» vent ſeuls & ne veulent point de té-
» moins de leurs actions. Ils rejettent
» les richeſſes, dans la crainte de les
» perdre, & pour éviter de devenir mal-
» heureux, ils ſe livrent volontairement
» à la misère. Quel comble d'extrava-
» gance & d'abſurdité, de craindre les
» maux de cette vie ſans ſavoir en goûter
» les jouiſſances ! Ou cette humeur mé-
» lancolique eſt l'effet d'une maladie,
» ou les remords de leurs crimes obli-
» gent ces malheureux à exercer ſur eux-
» mêmes les châtimens que la main de
» la Juſtice inflige aux eſclaves fugi-
» tifs (46) «.

Tel étoit le mépris du profane Ma-

---

(46) Claud. Rutil. Numatian. Itinerar. I, 439-448. Enſuite (515-526.) il fait mention d'un pieux inſenſé dans l'iſle de Gorgone. Choqué de ces remarques profanes, le Commentateur Barthius appelle Rutilius & ſes complices, *rabioſi canes Diaboli*. Tillemont (Mém. Eccléſ. t. 12, p. 471.) obſerve avec plus de modération, que le Poëte incrédule fait un éloge en croyant faire une ſatire.

giſtrat pour les Moines de Capraria, révérés par le pieux Maſcerel comme les ſerviteurs chéris du Tout-Puiſſant (47). Quelques-uns d'eux ſe laiſsèrent perſuader de monter ſur les vaiſſeaux ; & l'on obſerve, à la louange du Général Romain, qu'il paſſoit les jours & les nuits à prier, jeûner, & à chanter des Pſeaumes. Le dévot conducteur, qui, avec un pareil renfort, ſembloit compter ſur la victoire, évita les rochers de la Corſe, longea les côtes orientales de la Sardaigne, & mit ſes vaiſſeaux en ſûreté contre la violence des vents du Sud, en jetant l'ancre dans le port vaſte & ſûr de Cagliari, à la diſtance de cent quarante milles des côtes de l'Afrique (48).

---

(47) Oroſe, l. VII, c. 36, p. 564. Auguſtin fait l'éloge de deux de ces Saints ſauvages de l'iſle des Chèvres. Epiſt. 81, apud Tillemont, Mém. Eccléſ. t. 13, p. 317; & Baronius, Annal. Eccléſ. A. D. 398, n°. 51.

(48) Ici ſe termine le premier Livre de la guerre de Gildo. Le reſte du Poëme de Claudien a été perdu.

Défaite & mort de Gildo.
A. D. 398.

Gildo avoit préparé toutes les forces de l'Afrique pour repousser l'invasion. Il tâcha de s'assurer par des dons & par des promesses, la fidélité suspecte des soldats Romains, tandis qu'il attiroit sous ses drapeaux les Tribus éloignées de Gétulie & d'Ethiopie. Après avoir passé en revue une armée de soixante-dix mille hommes, l'orgueilleux Usurpateur se vantoit, avec une folle présomption qui est presque toujours l'avant-coureur d'un revers, que sa nombreuse cavalerie fouleroit aux pieds de ses chevaux la petite troupe de Mascerel, & enseveliroit dans un nuage de sable brûlant cette poignée de Gaulois & de Germains (49). Mais le More qui commandoit les légions d'Honorius, connoissoit trop bien le ca-

& nous ignorons où & comment l'armée a abordé en Afrique.

(49) Orose est responsable de ce récit. Claudien (1 Consul. Stilich. l. 1, 345-355.) donne un grand détail de la présomption de Gildo, & de la multitude de Barbares qu'il avoit sous ses drapeaux.

ractère & les uſages de ſes compatriotes, pour craindre une multitude confuſe de Barbares preſque nus, dont le bras gauche, au lieu de bouclier, n'étoit couvert que d'un manteau, qui ſe trouvoient totalement déſarmés dès qu'ils avoient lancé leur javelot, & dont les chevaux, auſſi indiſciplinables que les cavaliers, ſuivoient leur impétuoſité ſans pouvoir être rappelés ou contenus par le moyen de la bride. Il campa avec ſes cinq mille Vétérans devant la nombreuſe armée de ſes ennemis; & après avoir laiſſé repoſer ſes ſoldats pendant trois jours, il donna le ſignal du combat (50). Maſcerel s'étant avancé à la tête de ſes légions pour offrir le pardon & la paix, rencontra un Porte-étendard des Africains qui voulut lui réſiſter. Le Général le frappa ſur le bras

(50) Saint Ambroiſe, mort environ un an avant, révéla dans une viſion le temps & le lieu de la victoire. Maſcerel raconta depuis ſon rêve à Paulin, & il put facilement être venu à la connoiſſance d'Oroſe.

de

de ſon ſabre ; l'étendard tomba, & cet acte de ſoumiſſion imaginaire fut imité à l'inſtant par tous les Portes-drapeaux de la ligne. Les cohortes mal affection-nées proclamèrent auſſi-tôt le nom de leur Souverain légitime. Les Barbares, ſurpris de la défection des troupes Romaines, prirent la fuite en déſordre, & ſe diſpersèrent ſelon leur coutume. Maſcerel obtint une victoire facile, complette, & preſque ſans effuſion de ſang (51). L'Uſurpateur s'échappa du champ de bataille, gagna le bord de la mer, & ſe jeta dans un petit vaiſſeau, eſpérant atteindre en sûreté un port de l'Empire de l'Orient. Mais l'opiniâtreté du vent contraire le repouſſa dans le port de Tabraca (52), qui s'é-

(51) Zoſime (V, p. 303.) ſuppoſe un combat opiniâtre ; mais le récit d'Oroſe paroît contenir un fait vrai ſous l'apparence d'un miracle.

(52) Tabraca étoit ſituée entre les deux Hippos. Cellarius, t. 2, p. 112. D'Anville, t. 3, p. 84. Oroſe a nommé clairement le champ de bataille ; mais

toit soumise, avec le reste de la province, à la domination d'Honorius & à l'autorité de son Lieutenant. Les habitans, pour prouver le repentir & leur fidélité, saisirent Gildo & le jetèrent dans un donjon. Mais son désespoir lui sauva le tourment insupportable d'être conduit dans la présence d'un frère victorieux & mortellement offensé (53).

Les esclaves & les dépouilles furent déposés aux pieds de l'Empereur. Stilicho, dont la modération ne se faisoit jamais mieux admirer que dans la prospérité, voulut encore suivre les Loix de la République, & référa au Sénat & au peuple Romain le jugement des principaux criminels (54). Leur procès se fit

notre ignorance ne nous permet pas d'en fixer la situation précise.

(53) La mort de Gildo est rapportée par Claudien (1 Consul. Stilich. l. 357.) & par Zosime & Orose, ses meilleurs Traducteurs.

(54) Claudien (2 Consf. Stilichi 99-119.) donne une description de leur procès. *Tremuit quos Africa*

publiquement; mais les Juges, dans l'exercice de cette jurisdiction précaire, étoient impatiens de punir les Magistrats d'Afrique qui avoient privé le peuple Romain de sa subsistance. La province riche & coupable éprouva toute la rigueur des Ministres Impériaux, qui trouvoient un avantage personnel à multiplier les complices de Gildo. Un Edit d'Honorius sembla vouloir imposer silence aux délateurs; mais dix ans après, l'Empereur en publia un autre, qui ordonnoit de continuer & de renouveler les poursuites des offenses commises dans le temps de la révolte générale (55). Les

---

nuper, cernunt rostra reos; & il applaudit au rétablissement de l'ancienne Constitution. C'est ici qu'il place cette sentence si familière aux partisans du despotisme.

.... *Nunquam libertas gratior exstat,*
Quàm sub Rege pio ....

Mais la liberté qui dépend de la piété d'un Roi n'en mérite pas le nom.

(55) Voyez le Code de Théodose, l. IX, tit. 39, Leg. 3, tit. 40; Leg. 19.

adhérens de l'Usurpateur, qui échappèrent à la première fureur des soldats, apprirent sans doute avec satisfaction le destin & la mort de son frère. Après avoir terminé dans un seul hiver une guerre importante, Mascerel fut reçu à la Cour de Milan avec des applaudissemens, une feinte reconnoissance & une secrète jalousie (56); & sa mort, peut-être l'effet d'un accident, a été imputée à la perfidie de Stilicho. En traversant un pont, le Prince More, qui accompagnoit le Maître général de l'Occident, fut renversé de son cheval dans la rivière. Un sourire perfide de Stilicho arrêta ceux qui s'empressoient de le secourir, & tandis qu'ils balançoient, l'infortuné Mascerel perdit la vie (57).

---

(56) Stilicho, qui prétendoit avoir eu également part aux victoires de Théodose & de son fils, assure que l'Afrique fut recouvrée par la sagesse de ses conseils. Voyez l'inscription citée par Baronius.

(57) J'ai adouci le récit de Zosime, qui, rendu littéralement, paroîtroit presque incroyable, l. v, p. 303.

Les réjouiſſances de la victoire d'Afrique ſe trouvèrent heureuſement liées à celles du mariage de l'Empereur Honorius avec Marie ſa couſine & la fille de Stilicho ; & cette illuſtre alliance ſembla donner au Miniſtre les droits d'un père à la ſoumiſſion de ſon auguſte pupille. La Muſe de Claudien ne garda point le ſilence dans cette circonſtance glorieuſe (58) : il chanta le bonheur des époux couronnés, & la gloire d'un Héros, auteur de leur union & le ſoutien de leur trône. Les fables de l'ancienne Grèce, qui avoient ceſſé d'être les objets de la Foi religieuſe, furent ſauvées de l'oubli par le Génie de la Poéſie. Le tableau du Verger de Cypris, le Siége

Mariage & caractère d'Honorius. A. D. 398.

Oroſe voue le Général à une damnation éternelle (p. 538.), pour avoir violé les droits ſacrés du Sanctuaire.

(58) Claudien, en qualité de Poëte Lauréate, compoſa une Epithalame de trois cent quarante vers, outre quelques autres Poéſies plus gaies, qui furent chantées d'un ton plus libre la première nuit du mariage.

de l'Amour & de l'Harmonie, Vénus sortant des ondes & venant répandre la douceur de son influence dans la Cour de Milan, présentent à tous les siècles les sentimens du cœur dans le langage séduisant de la fiction allégorique. Mais l'impatience amoureuse que Claudien suppose au jeune Monarque (59), prêtoit probablement à rire aux Courtisans, & la beauté de son épouse (en admettant qu'elle fût belle) n'avoit pas beaucoup à craindre ou à espérer de la passion d'Honorius, qui n'étoit encore que dans sa quatorzième année. Serène, mère de son épouse, parvint, par adresse ou par per-

---

(59) .... *Calet obvius ire*
Jam princeps, tardumque cupit discedere solem.
Nobilis haud aliter sonipes.

De Nuptiis Honor. & Mariæ, 287; & plus librement dans les autres, 112-126.

Dices, ô quoties! *hoc mihi dulcius*
Quàm flavos decies *vincere Sarmatas.*
....
Tum victor madido prosilias toro
Nocturni referens vulnera prælii.

ſuaſion, à différer la conſommation du mariage. Marie mourut vierge, dix ans après ſes noces ; & la froideur ou la foibleſſe de la conſtitution de l'Empereur, contribua ſans doute à conſerver ſa chaſteté (60). Ses ſujets, qui étudioient ſoigneuſement le caractère de leur jeune Souverain, découvrirent qu'Honorius n'avoit ni paſſions ni talens, & qu'il étoit également incapable de remplir les devoirs de ſon rang & de jouir des plaiſirs de ſon âge. Dans les premières années de ſa jeuneſſe, il ſe livroit avec ardeur aux exercices de l'arc & du cheval ; mais il renonça bientôt à ces fatigantes occupations. Le ſoin & la nourriture des volailles devint la principale affaire du Monarque de l'Occident (61), qui remit dans les mains fermes & ſa-

(60) Voyez Zoſime, l. v, p. 333.

(61) Procope, de Bell. Gothico, l. 1, c. 2. J'ai pris en général la conduite d'Honorius ſans adopter le conte ſingulier & très-peu probable que fait l'Hiſtorien Grec.

ges de Stilicho les rênes de son Gouvernement. L'Histoire de sa vie autorise à soupçonner que ce Prince, né sous la pourpre, reçut une plus mauvaise éducation que le dernier paysan de ses Etats ; & que son Ministre ambitieux le laissa parvenir à l'âge viril sans essayer d'exciter son courage ou d'éclairer son jugement (62). Les prédécesseurs d'Honorius avoient coutume d'animer la valeur des légions par leur exemple, ou au moins par leur présence ; & les dates de leurs Loix attestent qu'ils parcouroient avec activité toutes les provinces du Monde Romain. Mais le fils de Théodose passa sa honteuse vie, captif dans son palais, étranger dans son pays, & spectateur presque indifférent de la ruine de son

(62) Les leçons de Théodose, ou plutôt Claudien, (IV, Conf. Honor. 214-418.), pourroient faire un excellent Traité d'éducation pour le Prince futur d'une nation libre. Il étoit fort au dessus d'Honorius & de ses sujets dégénérés.

Empire, qui fut attaqué de toutes parts, & enfin renversé par les efforts des Barbares. Dans le cours d'un règne de vingt-huit ans, & très-fécond en grands évènemens, il sera rarement nécessaire de nommer l'Empereur Honorius.



CHAPITRE XXX.

Révolte des Goths. Ils pillent la Grèce. Deux grandes invasions de l'Italie par Alaric & Radagaise. Ils sont repoussés par Stilicho. Les Germains s'emparent de la Gaule. Usurpation de Constantin en Occident. Disgrace & mort de Stilicho.

Révolte des Goths. A. D. 395.

SI les sujets de Rome avoient pu ignorer ce qu'ils devoient au grand Théodose, la mort de cet Empereur leur auroit bientôt appris avec combien de peines, de courage & d'intelligence, il étoit parvenu à soutenir l'édifice chancelant de la République. Il cessa de vivre au mois de Janvier, & avant la fin de l'hiver de la même année, toute la nation des Goths avoit pris les armes (1).

(1) Claudien parle clairement de la révolte des Goths & du blocus de Constantinople, in Rufin. l. II, 7-100. Zosime, l. v, p. 292; & Jornandès, de Rebus Geticis, c. 29.

Les auxiliaires Barbares déployèrent leur étendard indépendant, & avouèrent hautement le dessein que leur férocité méditoit depuis long-temps. Au premier bruit de la trompette, leurs compatriotes, que le dernier traité condamnoit à vivre en paix de leurs travaux rustiques, abandonnèrent les cultures, & reprirent leur épée qu'ils avoient posée avec répugnance. Les barrières du Danube furent forcées, les sauvages Guerriers de la Scythie sortirent de leurs forêts, & l'extrême rigueur de l'hiver donna occasion au Poëte de dire, » qu'ils traînoient leurs énor» mes chariots sur les glaces du fleuve » indigné (2) «. Les habitans infortunés des provinces au sud du Danube, se soumirent à des calamités avec lesquelles

(2) .... *Alii per terga ferocis*
Danubii solidata ruunt; expertaque remis
Frangunt stagna rotis.

Claudien & Ovide amusent souvent leur imagination par des métaphores, en substituant des glaces épaisses à des eaux liquides.

vingt-deux années d'habitude les avoit presque familiarisés. Des troupes de Barbares, qui tiroient vanité du nom de Goths, se répandirent tumultuairement depuis les côtes de la Dalmatie jusqu'aux portes de Constantinople (3). L'interruption, ou du moins la diminution du subside accordé aux Goths par la prudente libéralité de Théodose, servit de prétexte à leur révolte. Cet affront les irrita d'autant plus, qu'ils méprisoient les timides fils de cet Empereur; & ils furent encouragés dans leur ressentiment par la foiblesse ou par la trahison du Ministre d'Arcadius. Les fréquentes visites que Rufin faisoit au camp des Barbares, son affectation à imiter leur appareil de guerre, parurent une preuve suffisante de sa correspondance criminelle; & les

(3) Jérôme, t. 1, p. 26. Il tâche de consoler son ami Héliodore, Evêque d'Altinum, de la perte de son neveu Népotien, en lui faisant un détail curieux de tous les malheurs publics & particuliers de ces temps. Voyez Tillemont, Mém. Ecclés. t. 12, p. 200, &c.

ennemis de la nation, ſoit par reconnoiſſance ou par politique, exceptoient avec attention les domaines du Préfet de la dévaſtation générale. Les Goths, au lieu d'obéir aveuglément aux paſſions violentes de leurs différens Chefs, ſe laiſſoient diriger par le génie adroit & profond d'Alaric. Ce Général célèbre deſcendoit de la noble race des Balti (4), qui ne le cédoit qu'à l'illuſtration royale des Amali. Il avoit ſollicité le commandement des armées Romaines, & le refus de la Cour Impériale l'excita à lui en faire ſentir l'imprudence. Il réſolut d'employer contre les Romains les ta-

(4) *Baltha*, ou *Hardi* : Origo mirifica, dit Jornandès, c. 29. Cette race illuſtre fut long-temps célèbre en France, dans la province gothique de Septimanie ou Languedoc, ſous la dénomination corrompue de Baux; & une branche de cette famille forma depuis un établiſſement dans le royaume de Naples. Grotius in Prolegom. ad Hiſt. Gothic. p. 53. Les Seigneurs de Baux, près d'Arles, & de ſoixante-dix terres qui en relevoient, étoient indépendans du Comte de Provence. Longuerue, Deſcription de la France, t. 1, p. 357.

lens dont ils s'étoient volontairement privés. Quelque espoir qu'eût Alaric de ſe rendre maître de Conſtantinople, le judicieux Général abandonna bientôt cette entrepriſe impraticable. Au milieu d'une Cour diviſée & d'un peuple mécontent, l'Empereur Arcadius trembloit à la vue d'une armée de Goths; mais les fortifications de la ville ſuppléoient au manque de valeur & de génie. Du côté de la terre & de la mer, la capitale pouvoit aiſément braver les traits impuiſſans des Barbares. Alaric dédaigna d'opprimer plus long-temps les peuples ſoumis & ruinés de la Thrace & de la Dace, & il alla chercher la gloire & l'abondance dans une province échappée juſqu'alors aux ravages de la guerre (5).

Alaric marche en Grèce. A. D. 396.

Le caractère des Officiers civils & militaires auxquels Rufin avoit confié le

(5) Zoſime (l. v, p. 293-295.) eſt le meilleur guide pour la conquête de la Grèce; mais les paſſages & les alluſions de Claudien ſont autant de traits de lumière pour l'Hiſtoire.

gouvernement de la Grèce, confirma les soupçons du Public; & l'on ne douta plus qu'il n'eût le dessein de livrer au Chef des Goths l'ancienne patrie des Sciences & de la liberté. Le Proconsul Antiochus étoit le fils indigne d'un père respectable, & Gerontius, qui commandoit les troupes provinciales, sembloit plus propre à exécuter les ordres tyranniques d'un despote, qu'à défendre avec courage & intelligence un pays fortifié par les mains de la Nature. Alaric traversa sans résistance les plaines de Macédoine & de Thessalie, jusqu'au pied du mont Œta, qui forme une chaîne de montagnes escarpées, dont le sommet, couvert de bois serrés, étoit presque impénétrable à sa cavalerie. Elles s'étendoient d'Orient en Occident jusqu'aux bords de la mer, & ne laissoient entre le précipice & le golfe Malian, qu'un intervalle de trois cents pieds, qui se réduisoient dans quelques endroits à une route étroite où il ne pouvoit passer

qu'une seule voiture (6). Un Général habile auroit facilement arrêté & peut-être détruit l'armée des Goths dans cette gorge étroite des Thermopyles, où Léonidas, suivi de trois cents Spartiates, avoient glorieusement dévoué leur vie; & peut-être la vue de ce passage auroit-elle ranimé quelques étincelles d'ardeur militaire dans le cœur des Grecs dégénérés. Les troupes qui occupoient le détroit des Thermopyles se retirèrent, conformément à l'ordre qu'on leur avoit donné, sans entreprendre d'arrêter Alaric ou de retarder son passage (7). Les plaines fertiles de Phocis & de la Béotie furent bientôt couvertes d'une multitude de Barbares qui massacroient tous les hommes

(6) Comparez Hérodote (VII, c. 176.) & Tite-Live (XXXVI, 15.). Ce passage étroit, qui défendoit la Grèce, a probablement été élargi successivement par des brigands qui l'ont envahi.

(7) Il passa, dit Eunape (in Vit. Philosoph. p. 93; édit. Commelin, 10596.) à travers le détroit des Thermopyles.

d'âge

d'âge à porter les armes, & entraînoient avec eux les femmes & les troupeaux à travers les flammes dont ils incendioient leurs villages. Les Voyageurs qui visitèrent long-temps après la Grèce, distinguèrent encore les traces de la marche des Goths; & la ville de Thèbes dut moins sa conservation à ses sept portes, qu'à l'empressement qu'Alaric avoit de s'emparer d'Athènes & du port du Pirée. La même impatience l'engageoit à éviter le retard & le danger d'un siége en offrant une capitulation; & dès que les Athéniens entendirent la voix de son Héraut, ils consentirent à livrer la plus grande partie de leurs richesses, pour racheter la ville de Minerve & ses habitans. Le traité fut ratifié par des sermens solennels, & observé réciproquement avec fidélité. Le Prince des Goths entra dans la ville, accompagné d'un petit nombre de troupes choisies. Il y prit le rafraîchissement du bain, accepta un repas chez le Magistrat, &

affecta de montrer qu'il n'étoit point étranger aux usages des Nations civilisées (8). Mais tout le territoire de l'Attique, depuis le promontoire de Sunium jusqu'à la ville de Mégare, fut la proie des flammes & de la destruction ; &, si nous pouvons nous servir de la comparaison d'un Philosophe contemporain, Athènes elle-même ressembloit à la peau vide & sanglante d'une victime offerte en sacrifice. La distance de Mégare à Corinthe n'excédoit guère trente milles ; mais *la mauvaise route*, dénomination expressive qu'elle porte encore chez les Grecs, auroit été facilement rendue impraticable pour une armée d'ennemis. Les bois épais

---

(8) Pour me conformer à Jérôme & à Claudien, j'ai chargé un peu le récit de Zosime, qui cherche à adoucir les calamités de la Grèce.

Nec fera Cecropias traxissent vincula matres.

Synesius (Epist. CLVI, p. 272, édit. Petav.) observe qu'Athènes, dont il impute les malheurs à l'avarice du Proconsul, étoit plus fameuse alors par son commerce de miel, que par ses écoles de Philosophie.

& obscurs du mont Cithéron couvroient l'intérieur du pays. Les rochers Scironiens qui bordoient le rivage, sembloient suspendus sur le sentier étroit & tortueux, dans une longueur d'environ six milles, le long des côtes de la mer (9). L'isthme de Gorinthe terminoit le passage de ces rochers si détestés dans tous les siècles; & un petit nombre de braves soldats auroient facilement défendu un retranchement de cinq ou six milles, entre la mer d'Ionie & la mer Œgée. Les villes du Péloponnèse, se fiant à leur rempart naturel, avoient négligé le soin de leurs murs antiques, & l'avarice des Gouverneurs Romains trahit cette

(9) ....*Vallata mari Scironia rupes,*
Et duo continuo connectens æquora muro
Isthmos.

Claudien, de Bell. Getico, 188. Pausanias a décrit les rochers Scironiens (l. 1, c. 44, p. 107, édit. Kahn.), & nos Voyageurs modernes, Wheeler (p. 436.), & Chandler (p. 298.) en ont aussi donné une Description. Hadrien rendit la route praticable pour deux voitures de front.

malheureuſe province après l'avoir épuiſée (10). Argos, Sparte, Corinthe, cédèrent ſans réſiſtance aux armes des Goths, & les plus heureux des habitans furent ceux qui, premières victimes de la fureur, évitèrent le ſpectacle affreux de leurs maiſons en cendres & de leurs familles dans les fers (11). Dans le partage des vaſes & des ſtatues, les Barbares conſidérèrent plus la valeur de la matière, que le prix de la main d'œuvre. Les femmes captives ſe ſoumirent aux loix de la guerre; la poſſeſſion de la beauté ſervit de récompenſe à la valeur,

(10) Claudien (in Rufin. l. II, 186, & de Bell. Getico, 611, &c.) peint vaguement, mais pathétiquement, cette ſcène de dévaſtation.

(11) Τρις μακαρες Δαναοὶ καὶ τετρακις, &c. Ces ſuperbes vers d'Homère (Odyſſ. l. v, 306.) ont été tranſcrits par un des jeunes captifs de Corinthe; & les larmes de Mummius peuvent ſervir à prouver que ſi le groſſier conquérant ignoroit la valeur d'un portrait original, il n'en poſſédoit pas moins la véritable ſource du bon goût, un cœur bienfaiſant. Plutarque, Sympoſiac. l. IX, t. 2, p. 737, édit. Wechel.

& les Grecs ne pouvoient pas raisonnablement se plaindre d'un abus justifié par l'exemple des temps héroïques (12). Les descendans de ce peuple fameux, qui avoit considéré la valeur & la discipline comme les meilleures fortifications de Sparte, ne se rappeloient plus la réponse courageuse d'un de leurs ancêtres à un Guerrier plus redoutable qu'Alaric : » Si tu es un Dieu, tu n'opprimeras point ceux qui ne t'ont pas » offensé; si tu n'es qu'un homme, » avance, & tu trouveras des hommes » qui ne te cèdent ni en force ni en » courage (13) «. Depuis les Thermo-

---

(12) Homère parle sans cesse de la patience exemplaire des femmes captives, qui livrèrent leurs charmes & donnèrent même leurs cœurs aux meurtriers de leurs frères, de leurs pères, &c. Racine a représenté avec un art admirable, une passion semblable dans le caractère d'Eriphile éprise d'Achille.

(13) Plutarque (in Pyrrho, t. 2, p. 471, édit. Brian.) donne la réponse littérale dans l'idiome laconique. Pyrrhus attaqua Sparte avec vingt-cinq mille hommes d'infanterie, deux mille chevaux, & vingt-quatre éléphans à

pyles jusqu'à Sparte, le Chef des Goths continua sa marche victorieuse, sans rencontrer un seul ennemi armé; mais un des Prosélytes du Paganisme expirant, assure avec confiance que la Déesse Minerve, armée de sa redoutable égide, & l'ombre menaçante d'Achille (14), défendirent les murs d'Athènes, & que l'apparition des Divinités de la Grèce épouvanta le hardi Conquérant. Dans un siècle fécond en miracles, il seroit peut-être injuste de priver Zosime de cette ressource commune; cependant on ne peut pas se dissimuler que l'imagination d'Alaric étoit mal préparée à recevoir, soit éveillé, soit en songe, les visions de la superstition Grecque. Le Barbare ignorant n'avoit probablement jamais entendu parler ni des Chants d'Homère,

---

& la défense de cette ville sans fortifications fait un bel éloge des Loix de Lycurgue, même au moment de leur déclin.

(14) Tel peut-être qu'Homère l'a si noblement représenté, Iliade, XX, 164.

ni de la renommée d'Achille; & la Foi Chrétienne qu'il professoit dévotement, lui enseignoit à mépriser les Divinités imaginaires de Rome & d'Athènes. L'invasion des Goths, loin de servir à relever les autels du Paganisme, contribua, au moins accidentellement, à en anéantir les dernières traces; & les mystères de Cérès, qui subsistoient depuis dix-huit cents ans, ne survécurent point à la destruction d'Eleusis & aux calamités de la Grèce (15).

Alaric est attaqué par Stilicho. A. D. 397.

Un peuple qui n'attendoit plus rien de ses armes, de ses Dieux, ni de son Souverain, plaçoit son unique & dernier espoir dans la puissance & la valeur du Général de l'Occident; & Stilicho, à qui l'on n'avoit pas permis de repousser les destructeurs de la Grèce, s'avança pour la délivrer. Il équipa une

(15) Eunape (in Vit. Philosoph. p. 90-93.) parle d'une troupe de Moines qui trahirent la Grèce & suivirent l'armée des Goths.

flotte nombreuse dans les ports de l'Italie, & ses troupes, après une navigation heureuse sur la mer d'Ionie, débarquèrent sur l'isthme auprès des ruines de Corinthe. Les bois & les montagnes de l'Arcadie (16) devinrent le théatre d'un grand nombre de combats douteux entre deux Généraux dignes l'un de l'autre. La persévérance & le génie du Romain l'emportèrent; & les Goths, fort diminués par les maladies & par la désertion, se retirèrent lentement sur la haute montagne de Pholoë, près des sources du Pénée & des frontières d'Elis, pays sacré qui n'avoit point encore éprouvé les calamités de la guerre (17). Stili-

(16) Pour la guerre de Stilicho en Grèce, comparez le récit impartial de Zosime (l. v, p. 295, 296.) avec le récit rempli d'adulation de Claudien (I Consul. Stilich. l. I, 172-186; IV Consf. Honor. 459-487.). Comme l'évènement ne fut pas glorieux, il est traité avec une obscurité fort adroite.

(17) Les troupes qui traversoient le pays d'Elis mirent bas leurs armes. Cette sécurité enrichit les Eléens, qui s'adonnoient à l'agriculture. Les richesses amenè-

cho assiégea le camp des Barbares, détourna le cours de la rivière (18); & tandis qu'ils souffroient les maux insupportables de la soif & de la faim, le Général Romain, pour prévenir leur fuite, fit entourer leur camp d'une forte ligne de circonvallation. Mais comptant trop sur la victoire après avoir pris ces précautions, il alla se délasser de ses fatigues en assistant aux jeux des théatres Grecs

rent l'orgueil; ils dédaignèrent leurs privilégés, & en furent punis. Polybe leur conseille de retourner dans leur cercle magique. Voyez un Discours savant & judicieux que M. West a mis en tête de sa Traduction de Pindare.

(18) Claudien (in 4 Conf. Hon. 480.) fait allusion à ce fait, sans nommer la rivière, peut-être l'Alphée, 1 Conf. Stilich. l. 1, 185.

.... Et Alpheus Geticis angustus acervis
Tardior ad Siculos etiamnum pergit amores.

Je supposerois cependant plutôt le Pénée, dont le cours foible roule dans un lit vaste & profond à travers le pays d'Elis, & se jette dans la mer au dessous de Cyllène. Il avoit été joint à l'Alphée, pour nettoyer les étables d'Augias. Cellarius, t. 1, p. 760. Voyages de Chandler, p. 286.

& à leurs danses lascives. Ses soldats quittèrent leurs drapeaux, se répandirent dans le pays de leurs alliés, & les dépouillèrent de ce qui étoit échappé à l'avidité des Barbares. Il paroît qu'Alaric saisit ce moment favorable pour exécuter une de ces entreprises hardies, qui prouvent mieux le génie d'un Général, que les succès d'un jour de bataille. Pour se tirer de sa prison du Péloponnèse, il falloit forcer les retranchemens dont son camp étoit environné, exécuter une marche difficile & dangereuse de trente milles jusqu'au golfe de Corinthe, & transporter ses troupes, ses captifs & ses dépouilles de l'autre côté d'un bras de mer, qui, dans l'endroit le plus étroit, entre Rhium & la côte opposée, est large d'environ un demi-mille (19). Ces opérations furent sans doute secrètes, prudentes & rapides, puisque le Gé-

Alaric se réfugie avec son armée en Epire.

(19) Strabon, l. VIII, p. 517. Pline, Hist. Natur. IV, 3. Wheeler, p. 308. Chandler, p. 275. Ils mesurèrent de différens points l'intervalle des deux côtes.

néral Romain apprit avec la plus grande surprise que les Goths, après avoir éludé tous ses efforts, étoient en pleine & paisible possession de l'importante province d'Epire. Ce malheureux délai donna le temps à Alaric de conclure le traité qu'il négocioit secrètement avec les Ministres de Constantinople. La lettre hautaine de ses rivaux, & la crainte d'une guerre civile, forcèrent Stilicho à se retirer des Etats d'Arcadius, & à respecter dans l'ennemi de la République, le caractère honorable d'allié & de serviteur de l'Empereur d'Orient.

Alaric est déclaré Maître général de l'Illyrie orientale. A. D. 398.

Un Philosophe Grec (20), qui visita Constantinople peu de temps après la mort de Théodose, a publié ses opi-

(20) Synesius passa trois ans (A. D. 397-400.) à Constantinople, comme Député de Cyrène à l'Empereur Arcadius. Il lui présenta une couronne d'or, & prononça devant lui ce discours instructif, De Regno, p. 1-32, édit. Petav. Paris, 1612. Le Philosophe fut fait Evêque de Ptolémaïs, A. D. 410, & mourut à peu près en 430. Voyez Tillemont, Mém. Ecclés. t. 12, p. 499-554, 683-685.

nions sur les devoirs des Souverains, & sur l'état de la République Romaine. Synesius observe & déplore l'abus funeste que l'indulgence mal placée de l'Empereur défunt avoit introduit dans le service militaire. Les citoyens & les sujets achetoient pour une somme d'argent fixée, l'exemption du devoir indispensable de défendre sa patrie, dont la sûreté se trouvoit confiée à des mercenaires Barbares. Les Sauvages de la Scythie possédoient & déshonoroient une partie des plus illustres dignités de l'Empire. Leur jeunesse féroce, qui dédaignoit le joug salutaire des Loix, s'occupoit plus des moyens d'acquérir rapidement des richesses, que des Arts d'un peuple qu'elle haïssoit & méprisoit également ; & la puissance des Goths, semblable à la pierre de Tantale perpétuellement suspendue, menaçoit toujours la paix & la sûreté de l'Etat. Les moyens que Synesius recommande, annoncent les sentimens d'un patriote hardi & zélé. Il exhorte

l'Empereur à ranimer la valeur de ses sujets par l'exemple de ses vertus & de sa fermeté, à bannir le luxe de la Cour & des camps, à substituer à la place des Barbares mercenaires, une armée d'hommes intéressés à défendre leurs Loix & leurs propriétés, à tirer, dans ce moment de crise générale, l'Ouvrier de sa boutique, & le Philosophe de son école, à réveiller le citoyen indolent du songe de ses plaisirs, & armer, pour la protection de l'agriculture, les mains rustiques des robustes Laboureurs. Il excite le fils de théodose à se mettre à la tête d'une telle armée qui mériteroit le nom de Romaine & en déployeroit le courage, à attaquer la race des Barbares qui n'a d'autre valeur qu'une impétuosité peu durable, & à ne point quitter les armes qu'il ne les ait repoussés dans les déserts de la Scythie, ou réduits dans l'état de servitude où les Lacédémoniens tenoient précédemment les Ilotes (21). La

(21) Synesius, de Regno, p. 21-26.

Cour d'Arcadius loua le zèle, applaudit à l'éloquence, & négligea l'avis de Synesius. Peut-être le Philosophe, en adressant à l'Empereur de l'Orient un discours vertueux & sensé qui auroit pu convenir à un Roi de Sparte, avoit-il négligé de rendre son projet praticable dans les circonstances où se trouvoit un peuple dégénéré. Peut-être la vanité des Ministres qui prennent rarement la peine de réfléchir, rejetèrent-ils comme ridicule & insensé tout ce qui excédoit la mesure de leur intelligence, ou s'éloignoit des formes & des préjugés établis. Tandis que le discours de Synesius & la destruction des Barbares faisoient le sujet de la conversation publique, un Edit publié à Constantinople, déclara la promotion d'Alaric au rang de Maître général de l'Illyrie orientale. Les provinciaux Romains, & les alliés qui avoient respecté la foi des traités, virent avec une juste indignation récompenser si li-

béralement le deſtructeur de la Grèce & de l'Epire. Le Barbare victorieux devint le Magiſtrat légal des villes récemment pillées par ſes ſoldats. Les pères dont il avoit maſſacré les fils, les maris dont il avoit violé les femmes, furent ſoumis à ſon autorité; & le ſuccès de ſa révolte encouragea l'ambition de tous les Chefs des Etrangers mercenaires. L'uſage qu'Alaric fit de ſon nouveau commandement, annonce l'eſprit ferme & judicieux de ſa politique. Il envoya immédiatement des ordres aux quatre magaſins ou manufactures d'armes offenſives & défenſives, Margus, Ratiaria, Naiſſus, & Theſſalonique, de fournir à ſes troupes une proviſion extraordinaire de boucliers, de caſques, de lances & d'épées. Les infortunés Provinciaux furent contraints de forger les inſtrumens de leur propre deſtruction; & les Barbares virent diſparoître l'obſtacle qui avoit quelquefois rendu les ef-

forts de leur courage inutiles (22). La naissance d'Alaric, la renommée de ses exploits, & la connoissance de son ambition, réunirent insensiblement tout le corps de la Nation Gothique sous ses étendards. Du consentement unanime des Chieftains barbares, le Maître général de l'Illyrie fut élevé sur un bouclier, selon l'ancienne coutume, & proclamé solennellement Roi des Visigoths (23). Armé de cette double autorité, & posté sur les limites de deux Empires, il vendoit alternativement sa

Et Roi des Visigoths.

(22) .... *Qui fœdera rumpit*
Ditatur : qui servat, eget : vastator Achivæ
Gentis, & Epirum nuper populatus inultam
Præsidet Illyrico : jam, quos obsedit, amicos
Ingreditur muros ; illis responsa daturus
Quorum conjugibus potitur, natosque peremit.

Claudien, in Eutrope. l. II, 212. Alaric applaudit à sa propre politique (de Bell. Getic. 533-543.) dans l'usage qu'il fit de son autorité en Illyrie.

(23) Jornandès, c. 29, p. 651. L'Historien des Goths ajoute avec énergie : *Cum suis deliberans, suasit suo labore quærere regna, quàm alienis per otium subjacere.*

trompeuse

trompeuse soumission aux Cours des deux Souverains (24). Mais enfin, las de dissimuler, Alaric osa déclarer & exécuter l'audacieuse résolution d'envahir l'Empire de l'Occident. Les provinces d'Europe, qui appartenoient à l'Orient, étoient épuisées; celles de l'Asie étoient inaccessibles, & Constantinople avoit bravé tous ses efforts. L'opulente contrée de l'Italie, qu'il avoit visitée deux fois, tenta son avidité; il se flatta d'arborer ses étendards sur les murs de Rome, & d'enrichir son armée des dépouilles que trois cents triomphes y avoient rassemblées (25).

---

(24) ..... *Discors odiisque anceps civilibus orbis*
Non sua vis tutata diu, dum fœdua fallax
Ludit, & alternæ perjuria venditat aulæ.
Claudien, de Bell. Get. 565.

(25) *Alpibus Italiæ ruptis penetrabis ad* urbem. Cette prédiction authentique fut annoncée par Alaric, ou au moins par Claudien (de Bell. Getico, 547.), sept ans avant l'évènement; mais elle ne fut pas accomplie à l'époque qu'on avoit imprudemment fixée. Les Traducteurs s'échappèrent à l'aide d'un sens ambigu.

Il fait une invaſion en Italie en 400-403.

Le petit nombre de faits (26) conſtatés, & l'incertitude des dates (27), ne nous permettent point de donner les détails de la première invaſion d'Alaric en Italie. Sa marche peut-être depuis Theſſalonique juſqu'aux pieds des Alpes Juliennes, à travers les provinces ennemies & belliqueuſes de la Pannonie, ſon paſſage à travers ces montagnes fortifiées par des troupes & des retranchemens, le ſiége d'Aquilée, & la conquête de l'Iſtrie & de la Vénétie, ſemblent lui avoir couté beaucoup de temps. Si ſes

---

(26) Nos meilleurs matériaux ſont neuf cent ſoixante-dix vers de Claudien ~~dans le Poëme De Bell. Getico~~, & au commencement de celui qui célèbre le ſixième Conſulat d'Honorius. Zoſime garde le plus profond ſilence, & nous ſommes réduits aux parcelles que nous pouvons tirer d'Oroſe & des Chroniques.

(27) Malgré les fortes erreurs de Jornandès, qui confond les guerres d'Italie d'Alaric (c. 29.), ſa date du Conſulat de Stilicho & d'Aurelien mérite confiance. Il eſt certain, d'après Claudien (Voy. Tillemont, Hiſt. des Empereurs, t. 5, p. 804.), que la bataille de Pollentia ſe donna A. D. 403; mais nous ne pouvons pas aiſément remplir l'intervalle.

opérations n'avoient pas été conduites avec lenteur & circonſpection, la longueur de l'intervalle donneroit à penſer que le Roi des Goths ſe retira vers les bords du Danube, & recruta ſon armée d'un nouvel eſſaim de Barbares avant de pénétrer dans le cœur de l'Italie. Puiſque les principaux événemens publics échappent aux recherches de l'Hiſtorien, on lui permettra de contempler un moment l'influence des armes d'Alaric ſur la fortune de deux particuliers obſcurs, un Prêtre d'Aquilée, & un Laboureur de Vérone. Le ſavant Rufin ayant été ſommé par ſes ennemis de comparoir devant un Synode Romain (28), préféra ſagement les dangers d'une ville aſſiégée, dans l'eſpérance qu'il éviteroit parmi les Barbares la Sentence exécutée ſur un au-

(28) *Tantum Romanæ urbis judicium fugis, ut magis obſidionem barbaricam, quàm pacatæ urbis judicium velis ſuſtinere.* Jérôme, t. 2, p. 239. Rufin ſentoit ſon danger perſonnel. La ville paiſible étoit échauffée par le vieux Marcellus & le reſte de la faction de Jérôme.

tre Hérétique, qui, à la requête des mêmes Evêques, venoit d'être fouetté publiquement, & condamné à un exil perpétuel dans une isle déserte (29). Le vieillard (30), accoutumé à une vie simple & innocente dans les environs de Vérone, n'avoit pas la moindre notion des querelles des Rois ni des Evêques. Ses désirs, son savoir, & ses plaisirs, étoient renfermés dans le cercle étroit de la petite ferme qu'il tenoit de son père; & il marchoit à l'aide d'un bâton sur le même sol où il avoit gambadé durant son enfance. Mais sa félicité humble &

---

(29) Jovien, l'ennemi des jeûnes & du célibat, qui fut persécuté & insulté par le violent Jérôme. Remarques de Jortin, vol. 4, p. 104, &c. Voyez l'Edit original de son bannissement, dans le Code de Théodose, l. XVI, tit. 5, Leg. 43.

(30) Cette Epigramme (*de Sene Veronensi, qui suburbium nusquam egressus est.*) est une des premières & des plus agréables compositions de Claudien (Imitation de Cowley édit. de Hol. 2, p. 241.), présente quelques traits heureux & naturels; mais elle est fort inférieure au tableau original, qui est évidemment fait d'après nature.

rustique, que Claudien décrit avec autant de naïveté que de sentiment, ne fut point à l'abri des calamités de la guerre. Ses arbres, ses vieux contemporains (31), se trouvèrent enveloppés dans l'incendie général du canton. Un détachement de cavalerie Barbare pouvoit anéantir d'un moment à l'autre sa famille & sa chaumière; & Alaric avoit la puissance de détruire un bonheur dont il ne savoit pas jouir, & qu'il ne pouvoit pas procurer. » La Renommée, dit » le Poëte, déployant ses ailes avec ter- » reur, annonça au loin la marche de » l'armée Barbare, & remplit l'Italie de » consternation «. Les frayeurs de cha-

(31) *Ingentem meminit parvo qui germine quercum*
Æquævumque videt consenuisse nemus.
A neighbouring wood born with himself he sees;
And loves his old contemporary trees.
Cowley.

Dans ce passage, Cowley est peut-être supérieur à son original; & le Poëte Anglois, qui étoit grand Botaniste, a déguisé les *chênes* sous une dénomination plus générale.

que individu augmentèrent en proportion de leur fortune ; & les plus timides, embarquant d'avance leurs effets, méditoient de se retirer en Sicile ou sur la côte d'Afrique. Les craintes & les reproches de la superstition ajoutoient à la détresse publique (32). On apprenoit tous les jours quelque horrible histoire, quelque malheur funeste : les Païens déploroient qu'on eût négligé les augures & supprimé les sacrifices ; mais les Chrétiens mettoient leur espoir dans la puissante intercession des saints Martyrs (33).

L'Empereur ne se distinguoit pas moins de ses sujets par l'excès de sa frayeur,

(32) Claudien, de Bell. Get. 199-266. Il peut paroître prolixe ; mais les terreurs & la superstition occupoient une place considérable dans l'imagination des Italiens.

(32) D'après les passages de Paulin, que Baronius a produits (Annal. Ecclésiast. A. D. 403, n°. 51.), il paroît évident que l'alarme s'étoit répandue dans toute l'Italie, jusqu'à Nole en Campanie, où le célèbre Pénitent avoit fixé sa résidence.

que par la ſupériorité de ſon rang. Elevé dans le faſte de la royauté, ſon orgueil ne lui avoit jamais permis de ſoupçonner qu'un Mortel fût aſſez audacieux pour troubler le repos du ſucceſſeur d'Auguſte. Ses flatteurs lui diſſimulèrent le danger juſqu'au moment où Alaric approcha du palais de Milan. Mais lorſque le ſon de la trompette bleſſa les oreilles du jeune Monarque, au lieu de courir aux armes avec le courage ou l'impétuoſité de ſon âge, il montra le plus grand empreſſement à ſuivre l'avis des courtiſans timides, qui lui propoſoient de ſe retirer avec ſes fidèles ſerviteurs dans une des villes du fond de la Gaule. Stilicho (34) eut ſeul le courage & l'autorité de s'oppoſer à une démarche honteuſe, qui auroit abandonné Rome & l'Italie aux Barbares.

Honorius abandonne Milan. A. D. 403.

---

(34) Solus erat Stilicho, &c. eſt la ſeule louange que Claudien lui donne, ſans excepter l'Empereur. De Bell. Get. 267. Qu'Honorius devoit paroître mépriſable même dans ſa propre Cour !

Mais comme les troupes du palais avoient été détachées récemment ſur la frontière de Rhétie, comme la reſſource des nouvelles levées n'offroit qu'un ſecours tardif & précaire, le Général de l'Occident ne put faire d'autre promeſſe que celle de reparoître dans très-peu de temps avec une armée ſuffiſante pour repouſſer Alaric, ſi la Cour de Milan conſentoit à y attendre ſon retour. Sans perdre un ſeul moment dans une circonſtance où ils étoient tous ſi intéreſſans pour la ſûreté publique, le brave Stilicho s'embarqua ſur le lac Larien, gravit les montagnes couvertes de neiges & de glace dans le milieu d'un hiver rigoureux, & obtint, par ſon apparition inattendue, la ſoumiſſion des ennemis qui troubloient la tranquillité de la Rhétie (35). Les Barbares, peut-être quelques Tribus des Allemands, reſpec-

(35) La conſternation générale & la hardieſſe de Stilicho ſont ſupérieurement décrites, de Bell. Getic. 340-363.

tèrent la fermeté d'un Chef qui leur parloit encore du ton d'un Commandant, & regardèrent comme une preuve d'estime & de confiance, le choix qu'il fit d'un nombre de guerriers parmi leur plus brave jeunesse. Les cohortes fournies par les Barbares des environs, joignirent sur le champ l'étendard Impérial ; & Stilicho envoya des ordres aux troupes les plus éloignées de l'Occident, de s'avancer à grandes journées pour défendre Honorius & l'Italie. Les forts du Rhin furent abandonnés, & la Gaule n'eut pour garant de sa sûreté, que la bonne foi des Germains & la terreur du nom Romain : on rappela même la légion stationnée dans la Grande-Bretagne, pour défendre le mur qui la séparoit des Calédoniens du Nord (36) ; &

(36) *Venit & extremis legio prætenta Britannis,*
Quæ Scoto dat frena truci.
De Bell. Get. 416.

Cependant la marche la plus rapide d'Edimburg ou de Newcastle à Milan, auroit demandé plus de temps

un corps nombreux de la cavalerie des Alains consentit à suivre les drapeaux de l'Empereur, qui attendoit son Général avec impatience. La prudence & l'activité de Stilicho brillèrent dans cette occasion critique; mais elles annoncèrent la foiblesse & la chute de l'Empire. Les légions Romaines, dégénérées peu à peu de la discipline & de la valeur de leurs ancêtres, avoient été exterminées dans les guerres civiles & dans celles des Goths; & il parut impossible de rassembler une armée pour la défense de l'Italie, sans épuiser & exposer les provinces.

Honorius est poursuivi & assiégé par les Goths.

En abandonnant son Souverain sans défense dans son palais de Milan, Stilicho avoit sans doute calculé le terme de son absence, la distance de l'ennemi, & les obstacles qui devoient retarder sa marche. Il comptoit principalement sur

---

que Claudien n'en alloue pour toute la durée de la guerre des Goths.

la difficulté du passage des rivières d'Italie, l'Adige, l'Oglio, le Mincius & l'Adde, qui enflent prodigieusement en hiver par la fonte des neiges & par les pluies dans le printemps (37), & deviennent des torrens impétueux. Mais le hasard voulut que la saison fût très-sèche, & les Goths traversèrent sans peine des lits vastes & pierreux où il ne couloit qu'un foible filet d'eau. Un fort détachement de leur armée s'empara du pont, & assura le passage de l'Adde; & lorsqu'Alaric approcha des murs, ou plutôt des fauxbourgs de Milan, il eut le plaisir de voir fuir devant lui l'Empereur des Romains. Honorius, accom-

(37) Tout Voyageur doit se rappeler l'aspect de la Lombardie (Voyez Fontenelle, t. v, p. 279.), qui paroît si tourmenté par les crues abondantes & irrégulières des eaux. Les Autrichiens devant Genève campèrent dans le lit de la Polcevera qui étoit à sec. » Ne sarebbe, dit Muratori, mai passato per mente a que buoni » Allemanni, che quel picciolo torrente potesse, per » così dire un instante cangiarsi in un terribil gigante «. Annal. d'Ital. t. 16, p. 443. Milan, 1753, édit. in-8°.

pagné de ses Ministres & de ses Eunuques, traversa rapidement les Alpes avec le dessein de se réfugier dans la ville d'Arles, dont ses prédécesseurs avoient souvent fait leur résidence. Mais Honorius (38) avoit à peine passé le Pô, qu'il fut atteint par la cavalerie des Barbares (39). Un danger si pressant l'obligea de chercher une retraite dans les fortifications d'Ast, ville de Ligurie ou du Piémont, située sur les bords du Tanaro (40). Le Roi des Goths forma immédiatement & pressa sans relâche le

(38) Claudien n'éclaircit pas clairement cette question, où étoit Honorius lui-même? Cependant la fuite est prouvée par la poursuite; & mes opinions sur la guerre des Goths sont justifiées par les Critiques Italiens, Sigonius (t. 1, P. II, p. 369, de Imp. Occident. l. X.) & Muratori (Annali d'Italia, t. 4, p. 45.).

(39) On peut trouver une des routes dans les Itinéraires, p. 98-228-294, avec les Notes de Wesseling. Asta étoit située à quelques milles sur la droite.

(40) Asta ou Asti, colonie Romaine, est à présent la capitale d'un très-beau Comté qui passa dans le seizième siècle aux Ducs de Savoie. Leandro Alberti, Descrizzione d'Italia, p. 382.

ſiége d'une petite place qui contenoit une ſi. riche capture, & qui ne ſembloit pas ſuſceptible de faire une longue réſiſtance. Lorſque l'Empereur aſſura depuis qu'il n'avoit jamais éprouvé l'impreſſion de la peur, cette fanfaronnade n'obtint pas probablement la confiance même de ſes courtiſans (41). A la dernière extrémité, & après que les Barbares lui eurent fait l'offre inſultante d'une capitulation, Honorius fut délivré de ſes craintes & de ſa captivité par l'approche & bientôt par la préſence du Héros ſi long-temps attendu. A la tête d'une avant-garde choiſie, Stilicho paſſa l'Adde à la nage, pour économiſer le temps qu'il auroit perdu à l'attaque du pont. Le paſſage du Pô préſentoit moins de difficultés & de danger; mais l'audace & le ſuccès avec

(41) *Nec me timor impulit ullus.* Il pouvoit tenir ce langage à Rome l'année ſuivante, lorſqu'il étoit à cent milles de la ſcène du danger. 6 Conſul. Honor. 449.

lesquels il força les retranchemens des ennemis pour s'introduire dans Aft, ranimèrent l'espoir & vengèrent l'honneur des Romains. Au lieu de jouir du fruit de ses victoires, le Général des Barbares fut peu à peu investi de tous côtés par les troupes de l'Occident, qui débouchoient successivement par tous les passages des Alpes. Il vit avec dépit resserrer ses quartiers & enlever ses convois; & les Romains commencèrent avec activité à former une ligne de fortifications dans lesquelles l'assiégeant se trouvoit lui-même assiégé. Les Chefs des Goths tinrent conseil, & après avoir pesé la gloire de persister dans leur entreprise, & l'avantage de mettre leurs dépouilles en sûreté, les plus braves opinèrent pour la retraite. Dans cet important débat, Alaric déploya le courage & le génie du Conquérant de Rome. Après avoir rappelé à ses compagnons leurs exploits & leurs desseins: » C'est en Italie, leur dit-il avec vé-

» hémence, que je ſuis réſolu de trouver
» une couronne ou un tombeau (42) «.

L'indiſcipline des Goths les expoſoit continuellement à des ſurpriſes ; mais au lieu de choiſir le moment où ils ſe livroient aux excès de l'intempérance, Stilicho réſolut d'attaquer les dévots Barbares, tandis qu'ils célébroient pieuſement la fête de Pâques (43). L'exécution de ce ſtratagême, que le Clergé traita de ſacrilége, fut confiée à Saul, Barbare & Païen, qui avoit cependant ſervi avec diſtinction parmi les Généraux Vétérans de Théodoſe. La charge

Bataille de Pollentia. A. D. 403. 29 Mars.

(42) *Hanc ego vel victor regno, vel morte tenebo Victus, humum.*

Les Harangues (de Bell. Get. 479-549.) du Neſtor & de l'Achille des Goths, ſont parfaitement adaptées à leurs caractères & aux circonſtances.

(43) Oroſe (l. VII, c. 37.) eſt irrité de l'impiété des Romains, qui attaquèrent de ſi pieux Chrétiens le Dimanche de Pâques. On offroit cependant des prières à la chaſſe de Saint Thomas d'Edeſſe, pour obtenir la deſtruction du brigand Arien. Voyez Tillemont (Hiſt. des Empereurs, t. 5, p. 529.), qui cite une Homélie attribuée mal à propos à Saint Chryſoſtôme.

impétueuse de la cavalerie Impériale jeta le désordre & la confusion dans le camp des Goths, qu'Alaric avoit assis dans les environs de Pollentia (44); mais le génie de leur intrépide Général rendit en un instant à ses soldats un ordre & un champ de bataille; & après le premier instant de la surprise, les Barbares, persuadés que le Dieu des Chrétiens aideroit à venger son injure, combattirent avec une confiance qui ajoutoit à leur valeur ordinaire. Dans ce combat, long-temps soutenu avec un courage & un succès égal, le Chef des Alains, dont la petite taille & l'air sauvage recéloient une ame magnanime, prouva son zèle & sa fidélité par les efforts de son courage, & sacrifia sa vie pour servir les Romains. Claudien

(44) Les vestiges de Pollentia se trouvent à vingt-cinq milles au sud-est de Turin. *Urbs*, dans les mêmes environs, étoit une forêt royale, où les Rois de Lombardie prenoient le plaisir de la chasse, & une petite rivière excusoit la prédiction : » *Penetrabis ad Urbem* «. Cluver. Ital. Antiq. t. 1, p. 83-85.

a conservé imparfaitement dans ses vers la mémoire de ce vaillant Barbare dont il célèbre la gloire, sans nous apprendre son nom. En le voyant tomber, les escadrons qu'il commandoit prirent la fuite, & la défaite de l'aile droite de la cavalerie Romaine auroit pu décider la victoire en faveur d'Alaric, si Stilicho ne fut pas promptement arrivé à la tête de toute l'infanterie. Le génie du Général & la valeur des soldats surmontèrent tous les obstacles; & sur le soir de cette sanglante journée, les Goths se retirèrent du champ de bataille; les retranchemens de leur camp furent forcés, & les Barbares essuyèrent dans cette occasion tous les maux dont ils avoient affligé les provinces de l'Empire (45).

(45) Orose cherche, par des expressions ambiguës, à faire entendre que les Romains furent vaincus. » *Pugnantes vicimus, victores victi sumus* «. Prosper (in Chron.) en fait une bataille sanglante & douteuse; mais les Ecrivains des Goths, Cassiodore (in Chron.) & Jornandès (de Reb. Get. c. 29.) prétendent à une victoire décisive.

Les Vétérans de l'Occident s'enrichirent des dépouilles magnifiques de Corynthe & d'Argos ; & l'épouse captive d'Alaric, qui comptoit, d'après les promesses de son mari, sur des bijoux précieux & sur des esclaves Patriciennes (46), se vit réduite à implorer la clémence de ses ennemis. Des milliers de prisonniers échappés de leurs chaînes, se dispersèrent dans toutes les villes de l'Italie, & chantèrent les louanges de leur libérateur. On comparoit le triomphe de Stilicho (47) à celui de Marius, qui, dans le même canton de l'Italie, avoit attaqué & détruit une armée des Barbares du Nord. La Postérité pouvoit aisément

---

(46) *Demens Ausonidum gemmata monilia matrum,*
Romanasque altâ famulas cervice petebat.
De Bell. Get. 627.

(47) Claudien (de Bell. Get. 580-647.) & Prudence (in Symmach. l. II, 694-719.) célèbrent clairement la victoire de Pollentia gagnée par les Romains. Ils sont Poëtes & Parties ; cependant les témoins les plus suspects méritent quelque confiance, quand ils sont retenus par la notoriété récente des faits.

confondre la défaite des Cimbres avec celle des Goths, & élever un trophée commun aux deux illustres vainqueurs des deux plus formidables ennemis de Rome (48).

Retraite hardie d'Alaric.

Claudien a célébré (49) la bataille de Pollentia avec son enthousiasme ordinaire, comme le jour le plus glorieux de la vie de son Héros ; mais sa Muse partiale ne peut pas cependant refuser des louanges au génie de son rival. Quoique le Poëte de Stilicho donne au Roi des Barbares les épithètes de pirate & de brigand, il est forcé d'avouer qu'Alaric possédoit cette grandeur d'ame qui, tou-

(48) La péroraison de Claudien est vive & élégante ; mais il faut entendre l'identité du champ de bataille des Cimbres & de celui des Goths, selon la Géographie vague & peu certaine des Poëtes. Vercelle & Pollentia sont à soixante milles l'une de l'autre, & la distance est encore plus grande, si les Cimbres furent vaincus dans la plaine vaste & stérile de Vérone. Maffei, Verona Illustra, P. I, p. 54-62.

(49) Il est indispensable de suivre Claudien & Prudence avec circonspection, pour réduire l'exagération, & extraire de ces Poëtes le sens historique.

jours supérieure à la fortune, tire de nouvelles ressources du sein de l'adversité. Après la défaite totale de son infanterie, il s'échappa, ou plutôt se retira du champ de bataille avec presque toute sa cavalerie, qui avoit peu souffert. Sans perdre le temps à déplorer la perte irréparable de tant de braves compagnons, il laissa aux ennemis victorieux la liberté d'enchaîner son image (50), & résolut de traverser les passages abandonnés des Alpes, & de vaincre ou mourir aux portes de Rome. L'activité infatigable de Stilicho sauva la capitale; mais il respecta le désespoir de son ennemi; & au lieu d'exposer le salut de l'Etat au hasard d'une seconde bataille, il proposa de payer la retraite des Barbares. Le

---

(50) Et gravant en airain ses frêles avantages,
De mes Etats conquis enchaîner les images.

Cet usage d'exposer en triomphe les images des Rois & des Provinces, étoit très-familier aux Romains. Le buste de Mithridates, haut de douze pieds, étoit d'or massif. Freinshem, Supplément de Tite-Live, III, 47.

généreux & intrépide Alaric auroit rejeté avec mépris la permiſſion de ſe retirer & l'offre d'une penſion ; mais il n'exerçoit qu'une autorité limitée & précaire ſur les Chieftains indépendans, qui, pour l'intérêt commun, l'avoient élevé au deſſus de ſes égaux. Ces Chefs n'étoient plus diſpoſés à ſuivre un Général malheureux, & pluſieurs d'entre eux inclinoient à traiter perſonnellement avec le Miniſtre d'Honorius. Le Monarque ſe rendit au vœu de ſes peuples, ratifia le traité avec l'Empire d'Occident, & repaſſa le Pô avec les reſtes de l'armée floriſſante qu'il avoit conduite en Italie. Une partie conſidérable des troupes Romaines veilla ſur ſes mouvemens ; & Stilicho, qui entretenoit une correſpondance ſecrète avec quelques Chefs des Barbares, fut inſtruit ponctuellement des deſſeins formés dans le camp & dans les Conſeils d'Alaric. Le Roi des Goths, jaloux de ſignaler ſa retraite par quelque coup de main hardi & avanta-

geux, résolut de s'emparer de la ville de Vérone, qui sert de clef au principal passage des Alpes Rhétiennes, & d'envahir la Gaule, en dirigeant sa marche à travers le territoire des Tribus Germaines, dont l'alliance pouvoit réparer les pertes de son armée. Ne se doutant point qu'il étoit trahi, Alaric s'avança vers les passages des montagnes, déjà occupés par les troupes Impériales, & dans le même instant son armée fut attaquée de front, sur ses flancs, & sur ses derrières. Dans cette action sanglante, à une très-petite distance des murs de Véronne, les Goths firent une perte égale à celle de la défaite de Pollentia; & leur intrépide Commandant, qui dut son salut à la vîtesse de son cheval, auroit inévitablement été pris mort ou vif, si l'impétuosité indisciplinable des Alains n'eût pas déconcerté les précautions du Général Romain. Alaric sauva les débris de son armée sur les rochers voisins, & se prépara courageusement à soutenir un

siége contre les troupes qui l'environnoient de toutes parts. Mais il ne put pas parer au besoin impérieux de subsistance, ni éviter la désertion continuelle de ses Barbares. Réduit à cette extrémité, il trouva encore des ressources dans son courage; & sa retraite fut regardée comme la délivrance de l'Italie (51). Cependant le peuple & même le Clergé, également incapables de juger de la nécessité de la paix ou de la guerre, blâmèrent hautement la politique de Stilicho, qui laissoit échapper un ennemi dangereux qu'il avoit vaincu si souvent & tant de fois environné. Au moment de sa délivrance, le peuple fait éclater sa reconnoissance & son admiration; mais ces sentimens s'évaporent bientôt, & sont remplacés par l'ingratitude & la calomnie (52).

(51) La guerre Gétique & le sixième Consulat d'Honorius lient ensemble assez obscurément les défaites & la retraite d'Alaric.

(52) *Taceo de Alarico..... sæpe victo, sæpe concluso;*

Triomphe d'Honorius à Rome. A. D. 404.

L'approche d'Alaric avoit effrayé les citoyens de Rome, & l'activité avec laquelle ils travaillèrent à réparer les murs de la capitale, annonça leurs craintes & le déclin de l'Empire. Après la retraite des Barbares, Honorius daigna recevoir l'invitation respectueuse du Sénat, & célébrer dans la ville Impériale l'époque heureuse de la défaite des Goths & de son sixième Consulat (53). Depuis le pont Milvien jusqu'au mont Palatin, les rues & les fauxbourgs étoient remplis d'une foule de peuple qui, depuis cent ans, n'avoient joui que trois fois de l'honneur de contempler leur Souverain. En fixant leurs regards sur le char dans lequel Stilicho accompagnoit son auguste pupille, ils applaudissoient sin-

---

semperque dimisso. Orosius, l. VII, c. 37, p. 567. Claudien (6 Consul. Honor. 320.) tire le rideau en présentant une fort belle image.

(53) Le reste du Poëme de Claudien sur le sixième Consulat d'Honorius, donne la description du voyage, du triomphe, & des jeux. 330-660.

cèrement à la magnificence d'un triomphe qui n'étoit point souillé de sang Romain comme celui de Constantin ou de Théodose. La procession passa sous un arc fort élevé, & construit exprès pour cette cérémonie. Mais en moins de sept ans, les Goths, vainqueurs de Rome, ont pu lire la fastueuse inscription de ce monument, qui attestoit la défaite & la destruction totale de leur nation (54). L'Empereur résida plusieurs mois dans la capitale, & se conduisit avec le plus grand soin, de manière à captiver l'affection du Clergé, du Sénat, & du Peuple Romain. Le Clergé fut édifié de ses fréquentes visites, & de la libéralité de ses dons aux châsses des saints Apôtres. Le Sénat fut dispensé de précéder à pied, selon l'usage, le char de l'Empereur durant la marche triomphale, & il ob-

(54) Voyez l'inscription dans l'Histoire de Mascow sur les anciens Germains, VIII, 12. Les expressions sont positives & indiscrètes : *Getarum nationem in omne ævum domitam*, &c.

tint toutes les marques du respect que Stilicho affectoit de montrer pour cette Compagnie. Le peuple parut flatté de l'affabilité d'Honorius, & de la complaisance avec laquelle il assista aux jeux du cirque, dont le spectacle magnifique n'étoit pas indigne d'un Monarque. Dès que le nombre de courses fixées pour les chars étoit accompli, la décoration changeoit ; une chasse d'animaux sauvages offroit une nouvelle scène d'amusemens ; & se terminoit par une danse militaire, qui, d'après la description de Claudien, paroît ressembler aux tournois modernes.

Les Gladiateurs abolis.

Dans ces jeux célébrés par Honorius, le sang (55) des Gladiateurs souilla pour la dernière fois l'amphithéatre de Rome. Le premier des Empereurs Chrétiens eut la gloire de publier le pre-

(55) Sur le curieux & horrible sujet des Gladiateurs, consultez les deux Livres des Saturnales de Lipse, qui, en qualité d'Antiquaire, est disposé à excuser les usages de l'Antiquité, t. 3, p. 483-545.

mier Edit qui condamnoit cet amusement sanguinaire (56) ; mais cette Loi bienfaisante, en annonçant les vœux du Prince, ne réforma pas un abus antique qui dégradoit une nation civilisée. Plusieurs centaines, peut-être des milliers de victimes offroient tous les ans dans les grandes villes, & particulièrement dans le mois de Décembre, aux yeux des citoyens enchantés, le spectacle sanglant de la fureur, de l'agonie, & de la mort. Tandis que la victoire de Pollentia excitoit les transports de la joie publique, un Poëte Chrétien exhorta l'Empereur à détruire un usage barbare qui s'étoit perpétué malgré les cris de la Religion & de l'humanité (57).

(56) Code Théodos. l. xv, tit. 12, Leg. 1. Le Commentaire de Godefroy offre une abondance de matériaux (t. 5, p. 396.) pour l'Histoire des Gladiateurs.

(47) Voyez la Péroraison de Prudence (in Symmach. l. II, 1121-1131.), qui avoit sans doute lu la Satire éloquente de Lactance (Divin. Institut. l. VI,

Les repréſentations pathétiques de Prudence furent moins efficaces que la généreuſe audace de Télémaque, Moine Aſiatique, dont la mort rendit plus de ſervices au genre humain, que ſa vie (58). Les Romains s'irritèrent de voir interrompre leurs plaiſirs, & écrasèrent ſous une grêle de pierres le Moine imprudent qui étoit deſcendu dans l'arène pour ſéparer les Gladiateurs. Mais le peuple rougit bientôt de ſa barbarie; il reſpecta la mémoire de Télémaque qui avoit mérité les honneurs du martyre, & ſe ſoumit ſans murmure à la Loi par laquelle Honorius banniſſoit pour toujours les ſacrifices humains des amphithéatres. Les citoyens qui chériſſoient les uſages

c. 20.). Les Apologiſtes Chrétiens n'ont pas épargné les jeux ſanglans qui faiſoient partie des fêtes religieuſes du Paganiſme.

(58) Théodoret, l. v, c. 26. J'aurois grand plaiſir à croire l'Hiſtoire de Saint Télémaque; cependant on n'a point dédié d'égliſe, on n'a point élevé d'autel au ſeul Moine qui eſt mort martyr de la cauſe de l'humanité.

de leurs ancêtres, pouvoient peut-être alléguer que les derniers restes de l'ardeur martiale se conservoient dans cette école d'intrépidité, qui accoutumoit les Romains à la vue du sang & au mépris de la mort. Vain & cruel préjugé si honorablement réfuté par la valeur de l'ancienne Grèce & de l'Europe moderne (59)!

Honorius fixe sa résidence à Ravenne. A. D. 404.

Le danger récent que l'Empereur avoit couru dans son palais de Milan, le décida à choisir pour retraite quelque forteresse inaccessible de l'Italie, où il pût résider sans craindre les entreprises d'une foule de Barbares qui battoient la campagne. Sur la côte de la mer Adriatique, environ à dix ou douze milles de la plus méridionale des sept embouchures du Pô,

(59) *Crudele gladiatorum spectaculum & inhumanum* nonnullis *videri solet: &* haud scio *an ita sit, ut nunc fit.* Cicero, Tusculan. II, 17. Il blâme légèrement l'abus, & défend chaudement l'usage de ces spectales: *Oculis nulla poterat esse fortior contra dolorem & mortem disciplina.* Sénèque (Epist. VII.) montre la sensibilité d'un homme.

les Thessaliens avoient fondé l'ancienne colonie de Ravenne (60), qu'ils cédèrent depuis aux natifs de l'Ombrie. Auguste ayant observé la commodité de la place, fit construire à trois milles de l'ancienne ville, un port susceptible de contenir deux cent cinquante vaisseaux de guerre. Cet établissement naval, qui comprenoit des arsenaux, des magasins, des baraques pour les troupes, & les logemens des Ouvriers, tire son origine & son nom de la station permanente de la flotte Romaine. Les places vides se remplirent bientôt de bâtimens & d'habitans; & les trois quartiers vastes & peuplés de Ravenne contribuèrent insensiblement à former

(60) Cette description de Ravenne est tirée de Strabon (l. v, p. 327.), Pline (III, 20.), Etienne de Byzance (sub voce Ῥάβεννα, p. 651, édit. Berkel.), Claudien (in 6 Consul. Honor. 494, &c.), Sidonius Apollinaris (l. I, Epist. v, 8.), Jornandès (de Reb. Get. c. 29.), Procop. de Bell. Gothic. l. I, c. I, p. 309, édit. Louvre.), & Cluverius (Ital. Antiq. t. I, p. 301-307.). Il me manque cependant encore un Antiquaire local & une bonne carte topographique.

une des plus importantes villes de l'Italie. Le principal canal d'Auguste conduisoit à travers la ville une partie des eaux du Pô, jusqu'à l'entrée du port ; ces mêmes eaux se répandoient dans des fossés profonds qui environnoient les murs. Elles se distribuoient, par le moyen d'un grand nombre de petits canaux, dans tous les quartiers de la ville, qu'ils divisoient en autant d'isles séparées, & qui n'avoient de communication que par des ponts ou des bateaux. Les maisons de Ravenne, bâties sur pilotis comme celles de Venise, présentoient à peu près le même aspect. Le pays des environs, jusqu'à plusieurs milles, étoit rempli de marais inabordables, & l'on pouvoit aisément défendre ou détruire, à l'approche d'une armée ennemie, la route artificielle qui joignoit Ravenne au Continent. L'intervalle des marais étoit cependant parsemé de vignes ; & quoique le sol fût épuisé par quatre ou cinq récoltes, on trouvoit plus facilement à se procurer une

abondance de vin, que d'eau douce (61). L'air, au lieu d'être imprégné des vapeurs malignes & preſque peſtilentielles qui ſortoient des marais voiſins, avoit, comme celui des environs d'Alexandrie, la réputation d'être pur & ſalubre; on attribuoit cet avantage aux marées régulières de la mer Adriatique, qui balayoit les canaux, & amenoit tous les jours les vaiſſeaux des pays voiſins juſqu'au milieu de Ravenne. La mer s'eſt retirée inſenſiblement à quatre milles de la ville moderne. Dès le cinquième ou ſixième ſiècle de l'Ere Chrétienne, le port d'Auguſte ſe trouvoit converti en vergers, & une plantation de pins oc-

(61) Martial (Epigramme III, 56, 57.) plaiſante ſur le tour qu'on lui joua en lui livrant du vin au lieu de l'eau qu'il avoit achetée. Mais il aſſure très-ſérieuſement qu'une bonne citerne eſt plus précieuſe à Ravenne, qu'une bonne vigne. Sidonius ſe plaint de ce que la ville manque de fontaines & d'aqueducs, & compte au nombre de ſes incommodités locales, le défaut d'eau douce, le croaſſement des grenouilles, & les piqûres des inſectes, &c.

cupoit

cupoit l'endroit où les vaiſſeaux des Romains avoient jadis jeté l'ancre (62). Cette révolution contribuoit encore à rendre l'accès plus difficile, & le peu de profondeur des eaux ſuffiſoit pour arrêter les vaiſſeaux des ennemis. Ces fortifications naturelles étoient perfectionnées par les travaux de l'Art; & dans la vingtième année de ſon âge, l'Empereur de l'Occident, uniquement occupé de ſa sûreté perſonnelle, ſe confina pour toujours entre les murs & les marais de Ravenne. Les foibles ſucceſſeurs d'Honorius imitèrent ſon exemple. Les Rois des Goths & les Exarques, qui occupèrent depuis le trône & le palais des Empereurs, firent de Ravenne, juſqu'au milieu du huitième

(62) La fable de Théodoſe & d'Honoria, que Dryden a tirée de Bocace & traitée ſi ſupérieurement (Giornata, IIIe, Novell. 8), ſe paſſoit dans le bois de *Chiaſſi*, corruption du mot *Claſſis*. La ſtation navale qui, avec la route ou le fauxbourg intermédiaire, la *Via Cæſaris*, compoſoient la triple cité de Ravenne.

ſiècle, le ſiége du Gouvernement & la capitale de l'Italie (63).

Révolutions de la Scythie. A. D. 400.

Les craintes d'Honorius étoient fondées, & ſes précautions néceſſaires. Tandis que l'Italie ſe réjouiſſoit d'être délivrée des Goths, il s'élevoit une tempête violente parmi les nations de la Germanie. Elles cédèrent à l'impulſion irréſiſtible qui paroît s'être communiquée ſucceſſivement depuis l'extrémité orientale du continent de l'Aſie. Les Annales de la Chine, dont l'induſtrieuſe érudition de ce ſiècle nous a donné connoiſſance, peuvent aider utilement à découvrir les cauſes ſecrètes & éloignées qui entraînèrent la chute de l'Empire Romain. Après la fuite des Huns, les Sienpi victorieux occupèrent leur vaſte territoire au nord du grand mur. Tantôt ils ſe répandoient en Tribus indépendantes, & tantôt ils ſe raſſembloient

(63) Depuis l'année 404, les dates du Code Théodoſien ſont toujours de Conſtantinople ou de Ravenne. Voyez Godefroy, Chronologie des Loix, t. I, p. 148, &c.

ſous un ſeul Chef, juſqu'à l'époque où, ſous le nom de *Topa* ou de Maître de la terre, ils acquirent une conſiſtance plus ſolide & une puiſſance plus formidable. Les Topa forcèrent bientôt les nations paſtorales du déſert oriental à reconnoître la ſupériorité de leurs armes. Ils envahirent la Chine dans un moment de foibleſſe & de diſcorde inteſtine; & ces heureux Tartares adoptant les Loix & les mœurs du peuple vaincu, fondèrent une Dynaſtie Impériale qui régna près de cent ſoixante ans ſur les provinces ſeptentrionales de cette Monarchie. Quelques générations avant qu'ils ſe fuſſent emparés du trône de la Chine, un des Princes Topa avoit enrôlé dans ſa cavalerie un eſclave nommé Moko, renommé par ſa valeur, mais qui, pour éviter quelque punition, déſerta ſes drapeaux & s'enfonça dans le déſert, ſuivi d'une centaine de ſes compagnons. Cette troupe de brigands proſcrits, journellement recrutée par d'autres, forma d'abord un

camp, ensuite une Tribu, & enfin un peuple nombreux, connu sous le nom de *Geougen*; & leurs Chieftains héréditaires, descendans de l'esclave Moko, prirent rang parmi les Monarques de la Scythie. La jeunesse de Toulun, le plus célèbre de ses successeurs, fut formée à l'école des Héros, ou de l'adversité. Il détruisit la puissance orgueilleuse des Topa, devint le Législateur de sa nation, & le Conquérant de la Tartarie. Ses troupes étoient distribuées en bandes de cent & de mille Guerriers. Les lâches périssoient par le supplice de la lapidation, & la valeur obtenoit pour récompense les honneurs les plus magnifiques. Toulun, assez instruit pour mépriser l'érudition Chinoise, n'adopta que les Arts & les institutions favorables à l'esprit militaire de son Gouvernement. Il campoit durant l'été dans les plaines fertiles qui bordent le Sélinga, & se retiroit à l'approche de l'hiver dans des contrées plus méridionales. Ses conquêtes

s'étendoient depuis la Corée jusque fort au delà de la rivière Irtis. Il vainquit au nord de la mer Caspienne la nation des Huns; & le surnom de Kan ou Cagan annonça l'éclat & la puissance qu'il tira de cette victoire mémorable (64).

Emigration des Germains septentrionaux. A. D. 405.

Depuis le passage du Volga jusqu'à celui de la Vistule, la chaîne des évènemens se trouve interrompue, ou du moins cachée dans l'intervalle obscur qui sépare les dernières limites de la Chine, de celles de la Géographie Romaine. Cependant le caractère de ces Barbares, & l'expérience des émigrations précédentes, autorisent à croire que les Huns, après avoir été vaincus par les Geougen, quittèrent bientôt le voisinage des vainqueurs. Des Tribus de leurs compatriotes occupoient déjà les environs de l'Euxin; & leur fuite, qu'ils changèrent bientôt en une attaque hardie, dut naturelle-

---

(64) Voyez M. de Guignes, Hist. des Huns, t. 1, p. 179-189; t. 2, p. 295-334-338.

ment se diriger vers les plaines fertiles qui bordent la Vistule, jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la mer Baltique. L'invasion des Huns doit avoir encore alarmé & agité le Nord; & les nations qu'ils chassoient devant eux, ont sans doute reflué avec violence sur les confins de la Germanie (65). Les habitans des régions où les Anciens placent les Suèves, les Vandales & les Bourguignons, purent prendre la résolution d'abandonner aux Sarmatès fugitifs leurs bois & leurs marais, ou du moins de rejeter le superflu de leur population sur les provinces de l'Empire Romain (66). Environ quatre

(65) Procope (de Bell. Vandal. l. I, c. 3, p. 182.) a fait mention d'une émigration des Palus Méotides, qu'il attribue à une famine. Mais ses idées sur l'Histoire ancienne sont étrangement obscurcies par l'erreur & par l'ignorance.

(66) Zosime (l. v, p. 331.) se sert de la Description générale des nations au delà du Danube & du Rhin. Leur situation géographique, & par conséquent leurs noms, sont faciles à deviner, ne fût-ce que par les épithètes que chaque Auteur ancien leur donne dans l'occasion.

ans après que le victorieux Toulun eut pris le titre de Kan des Geougen, un autre Barbare, le fougueux Rhodogaste ou Radagaise (67), marcha de l'extrémité septentrionale de la Germanie, presque jusqu'aux portes de Rome, & laissa en mourant les restes de son armée, composés d'une multitude de Suèves, de Vandales & de Bourguignons, pour achever la destruction de l'Empire d'Occident. Les Alains ajoutèrent un corps formidable de cavalerie légère à la pesante infanterie des Germains; & les Goths indépendans joignirent les drapeaux de Radagaise en si grand nombre, que quelques Historiens lui ont donné le titre de Roi des Goths. L'avant-garde étoit conduite par un corps de douze mille Guer-

(67) Le nom de Rhadagast étoit celui d'une Divinité locale des Obotribes (dans le Mecklenbourg). Un Héros pouvoit prendre le nom de sa Divinité tutélaire; mais il n'est pas probable que les Barbares adorassent un Héros malheureux. Voyez Mascow, Hist. des Germains, VIII, 14.

riers diſtingués par leur naiſſance & par leurs exploits (68); & l'armée entière, forte de deux cent mille combattans, peut s'évaluer, en y ajoutant les femmes & les enfans, à quatre cent mille perſonnes. Cette effrayante émigration deſcendoit decette même côte de la mer Baltique, d'où des Myriades de Cimbres & de Teutons avoient fondu ſur Rome & ſur l'Italie dans les temps glorieux de la République. Après le départ de ces Barbares, leur pays natal, où ils laiſſoient des veſtiges de leur grandeur, de vaſtes remparts & des moles giganteſques (69), ne fut, durant pluſieurs, ſiècles qu'une immenſe & effrayante ſolitude. Le genre humain s'y renouvela peu à peu, & les déſerts

(68) Olympiodore (apud Phocium, p. 180.) ſe ſert du mot latin Οπτιματοι, qui ne donne pas une idée claire. J'imagine que cette troupe étoit compoſée de Princes, de Nobles & de leurs fidèles compagnons, des Chevaliers & de leurs Ecuyers, comme on auroit pu les dénommer quelques ſiècles plus tard.

(69) Tacit. de Moribus Germanorum, c. 37.

ſe remplirent de nouveaux habitans. Les nations qui occupent aujourd'hui une étendue de terrein qu'elles ne peuvent pas cultiver, trouveroient bientôt du ſecours dans la pauvreté induſtrieuſe de leurs voiſins, ſi le Gouvernement de l'Europe ne défendoit pas les droits du Souverain, & la propriété des particuliers.

Radagaiſe fait une invaſion en Italie. A. D. 406.

La correſpondance entre les nations étoit ſi imparfaite & ſi précaire dans ce ſiècle, que la Cour de Ravenne pût ignorer les révolutions du Nord, juſqu'au moment où l'armée raſſemblée ſur la côte de la mer Baltique, vint éclater avec violence ſur les bords du haut Danube. Le Monarque de l'Occident, ſi ſes Miniſtres daignèrent lui faire part du nouveau danger, ſe contenta d'être l'objet & le ſpectateur de la guerre (70). Rome

(70) . . . . *Cujus agendi*
Spectator vel cauſa fui.

Claudien, 6 Conſul. Honor. 439. Tel eſt le modeſte langage d'Honorius en parlant de la guerre des Goths, qu'il avoit vue d'un peu plus près.

confia ſa ſûreté à la valeur & au génie de Stilicho. Mais tels étoient la foibleſſe & l'épuiſement de l'Empire, qu'il fut impoſſible de réparer les fortifications du Danube, ou de prévenir l'invaſion des Germains par un effort vigoureux (71). Toute l'autorité du Miniſtre d'Honorius ſe tourna vers la défenſe de l'Italie. Il abandonna une ſeconde fois les provinces, rappela les troupes, preſſa les nouvelles levées, exigées à la rigueur, & éludées avec puſillanimité, employa les moyens les plus efficaces pour arrêter ou ramener les déſerteurs, & offrit la liberté & deux pièces d'or à chaque eſclave qui conſentoit à s'enrôler (72).

---

(71) Zoſime (l. v, p. 331.) tranſporte la guerre & la victoire de Stilicho au delà du Danube; étrange erreur qu'on répare imparfaitement en liſant Αργον pour Ιςρον. Tillemont, Hiſt. des Empereurs, t. V, p. 807. Nous ſommes forcés de nous ſervir, en bon Politiques, de Zoſime, quoique nous ne lui accordions ni eſtime ni confiance.

(72) Codex Theodoſ. (l. VII, tit. XIII, Leg. 16. La date de cette Loi (A. D. 406, Mai 18) obtient

Ce fut à l'aide de ces ressources humiliantes, que Stilicho parvint à rassembler parmi les sujets d'un grand Empire, une armée de trente ou quarante mille hommes, que les seuls citoyens de Rome auroient fournie volontairement (73) dans les temps de Scipion ou de Camille. A ces trente légions, le Général Romain ajouta un corps nombreux d'auxiliaires. Les fidèles Alains lui étoient personnellement affectionnés, & la jalousie animoit les Goths qui servoient sous la conduite de leurs Princes légitimes, Huldin &

ma confiance comme elle a obtenu celle de Godefroy (t. 2, p. 387.); & je la regarde comme la véritable époque de l'invasion de Radagaise. Tillemont, Pagi, & Muratori, préfèrent l'année précédente; mais ils ne peuvent se dispenser d'un peu de respect & de reconnoissance pour Saint Paulin de Nole.

(73) Peu de temps après que les Gaulois se furent emparés de Rome, le Sénat leva dix légions, trois mille hommes de cavalerie, & quarante mille hommes d'infanterie, effort que la capitale n'auroit pas pu faire du temps d'Auguste. Tite-Live, VII, 25. Cette assertion peut étonner un Antiquaire; mais Montesquieu en explique clairement la raison.

Sarus, à s'opposer aux entreprises & aux succès de Radagaise. Le Roi des Germains confédérés passa sans résistance les Alpes, le Pô & l'Apennin, laissant d'un côté le palais inaccessible d'Honorius, & de l'autre le camp de Stilicho qui avoit pris ses quartiers à Ticinum ou Pavie, & qui évitoit probablement une bataille décisive, jusqu'à ce qu'il eût rassemblé les forces éloignées qu'il attendoit. Un grand nombre des villes de l'Italie furent détruites ou pillées ; & le siége de Florence (74) par Radagaise est un des premiers évènemens rapportés dans l'Histoire de cette fameuse République, dont la fermeté arrêta quelque

Il assiége Florence.

(74) Machiavel a expliqué, au moins en Philosophe, l'origine de Florence, que les bénéfices du commerce entraînèrent insensiblement des rochers de Fæsule aux bords de l'Arus. Historia Florentina, t. 1, l. II, p. 36. Londra, 1747. Les Triumvirs envoyèrent une colonie à Florence, qui, sous le règne de Tibère (Tacit. Annal. 1, 79.), mérita le nom & la réputation d'une ville florissante. Voyez Cluver, Ital. Antiquit. t. 1, p. 507, &c.

temps l'ignorance & l'impétuosité des Barbares. Quoiqu'ils fussent encore à cent quatre-vingts milles de Rome, le peuple & le Sénat se livroient à la terreur, & comparoient en tremblant le danger dont ils venoient d'être délivrés, avec celui qui les menaçoit. Alaric étoit Chrétien, & conduisoit une armée disciplinée; il connoissoit les loix de la guerre, & respectoit la foi des traités; il s'étoit souvent trouvé familièrement avec les sujets de l'Empire dans leurs camps & dans leurs églises. Mais le sauvage Radagaise n'avoit pas la moindre notion des mœurs, de la Religion, ni même du langage des nations civilisées du Midi; une superstition barbare ajoutoit à sa férocité naturelle; & on croyoit généralement qu'il s'étoit engagé, par un vœu solennel, à réduire la ville en cendres, & à sacrifier les plus illustres Sénateurs sur l'autel de ses Dieux, que le sang humain pouvoit seul appaiser. Le danger pressant qui auroit dû éteindre toutes les

Et menace Rome.

animosités intestines, développa au contraire la manie incurable des factions religieuses. Les adorateurs de Jupiter & de Mars respectoient dans l'implacable ennemi de Rome, le caractère d'un Païen zélé, & se réjouissoient secrètement d'une calamité qui détruiroit le culte de leurs adversaires (75).

Son armée est vaincue & détruite par Stilicho. A. D. 406.

Florence fut réduite à la dernière extrémité, & le courage épuisé de ses citoyens n'étoit plus soutenu que par l'autorité de Saint Ambroise. L'Archevêque de Milan leur annonça qu'il avoit reçu en songe la promesse de leur prompte délivrance (76). Peu de jours après, ils

(75) Cependant le Jupiter de Radagaise, qui adoroit Thor & Woddu, étoit fort différent des Jupiters Olympiques ou Capitolins. Le caractère conciliant du Polythéisme pouvoit s'accommoder de toutes ces Divinités différentes; mais les véritables Romains abhorroient les sacrifices humains de la Gaule & de la Germanie.

(76) Paulin (in Vit. Ambros. c. 50.) raconte cette Histoire, qu'il tient de Pansophia, pieuse Matrone de Florence. Cependant l'Archevêque cessa bientôt de

apperçurent, du haut de leurs murs, les étendards de Stilicho qui s'avançoit à la tête de toutes ses forces réunies, au secours de la ville, & qui rendit bientôt ses environs célèbres par la défaite des Barbares.

Sans faire beaucoup de violence à leurs opinions respectives, on peut concilier aisément les contradictions apparentes des Ecrivains qui ont raconté différemment la défaite de Radagaise. Orose & Augustin, intimement liés par l'amitié & par la dévotion, attribuent cette victoire miraculeuse à la protection du Ciel, exclusivement à la valeur des hommes (77). Ils affirment qu'il n'y

---

se mêler des affaires de ce monde, & ne devint jamais un Saint populaire.

(57) Augustin, de Civitate Dei, v, 23. Orose, l. VII, c. 37, p. 567-571. Les deux amis écrivirent en Afrique dix ou douze ans après la victoire, & leur autorité est implicitement suivie par Isidore de Séville (in Chron. p. 713, édit. Grot.). Combien de faits intéressans Orose auroit pu insérer dans l'espace qu'il remplit de pieuses inutilités!

eut ni combat, ni ſang répandu; que les Romains, oiſifs dans leur camp, où ils jouiſſoient de l'abondance, virent les Barbares affamés expirer lentement ſur les rochers de Fæſule qui dominent la ville de Florence. On ne croira point facilement que l'armée Chrétienne ne perdit pas un ſeul ſoldat, & qu'aucun d'eux ne périt de la main des Barbares; mais le reſte du récit d'Oroſe & d'Auguſtin s'accorde avec les circonſtances & avec le caractère de Stilicho. Convaincu qu'il commandoit la dernière armée de la République, il n'eut pas l'imprudence de l'expoſer aux haſards d'une bataille déciſive; mais ſe ſervant avec habileté du moyen qu'il avoit déjà employé deux fois avec ſuccès contre le Roi des Goths, le Général enferma ſes ennemis dans une forte ligne de circonvallation. Le moins inſtruit des Romains ne pouvoit ignorer l'exemple de Céſar & les fortifications de Dyrrachium, qui, liant enſemble vingt-quatre forts par un

foſſé

foſſé & un rempart de quinze milles de circonférence, préſentoient le modèle d'un retranchement ſuſceptible de contenir & d'affamer la plus nombreuſe armée (78). Les troupes Romaines n'avoient pas autant perdu de l'induſtrie que de la valeur de leurs ancêtres ; & ſi les travaux ſerviles & pénibles bleſſoient la vanité des ſoldats, la Toſcane pouvoit fournir des milliers de payſans plus diſpoſés à travailler qu'à combattre pour le ſalut de leur patrie. Le manque de ſubſiſtance, les horreurs de la famine, ſervirent ſans doute plus que l'épée des Romains à détruire la multitude d'hommes & de chevaux renfermés (79) ; mais

(78) *Franguntur montes, planumque per ardua Cæſar*
Ducit opus : pandit foſſas, turritaque ſummis
Diſponit caſtella jugis, magnoque receſſû
Amplexus fines : ſaltus nemoroſaque teſqua
Et ſylvas, vaſtâque feras indagine claudit.

Cependant le ſimple récit de la vérité (Cæſar, de Bell. Civil. III, 44.) eſt fort au deſſus des amplifications de Lucain. Pharſal. l. VI, 29-63.

(79) Les expreſſions d'Oroſe, » *In arido & aſpero*

durant le progrès d'une fortification si étendue, les Romains furent exposés aux fréquentes attaques des ennemis. Les Barbares affamés firent souvent les plus violens efforts pour arrêter ou détruire les travaux commencés. Stilicho cédoit peut-être quelquefois à l'ardeur de ses braves auxiliaires, qui demandoient à grands cris l'assaut du camp des Barbares; & ces entreprises réciproques ont pu donner lieu aux combats sanglans & opiniâtres qui ornent le récit de Zosime & les Chroniques de Prosper & de Marcellin (80). Florence reçut un secours d'hommes & de provisions; & l'orgueilleux Radagaise, le Chef de tant de nations belliqueuses, après avoir vu

» *montis jugo* «, » *In unum & parvum verticem* «, ne conviennent guère au camp d'une grande armée. Mais le quartier général de Radagaise pouvoit être placé à Fesule ou Fierole, à trois milles de Florence, & devoit être environné par les fortifications des Romains, comme le reste de l'armée.

(80) Voyez Zosime, L. v, p. 331; & les Chroniques de Prosper & de Marcellin.

languir & périr une partie de son armée, n'eut pour toute ressource que l'alternative d'une capitulation, ou de la clémence de son vainqueur (81). Mais la mort de cet illustre captif, ignominieusement décapité, déshonora le triomphe de Rome & du Christianisme ; & le court délai de son exécution suffit pour inculper le Général victorieux du reproche de cruauté réfléchie (82). Les Germains qui échappèrent à la fureur des auxiliaires, furent vendus comme esclaves, au vil prix d'une pièce d'or par tête. Mais la différence de climat & de nourriture fit périr le plus grand nombre de

---

(81) Olympiodore (apud Phocium, p. 180.) emploie l'expression de προσηταιρίσατο, qui semble annoncer une alliance solide & amicale, & rendroit Stilicho encore plus coupable. Le *paulisper detentus, deinde interfectus*, d'Orose, est déjà suffisamment odieux.

(82) Orose, dévotement barbare, sacrifie le Roi & le peuple, Agag & les Amalécites, sans le moindre mouvement de compassion. Le brigand qui commet un crime me paroît moins odieux que l'Ecrivain qui l'approuve dans le calme de la réflexion.

ces malheureux étrangers; & les inhumains qui les avoient achetés, au lieu de profiter du fruit de leurs travaux, payèrent les frais de leurs funérailles. Stilicho informa l'Empereur & le Sénat de ses nouveaux succès, & mérita une seconde fois le titre glorieux de libérateur de l'Italie (83).

Le reste des Germains envahissent la Gaule. A. D. 406. Décemb. 31.

La renommée de la victoire, & plus particulièrement du miracle, a fait croire assez généralement que l'armée entière, ou plutôt toute la nation des Germains, descendue des côtes de la mer Baltique, avoit été anéantie sous les murs de Florence. Tel fut effectivement le sort de Radagaise, de ses braves & fidèles compagnons, & de plus d'un tiers de la mul-

---

(83) Et la Muse de Claudien, qu'étoit-elle devenue, dormoit-elle, ou avoit-elle été mal récompensée? Il me semble que le septième Consulat d'Honorius (A. D. 407.) auroit pu fournir le sujet d'un beau Poëme, avant qu'on eût découvert qu'il n'étoit plus possible de sauver l'Etat. Stilicho, après Romulus, Camille, & Marius, auroit pu être surnommé le quatrième Fondateur de Rome.

titude de Suèves, d'Alains, de Vandales & de Bourguignons qui suivoient les drapeaux de ce Général (84). La réunion d'une pareille armée pourroit nous surprendre; mais les causes de la séparation sont claires & frappantes. L'orgueil de la naissance, la fierté de la valeur, la jalousie du commandement, l'impatience de la subordination, & le conflit opiniâtre des opinions, des intérêts & des passions, parmi tant de Princes & de Guerriers aussi peu disposés à céder qu'à obéir. Après la défaite de Radagaise, les deux tiers des Germains, qui devoient composer plus de cent mille combattans, étoient encore sous les armes entre les Alpes & l'Apennin, ou entre les Alpes & le Danube. On ne sait point s'ils cherchèrent à venger la

(84) Un passage lumineux des Chroniques de Prosper, » *In tres partes, per diversos Principes, divisus* » *exercitus* «, réduit un peu le miracle, & lie ensemble l'Histoire de l'Italie, de la Gaule & de la Germanie.

mort de leur Général; mais il paroît certain que Stilicho usa de son activité ordinaire pour arrêter leur marche & favoriser leur retraite. Le grand objet du Général d'Honorius étoit de sauver Rome & l'Italie, & il sacrifioit avec trop d'indifférence les richesses & la tranquillité des provinces éloignées (85). Les Barbares acquirent de quelques déserteurs Pannoniens la connoissance du pays & des routes; & l'invasion de la Gaule, projetée par Alaric, fut exécutée par les restes de l'armée de Radagaise (86).

---

(85) Orose & Jérôme l'accusent d'avoir suscité l'invasion, » *Excitatæ à Stilichone gentes*, *&c.* «. Leur intention étoit sans doute d'ajouter *indirectement*. Il sauva l'Italie en sacrifiant la Gaule.

(86) Le Comte de Buat assure que l'invasion de la Gaule se fit par les deux tiers restans de l'armée de Radagaise. Voyez l'Histoire ancienne des peuples de l'Europe, t. 7, p. 87-121. Paris 1772. Ouvrage savant que je n'ai eu l'avantage de lire que dans l'année 1777. Dès 1771, j'ai trouvé la même idée dans une ébauche de la présente Histoire, & depuis dans Mascow (VIII, 15.); un pareil concert de sentiment sans communication, peut donner un peu de valeur à une opinion.

Cependant, s'ils avoient conçu l'espérance d'obtenir le secours des Germains qui habitoient les bords du Rhin, elle ne leur réussit pas. Les Allemands conservèrent strictement la neutralité, & les Francs firent briller leur valeur & leur zèle pour la défense de l'Empire. Stilicho s'étoit occupé avec attention des moyens d'assûrer l'alliance de cette nation guerrière, & d'éloigner les ennemis irréconciliables de la paix & de la République. Marcomir, un de leurs Rois, ayant été publiquement convaincu devant le tribunal du Magistrat Romain, d'avoir violé la foi des traités, fut exilé dans la province de Toscane; & cette dégradation de la royauté excita si peu le ressentiment de ses sujets, qu'ils punirent de mort le turbulent Sunno, qui vouloit entreprendre de venger son frère, & obéirent avec fidélité au Prince placé sur le trône par le choix de Stilicho (87).

---

(87) .... *Provincia missos*

Lorsque l'émigration septentrionale arriva sur les confins de la Gaule & de la Germanie, les Francs attaquèrent avec impétuosité les Vandales, qui, oubliant les leçons de l'adversité, s'étoient encore séparés de leurs alliés. Ils payèrent cher leur imprudence, dont Godigisclus leur Roi & vingt mille Guerriers furent les victimes. Toute la nation auroit probablement été détruite, si les escadrons des Alains ne fussent pas accourus à leur secours. L'infanterie des Francs ne pouvant tenir contre les efforts de cette impétueuse cavalerie, fit sa retraite après une honorable résistance. Les alliés victorieux continuèrent leur route; & le dernier

---

Expellet citiùs fasces, quàm Francia Reges
Quos dederis.

Claudien (1 Consul. Stilich. l. 1, 2-35, &c.) est clair & satisfaisant. Ces Rois des Francs sont inconnus à Grégoire de Tours; mais l'Auteur des *Gesta Francorum* parle de Sunno & de Marcomir, & nomme le dernier comme le père de Pharamond; t. 2, p. 543. Il semble avoir écrit d'après de bons guides qu'il ne comprenoit pas.

jour de l'année, dans une saison où les eaux du Rhin étoient probablement glacées, ils entrèrent sans opposition dans les provinces de la Gaule. Ce passage mémorable des Suèves, des Vandales, des Alains & des Bourguignons, qui ne se retirèrent plus; peut être considéré comme la chute de l'Empire Romain dans les pays au delà des Alpes; & dès ce moment, les barrières qui avoient séparé si long-temps les peuples sauvages des nations civilisées, furent anéanties pour toujours (88).

Tandis que la fidélité des Francs & la neutralité des Allemands sembloient assurer la paix de la Germanie, les sujets de Rome jouissoient d'une douce sécurité, à laquelle la Gaule étoit peu ac- Désolation de la Gaule. A. D. 407, &c.

(88) Voyez Zosime (l. VI, p. 373.), Orose (l. VII, c. 40, p. 576.), & les Chroniques. Grégoire de Tours (l. II, c. 9, p. 165, dans le second volume des Historiens de France.) a conservé un fragment précieux de Renatus Profuturus Frigeridus, dont les trois noms annoncent un Chrétien, un sujet Romain, & un demi-Barbare.

coutumée. Leurs troupeaux paissoient librement sur le terrein des Barbares, & les Chasseurs s'enfonçoient sans crainte & sans dangers dans l'obscurité de la forêt Hercinienne (89). Les bords du Rhin étoient, comme ceux du Tybre, couverts de maisons élégantes & de fermes bien cultivées; & si un Poëte eût descendu cette rivière, il auroit pu demander lequel des deux côtés appartenoit aux Romains (90). Cette scène de paix & d'abondance se changea tout à coup en un désert, & l'affreux aspect des ruines fumantes distinguoit seul la désolation de

(89) Claudien (1 Conf. Stilich. l. 1, 221, & l. II, 186.) fait le tableau de la paix & du bonheur des frontières de la Gaule. L'Abbé Dubos (Hist. Crit. &c. t. 1, p. 174.) voudroit substituer *Albis* (un ruisseau inconnu des Ardennes) au lieu d'*Ablis*, & appuie sur les dangers que les troupeaux de la Gaule auroient courus en paissant sur les bords de l'Elbe. La remarque est suffisamment ridicule. En style poétique, l'Elbe ou la forêt Hercinienne signifient tous les bois ou rivières de la Germanie.

(90) . . . . *Geminasque viator*
Cùm videat ripas, quæ sit Romana requirat.

l'homme, de la désolation de la Nature. La florissante ville de Mentz fut surprise & détruite, & des milliers de Chrétiens furent inhumainement égorgés dans l'église. Worms succomba après un long siége; Strasbourg, Spire, Reims, Tournai, Arras, Amiens, éprouvèrent tour à tour les fureurs des Germains; & le feu dévorant de la guerre s'étendit des bords du Rhin dans les dix-sept provinces de la Gaule. Les Barbares se répandirent dans cette vaste & opulente contrée jusqu'à l'Océan, aux Alpes & aux Pyrénées, chargés des dépouilles des maisons & des autels, ils chassoient devant eux les hommes, les filles, les Evêques, & les Sénateurs (91). Les Ecclésiastiques qui nous ont laissé la description vague des calamités publiques, saisirent

(91) Jérôme, t. 1, p. 93. Voyez le premier volume des Historiens de France, p. 777-782; les Extraits exacts du *Carmen de Providentiâ Divinâ*; & Salvien. Le Poëte anonyme étoit lui-même captif avec son Evêque & ses concitoyens.

cette occasion pour exhorter les Chrétiens à se repentir des péchés qui attiroient la vengeance du Tout-Puissant, & à renoncer aux jouissances précaires d'un monde trompeur & corrompu. Mais comme la controverse de Pelage (92), qui prétend fonder le mystère de la grace & de la prédestination, devint bientôt la plus sérieuse affaire du Clergé Latin, la Providence, qui avoit ordonné, prévu ou permis cette suite de calamités, fut citée audacieusement au tribunal de la raison; la foible & trompeuse intelligence des Mortels osa juger les décrets incompréhensibles du Créateur de l'Univers. Les peuples, aigris par les malheurs, comparoient leurs souffrances & leurs crimes à ceux de leurs ancêtres, & blâmoient la Justice

(92) La doctrine de Pélage, qui fut discutée pour la première fois, A. D. 403, fut aussi condamnée dans la révolution de vingt ans à Rome & à Carthage. Saint Augustin combattit & triompha. Mais l'Eglise Grecque favorisa son adversaire; &, ce qui est assez particulier, le peuple ne prit aucune part à une dispute qu'il ne comprenoit pas.

divine, qui souffroit que la destruction générale s'étendît sur la foiblesse & sur l'innocence, qui n'en préservoit pas même les enfans. Ces raisonneurs aveugles oublioient que les loix invariables de la Nature ont attaché la paix à l'innocence, l'abondance à l'industrie, & la sûreté à la valeur. La politique timide de la Cour de Ravenne pouvoit rappeler de l'Italie les troupes Palatines. Le reste des troupes stationnaires auroit été sans doute insuffisant pour la défendre, & les auxiliaires Barbares pouvoient préférer la licence illimitée du brigandage, à la rétribution modeste d'une paye régulière ; mais les provinces de la Gaule étoient remplies d'une race nombreuse d'hommes jeunes, robustes & hardis, qui, s'ils avoient osé braver la mort, auroient mérité de vaincre en défendant leurs maisons, leurs familles, & leurs autels. La connoissance du pays leur auroit constamment fourni des obstacles insurmontables à opposer aux progrès

des Usurpateurs ; & les Barbares, manquant également d'armes & de discipline, ôtoient aux Gaulois le seul prétexte qui pourroit excuser leur soumission à une armée si inférieure en nombre. Lorsque Charles-Quint fit une invasion en France, il demanda d'un ton présomptueux à un prisonnier, combien on comptoit de journées de la frontière à Paris : » Douze au moins «, lui répondit fièrement le soldat, » si Votre Majesté les » compte par les batailles (93) «. Telle fut la réponse hardie qui rabattit l'orgueil d'un Monarque ambitieux. Les sujets d'Honorius & ceux de François I étoient animés d'un esprit bien différent. En moins de deux ans, les Sauvages des côtes de la mer Baltique, dont le nombre paroîtroit méprisable s'il étoit bien connu, pénétrèrent sans combattre jusqu'aux pieds des Pyrénées, quoiqu'ils eussent divisé leurs troupes.

(93) Voyez les Mémoires de Guillaume du Bellay, l. VI.

Dans les premières années du règne d'Honorius, la vigilance de Stilicho avoit défendu avec succès l'isle de la Bretagne contre ses ennemis perpétuels, de l'Océan, des montagnes, & de la côte d'Irlande (94). Mais ces Barbares inquiets ne négligèrent pas l'occasion de la guerre des Goths, dès que les troupes Romaines eurent abandonné la province. Lorsque quelque légionnaire obtenoit la liberté de revenir de l'expédition d'Italie, ce qu'il racontoit de la Cour & du caractère d'Honorius devoit naturellement af- Révolte de l'armée Bretonne. A. D. 407.

(94) Claudien, 1 Conf. Stilich., l. II, 250. On suppose que les Ecossois, alors fixés en Irlande, firent une invasion par mer, & occupèrent toute la côte occidentale de l'isle de la Bretagne; & on peut accorder quelque confiance, même à Nennius & aux traditions Irlandoises, de Carte, Histoire de l'Angleterre, vol. 1, p. 169. Histoire des Bretons, par Witaker, p. 199. Les soixante-six Vies de Saint Patrice, qui existoient dans le neuvième siècle, devoient contenir autant de milliers de mensonges. Cependant nous pouvons croire que dans une de ces excursions des Irlandois, le futur Apôtre fut emmené captif. Usher, Antiquit. Eccles. Britan. p. 431; & Tillemont, Mém. Ecclés. t. 16, p. 456-782, &c.

foiblir le sentiment du respect & de la soumission, & enflammer le caractère séditieux de l'armée Bretonne. La violence capricieuse des soldats ranima l'esprit de révolte qui avoit troublé le règne de Galien, & les Candidats infortunés & peut-être ambitieux, qu'ils honoroient de leur choix fatal, devenoient les instrumens & enfin les victimes de leurs fureurs (95). Marcus eut le funeste avantage d'être le premier qu'ils placèrent sur le trône, comme légitime Empereur de la Bretagne & de l'Occident. Les soldats violèrent bientôt, en lui donnant la mort, le serment de fidélité qu'ils s'étoient imposé volontairement, & leur prompt repentir est favorable à la mémoire de Marcus. Gratien fut le second qu'ils revêtirent de la pourpre & du diadême;

(95) Les Usurpateurs Bretons sont cités par Zosime, (l. VI, p. 371-375.), Orose (l. VII, c. 40, p. 576, 577.), Olympiodore (apud Photium, p. 180, 181.), les Historiens Ecclésiastiques, & les Chroniques. Les Latins ne parlent point de Marcus.

&

& dans la courte révolution de quatre mois, Gratien éprouva le sort de son prédécesseur. Le souvenir du grand Constantin, que les légions de la Bretagne avoient donné à l'Eglise & à l'Empire, suggéra le motif de la troisième élection. Elles découvrirent dans leurs rangs un simple soldat qui portoit le nom de Constantin, & leur enthousiasme impétueux le plaça sur le trône, sans appercevoir son incapacité à soutenir la gloire d'un si beau nom (96). Cependant Constantin eut une autorité moins précaire, & plus de succès que ses deux prédécesseurs. Les exemples récens de l'élévation & de la chute de Marcus & de Galien, lui fit sentir le danger de laisser ses soldats dans l'inaction, & il résolut d'entreprendre la conquête des provinces de

Constantin est reconnu en Bretagne & dans la Gaule.
A. D. 407.

(96) *Cùm in Constantino inconstantiam execrarentur.* Sidonius Appollinaris, l. v, Epist. 9. p. 139, edit. secund. Sirmond. Cependant Sidonius a pu être tenté de saisir cette occasion pour noircir un Prince qui avoit dégradé son grand-père.

l'Occident. Après avoir traversé le canal, Constantin prit terre à Boulogne, suivi d'un petit nombre de troupes; il somma les villes de la Gaule, échappées au joug des Barbares, de reconnoître leur Souverain légitime; & elles obéirent sans résistance. Le barbare abandon de la Cour de Ravenne les relevoit suffisamment du serment de fidélité. Leur triste situation les disposoit à accepter sans crainte tous les changemens, & les peuples pouvoient espérer que les troupes, l'autorité, ou même le nom d'un Empereur Romain qui fixoit sa résidence dans la Gaule, défendroient le pays de la fureur des Barbares. La voix docile de l'adulation exagéra les premiers succès de Constantin contre quelques partis de Germains; mais l'audace des ennemis les réduisit bientôt à leur juste valeur. A force de négociations, il obtint une trève courte & précaire; & si quelques Tribus des Barbares, séduites par ses dons & ses promesses,

consentirent à entreprendre la défense du Rhin, ces traités incertains & ruineux, au lieu de rendre la sûreté aux frontières de la Gaule, ne servirent qu'à avilir la majesté du Souverain, & à épuiser les restes du trésor public. Enorgueilli toutefois par ce triomphe imaginaire, le soi-disant libérateur de la Gaule s'avança dans les provinces méridionales, pour parer un danger plus pressant & plus personnel. Sorus le Goth reçut l'ordre d'apporter la tête de Constantin aux pieds de l'Empereur Honorius; & cette querelle intestine consuma les forces de la Bretagne & de l'Italie. Après la mort de ses deux plus braves Généraux, Justinien & Nevigastes, dont le premier perdit la vie sur le champ de bataille, & l'autre par trahison dans une entrevue, le nouveau Monarque d'Occident se retira dans les fortifications de Vienne. L'armée Impériale l'attaqua sept jours de suite sans succès, & fut honteusement forcée de payer aux brigands & aux aven-

turiers des Alpes la liberté de se retirer avec précipitation (97). Ces montagnes séparoient alors les Etats des deux Monarques rivaux; & les fortifications des deux frontières étoient gardées par les troupes de l'Empire, qui auroient été employées plus utilement à chasser les Scythes & les Germains des provinces de l'Empire.

Constantin est reconnu en Espagne. A. D. 408.

Du côté des Pyrénées, la proximité du danger pouvoit justifier l'ambition de Constantin; mais sa puissance se trouva bientôt affermie par la conquête, ou plutôt par la soumission de l'Espagne, qui suivit l'influence d'une subordination habituelle, & reçut les Loix & les Magistrats de la Préfecture de la Gaule. Le seul obstacle que son autorité éprouva, ne vint ni des Gouverneurs ni des peu-

(79) *Bagaudæ* est le nom que Zosime leur donne; peut-être en méritoient-ils un moins odieux. Voyez Dubos, Histoire critique, t. 1, p. 203; & cette Histoire, vol. 1, p. 429, troisième édition. Nous aurons encore occasion d'en parler.

ples, mais du zèle & de l'intérêt personnel de la famille de Théodose (98). Quatre frères, parens de l'Empereur défunt, avoient obtenu, par sa faveur, un rang honorable & d'amples possessions dans leur pays natal; & cette jeunesse reconnoissante étoit déterminée à employer ses bienfaits au service de son fils. Après des efforts inutiles pour repousser l'Usurpateur avec le secours des troupes stationnaires en Lusitanie, ils se retirèrent dans leurs domaines, où ils levèrent & armèrent à leurs dépens un corps considérable de paysans & d'esclaves, avec lesquels ils s'emparèrent des passages & des postes fortifiés des Pyrénées. Le Souverain de la Gaule & de la Bretagne, alarmé de cette révolte, soudoya une armée de Barbares auxiliaires,

(98) Verinianus, Didyme, Théodose, & Lagodius, qui, dans nos Cours modernes, seroient décorés du titre de Princes du Sang, n'étoient distingués ni par le rang, ni par les priviléges, au dessus de leurs concitoyens.

pour achever la conquête de l'Espagne. On les distinguoit par la dénomination d'Honoriens, qui sembloit devoir leur rappeler la fidélité due au Souverain légitime (99); & si l'on peut supposer que les Ecossois furent entraînés par un sentiment de partialité pour un Prince Breton, les Mores & les Marcomans n'avoient pas cette excuse; mais ils cédèrent aux profusions de l'Usurpateur, qui distribuoit également aux Barbares les honneurs civils & militaires de l'Espagne. Les neuf bandes d'Honoriens n'excédoient pas le nombre de cinq mille, & cependant cette force peu redoutable suffit pour terminer une guerre qui avoit menacé la puissance & la sûreté de Constantin. La famille armée de Théodose, &

(99) Ces Honoriani ou Honoriaci consistoient en deux bandes d'Ecossois ou Attacotti, deux de Mores, deux de Marcomans, les Victores, les Ascarii, & les Gallicani, Notitia Imperii, sect. 38, édit. Lab. Ils faisoient partie des cinquante-cinq Auxilia Palatina, & sont proprement dénommés ἐν τῇ αὐλῇ τάξεις par Zosime, l. VI, p. 374.

toute leur ſuite, furent environnés, & la plupart maſſacrés, dans les montagnes des Pyrénées. Deux des frères eurent le bonheur de ſe réfugier par mer en Italie ou en Orient. Les deux autres perdirent publiquement la vie à Arles, après quelque temps de priſon. Si Honorius pouvoit être inſenſible aux calamités du Public, il ne devoit pas du moins voir avec indifférence l'attachement & la deſtruction de ſa famille. Tels étoient les foibles moyens qui aſſurèrent la poſſeſſion des provinces occidentales de l'Europe, depuis le mur d'Antonin juſqu'aux colonnes d'Hercule. Les évènemens de la guerre & de la paix ont ſans doute été tronqués par l'ignorance des Ecrivains de ces temps, qui ne connoiſſoient ni les cauſes ni les effets de ces importantes révolutions. Mais l'anéantiſſement des forces nationales avoit détruit la dernière reſſource du deſpotiſme; & le revenu des provinces épuiſées ne pouvoit

plus acheter le service militaire d'un peuple pusillanime & mécontent.

Négociation d'Alaric & de Stilicho. A. D. 404-408.

Le Poëte adulateur qui a attribué les victoires de Pollentia & de Vérone à l'intrépidité des Romains, représente Alaric fuyant hors de l'Italie, & poursuivi par une armée de spectres imaginaires, tels que pouvoit les enfanter l'esprit troublé de Barbares, exténués par les fatigues, la famine, & les maladies qui en sont les suites (100). Dans le cours de cette expédition malheureuse, le Roi des Goths doit avoir souffert une perte considérable; il lui fallut du temps pour recruter ses soldats harassés, & pour ranimer leur confiance. L'adversité avoit donné autant d'éclat que d'exercice au génie d'Alaric, & la renommée de sa valeur amenoit sous ses drapeaux les plus

(100) .... *Comitatur euntem*
Pallor, & atra fames; & socia lividus ora
Luctus; & inferni stridentes agmine morbi.
Claudien, in 6 Consul. Honor. 321, &c.

braves Guerriers des Barbares, qui, depuis les bords de l'Euxin jusqu'à ceux du Rhin, étoient enflammés du désir de la conquête & du brigandage. Alaric avoit mérité l'estime de Stilicho, & accepta bientôt son amitié. Renonçant au service d'Arcadius, il conclut avec la Cour de Ravenne un traité de paix & d'alliance, par lequel l'Empereur le déclaroit Maître général de toute la préfecture d'Illyrie, telle que le Ministre d'Honorius la réclamoit selon les limites anciennes & véritables (101). L'irruption de Radagaise semble avoir suspendu l'exécution de ce dessein ambitieux, stipulé ou au moins inséré dans les articles du traité ; & l'on pourroit comparer la neutralité du Roi des Goths à l'indifférence de César, qui, dans la conjuration de Catilina, refusa son secours

(101) Le Comte de Buat a examiné ces transactions obscures (Hist. des Peuples de l'Europe, t. 7, c. 3-8, p. 69-206.), & sa laborieuse exactitude peut fatiguer quelquefois un Lecteur superficiel.

& pour & contre l'ennemi de la République. Après la défaite des Vandales, Stilicho renouvela ses prétentions sur les provinces de l'Orient, nomma des Magistrats civils pour l'administration de la Justice & des Finances, & déclara qu'il lui tardoit de conduire l'armée des Romains & des Goths réunis aux portes de Constantinople. Cependant la prudence de Stilicho, son aversion pour les guerres civiles, & sa parfaite connoissance de la foiblesse de l'Etat, portent à croire que sa politique avoit plus en vue de conserver la paix intérieure, que de faire des conquêtes, & que son but principal étoit d'éloigner les forces d'Alaric de l'Italie. Ce dessein n'échappa pas longtemps à la pénétration du Roi des Goths, qui, continuant d'entretenir une correspondance suspecte, ou peut-être perfide, avec la Cour de Constantinople, prolongea ses opérations languissantes en Epire & dans la Thessalie, & revint promptement demander des récompenses

extravagantes pour des ſervices imaginaires. De ſon camp, près Œmone (102) ſur les frontières de l'Italie, il fit paſſer à l'Empereur de l'Occident une longue liſte de promeſſes, de dépenſes, & de demandes, exigea une prompte ſatisfaction ſur ces objets, & ne diſſimula point le danger du refus. Cependant, quoique ſa lettre ſentît un peu la menace, ſes expreſſions étoient décentes & reſpectueuſes. Alaric ſe déclaroit l'ami de Stilicho, le ſoldat d'Honorius; offroit de marcher ſans délai à la tête de toutes ſes troupes contre l'Uſurpateur de la Gaule, & ſollicitoit pour ſa nation quelque canton vacant dans les provinces de l'Occident.

Débats du Sénat de Rome. A. D. 408.

Les négociations de deux habiles Po-

(102) Voyez Zoſime, l. V, p. 334, 335. Il ſuſpend ſon récit peu ſatisfaiſant, pour raconter la fable d'Œmone & du vaiſſeau d'Argos, qui fut traîné ſur terre juſqu'à la mer Adriatique. Sozomène (l. VIII, c. 25; l. IX, c. 4.), & Socrate (l. VII, c. 10.) jettent une foible lumière; & Oroſe (l. VII, c. 38, p. 571.) eſt énormément partial.

litiques qui cherchoient à se tromper réciproquement & à imposer au Public, auroient été enveloppés d'un voile impénétrable, & enterrés dans le secret du cabinet, si les débats de l'Assemblée nationale n'avoient pas jeté quelques rayons de lumière sur la correspondance d'Alaric & de Stilicho. La nécessité de soutenir par quelque expédient un Gouvernement qui, à raison, non pas de sa modération, mais de sa foiblesse, se trouvoit réduit à traiter avec ses propres sujets, avoit ranimé insensiblement l'autorité du Sénat de Rome; & le Ministre d'Honorius consulta respectueusement le Conseil législatif de la République. Stilicho assembla les Sénateurs dans le palais des Césars, représenta dans un discours étudié l'état actuel des affaires, exposa les propositions du Roi des Goths, & soumit à leur décision le choix de la paix ou de la guerre. Les Pères Conscrits, comme s'ils se fussent réveillés d'une léthargie de quatre cents ans, parurent inspirés dans

cette importante occasion plutôt par le courage que par la sagesse de leurs prédécesseurs. Ils déclarèrent avec une fierté unanime, qu'il étoit indigne de la majesté de Rome d'acheter une trève honteuse d'un Roi barbare ; & qu'un peuple magnanime devoit toujours préférer le hasard de sa destruction à la certitude du déshonneur. Le Ministre, dont les intentions pacifiques n'étoient approuvées que par quelques-unes de ses vénales & serviles créatures, essaya de calmer la fermentation générale par l'apologie suivante de sa propre conduite & des demandes d'Alaric. » Le payement du subside, qui semble exciter l'indignation » de cette auguste Assemblée, ne devroit » pas être considéré, disoit-il, dans le » jour odieux d'un tribut ni d'une rançon arrachée par les menaces d'un ennemi barbare. Alaric a fidèlement soutenu les justes prétentions de la République sur les provinces usurpées » par les Grecs de Constantinople. Il ne

» demande qu'à stipuler une récompense
» de ses services ; & s'il s'est désisté de
» poursuivre son entreprise, sa retraite
» est une nouvelle preuve de son obéis-
» sance aux ordres particuliers de l'Em-
» pereur lui-même ; & je ne dois point
» dissimuler que ces ordres contradic-
» toires ont été obtenus par l'interces-
» sion de Sérène. La discorde des deux
» augustes frères affectoit vivement son
» ame, & les sentimens de la Nature l'ont
» emporté, trop facilement peut-être,
» sur ceux de l'intérêt public «. L'auto-
rité de Stilicho appuya des raisons spé-
cieuses, qui déguisoient foiblement les
intrigues obscures de la Cour de Ra-
venne ; &, après un long débat, il ob-
tint du Sénat une sanction accordée
avec répugnance. La voix du courage
& de la liberté garda le silence, & l'on
vota sous le nom de subside une somme
de quatre mille livres d'or, pour assurer
la paix de l'Italie & conserver l'alliance
du Roi des Goths. Le seul Lampadius,

un des plus illustres Membres de l'Assemblée, persista dans son refus; & après s'être écrié avec véhémence, Ceci n'est point un traité de paix, mais un pacte d'esclavage (103), il évita le danger d'une si audacieuse opposition, par une retraite précipitée dans le sanctuaire d'une église Chrétienne.

Mais le règne de Stilicho tiroit à sa fin, & le Ministre orgueilleux pouvoit appercevoir les premiers symptômes de sa disgrace prochaine. On avoit admiré la résistance courageuse de Lampadius; & le Sénat, quoique résigné depuis long-temps à la servitude, rejetoit avec dédain une liberté honteuse & imaginaire. Les troupes qui, sous le nom de légions Romaines, en possédoient encore les privilèges, voyoient avec colère la prédilection

Intrigues du Palais. A. D. 408. Mai.

(103) Zosime, l. v, p. 338, 339. Il répète les expressions de Lampadius dans la Langue où elles furent prononcées : »*Non est ista pax, sed pactio servitutis* «; & ensuite il les traduit en grec, pour la commodité de ses Lecteurs.

de Stilicho pour les Barbares ; & le peuple dégénéré imputoit à la politique odieuse du Ministre, les malheurs dont sa propre corruption étoit la suite naturelle. Cependant Stilicho auroit pu braver encore les clameurs du peuple, & même des soldats, s'il eût conservé soigneusement la confiance de son auguste pupille. Mais le respectueux attachement d'Honorius s'étoit changé en crainte, en soupçons, & en haine. Le perfide Olympius (104), qui cachoit ses vices sous le masque de la piété chrétienne, avoit sourdement déchiré le bienfaiteur dont il tenoit sa place dans le palais Impérial.

(104) Il venoit de la côte de l'Euxin, & exerçoit un emploi distingué, *λαμπρας δε στρατιας εν τοις βασιλειοις αξιωμενος*. Ses actions justifient le caractère que lui donne Zosime, qui semble le diffamer avec satisfaction. Augustin révéroit la piété d'Olympius, qu'il appelle un vrai fils de l'Eglise (Baronius, Annal. Ecclés. A. D. 408, n°. 19, &c. Tillemont, Mém. Ecclés. t. 13, p. 467, 468.). Mais les louanges que le Saint d'Afrique prostitue si mal à propos, venoient peut-être autant de son ignorance que de son adulation.

périal. L'indolent Honorius, qui accomplissoit sa vingt-cinquième année, apprit d'Olympius avec étonnement, qu'avec le nom d'Empereur il n'en possédoit ni l'autorité ni la considération. Le Courtisan rusé alarma adroitement la timidité de son Maître par le détail des desseins de Stilicho, qui méditoit, disoit-il, la mort de son Souverain, dans l'espérance de placer le diadême sur la tête de son fils Euchérius. Le nouveau Favori engagea l'Empereur à prendre le ton de l'indépendance & de la dignité; & le Ministre vit avec surprise adopter à la Cour & dans les Conseils, des desseins opposés à ses intérêts ou à ses intentions. Au lieu de rester dans le palais de Rome, Honorius déclara qu'il vouloit se renfermer dans la forteresse de Ravenne. Dès qu'il apprit la mort de son frère Arcadius, il résolut de partir pour Constantinople, & d'administrer, en qualité de Tuteur, les provinces de Théodose

encore dans l'enfance (105). Des représentations sur les dépenses & sur la difficulté de cette expédition lointaine le décidèrent à y renoncer; mais il suivit obstinément le projet de se montrer aux troupes Romaines du camp de Pavie, toutes composées des ennemis de Stilicho & de ses auxiliaires Barbares. Justinien, célèbre Avocat de Rome & confident du Ministre, pressa son protecteur de détourner un voyage si dangereux pour sa gloire & pour sa sûreté; mais Olympius triompha de tous ses efforts; & le prudent Jurisconsulte abandonna son patron, dont la ruine lui paroissoit inévitable.

Disgrace & mort de Stilicho A. D. 408. Août. 23.

Dans le passage de l'Empereur à Bologne, Stilicho appaisa une sédition des

(105) Zosime, l. v, p. 338, 339. Sozomen. l. IX, c. 4. Stilicho offrit de faire le voyage de Constantinople, pour détourner Honorius de cette vaine entreprise. L'Empire d'Orient n'auroit point obéi, & il n'étoit pas en état d'en faire la conquête.

gardes que ſa politique l'avoit engagé à exciter ſourdement. Il annonça aux ſoldats la ſentence qui les condamnoit à être décimés, & ſe fit un mérite vis-à-vis d'eux d'en avoir obtenu la révocation. Lorſque ce tumulte eut ceſſé, Honorius embraſſa pour la dernière fois le Miniſtre, qu'il ne conſidéroit plus que comme un Tyran, & pourſuivit ſa route vers Pavie, où il fut reçu aux acclamations de toutes les troupes raſſemblées pour ſecourir la Gaule. Le quatrième jour, le Monarque prononça, en préſence des ſoldats, une harangue militaire, compoſée par Olympius, qui les avoit diſpoſés d'avance à exécuter ſa ſanglante expédition. Au premier ſignal, ils maſſacrèrent les amis de Stilicho, les Officiers les plus diſtingués de l'Empire, les deux Préfets du Prétoire de l'Italie & de la Gaule, les deux Maîtres généraux de la cavalerie & de l'infanterie, le Maître des Offices, le Queſteur, le Tréſorier, & le Comte des Domeſtiques. Un

grand nombre de citoyens perdirent la vie, beaucoup de maisons furent pillées, & le tumulte dura jusqu'à la nuit. Le Monarque épouvanté, qu'on avoit vu dans les rues de Pavie sans diadême & vêtu comme un particulier, obéit à ses favoris, condamna la mémoire des victimes, & reconnut publiquement l'innocence & la fidélité des assassins. La nouvelle du massacre de Pavie remplit l'ame de Stilicho de justes appréhensions. Il assembla sur le champ dans le camp de Bologne un Conseil des Chefs confédérés, attachés à sa personne & décidés à partager son sort. Ils crièrent tous impétueusement : Aux armes ! à la vengeance ! & voulurent marcher sans délai sous les étendards d'un Héros qui les avoit si souvent conduits à la victoire, pour surprendre, saisir & exterminer le perfide Olympius & ses méprisables Romains ; peut-être pour placer le diadême sur la tête de leur Général. Au lieu d'exécuter une résolution

qui pouvoit être justifiée par le succès, Stilicho hésita jusqu'au moment où sa perte devint inévitale. Il ignoroit encore le sort de l'Empereur, se méfioit de son propre parti, & considéroit avec horreur le danger d'armer une multitude de Barbares indisciplinables, contre les soldats & les peuples de l'Italie. Les Chefs, impatientés de ses doutes & de ses délais, se retirèrent frappés de crainte & enflammés d'indignation. A minuit, Sarus, Guerrier de la nation des Goths, & renommé même parmi eux par sa force & par son intrépidité, entra dans le camp de son bienfaiteur à la tête d'un corps nombreux & déterminé, pilla le bagage, tailla en pièces les fidèles Huns qui lui servoient de gardes, & pénétra jusque dans la tente, où le Ministre inquiet & pensif réfléchissoit aux dangers de sa situation. Stilicho échappa avec difficulté à la fureur des assassins, & après avoir fait publier un généreux & dernier avis à toutes les villes d'Italie

de fermer leurs portes aux Barbares, ſa confiance ou ſon déſeſpoir le conduiſit à Ravenne, déjà occupée par ſes ennemis. Olympius, qui exerçoit déjà toute l'autorité de l'Empereur, apprit bientôt que ſon rival s'étoit réfugié dans l'égliſe de Ravenne. Egalement incapable de remords & de compaſſion, il conſerva ſon caractère d'hypocriſie, & tâcha d'éluder les priviléges d'un aſile qu'il feignoit de reſpecter. Le Comte Héraclien, ſuivi d'une troupe de ſoldats, parut au point du jour devant les portes de l'égliſe, & l'Evêque ſe contenta du ſerment par lequel le Comte affirma que l'Empereur ne lui avoit ordonné que de s'aſſurer de la perſonne de Stilicho; mais dès que l'infortuné Miniſtre eut paſſé le ſeuil de la porte, le Commandant perfide montra ſa ſentence de mort. Stilicho ſouffrit avec tranquillité les noms injurieux de traître & de parricide, réprima généreuſement le zèle inutile de ſa ſuite prête à mourir

pour le ſauver, & tendit le cou au glaive avec une fermeté digne du dernier Général des Romains (106).

Sa mémoire eſt diffamée.

La foule ſervile du palais, qui avoit ſi long-temps adoré la fortune de Stilicho, affecta d'inſulter à ſon malheur ; & la liaiſon la plus indifférente avec le Grand-Maître de l'Occident, conſidérée peu de jours avant comme un moyen de parvenir, devint un motif d'excluſion ou même de perſécution. Sa famille, unie par une triple alliance à celle de Théodoſe, ſe voyoit réduite à envier le ſort du citoyen le plus obſcur. Son fils Eucharius fut arrêté dans ſa fuite, & la mort de ce jeune homme innocent ſuivit de près le divorce de Thermatia, qui avoit pris la place de Marie,

(106) Zoſime (l. v, p. 336-345.) a très-longuement mais très-obſcurément raconté la diſgrace & la mort de Stilicho. Olympiodorus (apud Phot. p. 177.), Oroſe (l. VII, c. 38, p. 571, 572.) Sozomen. (l. IX, c. 4.) & Philoſtorge (l. XI, c. 3; l. XII, c. 2.) y ſuppléent un peu dans leurs différens paſſages.

& qui conserva comme elle sa virginité dans le lit impérial (107). L'implacable Olympius persécuta tous les amis de Stilicho échappés au massacre de Pavie, & employa les plus cruelles tortures pour leur arracher l'aveu d'une conspiration. Ils moururent en silence. Leur fermeté justifie le choix (108) de leur protecteur, & prouve peut-être son innocence; & le despotisme qui, après lui avoir ôté la vie sans examen, a flétri sa mémoire sans preuves, n'a aucun droit au suffrage impartial de la Postérité (109).

(107) Zosime, l. v, p. 333. Le mariage d'un Prince Chrétien avec deux sœurs scandalise Tillemont (Hist. des Empereurs, t. 5, p. 557.), qui prétend que le Pape Innocent I auroit dû faire quelque démarche relative à une dispense ou à une opposition.

(108) Zosime parle honorablement de deux de ses amis (l v, p. 346.), Pierre, Chef de l'Ecole des Notaires, & le Grand-Chambellan Deuterius. Stilicho s'étoit assuré un refuge dans la chambre à coucher, & il est étonnant que, sous un Prince foible, cet asile ne l'ait point sauvé.

(109) Orose (l. VII, c. 38, p. 571, 572.) semble copier les Manifestes faux & violens que la nouvelle Administration répandoit dans les provinces.

Les services de Stilicho sont grands & manifestes ; ses crimes, vaguement énoncés par la voix de la haine ou de l'adulation, sont obscurs & peu probables. Quatre mois après sa mort, un Edit publié au nom d'Honorius, rétablit entre les deux Empires la communication si long-temps interrompue par *l'ennemi public* (110). On accusoit le Ministre, dont la gloire & la fortune étoient liés avec la prospérité publique, d'avoir livré l'Italie aux Barbares qu'il vainquit successivement à Pollentia, à Vérone, & sous les murs de Florence. Son prétendu dessein de placer le diadême sur la tête de son fils Eucherius, ne pouvoit pas se conduire sans complices & sans préparations ; & son père, avec de semblables vûes, n'auroit pas laissé le futur Empereur jusqu'à la vingtième an-

(110) Voyez Cod. Theod. l. VII, tit. 16, Leg. 1; l. IX, tit. 42, Leg. 22. Stilicho est désigné par le nom de *prædo publicus*, qui employoit ses richesses *ad omnem ditandam, inquietandamque Barbariem.*

née de ſon âge dans le poſte obſcur de Tribun des Notaires. Pour rendre la mémoire de Stilicho complètement odieuſe, Olympius le fit accuſer d'irréligion ; & le Clergé, en célébrant dévotement le jour heureux qui en avoit délivré preſque miraculeuſement l'Egliſe, aſſura que ſi Eucherius eût régné, le premier acte de ſa puiſſance auroit été de rétablir le culte des idoles. Le fils de Stilicho avoit cependant été élevé dans le ſein du Chriſtianiſme, dont ſon père s'étoit toujours montré le proſélyte & le zélé défenſeur (111). Le magnifique collier de Sérène venoit de la Déeſſe Veſta (112), & les Païens abhorroient la mémoire d'un Miniſtre ſacrilége, qui avoit livré aux flammes

(111) Auguſtin lui-même eſt ſatisfait des Loix promulguées par Stilicho contre les Hérétiques & les Idolâtres, leſquelles exiſtent encore dans le Code. Il s'adreſſe à Olympius pour en obtenir la confirmation. Baronius, Annal. Eccléſ. A. D. 408, n°. 19.

(112) Zoſime, l. v, p. 351. Nous pouvons obſerver comme une preuve du mauvais goût de ce ſiècle, les ornemens dont ils décoroient leurs ſtatues.

les Livres prophétiques de la Sibylle (113). La puiſſance & l'orgueil de Stilicho firent tout ſon crime. Sa généreuſe répugnance à verſer le ſang de ſes concitoyens a contribué au ſuccès de ſon indigne rival; & la Poſtérité ne pouvoit pas donner une plus forte preuve de ſon mépris pour le caractère d'Honorius, qu'en dédaignant de remarquer ſa baſſe ingratitude pour le fidèle gardien de ſa jeuneſſe & le ſoutien de ſon Empire.

Le Poëte Claudien.

Dans le nombre de ſes protégés, dont le rang & la fortune ont mérité l'attention de leur ſiècle, nous ne pouvons nous défendre d'un mouvement de curioſité pour le célèbre Poëte Claudien, qui, après avoir joui de la faveur de

(113) Voyez Rutilius Numentianus (Itinerar. l. II, 41-60.), à qui l'enthouſiaſme religieux avoit dicté quelques vers élégans & expreſſifs. Stilicho dépouilla auſſi les portes du Capitole des lames d'or dont elles étoient ornées, & lut une ſentence qui étoit gravée au deſſous. Ces hiſtoires ſont ridicules; cependant l'accuſation d'impiété peut aider à obtenir la confiance pour l'éloge que Zoſime ſemble faire involontairement des vertus de ce Miniſtré.

Stilicho, fut entraîné dans la chute de son bienfaiteur. Les titres de Tribun & de Notaire lui donnoient un rang à la Cour Impériale. Par la puissante influence de Sérène, il épousa une héritière opulente d'une province d'Afrique (114); & la statue de Claudien, élevée dans le Forum de Trajan, atteste le goût & la libéralité du Sénat de Rome (115). Lorsque l'éloge de Stilicho devint un crime, Claudien se trouva exposé à la vengeance d'un Courtisan puissant, qui ne pardon-

(114) Aux noces d'Orphée (la comparaison est modeste), toutes les parties de la Nature animée contribuèrent de quelques dons; & les Dieux eux-mêmes enrichirent leur favori. Claudien n'avoit ni troupeaux, ni vignes, ni oliviers. L'opulente héritière possédoit tous ces biens. Mais il porta en Afrique une lettre de recommandation de la part de Sérène, sa Junon, & il obtint l'héritière & sa fortune. Epist. 2, ad Serenam.

(115) Claudien a pour cet honneur la sensibilité d'un homme qui le mérite. In Præfat. Bell. Get. L'inscription sur marbre fut trouvée à Rome dans le quinzième siècle & dans la maison de Pomponius Lætus. La statue d'un Poëte infiniment supérieur à Claudien auroit dû être élevée, durant sa vie, par les hommes de Lettres ses compatriotes & ses contemporains.

noit pas à l'esprit du Poëte de s'être exercé à ses dépens. Il avoit comparé dans une Epigramme les caractères opposés de deux Préfets du Prétoire de l'Italie, & fait contraster le repos innocent du Philosophe qui donne quelquefois au sommeil, ou peut-être à l'étude, des heures consacrées aux affaires publiques, avec l'activité funeste d'un Ministre avide & infatigable dans l'exercice de sa rapacité. » Que les peu-
» ples de l'Italie, dit Claudien, seroient
» heureux, si Mallius veilloit sans cesse,
» & si Adrien dormoit toujours (116) «!

---

(116) Voyez Epigramme 30.

Mallius indulget somno noctesque diesque:
Insomnis Pharius sacra, profana, rapit.
Omnibus, hoc, Italæ gentes, exposcite votis;
Mallius ut vigilet, dormiat ut Pharius.

Adrien étoit un Pharien d'Alexandrie. Voyez sa Vie dans Godefroy, Cod. Theod. t. 6, p. 364. Mallius ne dormoit pas toujours; il a composé des Dialogues écrits avec élégance, sur les Systêmes grecs de la Philosophie naturelle. Claud. in Mall. Theodor. Consul. 61-112.

Cette plaiſanterie ne troubla point le repos de Mallius; mais la vigilance d'Adrien guetta l'occaſion de ſe venger; & obtint ſans peine, des ennemis de Stilicho, le foible ſacrifice d'un Poëte indiſcret. Claudien ſe tint caché durant le tumulte de la révolution; &, conſultant plus les règles de la prudence que les loix de l'honneur, il envoya au Préfet offenſé un humble & ſuppliant déſaveu en forme d'Epître. Claudien déplore triſtement ſon imprudente folie, &, après avoir préſenté pour exemples à ſon adverſaire les actes de clémence des Dieux, des Héros & des lions, il oſe eſpérer que le magnanime Adrien dédaignera d'écraſer un infortuné obſcur, ſuffiſamment puni par la diſgrace & la pauvreté, & profondément affligé de l'exil, des tortures & de la mort de ſes amis les plus intimes (117). Quel qu'ait été le

(117) Voyez la première Epître de Claudien. Elle trahit la répugnance qu'il voudroit cacher. L'ironie & l'indignation ſemblent percer dans quelques paſſages.

ſuccès de cette prière humiliante, il eſt conſtant que, ſous peu d'années, la mort réduiſit le Miniſtre & le Poëte à l'état d'égalité. Mais le nom d'Adrien eſt preſque inconnu, & on lit encore Claudien avec plaiſir dans tous les pays qui ont conſervé ou acquis la connoiſſance de l'idiome latin. Après avoir balancé ſon mérite & ſes défauts avec impartialité, nous devons avouer que Claudien ne ſatisfait ni n'en impoſe à la raiſon. Il ſeroit difficile de trouver un de ces paſſages qui mérite l'épithète de ſublime ou de pathétique. On n'y rencontre point de ces vers qui agitent l'ame ou créent de nouvelles idées. Nous chercherions en vain dans les Poëmes de Claudien l'invention heureuſe, ou la conduite ingénieuſe d'une fable intéreſſante, ou le portrait juſte & frappant des caractères & des ſituations de la vie réelle. Il publia en faveur de Stilicho beaucoup de Panégyriques & de Satires, & le deſſein de ces compoſitions ſerviles le faiſoit

toujours ſortir des bornes de la vérité & de la Nature. Ces imperfections toutefois ſont compenſées par les talens poétiques de Claudien. Il avoit l'art d'ennoblir le ſujet le plus ignoble, d'orner le plus ſec, & de varier le plus monotone. Son coloris, ſur-tout dans les deſcriptions, eſt brillant & doux; & il échappe rarement l'occaſion de déployer, ſouvent même juſqu'à l'abus, les avantages d'un eſprit orné d'une imagination féconde, d'une expreſſion facile & quelquefois puiſſante, & enfin d'une verſification toujours harmonieuſe. A cet éloge, indépendant des accidens de temps & de lieu, nous devons ajouter le mérite particulier qui ſut vaincre les circonſtances défavorables de ſa naiſſance. Claudien étoit né en Egypte (118), dans le déclin des Arts & de l'Empire. Après

(118) La vanité nationale en a fait un Florentin ou un Eſpagnol. Mais la première Epître de Claudien atteſte qu'il eſt né à Alexandrie. Fabricius, Bibliot. Latin. t. 3, p. 191-202, édit. Erneſt.

avoir reçu une éducation grecque, il acquit dans la maturité de son âge la connoissance & l'usage de la Langue Latine (119), s'éleva au dessus de ses foibles contemporains, & se plaça, après un intervalle de trois cents ans, au nombre des Poëtes de l'ancienne Rome (120).

---

(119) Ses premiers vers latins furent composés sous le Consulat de Probinus, A. D. 395.

Romanos bibimus primum, te Consule, fontes
Et Latiæ cessit Graia Thalia togæ.

Outre ces Epigrammes qui existent encore, le Poëte Latin a composé en Grec les Antiquités de Tharse, d'Anazarbe, de Beryte, & de Nice, &c. Il est plus aisé de remplacer la perte d'une belle Poésie, que celle d'une Histoire authentique.

(120) Strada (Prolusion, v, vi.) le place en concurrence entre Lucrèce, Virgile, Ovide, Lucain, & Statius. Balthasar Castiglione est son grand admirateur. Ses partisans sont très-nombreux & fort passionnés; cependant les Critiques sévères lui reprochent une abondance de métaphores, d'ornemens & de fleurs de Rhétorique, peu convenable au dialecte Latin.



CHAPITRE XXXI.

Invasion de l'Italie par Alaric. Mœurs du peuple & du Sénat Romain. Rome est assiégée trois fois, & enfin pillée par les Goths. Mort d'Alaric. Les Goths évacuent l'Italie. Chute de Constantin. Les Barbares occupent la Gaule & l'Espagne. Indépendance de la Grande-Bretagne.

Foiblesse de la Cour de Ravenne. A. D. 408. Septembre.

LES dissentions & l'incapacité d'un Gouvernement foible produisent souvent l'apparence & les effets d'une intelligence coupable avec l'ennemi public. Les Ministres d'Honorius (1) firent à peu près tout ce que le Roi des Goths auroit pu leur dicter pour son propre avan-

(1) Zosime est le seul qui rende compte des événemens qui se passèrent depuis la mort de Stilicho jusqu'à l'arrivée d'Alaric aux portes de Rome; l. v, p. 347-350.

tage, s'il eût été admis dans leurs Conseils; peut-être même le généreux Alaric auroit-il conspiré avec répugnance contre le Général qui l'avoit chassé deux fois de la Grèce & de l'Italie. Mais la Cour de Ravenne prévint ses désirs, & la haine active des Favoris de l'Empereur ne s'arrêta qu'après s'être baignée dans le sang du grand Stilicho. La valeur de Sarus, sa réputation militaire, & son influence héréditaire ou personnelle sur les Barbares confédérés, avoient obtenu l'estime & la confiance des citoyens qui méprisoient la pusillanimité de Turpilio, de Varance & de Vigilantius. Mais quoique ces Généraux se fussent rendus indignes du nom de soldat (2), les Favoris d'Honorius leur donnèrent le commandement de la cavalerie, de l'infanterie, & des troupes du palais. Le Roi des Goths auroit souscrit avec plaisir l'Edit que le

(2) L'expression de Zosime est forte & vive, *καταφρονησιν εμποιησαι τοις πολεμιοις αρκουντας*, suffisoit pour exciter le mépris des Barbares.

fanatisme d'Olympius fit publier au nom d'Honorius. Le pieux Empereur exclut de tous les emplois de l'Etat ceux qui n'étoient pas reconnus pour de fidèles Catholiques, rejeta obstinément les services de tous ceux dont les opinions n'étoient point conformes au sentiment de l'Eglise orthodoxe, & se priva d'un grand nombre de Militaires braves & intelligens, attachés au culte des Païens ou aux erreurs de l'Arianisme (3). Alaric auroit approuvé & conseillé peut-être des dispositions si favorables aux ennemis de l'Empire; mais on peut douter que le Prince Barbare eût consenti, pour servir ses projets, à l'expédition absurde & inhumaine qui fut exécutée par la connivence des Minis-

(3) *Eos qui Catholicæ sectæ sunt inimici, intra palatium militare prohibemus. Nullus nobis sit aliquâ ratione conjunctus, qui à nobis fide & religione discordat.* Cod. Theod. l. XVI, tit. 5, Leg. 42, & le Commentaire de Godefroy, t. 6, p. 164. On donna à cette Loi la plus grande extension, & elle fut exécutée à la rigueur. Zosime, l. 5, p. 364.

tres Impériaux. Les auxiliaires étrangers déploroient la mort de Stilicho leur protecteur ; mais leurs femmes & leurs enfans, retenus comme otages dans les forteresses de l'Italie, où ils avoient aussi déposé leurs effets précieux, suspendoient l'effet de la vengeance. A la même heure & comme au même signal, le massacre & le pillage annonça & accomplit la destruction générale des familles & des fortunes des Barbares dans toutes les villes de l'Italie. Les Goths, poussés à bout par cette odieuse trahison, désertèrent en foule les drapeaux Romains, se rendirent au camp d'Alaric, & jurèrent tous une haine & une guerre implacables à la nation perfide qui violoit si bassement les loix de l'hospitalité. Par cette conduite inconcevable, les Ministres d'Honorius perdirent non seulement trente mille des plus braves soldats de leur armée ; mais ce corps formidable, qui auroit pu déterminer l'évènement de la guerre en leur faveur,

paſſa ſous les drapeaux de leur ennemi.

Alaric marche à Rome. A. D. 408. Octobre, &c.

Le Roi des Goths conſerva également ſa ſupériorité dans les négociations & dans les opérations militaires, ſur des ennemis qui, n'ayant ni deſſeins ni plans fixes, varioient ſans ceſſe dans leurs réſolutions. Alaric obſervoit attentivement les révolutions du Palais, guettoit les progrès des factions & des intrigues; &, déguiſant avec ſoin ſes projets ambitieux, ſe déclaroit l'ami, l'allié & le vengeur du grand Stilicho. Il payoit ſans peine un tribut de louanges & de regrets aux vertus d'un Héros dont il n'avoit plus rien à redouter. L'invitation des mécontens qui le preſſoient d'entrer en Italie, s'accordoit parfaitement avec le déſir de venger ſa propre injure. Alaric pouvoit ſe plaindre avec une apparence de juſtice, que les Miniſtres d'Honorius éloignoient & éludoient même le payement de quatre mille livres d'or accordées par le Sénat de Rome, pour payer ſes ſervices ou arrêter ſes entre-

prises. Il fit ses demandes avec un air de modération qui contribua au succès de ses desseins. Le Monarque des Goths demandoit avec fermeté la satisfaction légitime; mais il promettoit en même temps de se retirer aussi-tôt qu'il l'auroit obtenue. Alaric refusa de s'en fier au serment des Romains, à moins qu'ils ne lui livrassent pour otage Œtius & Jason, les fils des deux premiers Officiers de l'Empire; mais il offrit de donner en échange la jeunesse la plus distinguée de sa nation. Les Ministres de Ravenne regardèrent la modération d'Alaric comme une preuve évidente de sa foiblesse; ils ne daignèrent ni entrer en négociation, ni assembler une armée, & négligèrent également le moment de faire la paix & celui de se préparer à la guerre. Tandis que se dissimulant le danger, les Ministres d'Honorius s'attendoient tous les jours à voir les Barbares évacuer l'Italie, Alaric passa les Alpes & le Pô, pilla les villes d'Aqui-

lée, d'Altinum, de Crémone & de Concordia, qui se rendirent à discrétion. Il recruta son armée de trente mille auxiliaires, & s'avança, sans rencontrer le moindre obstacle, jusqu'aux marais qui environnoient la résidence inattaquable de l'Empereur d'Occident. Trop sage pour perdre son temps & consumer ses forces en assiégeant une ville qu'il ne se flattoit point d'emporter, il avança jusqu'à Rimini, continua ses ravages sur les côtes de la mer Adriatique, & médita une seconde fois la conquête de l'ancienne maîtresse du Monde. Les Barbares respectèrent dans cette occasion le zèle & la sainteté d'un Ermite Italien, qui vint au devant du Monarque victorieux, & lui dénonça l'indignation du Ciel contre les oppresseurs de la terre. Mais Alaric embarrassa beaucoup le Saint, en lui déclarant qu'il étoit entraîné presque malgré lui aux portes de Rome par une impulsion inconnue & surnaturelle. Le Roi des Goths sentoit

ſa fortune & ſon génie capables d'exécuter les entrepriſes les plus difficiles, & l'enthouſiaſme qu'il inſpiroit aux Barbares effaça inſenſiblement leur antique vénération pour la majeſté du nom Romain. Ses troupes, animées par l'eſpoir d'immenſes dépouilles, ſuivirent la voie Flaminienne, occupèrent les paſſages abandonnés de l'Apennin (4), deſcendirent dans les plaines fertiles de l'Ombrie, & purent ſe raſſaſier, en campant ſur les bords du Clitumnus, des bœufs ſacrés, dont la race blanche comme neige étoit réſervée, depuis pluſieurs ſiècles, à l'uſage des ſacrifices célébrés à l'occaſion des triomphes (5). La poſition

(4) Addiſon (voyez ſes Ouvrages, vol. 2, p. 54. édit. Baskerville.) a donné une deſcription très-pittoreſque de la rôute qui traverſe l'Apennin. Les Goths ne s'amusèrent point à admirer les beautés de cette perſpective; mais ils virent avec ſatisfaction que le paſſage étroit, pratiqué dans le rocher par Veſpaſien, étoit tout-à-fait abandonné. Cluvier, Italia Antiquit. t. 1, p. 618.

(5) *Hinc albi Clitumni greges, & maxima Taurus*

escarpée de la ville de Narni, un orage, & le tonnerre qui grondoit avec violence, sauvèrent cette petite ville. Le Roi des Goths dédaigna de s'arrêter pour une proie si foible; & après avoir passé sous les superbes arcs de triomphe ornés des dépouilles des Barbares, il déploya ses tentes sous les murs de Rome (6).

Annibal aux portes de Rome.

Durant une longue révolution de six cent quatre-vingt-dix ans, la capitale du Monde Romain n'avoit point vu une armée d'ennemis étrangère auprès de ses portes. L'expédition malheureuse d'Annibal (7) ne servit qu'à faire briller

---

Victima; sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa Deum duxere Triumphos.

Outre Virgile, la plupart des Poëtes Latins, Properce, Lucain, Silius Italicus, Claudien, &c. dont les passages se trouvent dans Cluvier & dans Addison, ont célébré les victimes triomphales de Clitumnus.

(6) Le voyage d'Honorius, qui fit le même trajet, nous a fourni quelques détails sur la marche d'Alaric. Voyez Claudien, in 6 Consul. Hon. 494-522. La distance mesurée entre Ravenne & Rome étoit de 254 milles romains. Itinerar. Wesseling. p. 126.

(7) Tite-Live (l. XXVI, c. 7, 8, 9, 10, 11.) dé-

la courageuſe énergie du peuple & du Sénat de Rome ; d'un Sénat qui poſsède, diſoit l'Ambaſſadeur de Pyrrhus, les reſſources intariſſables de l'hydre (8), & qui ſeroit offenſé, ſi on le comparoit à une aſſemblée de Monarques. Chaque Sénateur, au temps de la guerre Punique, avoit accompli le terme du ſervice militaire, ſoit dans un poſte ſupérieur, ou dans des emplois ſubordonnés ; & le décret qui aſſignoit un commandement paſſager aux Cenſeurs, aux Conſuls & aux Dictateurs, à l'expiration de leur dignité, fourniſſoit continuellement à la République le ſecours actif d'un grand nombre de Généraux braves & expérimentés. Au commencement de la guerre, le Peuple Romain compoſoit deux cent cin-

crit la marche d'Annibal, & préſente au Lecteur la ſcène la plus intéreſſante.

(8) Cyneas, le Conſeiller de Pyrrhus, ſe ſervit de cette comparaiſon au retour de l'ambaſſade durant laquelle il avoit ſoigneuſement étudié les mœurs & la diſcipline des Romains. Voyez Plutarque, in Pyrrho, t. 2, p. 459.

quante mille citoyens d'âge à porter les armes (9). Cinquante mille avoient déjà sacrifié leur vie à la défense de leur pays; & les différens camps de l'Italie, de la Grèce, de la Sardaigne, de la Sicile & de l'Espagne exigeoient environ cent mille hommes. Mais il en restoit en-

(9) Dans les trois *census* qui furent faits du peuple Romain dans le temps de la seconde guerre Punique, on trouva les nombres dont voici le détail (Voyez Tite-Live, Epitom. l. XX, Hist. l. XXVII, 36, XXIX, 37.), 270,213, 137,108, 214,000. La diminution considérable du second, & l'augmentation du troisième, ont paru si extraordinaires, que, malgré le témoignage unanime des MSS, plusieurs Critiques ont soupçonné quelque erreur dans le texte de Tite-Live. Voyez Drakenborch, ad XXVII, 36, & Beaufort, République Romaine, t. 1, p. 325. Ils ne considéroient pas que le second *census* ne comprenoit que ce qui se trouvoit dans Rome, & que le nombre des citoyens étoit diminué non seulement par la mort, mais aussi par l'absence d'un grand nombre de soldats. Tite-Live affirme que dans le troisième *census*, les légions furent comptées, & que le dénombrement en fut fait par des Commissaires particuliers. Du nombre que porte la liste, il faut toujours déduire un douzième d'hommes au dessus de soixante ans, & incapables de porter les armes. Voyez Population de la France, p. 72.

core autant dans Rome & dans les environs, tous animés du même esprit, & accoutumés, dès leur plus tendre jeunesse, aux exercices & à la discipline du soldat. Annibal vit avec étonnement la fermeté du Sénat, qui, sans lever le siége de Capoue, sans rappeler les forces répandues, attendoit tranquillement l'approche de l'armée Carthaginoise. Leur Général campa sur les bords de l'Anio, environ à trois milles de Rome; sa surprise augmenta, quand il apprit que le terrein sur lequel sa tente étoit placée, venoit d'être vendu dans une enchère, au prix ordinaire, & qu'on avoit fait sortir de la ville, par la porte opposée, un corps de troupes qui alloit joindre les légions d'Espagne (10). Annibal conduisit ses Africains aux portes de cette orgueilleuse capitale, & trouva trois armées prêtes à le

---

(10) Tite-Live considère ces deux incidens comme les effets du hasard & du courage; mais je soupçonne qu'ils furent conduits tous deux par l'admirable politique du Sénat.

recevoir. L'Africain craignit l'évènement d'une bataille dont il ne pouvoit sortir victorieux sans immoler jusqu'au dernier de ses ennemis, & sa retraite précipitée prouva que le courage des Romains avoit ébranlé l'intrépidité d'Annibal.

Généalogie des Sénateurs.

Depuis l'époque de la guerre Punique, la succession non interrompue des Sénateurs conservoit encore l'image & le nom de la République, & les sujets dégénérés d'Honorius prétendoient tirer leur origine des Héros qui avoient repoussé Annibal & soumis toutes les nations de la terre. Jérôme, qui dirigeoit la conscience de la dévote Paula (11), & qui a écrit son histoire, a récapitulé soi-

(11) Voyez Jérôme, t. 1, p. 169, 170, ad Eustachium. Il donne à Paula le titre de Race des Gracques: *Soboles Scipionum, Pauli hæres, cujus vocabulum trahit, Martiæ Papyriæ, Matris Africani, vera & germana propago.* Cette description particulière suppose un titre plus solide que le surnom de Jules que Toxotius portoit comme un millier d'autres familles des Provinces de l'Occident. Voyez l'Index de Tacite des Inscriptions de Gruter, &c.

gneusement tous les honneurs & les titres dont cette Sainte hérita, & dont elle faisoit peu de cas. La généalogie de son père Rogatus remontoit jusqu'à Agamemnon. Sa mère Blœsile comptoit Paule Emile, les Scipions & les Gracques au nombre de ses ancêtres ; & Toxotius, le mari de Paula, descendoit d'Enée, tige de la race Julienne. Les citoyens opulens vouloient être nobles, & satisfaisoient leur vanité par ces hautes prétentions. Encouragés par les applaudissemens de leurs parasites, ils en imposoient aisément à la crédulité du Peuple, & l'ancienne coutume d'adopter le nom de son patron, qui avoit toujours été suivie par les cliens & les affranchis des familles illustres, favorisoit en quelque façon cette supercherie. La plupart de ces anciennes familles étoient cependant éteintes ; peu avoient échappé aux guerres civiles & étrangères, & aux fréquentes proscriptions ; & l'on auroit trouvé plus aisément sans doute une filia-

tion de vingt générations dans les montagnes des Alpes ou dans les contrées paiſibles de l'Apulie, que ſur un théâtre ſujet à tant de révolutions. Sous chaque règne, une foule d'aventuriers accouroient de toutes les provinces dans la capitale; ceux qui faiſoient fortune par leurs vices ou par leurs talens, occupoient les palais de Rome, uſurpoient les titres, les honneurs, & opprimoient ou protégeoient les humbles reſtes des familles Conſulaires qui ignoroient peut-être l'ancienne illuſtration de leurs ancêtres (12).

Famille ancienne.

Du temps de Jérôme & de Claudien, les Sénateurs cédoient unanimement la préſéance à la famille Anicienne; & un abrégé de leur Hiſtoire fera apprécier l'ancienneté des familles nobles qui ne réclamoient que le ſecond rang (13).

---

(12) Tacite (Annal. III, 55.) affirme qu'entre la bataille d'Actium & le règne de Veſpaſien, le Sénat ſe remplit peu à peu de nouvelles familles des villes municipales & des collines de l'Italie.

(13) *Nec quiſquam Procerum tentet (licet ære vetuſto*

Durant

Durant les cinq premiers siècles de la République, le nom des Aniciens fut tout-à-fait inconnu. Il paroît qu'ils étoient originaires de Préneste, & ces nouveaux citoyens se contentèrent long-temps des honneurs Plébéïens accordés aux Tribuns du peuple (14). Cent soixante-huit ans avant l'Ere Chrétienne, Anicius obtint la place de Préteur, anoblit sa famille, & termina glorieusement la guerre d'Illyrie par la captivité du Roi

Floreat, & claro cingatur Roma Senatu)
Se jactare parem; sed primâ sede relictâ
Auchenijs, *de jure licet certare secundo.*
Claud. in Prob. & Olybrii, Coss. 18.

Un tel hommage rendu au nom obscur des Auchenii, a fort étonné les Critiques; mais ils conviennent tous que tel que soit le véritable texte, on ne peut appliquer le sens de Claudien qu'à la famille des Aniciens.

(14) La plus ancienne date des Annales de Pighius est celle de M. Anicius Gallus, Trib. Pl. A. U. C. 506; un autre Tribun, Q. Anicius, A. U. C. 508, est distingué par le surnom de Prædestinus. Tite-Live (XLV, 43.) place les Aniciens au dessous des familles illustres de Rome.

& la conquête de la nation (15). Après le triomphe de ce Général, trois Consulats à une époque éloignée l'un de l'autre, marquèrent la filiation des Aniciens (16). Depuis le règne de Dioclétien jusqu'à la destruction totale de l'Empire d'Occident, l'éclat de leur nom ne le céda pas, dans l'opinion du peuple, à la pourpre impériale (17). Les différentes branches qui le portèrent, réuni-

(15) Tite-Live, XLIV, 30-31, XLV, 3, 26, 43. Il apprécie impartialement le mérite d'Anicius, & observe que la gloire du triomphe de l'Illyrie fut obscurcie par celui de la Macédoine, qui venoit de le précéder.

(16) Les dates des trois Consulats sont A. U. C. 593. 818, 967. Les deux derniers sous les règnes de Néron & de Caracalla. Le second de ces Consuls ne se distingua que par la bassesse à toute épreuve avec laquelle il faisoit servilement sa cour. Tacite, Annal. XV, 74. Mais les Maisons nobles admettent sans répugnance la bassesse & même le crime dans leur généalogie, pourvu qu'ils puissent servir à en démontrer l'ancienneté.

(17) Dans le sixième siècle (Cassiodore, Variar. l. X, Ep. 10-12.), un Ministre d'un Roi Goth d'Italie parle avec le plus grand respect de la noblesse des Aniciens.

rent ou par des mariages, ou par des successions, les honneurs & les richesses des familles Anicienne, Pétronienne & Olybrienne, & à chaque génération, le nombre des Consulats se multiplia par une espèce de droit héréditaire (18). La famille Anicienne étoit très pieuse & très-opulente; ils furent les premiers du Sénat qui embrassèrent le Christianisme: on peut supposer qu'Anicius Julien, depuis Consul & Préfet de Rome, expia le crime d'avoir suivi le parti de Maxence, par sa prompte docilité à accepter la Religion de Constantin (19).

---

(18) .... *Fixus in omnes*
Cognatos procedit honos; quemcumque requiras
Hâc de stirpe virum, certum est de Consule nasci.
Per fasces numerantur Avi, semperque renatâ
Nobilitate virent, & prolem fata sequuntur.

Claudien, in Prob. & Olyb. Consulat. 12, &c. Les Aniciens, dont le nom semble dérivé d'Anicius, furent illustrés par plusieurs Consulats, depuis le temps de Vespasien jusqu'au quatrième siècle.

(19) Le titre de premier des Sénateurs Chrétiens est justifié par l'autorité de Prudence (in Symmach. 1, 553.), & par le ressentiment des Païens contre la

Probus, Chef de la Maison des Aniciens, augmenta par son industrie l'opulence de la famille. Il eut l'honneur d'être nommé Consul conjointement avec l'Empereur Gratien, & occupa quatre fois le poste distingué de Préfet du Prétoire (20). Ses vastes possessions étoient répandues dans toutes les provinces de l'Empire Romain ; & quoique le Public blâmât peut-être les moyens dont il s'est servi pour les acquérir, la magnificence & la générosité de cet heureux Mi-

---

famille Anicienne. Voyez Tillemont, Hist. des Empereurs, t. 4, p. 183, 5, p. 44; Baron. Annal. A. D. 312, n°. 78, A. D. 322. n°. 2.

(20) *Probus....... claritudine generis, & potentiâ, & opûm magnitudine, cognitus Orbi Romano, per quem universum pæne patrimonia sparsa possedit, justè an secùs non judicioli est nostri.* Ammian. Marcellin. XVII, 11. Ses enfans & sa veuve lui élevèrent un superbe mausolée dans le Vatican, qui fut démoli du temps du Pape Nicolas V, pour faire place à la nouvelle église de S. Pierre. Baronius, qui déplore la destruction de ce monument du Christianisme, a conservé avec soin les bas-reliefs & les inscriptions. Voyez Annal. Ecclés. A. D. 395, n°. 5-17.

nistre obtinrent la reconnoissance de ses Cliens & l'admiration des Etrangers (21). Les Romains avoient une si grande vénération pour la mémoire de Probus, qu'à la requête du Sénat, ses deux fils, encore très-jeunes, occupèrent conjointement les deux places de Consuls; les Annales de Rome n'offrent point d'exemples d'une pareille distinction (22).

Opulence de la Noblesse Romaine.

Les marbres du palais Anicien passèrent en proverbe pour exprimer le faste & l'opulence (23). Les Nobles & les Sénateurs s'efforçoient d'imiter la magnificence de cette famille illustrée. La description de Rome, faite avec soin sous le règne de Théodose, contient l'énumé-

(21) Deux Satrapes Persans firent le voyage de Milan & de Rome, pour entendre Saint Ambroise & voir Probus. Paulin (in Vit. Ambrof.), Claudien (in Consul. Probin. & Olybr. 30-60.) semblent manquer de termes pour décrire la gloire de Probus.

(22) Voyez le Poëme de Claudien adressé aux deux jeunes Consuls.

(23) Secundinus le Manichéen, apud Baron. Annal. Ecclés. A. D. 390, n°. 34.

nation de dix-sept cent quatre-vingts maisons habitées par des citoyens opulens (24). Une partie de ces superbes bâtimens excusent l'exagération du Poëte, qui prétend que Rome renferme un grand nombre de palais, dont un seul est aussi grand qu'une petite ville. On trouvoit effectivement dans leur enceinte tous les objets de luxe & d'utilité ; des marchés, des hyppodromes, des temples, des fontaines, des bains, des portiques, des bocages, & des oiseleries (25). L'Historien Olympiodore, qui donne la description de Rome (26) au moment où les

(24) Voyez Nardini, Roma Antica, p. 89, 498, 500.

(25) *Quid loquar inclusas inter laquearia sylvas ;*
Vernula quâ vario carmine ludit avis.

Claudien, Rutil. Numantian. Itinerar. ver. 3. Le Poëte vivoit dans le temps de l'invasion des Goths. Un palais médiocre auroit couvert la ferme de Cincinnatus, laquelle ne contenoit que quatre âcres. Val. Max. IV, 4. *In laxitatem ruris excurrunt*, dit Sénèque, Epist. 114. Voyez la Note judicieuse de M. Hume dans ses Essais, vol. 1, p. 562, dernière édit. in-8°.

(26) On trouve cette description de Rome au temps

Goths l'assiégèrent, observe qu'un grand nombre des riches Sénateurs tiroient de leur patrimoine un revenu de quatre mille livres pesant d'or, ou soixante mille livres sterlings, environ quatorze cent mille francs, sans compter leur provision de blé & de vins, qu'on peut évaluer à un tiers de la somme précédente. En comparaison de ces fortunes énormes, un revenu de mille ou quinze cents livres pesant d'or pouvoit paroître comme suffisant à peine à la dignité de Sénateur, qui exigeoit beaucoup de dépenses publiques & de représentation. On cite plusieurs exemples de Nobles qui, sous le règne d'Honorius, célébrèrent l'anniversaire de leur Préture par une fête, dont la durée étoit de sept jours, & la dépense de cent mille livres sterlings (27).

---

d'Honorius, dans un fragment de l'Historien Olympiodore, apud Photium. p. 197.

(27) Les fils d'Alipius, de Symmaque & de Maxime, dépensèrent, durant le temps de leur Préture, douze, ou vingt, ou quarante *centenaires*, ou cent

Les domaines des Sénateurs Romains, qui excédoient si considérablement les bornes des fortunes modernes, n'étoient pas toujours situés en Italie ; ils s'étendoient au delà de la mer Ionienne & de la mer Egée, dans les provinces les plus reculées de l'Empire. La ville de Nicopolis, fondée par Auguste comme un monument durable de la victoire d'Actium, appartenoit à la dévote Pau-

---

livres pesant d'or. Voyez Olympiodore, apud Phot. p. 197. Cette estimation populaire admet quelque restriction ; mais il est assez difficile d'expliquer une Loi du Code de Théodose (l. VI, Leg. 5.), qui fixe la dépense du premier Préteur à 25000 folles, celle du second à 20000, & celle du troisième à 15000. Le nom de *follis* (Voyez Mém. de l'Acad. des Inscript. t. 28, p. 727.) s'appliquoit également à une bourse de cent vingt-cinq pièces d'argent, & à une petite monnoie de cuivre de la valeur de la $\frac{1}{2625}$ partie de cette bourse. Dans le premier sens, les vingt-cinq mille folles auroient été égales à 150000 l. ; dans le dernier, elles n'auroient valu que cinq ou six livres sterling. Le premier seroit extravagant, & le second misérable. Il faut qu'il ait existé quelque valeur moyenne, désignée ici sous le nom de folles ; mais l'ambiguité est une faute inexcusable dans l'expression d'une Loi.

la (28) ; & Sénèque observe que les rivières qui avoient séparé des nations ennemies, couloient entre les deux champs d'un même Particulier (29). Une partie des Romains faisoient cultiver leurs terres par des esclaves, & d'autres les donnoient à bail à un Fermier. Les Economistes de l'Antiquité recommandent la première de ces deux manières de

---

(28) *Nicopolis.... in Actiaco littore sita possessionis vestræ nunc pars vel maxima est.* Jerom. in Præfat. Comment. ad Epistol. ad Titum, t. 9, p. 243. M. de Tillemont suppose, je ne sais sur quel fondement, qu'elle faisoit partie de la succession d'Agamemnon. Mém. Ecclés. t. 12, p. 85.

(29) Sénèque, Epist. 89. Son Discours est dans le genre déclamatoire ; mais il étoit difficile de trouver des expressions qui pussent exagérer l'avarice & le luxe des Romains. Le Philosophe n'a pas été lui-même exempt du reproche ; s'il est vrai que la rentrée de *quadragenti*, qui excédoit la somme de trois cent mille livres sterlings, & qu'il exigea rigoureusement de ceux auxquels il les avoit prêtés à gros intérêt, excita une révolte en Bretagne. Dion Cassius, l. LXII, p. 1003. Selon la conjecture de Gale, dans son Itinéraire d'Antonin (in Britann. p. 92.), le même Faustus possédoit un domaine dans la province de Suffolk près Buri, & un autre dans le royaume de Naples.

faire valoir comme la meilleure, lorsqu'elle est praticable; mais si, à raison de l'éloignement ou de l'étendue, le Propriétaire ne pouvoit point y veiller lui-même, ils conseillent de préférer un Fermier héréditaire qui s'attache au sol & qui est intéressé à la récolte, à un Intendant mercenaire, souvent négligent & quelquefois infidèle (30).

Leurs mœurs. L'opulente Noblesse d'une ville immense, peu avide de la gloire militaire, & s'occupant encore moins du Gouvernement civil, devoit naturellement se livrer aux plaisirs. Les Romains méprisèrent toujours le commerce; mais les Sénateurs du premier âge de la République augmentoient leur patrimoine, & multiplioient leurs Cliens par la prati-

(30) Volusius, riche Sénateur (Tacit. Annal. III, 30.) préféroit toujours pour Fermiers ceux qui étoient nés sur ses terres. Columelle, qui adopta de lui cette maxime, raisonne très-pertinemment sur ce sujet De Re Rusticâ, l. 1, c. 7, p. 408, édit. Gesner Lepsick. 1735.

que lucrative de l'usure. L'intérêt & l'inclination des deux Parties concouroient à éluder ou à violer des Loix antiques & oubliées (31). Il devoit y avoir toujours à Rome une très-grande quantité de métaux, soit en monnoie courante au coin de l'Empire, ou en vaisselle d'or & d'argent; &, du temps de Pline, on auroit trouvé dans le buffet d'un seul Particulier, plus d'argent massif que Scipion n'en avoit rapporté de Carthage (32). La majeure partie des Nobles qui dissi-

(31) Valesius (ad Ammian. XIV, 6.) a prouvé par le témoignage de Chrysostôme & d'Augustin, qu'il étoit défendu aux Sénateurs de prêter leur argent à usure. Cependant il paroît, par le Code Théodosien (Voyez Godefroy, ad l. II, tit. 33, t. 1, p. 230-289.) qu'il leur étoit permis de prendre six pour cent, ou une moitié de l'intérêt légal; &, ce qu'il y a de particulier, c'est que cette permission fut accordée aux *jeunes* Sénateurs.

(32) Pline, Hist. Natur. XXXIII, 50. Il fixe la masse d'argent à 4380 livres, que Tite-Live porte jusqu'à 100,023. XXX, 45. La première estimation paroît fort au dessous d'une ville opulente, & la seconde est beaucoup trop considérable pour le buffet d'un Particulier.

poient leurs fortunes en profusion, se trouvoient pauvres avec une grande fortune, & s'ennuyoient souvent, quoiqu'ils ne s'occupassent que d'amusemens. Des milliers de bras travaillèrent en vain à satisfaire leurs fantaisies; ils avoient à leurs ordres une nombreuse suite d'esclaves que la crainte du châtiment rendoit actifs, & une multitude d'Ouvriers & de Marchands excités par le désir & l'espérance de s'enrichir. Les Aniciens manquoient d'une grande partie des commodités que nous possédons, & les progrès de l'industrie qui ont rendu le linge & le verre d'un usage général, procurent aux habitans de l'Europe des jouissances infiniment préférables à toutes celles que les Sénateurs de Rome tiroient de leur fastueuse profusion (33).

(33) Le Savant Arbuthnot (Table des anciens coins, &c. p. 153.) a observé plaisamment, & sans doute avec vérité, qu'Auguste n'avoit point de vitres à ses croisées, & qu'il ne possédoit pas une seule chemise. Dans les siècles suivans, l'usage du linge & du verre devinrent un peu plus communs.

Leur luxe & leurs mœurs ont été l'objet de recherches très-exactes & très-détaillées; mais comme elles m'éloigneroient trop du plan de cet Ouvrage, je présenterai au Lecteur une description authentique de Rome & de ses habitans, qui a plus de relation avec l'époque de l'invasion des Goths. Ammien Marcellin, qui fixa sagement sa résidence dans la capitale comme la plus convenable à l'homme qui vouloit écrire l'Histoire de son siècle, a mélangé le récit des évènemens publics, du tableau frappant de scènes particulières dont il étoit tous les jours le témoin. Le Lecteur judicieux n'approuvera pas toujours l'amertume de sa censure, le choix des circonstances & des expressions, & découvrira peut-être les préjugés & les animosités personnelles qui aigrissoient le caractère d'Ammien; mais il verra sûrement avec plaisir le tableau original & intéressant des mœurs de Rome (34).

(34) Il convient que j'avertisse des changemens que

Tableau du caractère de la Noblesse Romaine, par Ammien Marcellin.

» La grandeur de Rome, dit Ammien, étoit fondée sur l'alliance rare » & presque incroyable de l'opulence & » de la vertu. La longue période de » son enfance se passa en efforts contre » les Tribus de l'Italie, voisines & ennemies d'une ville naissante. Dans la » vigueur de sa jeunesse, elle se livra » avec ardeur aux travaux & aux périls » de la guerre; elle porta ses armes » victorieuses au delà des montagnes, » des fleuves & des mers, & rapporta » des lauriers cueillis dans toutes les » parties du globe. Déclinant enfin vers » sa vieillesse, & triomphant encore quel-

j'ai pris la liberté de faire au texte d'Ammien: 1°. j'ai fondu ensemble le sixième Chapitre du quatrième Livre, & le quatrième Chapitre du vingt-quatrième Livre; 2°. j'ai donné un peu d'ordre & de liaison aux matériaux épars; 3°. j'ai adouci quelques hyperboles extravagantes, & supprimé quelques superfluités de l'original; 4°. j'ai développé des observations qui n'étoient indiquées que d'une manière obscure. En admettant ces licences, on trouvera une version, non pas littérale, mais exacte & fidelle.

» quefois par la terreur de son nom,
» elle chercha les douceurs de l'aisance
» & de la tranquillité. La *vénérable Cité*
» qui avoit foulé les têtes orgueilleuses
» des Nations les plus fières, & établi
» un Code de Loix pour protéger à ja-
» mais la justice & la liberté, aban-
» donna, en mère sage & puissante,
» aux Césars, ses enfans favoris, le gou-
» vernement de ses immenses posses-
» sions(35). Une paix solide & profonde,
» qui rappeloit le règne heureux de Nu-
» ma, succéda aux révolutions sanglantes
» de la République. Rome étoit tou-
» jours adorée comme la Reine de l'U-
» nivers, & les Nations vaincues respec-
» toient encore la dignité du peuple &

(35) Claudien, qui semble avoir lu l'Histoire d'Ammien, parle de cette grande révolution d'un ton plus sévère.

Postquam jura ferox in se communia Cæsar
Transtulit; & lapsi mores, desuetaque priscis
Artibus, in gremium pacis servile recessi.

De Bell. Gildonico, 49.

» la majeſté du Sénat. Mais cette an-
» cienne ſplendeur, ajoute Ammien,
» eſt ternie par la corruption d'une partie
» des Nobles, qui, oubliant & leur propre
» gloire & celle de leur pays, ſe livrent
» ſans pudeur aux plus mépriſables excès
» du vice & de l'extravagance. Se diſpu-
» tant ſans ceſſe des ſurnoms & des vains
» titres, ils choiſiſſent ou inventent des
» noms ſonores, Reburrus, ou Fabu-
» nius, Pagonius, ou Tarraſius (36), afin
» de frapper la foule crédule d'étonne-
» ment & de reſpect. Dans la vaine eſ-
» pérance de perpétuer leur mémoire,
» ils multiplient leurs ſtatues en bronze

(36) Les recherches les plus exactes des Antiquaires ont été inſuffiſantes pour vérifier ces noms inconnus. Je ſuis perſuadé qu'ils ont été inventés par l'Hiſtorien lui-même, pour éviter toute application de ſatire perſonnelle. Toujours eſt-il vrai que les Romains adoptèrent l'uſage d'ajouter à leur nom propre, quatre, cinq, & même juſqu'à ſept ſurnoms, comme, par exemple, Marcus, Mæcius, Mæmmius, Furius, Balburius, Cæcilianus, Placidus. Voyez Noris Cenotaph. Piſan. Diſſert. IV, p. 438.

» &

» & en marbres, & ne sont point contens que ces monumens de leur vanité ne soient couverts de lames d'or; » distinction honorable qu'Acilius obtint » après avoir détruit, par sa valeur & son » génie, la puissance du Monarque Antiochus. L'ostentation avec laquelle ils » exposent aux regards & enflent peut-être la liste de leurs domaines situés » dans toutes les provinces de l'Orient » & de l'Occident, excite l'indignation, » lorsqu'on se rappelle la valeur & la » pauvreté de leurs ancêtres, qui ne se » distinguoient du simple soldat ni par » la nourriture, ni par l'habillement. Mais » nos Nobles modernes calculent leur » rang & leur considération par l'élévation de leur char (37), & par la pe-

(37) Les *Carrucæ*, ou coches des Romains, étoient souvent d'argent massif, ciselé ou gravé. Les harnois des mules ou des chevaux étoient ornés de bosses d'or. Cette magnificence continua depuis le règne de Néron jusqu'à celui d'Honorius; & la voie Appienne fut couverte de magnifiques équipages qui allèrent à la rencontre de Sainte Mélanie quand elle revint à Rome,

» sante magnificence de leurs vêtemens.
» Leurs longues robes de pourpre & de
» soie flottent au gré du vent, & laissent
» appercevoir ou par adresse, ou par ha-
» sard, de riches tuniques ornées d'une
» broderie qui représente la figure de
» différens animaux (38). Suivis d'un train
» de cinquante valets, leurs chars ébran-
» lent les pavés & les maisons, en par-
» courant les rues avec autant de rapi-
» dité que s'ils couroient la poste. Les

six ans avant le siége des Goths. Sénèque, Epistol. 87. Plin. Hist. Natur. XXXVIII, 49. Paulin. Nolan. apud Baron. Annal. Ecclés. A. D. 397, n°. 5. Cependant le faste est bien remplacé par la commodité, & un carrosse uni, suspendu sur de bons ressorts, vaut infiniment mieux que les charrettes d'argent ou d'or dont les Anciens faisoient usage, & qui, portant à plomb sur l'essieu, étoient ordinairement découverts & exposés à toutes les injures de l'air.

(38) M. de Valois a découvert, dans une Homélie d'Asterius, Evêque d'Amasès (ad Ammian. XIV, 6.), que c'étoit une mode nouvelle de représenter en broderie, des ours, des loups, des lions & des tigres, & des parties de chasse; & que les élégans plus dévots y substituoient la figure ou la légende de leur Saint favori.

» Matrones & les Dames Romaines imi-
» tent l'exemple des Sénateurs, & leurs
» chars couverts sont sans cesse en
» course dans la ville & dans les faux-
» bourgs. Si quelqu'un de cette classe
» brillante daigne entrer dans un bain
» public, il donne ses ordres d'un ton
» impérieux, & approprie insolemment
» à son usage exclusif toutes les com-
» modités destinées au Public. S'il y
» rencontre par hasard quelque mé-
» prisable agent de ses plaisirs, une
» tendre accolade exprime aussi-tôt sa
» satisfaction, tandis qu'ils évite or-
» gueilleusement le salut de ses con-
» citoyens, auxquels il permet à peine
» d'aspirer à lui baiser la main ou les
» genoux. En sortant du bain, ces fas-
» tueux personnages reprennent leurs ba-
» gues, leurs bijoux, & les marques de
» leur dignité; ils choisissent dans une
» garde-robe particulière & suffisante
» pour une douzaine de personnes, ce
» qui flatte le plus leur fantaisie, & con-

» servent jusqu'au départ un maintien » arrogant, qu'on auroit à peine excusé » dans le grand Marcellus après la con- » quête de Syracuse. Quelquefois à la vé- » rité ces Héros entreprennent des expé- » ditions plus hardies ; ils visitent leurs » domaines en Italie, & sont témoins » d'une chasse dont leurs esclaves pren- » nent tout le soin & la fatigue (39). Si par » hasard, & sur-tout par un soleil brûlant, » ils ont le courage de faire dans leurs ga- » lères dorées le trajet du lac Lucrin (40)

(39) Voyez les Epîtres de Pline, 1, 6. Trois énormes sangliers furent attirés & pris dans les filets, sans distraire le Chasseur Philosophe de son étude.

(40) Le changement du mot *Averne*, qui se trouve dans Ammien, est de peu de conséquence. Les deux lacs Averne & Lucrin se communiquoient, & furent conduits, par le moyen du mole d'Agrippa, dans le port de Julien, dont l'entrée étroite donnoit dans le golfe de Putéoli. Virgile, qui demeuroit sur les lieux, a décrit (Georgic. II, 161.) cet ouvrage, & donné la date de son exécution. Ses Commentateurs, principalement Catrou, ont tiré beaucoup de lumières de Strabon, de Suétone, & de Denys. Des tremblemens de terre & des volcans ont changé la face du pays, &

» aux magnifiques maiſons de campagne
» qui bordent la côte maritime de Pu-
» téoli ou de Cayète (41), ils compa-
» rent ces pénibles travaux aux marches
» de Céſar & d'Alexandre. Si une mou-
» che traverſe leurs rideaux de ſoie, ſi
» un pli mal fermé admet un rayon du
» ſoleil, ils déplorent le malheur de leur
» ſituation, ſe lamentent d'habiter une
» fournaiſe, & regrettent de n'être point
» nés dans le pays des Cimmériens (42),
» ſéjour d'éternelle obſcurité. Quand ils
» partent pour la campagne, le Maître

---

le mont Nuovo a pris depuis 1538 la place du lac Lucrin. Voyez Camillo Pellegrino Diſcorſi della Campania Felice, p. 239-244, &c. Antonii Sanfelicii Campania, p. 13-88.

(41) Les *Regna Cumana & Puteolana; loca cæteroqui valdè expetenda, interpellantium autem multitudine pæne fugienda.* Cicero, ad Attic. XVI, 17.

(42) L'expreſſion proverbiale d'obſcurité Cimmérienne fut originairement priſe dans une deſcription d'Homère, onzième Livre de l'Odyſſée, qu'il applique à une contrée fabuleuſe ſur les rives éloignées de l'Océan. Voyez Adagia Eraſmi, dans ſes Œuvres, t. 2, p. 593, édition de Leyde.

» est suivi de toute sa maison (43); &
» de même que dans la marche d'une
» armée les Généraux font les disposi-
» tions pour la cavalerie & pour l'infan-
» terie, pour l'avant & l'arrière-garde,
» les Officiers domestiques qui portent
» une baguette en main pour symbole
» de leur autorité, distribuent & ran-
» gent la nombreuse suite de serviteurs
» & d'esclaves. Le bagage & la garde-
» robe marchent en tête, ensuite une
» foule de Cuisiniers avec tous leurs su-
» bordonnés. Le corps de bataille est

---

(43) Sénèque rapporte trois circonstances curieuses, relativement aux voyages des Romains, Epit. CXXIII. 1°. Ils étoient précédés d'une troupe de cavalerie Numide, qui annonçoit un grand Seigneur par une nuée de poussière. 2°. On chargeoit sur des mules non seulement les vases précieux, mais encore les ustensiles casuels de cristal & de *murra*. Le savant Traducteur François de Sénèque (t. 3, p. 402-422.) a presque démontré que *murra* signifioit des porcelaines de la Chine & du Japon. 3°. On enduisoit d'une espèce d'onguent les belles figures des jeunes esclaves, pour les mettre à l'abri des effets du soleil ou du grand froid.

» composé des esclaves entremêlés de
» Plébéïens oisifs ou de Cliens. Une
» bande d'eunuques choisis forment l'ar-
» rière-garde, rangés par ordre d'âge,
» depuis les plus vieux jusqu'aux plus
» jeunes. Leur nombre & leur difformité
» font éprouver un mouvement d'hor-
» reur & d'indignation ; & les specta-
» teurs maudissent la mémoire de Sé-
» miramis qui inventa l'art cruel de
» mutiler la Nature, & de détruire, dès
» sa naissance, l'espoir de la génération
» suivante. Dans l'exercice de la juris-
» diction domestique, les Nobles de
» Rome montrent une sensibilité ex-
» trême pour la plus foible injure qui
» leur est personnelle, & une indiffé-
» rence dédaigneuse pour tout le reste
» de l'humanité. Demandent-ils un vase
» plein d'eau chaude ? si l'esclave tarde
» à l'apporter, trois cents coups de fouet
» le corrigent de sa lenteur ; mais si ce
» même esclave commet un meurtre,
» son Maître l'avertit avec tranquillité

» qu'il est un fort mauvais sujet, & que
» s'il récidive, il le fera punir comme
» il le mérite. Les Romains exerçoient
» autrefois la vertu de l'hospitalité ; tout
» étranger avoit droit à leur bienfai-
» sance ; ils récompensoient le mérite
» & soulageoient l'infortune. Qu'on in-
» troduise aujourd'hui un étranger, mê-
» me d'un rang respectable, chez un de
» nos riches Sénateurs, il recevra hon-
» nêtement sa première visite, lui fera
» des promesses, des protestations & des
» questions si obligeantes, que l'arrivant
» se retirera enchanté de l'affabilité de
» son illustre ami, & désolé peut-être
» d'avoir différé si long-temps son voyage
» à la capitale, le centre de la poli-
» tesse & du bon goût. Assuré d'une
» réception gracieuse, il répète le len-
» demain sa visite, & s'apperçoit avec
» surprise que le Sénateur a déjà oublié
» sa personne, son pays, & jusqu'à son
» nom. Si sa patience lui permet de
» persévérer, il se trouve insensiblement

» classé dans le nombre des Cliens, & » obtient la stérile permission de faire » assidument & inutilement sa cour à » un Patron également incapable de re- » connoissance & d'amitié, qui daigne » à peine remarquer sa présence, son » départ ou son retour. Lorsque les hom- » mes opulens préparent une fête pu- » blique (44), lorsqu'ils célèbrent avec

(44) *Distributio solemnium sportularum.* Les *sportulæ* ou *sportellæ* étoient de petits paniers qui étoient supposés contenir une quantité de provisions chaudes de la valeur de cent quadrantes, ou environ vingt-cinq sous. On les rangeoit avec ostentation dans la première salle, & on les distribuoit à la foule affamée qui assiégeoit la porte. Les Satires de Juvénal & les Epigrammes de Martial font souvent mention de cette coutume fastueuse & peu délicate. Voyez aussi Suétone, in Claud. c. 21; in Néron. c. 16; in Domitian. c. 4-7. Ces paniers de provisions furent ensuite convertis en larges pièces d'or & d'argent monnoyées, ou de vaisselles qui étoient réciproquement données & acceptées par les citoyens du premier rang. Voyez Simmaque, Epist. IV, 55, IX, 124; & Miscell. p. 256.) dans les occasions solennelles de mariage ou de Consulats, &c.

» une profusion funeste leurs banquets » particuliers, le choix des convives est » l'objet d'une longue délibération. Les » citoyens sobres, savans ou modestes, » obtiennent rarement la préférence; » & les Nomenclateurs, qui ont presque » toujours des motifs particuliers, insè- » rent adroitement les plus méprisables » citoyens dans la liste de l'invitation. » Mais les compagnons les plus fami- » liers des Grands, ceux qu'ils chéris- » sent le plus, sont ces parasites obscurs » qui pratiquent effrontément le plus » séduisant de tous les artifices, celui de » l'adulation; qui applaudissent avec vi- » vacité à chaque action, à chaque pa- » role de leur Patron, qui contemplent » avec ravissement les colonnes de mar- » bre & jusqu'aux pavés des apparte- » mens, & qui font continuellement » l'éloge d'un faste & d'une élégance » que le richard considère comme une » partie de son mérite personnel. Aux

» tables des Romains, les oiſeaux, les » loirs (45) ou les poiſſons dont la taille » excède la grandeur ordinaire, excitent » la plus ſérieuſe attention : on apporte » des balances pour s'aſſurer du poids ; » & tandis que les convives plus ſenſés » détournent leurs regards de cette faſ» tidieuſe répétition, des Notaires ſont » mandés & viennent dreſſer un procès» verbal de ce merveilleux évènement. » La profeſſion de joueur eſt encore un » moyen sûr de s'introduire dans la fa-

(45) En latin *glis*, & *loir* en françois. Ce petit animal habite dans les bois, & paroît privé de mouvement dans les froids rigoureux. Voyez Pline, Hiſtoire Naturelle, t. 8, p. 81; Buffon, Hiſt. Nat., t. 8, p. 158 & l'Abrégé de Pennant ſur les Quadrupèdes, p. 289. On s'occupoit dans les maiſons de campagne, d'élever & d'engraiſſer une grande quantité de *glis* ou loirs, & on en faiſoit un article d'économie très-lucratif. Varron, de Re Ruſticâ, III, 15. Ce mets fut plus recherché dans les tables ſomptueuſes, depuis la défenſe ridicule des Cenſeurs. On aſſure qu'on en fait encore grand cas aujourd'hui à Rome, & que les Princes de la Maiſon des Colonnes en font ſouvent des préſens. Voyez Brotier, le dernier Editeur de Pline, t. 2, p. 458, apud Barbou, 1779.

» miliarité des Grands. Les confédérés
» sont unis par un lien indissoluble d'at-
» tachement, ou plutôt de piraterie; &
» un degré de science supérieure dans
» l'art *tessérarien*, ou jeu de trictrac (46),
» est un moyen sûr d'acquérir de l'o-
» pulence & de la réputation. Un Maî-
» tre de cet art sublime, qui, dans un
» souper ou dans une assemblée, se
» trouve placé au dessous d'un Magis-

(46) Ce jeu, qu'on peut nommer trictrac, étoit le passe-temps favori des plus graves Romains, & le vieux Jurisconsulte Mutius Scævola avoit la réputation de le jouer très-savamment. On le nommoit *ludus duodecim scriptorum*, en raison des douze *scripta* ou lignes qui partageoient également l'*alveolus* ou la table. On plaçoit régulièrement les deux armées, l'une blanche & l'autre noire, sur cette table, & chaque armée consistoit en quinze soldats ou *calculi* que l'on remuoit conformément aux règles du jeu, & aux chances ou hasards des *tesseræ* ou dés. Le Docteur Hyde, qui détaille soigneusement l'histoire & les variations du *nerdiludium*, nom tiré de la Langue Persane, depuis l'Irlande jusqu'au Japon, prostitue sur ce sujet peu intéressant une abondance d'érudition classique & orientale. Voyez Syntagma, Dissertat. t. 2, p. 217-405.

» trat, témoigne ſa ſurpriſe par le re-
» gard d'indignation, que Caton a pu
» lancer lorſqu'un peuple capricieux lui
» refuſa ſon ſuffrage pour la Préture.
» L'envie de s'inſtruire prend rarement
» à des Nobles, qui abhorrent toute eſ-
» pèce de fatigue & mépriſent tous les
» avantages de l'étude. Les Satires de
» Juvénal, les verbeuſes & fabuleuſes
» Hiſtoires de Marius Maximus ſont les
» ſeuls Livres qu'ils daignent lire (47).
» Les bibliothèques qu'ils ont héritées de
» leurs pères ſont fermées comme des
» ſépulcres, & le jour n'y pénètre ja-
» mais (48); mais ils ſont toujours en-

---

(47) *Marius Maximus, homo omnium verboſiſſimus, qui & mythiſtoricis ſe voluminibus implicavit.* Vopiſcus, in Hiſt. Auguſt. p. 242. Il a écrit la vie des Empereurs depuis Trajan juſqu'à Alexandre Sévère. Voyez Gérard, Voſſius de Hiſtoricis Latin. l. II, c. 3, dans ſes Œuvres, vol. 4, p. 57.

(48) Il y a probablement de l'exagération dans cette Satire. Les Saturnales de Macrobe & les Epîtres de Jérôme prouvent d'une manière ſatisfaiſante, qu'un grand nombre de Romains des deux ſexes & du premier rang,

» vironnés d'instrumens de théatre, de
» flûtes, d'énormes lyres, & d'or-
» gues hydrauliques; & leurs palais re-
» tentissent sans cesse de la voix des
» Chanteurs & du son des instrumens.
» Dans ces palais, on préfère le son
» au bon sens, & l'on s'occupe beau-
» coup plus du corps que de l'esprit.
» On y adopte pour maxime, que le plus
» léger soupçon d'une maladie conta-
» gieuse est une excuse qui dispense les
» plus intimes amis de se rendre visite;
» & si dans ces occasions l'on envoye
» un domestique s'informer, il ne ren-
» tre dans la maison qu'après s'être pu-
» rifié par un bain. Cependant l'avarice
» l'emporte sur cette crainte efféminée.
» Dès qu'il y a quelque chose à gagner,
» le Sénateur le plus goutteux ira jusqu'à
» Spolète. L'espoir d'une succession ou
» même d'un legs fait disparoître l'arro-

cultivoient la Littérature classique & la Théologie Chrétienne.

» gance & la fierté. Un citoyen riche & » ſans enfans eſt le plus reſpecté, le plus » careſſé des Romains. Ils ſont très- » experts dans l'art d'obtenir la ſigna- » ture d'un teſtament favorable, & même » de hâter le moment de la jouiſſance. » Il eſt arrivé que, dans la même mai- » ſon, le mari & la femme ont ap- » pelé ſéparément chacun ſon Notaire » dans un appartement ſéparé, &, dans » la louable intention de ſe ſurvivre l'un » à l'autre, ont fait au même inſtant » des diſpoſitions tout-à-fait oppoſées. » La détreſſe, qui eſt la ſuite & la pu- » nition d'un luxe extravagant, réduit » ſouvent ces Nobles orgueilleux aux » plus honteux expédiens. S'agit-il d'em- » prunter? ils deviennent bas & ram- » pans comme l'eſclave dans la Comé- » die; mais quand le malheureux créan- » cier réclame ſon argent, ils prennent » le ton tragique & impérieux des petits- » fils d'Hercule; ſi le demandeur les » importune, ils obtiennent aiſément

» d'un des vils agens de leurs plaisirs,
» une accusation de poison ou de ma-
» gie contre le créancier insolent, qui
» sort rarement de prison sans avoir
» donné quittance. Aux vices honteux
» dont les Romains sont infectés, se
» joint une superstition ridicule, qui fait
» honte au bon sens. Ils écoutent avec
» crédulité les prédictions des Aruspices,
» qui prétendent lire dans les entrailles
» d'une victime, les signes de leur gran-
» deur future & de leur prospérité; &
» un grand nombre d'entre eux n'ose-
» roit ni prendre le bain, ni dîner,
» ni paroître en public avant d'avoir
» consulté, selon les règles de l'Astro-
» logie, la position de Mercure, & l'as-
» pect de la Lune (49). Il est assez plai-
» sant de découvrir cette crédulité chez

(49) Macrobe, l'ami familier de ces nobles Romains, considère les étoiles comme la cause, ou au moins comme l'indice certain des évènemens futurs. De Somn. Scipion. l. 1, c. 19, p. 68.

» un

» un Sceptique impie, qui ose nier ou » révoquer en doute l'existence d'un Dieu » tout-puissant «.

Dans les villes très-peuplées, où fleurissent le commerce & les manufactures, les habitans de la classe mitoyenne, qui se reproduisent en plus grand nombre que les autres, sont les plus utiles, & en ce sens les plus respectables de la Société civile. Mais les Plébéïens de Rome, qui dédaignoient les Arts serviles & sédentaires, avoient été écrasés, dès les premiers temps de la République, sous le poids des dettes & de l'usure; & le Laboureur étoit forcé d'abandonner ses cultures durant le terme de son service militaire (50). Les terres de l'I-

Etat & caractère du peuple de Rome.

(50) Les Histoires de Tite-Live (Voyez particulièrement, VI, 36.) parlent sans cesse des extorsions des riches & de la misère des débiteurs indigens. La triste histoire d'un brave & vieux soldat (Dionys. Hal. l. VI, c. 26, p. 347. édit. Hudson, & Tite-Live, II, 23.) doit s'être répétée fréquemment dans ces premiers temps dont on a fait mal à propos l'éloge.

talie, originairement partagées entre des propriétaires libres & indigens, passèrent insensiblement dans les mains avides de la Noblesse Romaine, qui tantôt les achetoit, & tantôt les usurpoit; & dans le siècle qui précéda la destruction de la République, on ne comptoit que deux mille citoyens qui possédassent une fortune indépendante (51). Cependant, tandis que les suffrages du peuple conférèrent les dignités de l'Etat, le commandement des légions, & l'administration des provinces, ce précieux privilége servit à adoucir les rigueurs de la pauvreté, & le nécessiteux trouvoit une ressource dans l'ambitieuse libéralité des Candidats, qui vouloient s'assurer une

(51) *Non esse in civitate duo millia hominum qui rem haberent.* Cicero, Offic. II, 21; & Comment. Paul. Manut. in edit. Græv. Philippe, Tribun du peuple, inséra ce dénombrement vague dans son Discours, A. V. C. 649; & son objet, ainsi que celui des Gracques, étoit de déplorer & d'exagérer la misère du peuple. Voyez Plutarque.

majorité de suffrages des trente-cinq Tribus ou des cent quatre-vingt-treize Centuries dont le peuple de Rome étoit composé. Mais lorsque les Communes eurent aliéné leur puissance & celle de leur postérité, elles furent réduites en peu de temps à une vile populace qui auroit été bientôt anéantie, si elle n'avoit pas été recrutée à chaque génération par la manumission des esclaves & le concours des étrangers. Dès le temps d'Adrien, les Romains se plaignoient que la capitale renfermoit tous les vices de l'univers & les mœurs des nations les plus opposées. L'intempérance des Gaulois, la ruse & l'inconstance des Grecs, l'obstination des Juifs & des Egyptiens, la basse soumission des Asiatiques, & la prostitution efféminée des Syriens, se trouvoient mélangées dans une multitude qui, sous la vaine & fausse dénomination de Romains, dédaignoient leurs concitoyens & même leurs Mo-

narques, parce qu'ils n'habitoient point dans l'enceinte de *la Cité éternelle* (52).

Distribution publique de pain, de lard, de vin, & d'huile, &c.

Cependant on prononçoit encore le nom de Rome avec respect, on souffroit les tumultes passagers de ses habitans avec indulgence; & les successeurs de Constantin, au lieu d'anéantir les foibles restes de la démocratie par le despotisme de la puissance militaire, adoptèrent la politique adroite d'Auguste, & s'occupèrent de soulager l'indigence & de distraire l'oisiveté du peuple de la capitale (53). 1°. Pour la commodité

(52) Voyez la troisième Satire (60-125.) de Juvénal qui se plaint avec indignation,

.... *Quamvis quota portio fæcis Achæi!*
Jampridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes;
Et linguam & mores, &c.

Sénèque tâche de consoler sa mère, en lui observant que presque tous les hommes passent leur vie dans l'exil, & lui rappelle que la plupart des habitans de Rome ne sont point nés dans cette capitale. Voyez Consolat, ad Helv. c. 6.

(53) On trouve dans le quatorzième Livre du Code de Théodose, presque tout ce qui a rapport au pain,

des Plébéïens paresseux, on substitua aux distributions de grains qui se faisoient tous les mois, une ration de pain que l'on délivroit tous les jours. Un grand nombre de fours furent construits & entretenus aux frais du Public ; &, à l'heure fixée, chaque citoyen, muni d'un billet, montoit l'escalier qui avoit été assigné à son quartier ou à sa division ; & recevoit, ou gratis, ou à très-bas prix, un pain du poids de trois livres pour la subsistance de sa famille. 2°. Les forêts de la Lucanie, dont les glands servoient à en-

à la viande, à l'huile, & au vin. Il traite particulièrement de la police des grandes villes. Voyez les tit. 3, 4, 15, 16, 17, 24. Il paroît inutile de transcrire les témoignages secondaires qui se trouvent dans le Commentateur Godefroy. D'après une Loi de Théodose, qui apprécie en argent la ration militaire, une pièce d'or d'environ treize livres tournois étoit la valeur de quatre-vingts livres de lard, ou de quatre-vingts livres d'huile, ou de douze modii ou mesures de sel. Cod. Theod. l. VIII, tit. 4, Leg. 17. Cette évaluation, comparée à une autre de soixante-dix livres de lard pour une *amphora* (Cod. Theod. l. XIV, tit. 4, Leg. 4.), fixe le prix du vin environ à huit sous la bouteille.

graisser du gros bétail & des porcs sauvages (54), fournissoient, en manière de tribut, une abondance de viande saine & à bas prix. Durant cinq mois de l'année, on faisoit aux citoyens pauvres une distribution régulière de lard; & la consommation annuelle de la capitale, dans un temps où elle étoit déjà fort déchue de son ancienne splendeur, fut fixée & assurée, par un Edit de Valentinien III, à trois millions six cent vingt-huit mille livres (55). 3°. Les usages de l'antiquité faisoient de l'huile un besoin indispensable pour la lampe & pour le bain; & la taxe annuelle imposée sur l'Afrique au profit de Rome, montoit au

(54) L'Auteur anonyme de la Description du Monde (p. 14, t. 3, Geograph. Minor, Hudson.) observe sur la Lucanie, dans son latin barbare, *Regio obtima, & ipsa omnibus habundans, & lardum multum foras emittit. Propter quod est in montibus, cujus æscam animalium variam, &c.*

(55) Voyez Novell. ad Calcem, Cod. Theod. D. Valent. l. 1, tit. xv. Cette Loi fut publiée à Rome, A. D. 452, le 29 du mois de Juin.

poids de trois millions de livres. 4°. Le ſoin qu'Auguſte avoit pris d'approviſionner ſa capitale d'une quantité de grains ſuffiſante, ne s'étoit étendu à aucun autre article de ſubſiſtance; & lorſque le peuple ſe plaignoit de la cherté du vin, l'Empereur publioit une Déclaration, dans laquelle il rappeloit à ſes ſujets qu'aucun d'eux ne pouvoit ſe plaindre raiſonnablement de la ſoif dans une ville où les aqueducs d'Agrippa diſtribuoient de tous côtés une ſi grande quantité d'eau pure & ſalutaire (56). Cette ſobriété ſévère ſe relâcha inſenſiblement; & quoique le deſſein d'Aurelien (57) n'ait pas été exécuté, à ce qu'il paroît, dans

(56) Sueton. in Auguſt. c. 42. La plus forte débauche de cet Empereur dans ſon vendangeoir favori de Rhétie, n'excéda jamais un *ſextarius* ou demi-pinte. Id. c. 77. Torrentius, ad loc. & les Tables d'Arbuthnot, p. 86.

(57) Son deſſein étoit de planter des vignes tout le long de la côte d'Etrurie (Vopiſcus, in Hiſt. Auguſt. p. 225.), la ſtérile & mal-ſaine Maremme de la Toſcane moderne.

toute ſon étendue, on facilita beaucoup l'uſage général du vin. Un Magiſtrat d'un rang diſtingué avoit l'adminiſtration des caves publiques, & une très-grande partie des vendanges de la Campanie étoit réſervée pour les habitans de la capitale.

Bains publics.

Les admirables aqueducs, ſi juſtement célébrés par Auguſte, rempliſſoient les *Thermæ*, ou les bains conſtruits dans tous les quartiers de la ville, avec une magnificence impériale. Les bains de Caracalla, qui étoient ouverts à des heures fixes pour le ſervice des Sénateurs & du peuple, contenoient plus de ſeize cents ſiéges de marbre, & l'on en comptoit plus de trois mille dans les bains de Dioclétien (58). Les murs des appartemens étoient couverts de moſaïques qui imitoient la peinture par l'élégance du deſſin & par la variété des couleurs. On y voyoit le granit d'Egypte ingénieuſement incruſté de marbre

(58) Olympiodor. apud Phot. p. 197.

vert de Numidie. Le réſervoir d'eau chaude couloit ſans ceſſe dans de vaſtes baſſins à travers de larges embouchures d'argent maſſif; & le plus obſcur des Romains pouvoit, pour une petite pièce de cuivre, ſe procurer tous les jours une jouiſſance & un ſpectacle faſtueux, qu'un Monarque Aſiatique n'auroit pas vu ſans envie (59). On voyoit fréquemment ſortir de ces ſuperbes palais, des bandes de Plébéïens déguenillés, ſans manteau & ſans ſouliers, qui rodoient toute la journée dans les rues ou dans le Forum pour apprendre des nouvelles ou pour s'y quereller, qui perdoient au jeu ce qui auroit dû faire ſubſiſter leur famille, & paſſoient la nuit dans des tavernes ou dans d'autres endroits encore plus condamnables (60).

---

(59) Sénèque (Epiſt. l. XXXVI.) compare les bains de Scipion l'Africain dans ſa maiſon de campagne à Liternum, aux bains publics de Rome.

(60) Ammien (l. XIV, c. 6, & l. XXVIII, c. 4.),

Jeux & spectacles.

Mais les amusemens les plus chers à la multitude oisive, étoient les jeux du Cirque & les spectacles. La piété des Princes Chrétiens avoit supprimé les combats des Gladiateurs; mais le peuple Romain regardoit encore le Cirque comme leur demeure, comme leur temple, & comme le siége de la République. La foule impatiente se levoit avant le jour pour s'assurer d'une place; & quelques-uns passoient la nuit sous les portiques des environs. Depuis le lever de l'aurore jusqu'à la nuit, trois ou quatre cent mille spectateurs, peu sensibles à la pluie ou à l'ardeur du soleil, restoient les yeux fixés avec attention sur les chars & sur leurs conducteurs, & l'ame alternativement agitée de crainte & d'espérance pour ceux auxquels ils s'intéressoient. A les voir, on auroit pu penser que l'évènement d'une course devoit dé-

---

après avoir décrit le luxe & l'orgueil des Nobles Romains, déclame avec la même indignation contre les vices & l'extravagance du peuple.

cider du destin de la République (61). Ils n'étoient pas moins impétueux dans leurs clameurs & dans leurs applaudissemens, soit que le théatre représentât une chasse d'animaux sauvages ou quelque autre spectacle. Dans les capitales modernes, les représentations théatrales peuvent être considérées comme l'école du bon goût, & quelquefois de la vertu; mais la Muse tragique & comique des Romains, qui n'aspiroit guère qu'à une imitation servile du Génie Attique (62),

---

(61) Juvénal, Satire XI, 191, &c. Les expressions de l'Historien Ammien ne sont ni moins fortes ni moins animées que celles du Poëte satirique; & l'un & l'autre peignoit d'après Nature. Le nombre de spectateurs que le Cirque étoit susceptible de contenir, est tiré des *Notitiæ* de la ville. Les différences que l'on y rencontre prouvent qu'elles ne se copioient pas; & cette multitude paroîtra peut-être moins incroyable, si l'on considère que dans ces occasions tous les voisins de Rome accouroient en foule dans la capitale.

(62) Il composoit à la vérité quelquefois des pièces originales.

.... *Vestigia Græca*
Ausi deserere & celebrare domestica facta.

Horace, Epist. ad Pisones, 285, & la savante &

étoit presque condamnée au silence depuis la chute de la République (63) : on n'entendit plus sur la scène que des farces indécentes & de la musique efféminée. Les Pantomimes (64), qui soutinrent leur réputation depuis le temps d'Auguste jusqu'au sixième siècle, exprimoient, sans parler, les différentes fables des Dieux de l'Antiquité ; & la perfection de leur Art, qui arrachoit quelquefois le

obscure Note de Dacier, qui auroit pu accorder le nom de Tragédies au Brutus & au Decius de Pacuvius, ou au Caton de Maternus. L'Octavie, attribuée à un des Sénèques, existe encore, & ne peut pas donner grande opinion de la Tragédie Romaine.

(63) Du temps de Pline & de Quintilien, un Poëte tragique fut réduit à la triste ressource de louer une grande salle pour y lire sa Pièce à l'assemblée qu'il y avoit invitée. Voyez Dialog. de Orationibus, c. 9-11, & Pline, Epist. VII, 17.

(64) Voyez le Dialogue de Lucien, intitulé, *De Saltatione*, t. 2, p. 265-317, édit. Reitz. Les Pantomimes obtinrent le nom honorable de χειρόσοφοι, & on exigeoit qu'elles eussent une teinture de tous les Arts & de toutes les Sciences. Burette (dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. 1, p. 127, &c.) a donné une Histoire abrégée de l'Art des Pantomimes.

rire à la gravité du Philoſophe, excitoit toujours les applaudiſſemens & l'admiration du peuple. Les vaſtes & magnifiques théatres de Rome avoient toujours à leurs gages trois mille Danſeuſes & autant de Chanteuſes, avec les Maîtres des différens chœurs. Telle étoit la faveur dont elles jouiſſoient, que, dans un temps de diſette, le mérite d'amuſer le peuple les fit excepter d'une Loi qui banniſſoit tous les étrangers de la capitale, & qui fut ſi ſtrictement exécutée, que les Maîtres des Arts libéraux ne purent pas obtenir d'en être diſpenſés (65).

On prétend qu'Eliogabale eut l'extravagance de vouloir juger du nombre des habitans de Rome par la quantité de toiles d'araignées. Il eût été digne des plus ſages Empereurs d'employer à cette

Population de Rome.

(65) Ammien, l. XIV, c. 6. Il ſe plaint de ce que les rues de Rome ſont pleines de filles qui auroient pu donner des enfans à l'Etat, & qui n'ont d'autre occupation que celle de friſer leurs cheveux; *& jactari volubilibus gyris, dum exprimunt innumera ſimulacra, quæ finxere fabulæ theatrales.*

recherche des moyens moins ridicules. Ils auroient pu facilement résoudre une question si importante pour le Gouvernement Romain, & si intéressante pour la Postérité. On enregistroit exactement la mort & la naissance de tous les habitans ; & si un des Ecrivains de l'Antiquité avoit daigné faire mention du résultat d'une année ou des listes de vérifications particulières, nous pourrions présenter un calcul qui détruiroit probablement les assertions exagérées des Critiques, & confirmeroit peut-être les conjectures plus modestes & plus probables des Philosophes (66). Les meilleures recherches à cette occasion, sont fondées sur les preuves suivantes, qui, toutes foibles qu'elles paroissent, peuvent

(66) Lipse (t. 3, p. 423, de Magnitudine Romanâ l. III, c. 3.), & Isaac Vossius (Observat. Var. p. 26-34. , adoptent l'étrange idée de quatre, huit, & même quatorze millions d'habitans à Rome. M. Hume, dans ses Essais (vol. 1, p. 450-457.), montre, à travers beaucoup de bon sens & de scepticisme, une envie secrète de rabaisser la population des anciens temps.

cependant éclairer à un certain point la queſtion de la population de l'ancienne Rome. 1°. Lorſque la capitale de l'Empire fut aſſiégée par les Goths, le Mathématicien Ammien meſura exactement l'enceinte de Rome, & trouva que la circonférence étoit de vingt & un milles (67). On ne doit pas oublier que le plan de la ville formoit preſque un cercle, & que cette figure géométrique eſt celle qui contient le plus d'eſpace dans une circonférence donnée. 2°. L'Architecte Vitruve, qui vivoit du temps d'Auguſte, & dont l'autorité a un grand poids dans cette occaſion, obſervé que les habitations du peuple Romain ſe ſeroient étendues fort au delà des limites de la ville; & que le manque de terrein, probablement reſſerré de tous côtés par des jardins & des maiſons de campagne, ſuggéra la pratique ordinaire, quoiqu'incommode, d'élever les mai-

(67) Olympiodore, apud Phot. p. 197. Voyez Fabricius, Bibl. Græc. t. 9, p. 400.

ſons à une hauteur conſidérable (68) : mais l'élévation de ces bâtimens, ſouvent conſtruits à la hâte & avec de mauvais matériaux, occaſionna des accidens fréquens & funeſtes ; & les Edits d'Auguſte & de Néron défendirent pluſieurs fois d'élever les maiſons des Particuliers, dans l'enceinte de Rome, à plus de ſoixante-dix pieds du niveau des fondemens (69). 3°. Juvénal (70) déplore,

---

(68) *In eâ autem majeſtate urbis, & civium infinitâ frequentiâ innumerabiles habitationes opus fuit explicare. Ergo cùm recipere non poſſet area plana tantam multitudinem in urbe, ad auxilium altitudinis ædificiorum res ipſa coëgit devenire.* Vitruv. II, 8. Ce paſſage, dont je ſuis redevable à Nonius, eſt fort clair & concis.

(69) Les témoignages ſucceſſifs de Pline, Ariſtide, Claudien, Rutilius, &c. prouvent que les Edits ne ſuffiſent point pour arrêter l'abus. Voyez Lipſe, de Magnitudine Romanâ, l. III, c. 4.

.... Tabulata tibi jam tertia fumant,
Tu neſcis ; nam ſi gradibus trepidatur ab imis,
Ultimus ardebit, quem tegula ſola tuetur
A pluviâ.

Juvénal, Satir. III, 199.

(70) Liſez la troiſième Satire entière, mais particulièrement 166, 223, &c. La deſcription de la foule

probablement

probablement par sa triste expérience, les souffrances des citoyens mal-aisés, auxquels il conseille de s'éloigner au plus vîte de la fumée de Rome, & d'acheter, dans quelque petite ville de l'Italie, une maison commode, dont le prix n'excédera pas celui qu'ils payent annuellement pour occuper un galetas dans la capitale. Les loyers y étoient donc excessivement chers? Les riches sacrifioient des sommes immenses à l'acquisition du terrein où ils construisoient leurs palais & leurs jardins; mais le peuple Romain se trouvoit entassé dans un petit espace, & les familles des

---

entassée dans une *insula* ou une auberge (Voyez Pétrone, c. 95, 97.) justifie les complaintes de Juvénal; & Heineccius (Hist. Juris Roman. c. 4, p. 181.) dont l'autorité n'est pas récusable, nous apprend que du temps d'Auguste les différens cœnacula ou appartemens d'une insula produisoient ordinairement un revenu de quarante mille sesterces, entre trois & quatre cents livres sterling (Pandect. l. XIX, tit. 11, n°. 30.), somme qui prouve à la fois l'étendue & la valeur de ces logemens.

Plébéiens se partageoient, comme à Paris & dans beaucoup d'autres villes, les différens étages & les appartemens d'une même maison. 4°. On trouve dans une description exacte de Rome, faite sous le règne de Théodose, que la totalité des maisons montoit à quarante-huit mille trois cent quatre-vingt-deux (71). Les deux classes de domiciles comprenoient, sous les noms de *domus* & d'*insulæ*, toutes les habitations de la capitale, depuis le superbe palais des Aniciens inclusivement, jusqu'à la petite maison borgne où le Poëte Codrus occupoit avec sa femme un coin de grenier sous les tuiles. En adoptant le calcul appliqué à la ville de Paris (72), & ac-

(71) Cette somme totale est composée de mille sept cent quatre-vingts *domus* ou maisons principales, & de quarante-six mille six cent deux *insulæ* ou habitations du peuple (voyez Nardini, Roma Antica, l. III, p. 88.); & ce dénombrement est justifié par la conformité des textes des différentes *Notitiæ*. Nardini, l. VIII, p. 498-500.

(72) Lisez les Recherches de M. de Messance, Ecri-

cordant vingt-cinq personnes par maison de toute espèce; nous évaluerons les habitans de Rome à douze cent mille; & ce nombre ne peut pas paroître incroyable pour la capitale d'un Empire immense, quoiqu'il excède la population des plus grandes villes de l'Europe moderne (73).

Premier siége de Rome par les Goths. A. D. 408.

Tel étoit l'état de Rome sous le règne d'Honorius, au moment où les Goths en formèrent le siége ou plutôt le blocus (74). Par une disposition habile de

---

vain exact, sur la population, p. 175-187. Il assigne à Paris, d'après des calculs sûrs ou probables, vingt-trois mille cinq cent soixante-cinq maisons, soixante-onze mille cent quatorze familles, & cinq cent soixante-seize mille six cent trente habitans.

(73) Ce calcule ne diffère pas beaucoup de celui que M. Brotier, dernier Editeur de Tacite (t. II, p. 380.), a fait d'après les mêmes principes. Mais il semble prétendre à une précision qui n'est ni possible, ni fort importante.

(74) Relativement aux évènemens du premier siége de Rome, que l'on confond souvent avec le second & avec le troisième, voyez Zosime, l. v, p. 350.

ſa nombreuſe armée, qui attendoit avec impatience le moment de l'aſſaut, Alaric environna toute l'enceinte de la capitale, maſqua les douze portes, intercepta toute communication avec le pays voiſin, &, fermant ſoigneuſement la navigation du Tibre, priva les Romains de la ſeule reſſource qui pouvoit maintenir l'abondance en leur procurant de nouvelles proviſions. La Nobleſſe & le Peuple Romain éprouvèrent un mouvement de ſurpriſe & d'indignation, en apprenant qu'un barbare avoit l'audace d'aſſiéger la capitale du Monde; mais le malheur abattit bientôt leur fierté. Trop lâches pour entreprendre de repouſſer un ennemi armé, ils exercèrent leurs fureurs ſur une victime innocente & ſans défenſe. Peut-être les Romains auroient-ils dû reſpecter dans la perſonne de Sé-

354; Sozomène, l. IX, c. 6; Olympiodor. ap. Phot. p. 180. Philoſtorge, l. XII, c. 3; & Godefroy, Diſſertat. p. 467-475.

rène, la nièce du grand Théodose, la tante & la mère adoptive de l'Empereur régnant; mais la veuve de Stilicho leur faisoit horreur, & ils adoptèrent avec autant de plaisir que de crédulité, la calomnie qui accusoit cette Princesse d'entretenir une correspondance criminelle avec le Monarque des Goths. Les Sénateurs, séduits ou entraînés malgré eux par la frénésie populaire, prononcèrent l'arrêt de sa mort, sans exiger aucune preuve de son crime. Sérène fut ignominieusement étranglée; & la multitude aveuglée ne pouvoit concevoir comment cette action barbare n'avoit pas encore opéré la délivrance de Rome & la retraite des Barbares. La disette commençoit à se faire sentir dans la capitale, & ses malheureux habitans éprouvèrent bientôt toutes les horreurs de la famine. La distribution du pain fut réduite de trois livres à une demi-livre, ensuite à un quarteron, & enfin à rien; & le blé monta peu à peu à un prix où les ci- Famine.

toyens indigens ne pouvoient point atteindre. Privés de tout moyen de subsister, ils sollicitoient humblement les secours de l'opulence. L'humanité de Læta, veuve de l'Empereur Gratien, qui avoit fixé sa résidence à Rome, soulagea quelque temps la misère publique, & répandit sur l'indigence l'immense revenu que les successeurs de son mari payoient à la veuve de leur bienfaiteur (75). Mais ces charités, quelque considérables qu'elles fussent, ne suffirent pas long-temps à la populace affamée d'une ville où les vivres devenoient tous les jours plus rares & plus chers, & la calamité publique s'étendit jusque dans les palais des Sénateurs. Ceux à qui l'éducation & l'habitude avoient fait du luxe un besoin indispensable, apprirent qu'il falloit peu de chose pour satisfaire ceux de la Nature; & ils répandirent leurs trésors

(75) La mère de Læta portoit le nom de Pinumena. On ignore le pays, la famille & le nom de son père. Ducange, Fam. Byzant. p. 59.

pour obtenir quelques alimens grossiers, dont ils auroient détourné dédaigneusement leurs regards dans des temps plus heureux. Les Romains se disputoient avec acharnement, s'arrachoient avec fureur & dévoroient avec avidité la nourriture la plus dégoûtante & la plus malsaine. On répandit alors que quelques malheureux, devenus féroces dans leur désespoir, avoient commis des meurtres, & s'étoient nourris secrètement de la chair de leurs victimes : & quel dut être le combat affreux des deux plus puissans instincts de la Nature, s'il est vrai que des mères ont égorgé leurs enfans pour en faire d'horribles repas (76) ! Des Peste.

(76) *Ad nefandos cibos erupit esurientium rabies, & sua invicem membra laniarunt, dum mater non parcit lactenti infantiæ ; & recipit utero, quem paulò ante effuderat.* Jérome, ad Principiam, t. 1, p. 121. On raconte les mêmes horreurs du siége de Jérusalem & de celui de Paris. Relativement au dernier, comparez le dixième Livre de la Henriade avec le Journal de Henri IV, t. 1, p. 47-83 ; & vous observerez qu'un simple récit de ces faits est infiniment plus pathétique que les descriptions les plus recherchées d'un Poëme épique.

milliers de Romains expirèrent d'inanition dans leurs maisons & dans les rues. Comme les cimetières publics, situés hors de la ville, étoient au pouvoir de l'ennemi, la puanteur qui s'exhaloit d'un si grand nombre de cadavres restés sans sépulture, infecta l'air ; & une maladie contagieuse & pestilentielle augmenta les horreurs de la famine. Les assurances que la Cour de Ravenne donna plusieurs fois d'un prompt & puissant secours, soutinrent quelque temps l'espérance dans le cœur des timides Romains. Privés de tout secours humain, ils acceptèrent

Superstition. l'offre d'une délivrance surnaturelle. Des Magiciens Toscans avoient persuadé à Pompeïanus, Préfet de la ville, que par la force mystérieuse de charmes & de sacrifices, ils pouvoient extraire la foudre des nuages, & lancer ces feux célestes dans le camp des Barbares (77).

(77) Zosime (l. v, p. 355, 356.) parle de ces cérémonies comme un Grec qui n'avoit aucune connois-

On communiqua ce ſecret important à Innocent, Evêque de Rome; & le ſucceſſeur de S. Pierre eſt accuſé, peut-être légèrement, de s'être relâché en faveur de la ſûreté publique, de la ſévérité des règles du Chriſtianiſme. Mais lorſqu'on agita cette queſtion dans le Sénat, lorſqu'on exigea comme une clauſe eſſentielle que les ſacrifices fuſſent célébrés dans le Capitole en préſence &

ſance des ſuperſtitions Romaines ou Toſcanes. Je ſoupçonne qu'elles conſiſtoient en deux parties, l'une ſecrète, & l'autre publique. La première étoit probablement une imitation des enchantemens, au moyen deſquels Numa avoit fait deſcendre Jupiter armé de la foudre, ſur le mont Aventin.

.... Quid agant laqueis, quæ carmina dicant,
Quâque trahant ſuperis ſedibus arte Jovem,
Scire nefas homini.

Les *ancilia* ou bouclier de Mars, les *pignora Imperii* que l'on portoit en proceſſion aux Calendes de Mars, tiroient leur origine de cet évènement myſtérieux. Ovid. Faſt. III, 259-398. Le deſſein étoit probablement de rétablir cette ancienne fête, que Théodoſe avoit ſupprimée. En ce cas-là, nous retrouvons une date chronologique que l'on n'a point encore obſervée.

sous l'autorité des Magistrats, la majeure partie de cette respectable assemblée, craignant d'offenser ou Dieu ou l'Empereur, refusa de participer à une cérémonie qui paroissoit équivalente à la restauration du Paganisme (78).

Alaric accepte une rançon, & lève le siége. A. D. 409.

Il ne resta de ressource aux Romains, que dans la clémence ou du moins dans la modération du Roi des Goths. Le Sénat, qui, dans ces tristes circonstances, avoit pris les rênes du Gouvernement, lui envoya deux Ambassadeurs. On confia cette commission importante à Basilius, Espagnol d'extraction, qui s'étoit distingué dans l'administration des Provinces, & à Jean, le premier Tribun des Notaires, également propre à cette négociation par sa grande habileté dans les affaires, & par son ancienne intimité

(78) Sozomène (l. IX, c. 6.) insinue que cette expérience fut tentée sans succès; mais il ne parle point d'Innocent; & Tillemont (Mém. Ecclés. t. 10, p. 645.) est décidé à ne point croire qu'un Pape ait été capable de participer à une cérémonie aussi impie.

avec le Prince Barbare. Après avoir été admis en sa présence, ils déclarèrent avec plus de hauteur que leur humble situation ne sembloit le permettre, que les Romains étoient résolus de maintenir leur dignité, soit en paix, soit en guerre ; & que si Alaric refusoit de leur accorder une capitulation honorable, il pouvoit donner le signal, & se préparer à combattre une multitude de Guerriers exercés aux armes & animés par le désespoir. » Plus l'herbe est serrée, & mieux » la faux y mord «, leur répondit laconiquement le Roi des Goths, en ajoutant un éclat de rire insultant, qui annonçoit son mépris pour les menaces d'un peuple énervé par le luxe & épuisé par la famine. Il daigna stipuler la rançon qu'il exigeoit pour se retirer des portes de Rome ; tout l'or & l'argent qui se trouvoit dans la ville, sans distinction de ce qui appartenoit à l'Etat ou aux Particuliers, tous les meubles de prix & tous les esclaves, Barbares de naissance ou d'ori-

gine. Les Députés du Sénat lui répondirent d'un ton modeste, ou peut-être suppliant : » O Roi, si telles sont vos intentions, que comptez-vous donc laisser » aux Romains «? » La vie, répliqua l'orgueilleux vainqueur «. Avant leur départ, on convint cependant d'une courte suspension d'armes, qui facilita une négociation moins rigoureuse. Alaric se radoucit, & rabattit beaucoup de sa première demande ; il consentit enfin à lever le siége aussi-tôt qu'il auroit reçu cinq mille livres pesant d'or & trente mille livres pesant d'argent, quatre mille robes de soie, trois mille pièces de fin drap écarlate, & trois mille livres de poivre (79). Mais le trésor public étoit épuisé,

(79) Le poivre étoit l'ingrédient favori de la cuisine la plus recherchée des Romains ; & la meilleure espèce se vendoit communément vingt deniers, ou environ douze francs la livre. Voyez Pline, Hist. Natur. XII, 14. On l'apportoit des Indes, & le même pays, la côte de Malabar, en fournit encore abondamment. Mais le commerce & la navigation ont multiplié la quantité & diminué le prix. Voyez Hist. Polit. & Philosoph. &c. t. 1, p. 457.

& les calamités de la guerre interceptoient les revenus de tous les grands domaines de l'Italie & des provinces. Durant la famine, on avoit échangé l'or & l'argent contre les alimens les plus grossiers; l'avarice des citoyens s'obstinoit à cacher leurs trésors, & il ne restoit de ressource à la ville, pour éviter sa destruction, que dans les dépouilles consacrées. Dès que les Romains eurent satisfait aux demandes d'Alaric, ils commencèrent à jouir en quelque façon de la paix & de l'abondance. On ouvrit avec précaution plusieurs portes de la ville. Les Barbares laissèrent passer sans opposition les provisions sur la rivière & sur les chemins, & les citoyens coururent en foule au marché, qui tint trois jours de suite dans les fauxbourgs. Tandis que les Marchands s'enrichissoient à ce commerce lucratif, on assuroit la subsistance future de la ville, en remplissant de vastes magasins publics & particuliers. Alaric maintint dans son camp une discipline

plus exacte qu'on ne pouvoit l'espérer ; & le prudent Barbare prouva sa fidélité pour les traités, par le châtiment sévère d'un parti de Goths, qui avoit insulté des citoyens de Rome sur le chemin d'Ostie. Son armée, enrichie des contributions de la capitale, s'avança lentement dans la fertile province de Toscane, où il se proposoit de prendre ses quartiers d'hiver. Quarante mille esclaves Barbares, délivrés de leurs chaînes, se réfugièrent sous ses drapeaux, & aspirèrent à se venger, sous la conduite de leur libérateur, des souffrances de leur servitude. Il reçut en même temps un renfort plus honorable de Goths & de Huns, qu'Adolphe (80), frère de sa femme, lui amenoit, d'après ses pressantes invitations, des bords du Danube.

---

(80) Ce Chieftain des Goths est nommé par Jornandès & par Isidore, *Athaulphe*, par Zosime & Orose, *Ataulphe*, & par Olympiodore, *Adoulphe*. Je me suis servi du nom plus connu d'Adolphe, adopté par les Suédois, frères ou fils des anciens Goths.

ſur ceux du Tybre, & qui s'étoient fait un paſſage, avec un peu de perte & de difficulté, à travers le nombre ſupérieur des troupes de l'Empire. Un Chef victorieux, qui joignoit à l'audace d'un Barbare l'art & la diſcipline d'un Général Romain, ſe trouvoit à la tête de cent mille combattans, & le nom formidable d'Alaric inſpiroit dans toute l'Italie un mouvement de terreur & de reſpect (81).

Négociations de paix inutiles. A. D. 409.

Après une révolution de quatorze ſiècles, nous devons nous contenter de raconter les exploits militaires des Conquérans de Rome, ſans prétendre diſcuter les motifs de leur conduite politique. Alaric ſentoit peut-être, au milieu de ſa proſpérité, quelque foibleſſe cachée, quelque vice intérieur qui menaçoit ſa puiſſance, ou peut-être ſa mo-

(81) Le traité entre Alaric & les Romains, &c. eſt tiré de Zoſime, l. v, p. 354, 355, 358, 359, 362, 363. Le reſte des circonſtances n'eſt pas aſſez intéreſſant pour exiger d'autre citation.

dération apparente ne tendoit-elle qu'à désarmer les Ministres d'Honorius en trompant leur crédulité. Alaric déclara plusieurs fois qu'il vouloit être l'ami de la paix & des Romains. Trois Sénateurs se rendirent à sa requête, comme Ambassadeurs à la Cour de Ravenne, pour solliciter l'échange des otages & la ratification d'un traité ; & les conditions qu'il proposa clairement durant le cours des négociations, ne pouvoient faire soupçonner sa sincérité que par l'excès de leur modération. Alaric aspiroit encore au rang de Maître général des armées de l'Occident. Il stipula un subside annuel en grains & en argent, & choisit les provinces de Dalmatie, de Norique & de Vénétie, pour l'arrondissement de son nouveau royaume, qui l'auroit rendu maître de la communication importante entre l'Italie & le Danube. Alaric paroissoit disposé, en cas que ces demandes modestes fussent rejetées, à renoncer au subside pécuniaire,

&

& à se contenter même de la possession de la Norique, province dévastée, appauvrie, & continuellement exposée aux incursions des Germains (82). Mais l'espérance de la paix fut anéantie par l'obstination aveugle, ou par les vûes intéressées du Ministre Olympius. Sans écouter les sages remontrances du Sénat, il renvoya les Ambassadeurs sous une escorte militaire, trop nombreuse pour une suite d'honneur, & trop foible pour armée défensive. Six mille Dalmatiens, la fleur des légions Impériales, marchèrent de Ravenne à Rome à travers un pays ouvert, occupé par des Myriades de Barbares. Ces braves légionnaires payèrent de leur vie l'imprudence du Ministère : Valens, leur Général, se sauva du champ de bataille suivi de cent soldats ; & un des Ambassadeurs qui n'étoit plus autorisé à réclamer la protection de la Loi des Nations, se

(82) Zosime, l. v, p. 367, 368, 369.

vit réduit à racheter sa liberté au prix de trente mille pièces d'or. Cependant Alaric, au lieu de s'offenser de cette hostilité impuissante, renouvela ses propositions de paix; & la seconde ambassade du Sénat Romain, à laquelle Innocent donnoit du poids & de la dignité par sa présence, évita les dangers de la route par la protection d'un détachement de l'armée des Barbares (83).

Changement & succession de Ministres.

Olympius (84) auroit peut-être encore insulté long-temps au juste ressentiment d'un peuple qui l'accusoit hautement d'être l'auteur des calamités publiques; mais les intrigues secrètes du Palais minoient sourdement sa puissance. Les Eunuques favoris confièrent le gouvernement d'Honorius & de l'Empire

(83) Zosime, l. v, p. 360, 361, 362. L'Evêque évita, en restant à Ravenne, les calamités dont la ville fut la victime. Orose, l. VII, c. 39, p. 573.

(84) Relativement aux aventures d'Olympius & de ses successeurs au ministère, voyez Zosime, l. v, p. 363, 365, 366; & Olympiodore, ap. Phot. p. 180, 181.

à Jovius, Préfet du Prétoire, ſerviteur indigne & mépriſable, qui ne compenſa point par la fidélité de ſon attachement les fautes & les malheurs de ſon adminiſtration. L'exil ou la fuite du coupable Olympius l'expoſa à de nouvelles viciſſitudes de fortune; il mena quelque temps la vie errante d'un aventurier, remonta enſuite au faîte des grandeurs, tomba une ſeconde fois dans la diſgrace, eut les oreilles coupées, & expira ſous les coups de fouet, à la grande ſatisfaction des amis de Stilicho, qui regardèrent ſon ſupplice ignominieux comme le plus doux des ſpectacles. Après la retraite d'Olympius, dont un des vices étoit le fanatiſme religieux, les Hérétiques & les Païens furent délivrés de la proſcription impolitique qui les excluoit de toutes les dignités de l'Etat. Le brave Gennerid, ſoldat d'extraction barbare (85), qui ſuivoit encore le culte

(85) Zoſime (L. 5, p. 364.) raconte cette circonſ-

de ses ancêtres, avoit été forcé de quitter le baudrier militaire; & quoique l'Empereur l'eût assuré plusieurs fois lui-même que les hommes de son rang & de son mérite ne devoient point se regarder comme compris dans la Loi, il refusa toute dispense particulière, & persévéra dans une disgrace honorable, jusqu'au moment où il arracha un acte de justice générale à l'embarras du Gouvernement Romain. La conduite de Generid dans la place importante de Maître général de la Dalmatie, de la Pannonie, de la Norique, & de la Rhétie, à laquelle il fut élevé, & qu'il avoit peut-être occupée précédemment, sembla ranimer la

---

tance avec une satisfaction visible, & célèbre le caractère de Gennerid, comme le dernier qui fit honneur au Paganisme expirant. Le Concile de Carthage n'étoit pas de cette opinion, lorsqu'il députa quatre Evêques à la Cour de Ravenne pour se plaindre d'une Loi nouvellement publiée, qui exigeoit que toutes les conversions au Christianisme fussent libres & volontaires. Voyez Baronius, Annal. Ecclésiast. A. D. 409, n°. 12; A. D. 410, n°. 47, 48.

discipline & l'esprit de la République. Les troupes oisives & manquant de tout, reprirent leurs exercices & eurent une subsistance assurée ; & sa générosité suppléa souvent aux récompenses que l'avarice ou la pauvreté de la Cour de Ravenne leur refusoit. Les Barbares voisins redoutoient la valeur de Gennerid. Il défendit efficacement la frontière d'Illyrie, & ses soins vigilans procurèrent à l'Empire un renfort de dix mille Huns, qui vinrent des confins de l'Italie, suivis de troupeaux de bœufs & de moutons, en si grand nombre, qu'ils auroient suffi non seulement pour la marche d'une armée, mais pour l'établissement d'une colonie. La Cour & les Conseils d'Honorius offroient toujours le spectacle de la foiblesse, de l'ignorance, de la corruption, & de l'anarchie. Les gardes, excités par le Préfet Jovius, se révoltèrent, & demandèrent la tête de deux Généraux & des deux principaux Eunuques. Les Généraux, trompés par une

promesse perfide de leur sauver la vie, s'embarquèrent, & furent exécutés secrètement, tandis que les vils Eunuques obtinrent la sûreté dans un exil commode à Milan & à Constantinople. L'Eunuque Eusèbe & le Barbare Allobich succédèrent au commandement de la Chambre & des gardes, & ces Ministres subordonnés périrent tous deux victimes de leur jalousie mutuelle. Par les ordres du Comte des Domestiques, le Grand-Chambellan expira sous les bâtons en présence de l'Empereur étonné; & lorsque peu de temps après Allobich fut assassiné au milieu d'une procession publique, Honorius fit paroître pour la première fois quelques lueurs de courage & de ressentiment. Avant de succomber, Eusèbe & Allobich contribuèrent à la chute de l'Empire, en arrêtant la conclusion du traité que Jovius avoit négocié avec Alaric, par des motifs personnels & peut-être coupables dans une entrevue sous les murs de Rimini. Durant

l'absence de Jovius, l'Empereur voulut prendre un ton de hauteur & de dignité qui ne convenoit ni à sa situation ni à son caractère. Il fit expédier en son nom une lettre au Préfet du Prétoire, qui lui accordoit la permission de disposer des richesses publiques, mais par laquelle Honorius refusoit dédaigneusement de prostituer les honneurs militaires de l'Empire au Chef orgueilleux des Barbares. On communiqua imprudemment cette lettre à Alaric; & le Roi des Goths, qui s'étoit comporté avec décence & modération durant tout le cours de la négociation, annonça, par une réponse pleine d'invectives, la violence de son ressentiment pour son injure personnelle & celle de sa Nation. Les conférences de Rimini cessèrent immédiatement, & le Préfet Jovius se vit forcé, à son retour à Ravenne, d'adopter & même d'encourager les opinions de la Cour. Entraînés par son avis & par son exemple, les principaux Of-

ficiers de l'Etat & de l'armée jurèrent que, sans égard aux circonstances, sans écouter aucune condition de paix, ils continueroient une guerre perpétuelle & implacable contre l'ennemi de la République. Cette convention imprudente mit un obstacle insurmontable à toute nouvelle négociation. On entendit déclarer aux Ministres d'Honorius, que s'ils n'avoient invoqué dans leur serment que le nom de la Divinité, ils pourroient encore consulter l'intérêt de la sûreté publique & se confier à la miséricorde du Tout-Puissant; mais qu'ayant juré par la tête sacrée de l'Empereur, qu'ayant touché de la main, dans une cérémonie solennelle, le siége auguste de la sagesse & de la majesté, ils s'exposeroient, en violant leur engagement, aux peines temporelles du sacrilége & de la rebellion (86).

---

(86) Zosime, l. v, p. 367, 368, 369. Cet usage de jurer par la tête, la vie, la sûreté ou le génie du

Tandis que l'orgueil aveugle de l'Empereur & de ſa Cour ſe ſoutenoit à l'abri des fortifications & des marais impénétrables de Ravenne, ils abandonnoient Rome ſans défenſe au reſſentiment d'Alaric. Le Prince Barbare, conſervant encore une modération réelle ou affectée, envoya, tandis qu'il conduiſoit ſon armée ſur la voie Flaminienne, pluſieurs Evêques des villes d'Italie, conjurer l'Empereur de ſauver Rome & ſes habitans de la fureur des Barbares (87). La ville évita cette affreuſe calamité, non pas par la ſageſſe d'Honorius, mais

Second ſiége de Rome par les Goths. A. D. 409.

Souverain, étoit très-ancien en Egypte & en Scythie. Geneſis. XLII, 15. L'adulation le fit bientôt paſſer chez les Céſars; & Tertullien ſe plaint de ce que, dans ſon temps, ce ſerment étoit le ſeul pour lequel les Romains conſervoient du reſpect. Voyez l'élégante Diſſertation de l'Abbé Maſſieu ſur les ſermens de l'Antiquité, Mém. de l'Acad. des Inſcript., t. 1, p. 208, 209.

(87) Zoſime, l. V, p. 368, 369. J'ai adouci les expreſſions d'Alaric, qui s'étend avec trop d'amertume ſur l'Hiſtoire de Rome.

par la prudence ou par l'humanité du Roi des Goths, qui se servit, pour s'emparer de Rome, d'un moyen plus doux mais non moins efficace. Au lieu d'assaillir la capitale, il dirigea ses efforts contre le port d'Ostie, un des plus étonnans ouvrages de la magnificence Romaine (88). Les accidens auxquels la subsistance précaire de la capitale étoit exposée, suggérèrent au premier des Césars un dessein qui s'exécuta sous le règne de l'Empereur Claude. Le mole artificiel qui formoit la passe étroite, s'avançoit dans la mer & repoussoit victorieusement la violence des vagues ; tandis

(88) Voyez Suétone, in Claud. c. 20 ; Dion Cassius, l. LX, 949, édit. Reimar. & la Description de Juvénal, Satir. XII, 75, &c. Dans le seizième siècle, tandis que les restes du Port d'Auguste étoient encore visibles, les Antiquaires en esquissèrent le plan (Voyez d'Anville, Mém. de l'Acad. des Inscript. t. 30, p. 198.) ; & ils déclarèrent avec enthousiasme que tous les Monarques de l'Europe réunis ne parviendroient point à exécuter un pareil ouvrage. Bergier, Hist. des grands Chemins des Romains, t. 2, p. 356.

que les plus gros vaiſſeaux étoient en sûreté à l'ancre dans trois baſſins vaſtes & profonds, qui recevoient la branche ſeptentrionale du Tybre à environ deux milles de l'ancienne colonie d'Oſtie (89). Le port des Romains devint inſenſible-

(89) Oſtia Tyberina, voyez Cluver. Italia Antiq. l. III, p. 870-879. Les deux bouches du Tybre étoient ſéparées par l'Iſle ſacrée, un triangle équilatéral dont les deux côtés étoient évalués à la diſtance d'environ deux milles. La colonie d'Oſtie fut fondée entre la branche gauche ou méridionale de la rivière, & le port au deſſus de la branche droite ou ſeptentrionale; & la diſtance entre leurs reſtes, ſelon la Carte de Cingolani, eſt d'un peu plus de deux milles. Du temps de Strabon, le ſable & la vaſe avoient preſque bouché le port d'Oſtie; le progrès de cette même cauſe a augmenté l'étendue de l'Iſle ſainte, & inſenſiblement Oſtie & le port ſe ſont trouvés à une diſtance conſidérable du rivage. Les canaux à ſec, *fiumi morti*, & les vaſtes excavations, *ſtagno di Ponente*, *de Levante*, marquent les retraites de la rivière & les efforts de la mer. Conſultez l'excellente Carte de l'Etat Eccléſiaſtique par les Mathématiciens de Benoît XIV, une vue de l'état préſent des *Agro Romano* en ſix Cartes, par Cingolani, qui contient cent treize mille huit cent dix-neuf *Rubbia*, environ cinq cent ſoixante-dix mille acres, & les huit Cartes topographiques d'Ancéti.

ment une ville épiscopale (90), où l'on déposoit les grains de l'Afrique dans de vastes greniers pour l'usage de la capitale. Dès qu'Alaric se fut rendu maître de cette place importante, il somma les Romains de se rendre à discrétion, en leur déclarant que sur leur refus, ou même sur leur délai, il feroit détruire les magasins dont la subsistance de leur ville dépendoit. L'orgueil du Sénat fut contraint de céder aux clameurs du peuple & à la terreur de la famine. Il consentit à placer un nouvel Empereur sur le trône du méprisable Honorius, & le suffrage du victorieux Alaric donna la

(90) Dès le troisième siècle (Lardner, Vérités de l'Evangile, part. 2, vol. 3, p. 89-92.), ou du moins dès le quatrième (Carol. à Sancto Paulo, Notit. Eccles. p. 47.), le port de Rome étoit devenu une ville épiscopale, qui a été démolie, à ce qu'il paroît, dans le neuvième siècle, par le Pape Grégoire IV, au temps où les Arabes faisoient leurs incursions. Elle se trouve aujourd'hui réduite à une auberge, une église, & une maison ou palais de l'Evêque, qui est un des six Cardinaux de l'Eglise Romaine. Voyez Eschinard, Descrizione di Roma, & dell' Agro Romano, p. 328.

pourpre à Attale, Préfet de la ville. Ce Monarque reconnoiſſant nomma ſon protecteur Maître général des armées de l'Occident. Adolphe, avec le rang de Comte des Domeſtiques, obtint la garde de la perſonne du nouvel Empereur; & les deux nations ſembloient réunies par l'alliance & par l'amitié (91).

Attale élu Empereur par les Goths & les Romains.

Les portes de la ville s'ouvrirent, & Attale ſe rendit, environné d'un corps de Barbares, au palais d'Auguſte & de Trajan. Après avoir diſtribué à ſes favoris les honneurs civils & militaires, le nouveau Monarque convoqua une aſſemblée du Sénat, où il annonça, dans un diſcours éloquent, le deſſein de rétablir la majeſté de la République, & de réunir les provinces de l'Egypte & de l'Orient, auxquelles Rome avoit ſi long-temps donné des loix. Ces promeſſes extravagantes, faites par un Uſur-

(91) Relativement à l'élévation d'Attale, conſultez Zoſime, l. VI, p. 377-380; Sozomène, l. IX, c. 8, 9; Olympiodore, ap. Phot. p. 180, 181; Philoſtorg. l. 12, c. 3; & Godefroy, Diſſertat. p. 470.

pateur sans expérience & sans talens pour la guerre, excitèrent le mépris de tous les citoyens sensés, qui regardoient son élévation comme l'injure la plus humiliante que l'arrogance des Barbares eût encore osé faire à la République. Mais le plaisir de changer de Maître faisoit applaudir la populace, & le mécontentement public favorisoit le rival d'Honorius. Les Sectaires, persécutés par ses Edits, espéroient trouver un peu plus d'indulgence chez un Prince né en Ionie, élevé dans la Religion Païenne, & qui avoit reçu le Baptême des mains d'un Evêque Arien (92). Les commencemens du règne d'Attale s'annoncèrent d'une manière favorable. On envoya un Officier de confiance avec un

(92) Nous pouvons admettre le témoignage de Sozomene relativement au baptême Arien d'Attale, & celui de Philostorge relativement à son éducation Païenne. La joie visible de Zosime & le mécontentement de la famille Anicienne dont il rend compte, ne font pas présumer favorablement du Christianisme du nouvel Empereur.

foible corps de troupes, pour assurer l'obéissance de l'Afrique. Presque toute l'Italie se soumit à la puissance des Barbares ; & malgré la résistance opiniâtre de Bologne, le peuple de Milan, irrité peut-être de l'absence d'Honorius, accepta le choix du Sénat. A la tête d'une armée formidable, Alaric conduisit son captif couronné presque jusqu'aux portes de Ravenne ; & une ambassade des principaux Ministres, de Jovius, Préfet du Prétoire, de Valens, Maître de la cavalerie & de l'infanterie, du Questeur Potamius, & de Julien, le premier des Notaires, se rendit au camp des Goths. Ils consentirent, au nom de leur Souverain, à reconnoître l'élection de son compétiteur pour légitime, & à partager les provinces de l'Italie & de l'Occident entre les deux Empereurs. Leurs propositions furent rejetées avec mépris ; & Attale, affectant une clémence plus insultante que le refus, daigna promettre que si Honorius avoit la sagesse de renoncer volontairement à la pourpre, il

lui permettroit de passer tranquillement le reste de sa vie dans quelque isle éloignée (93). La situation du fils de Théodose paroissoit si désespérée à ceux qui connoissoient le mieux ses forces & ses ressources, que Jovius & Valens, son Ministre & son Général, trahirent sa confiance, désertèrent honteusement le parti de leur bienfaiteur, & passèrent au service de son rival. Effrayé de cette trahison, Honorius trembloit à l'approche de tous ses serviteurs, craignant sans cesse de rencontrer des ennemis dans sa capitale, dans son palais, & jusque dans sa chambre ; il tenoit des vaisseaux prêts dans le port de Ravenne, pour le transporter au besoin dans les Etats de son neveu, l'Empereur de l'Orient.

(93) Il porta l'insolence jusqu'à déclarer qu'il feroit mutiler Honorius avant de l'envoyer en exil. Mais cette assertion de Zosime est contredite par le témoignage plus impartial d'Olympiodore. Il impute cette proposition odieuse au perfide Jovius, & assure qu'elle est absolument rejetée par Attale.

Mais

Attale est dégradé par Alaric. A. D. 410.

Mais il existe, dit l'Historien Procope, une Providence (94) qui protège la foiblesse & la sottise; & elle ne pouvoit raisonnablement refuser son secours à Honorius. Au moment où, incapable d'une entreprise sage ou hardie, il prenoit dans son désespoir le parti d'abandonner ses Etats, un renfort de quatre mille Vétérans entra dans le port de Ravenne. L'Empereur confia la garde des murs & des portes de la ville à ces braves étrangers, dont la fidélité n'étoit point corrompue par les intrigues de Cour; & son ame timide se tranquillisa sur le danger de ses ennemis domestiques. Les nouvelles favorables qui arrivèrent d'Afrique changèrent l'opinion publique & l'état des affaires. Les troupes & les Officiers, envoyés par Attale dans cette province, furent défaits & massacrés. Le zèle actif d'Héraclien maintint l'obéissance des peuples

(94) Procop. de Bell. Vandal. l. 1, c. 2.

ſoumis à ſon gouvernement. Il envoya une ſomme d'argent conſidérable pour aſſurer la fidélité des gardes Impériales ; par ſa vigilance à arrêter l'exportation d'huile & de grains, Rome éprouva la famine, & le mécontentement du peuple fit naître le tumulte & les ſéditions. Le mauvais ſuccès de l'expédition d'Afrique devint la ſource de plaintes mutuelles & de récrimination entre les partiſans d'Attale. Son protecteur ſe dégoûta inſenſiblement d'un Prince qui manquoit de talens pour commander, & de docilité pour obéir. Il adoptoit les meſures les plus imprudentes ſans en donner connoiſſance à Alaric, ou même contre ſon avis ; & le refus que le Sénat fit d'admettre cinq cents Barbares au nombre des troupes qui s'embarquèrent, annonça une méfiance imprudente dans la circonſtance. Jovien, nouvellement élevé au rang de Patricien, enflamma, par ſes artifices, le reſſentiment du Roi des Goths, & vou-

lut ensuite excuser cette double perfidie en assurant qu'il n'avoit feint d'abandonner le service d'Honorius que pour détruire plus facilement le parti de son rival. Dans une vaste plaine, auprès de Rimini, & en présence d'une multitude de Romains & de Barbares, Attale fut publiquement dépouillé de la pourpre & du diadême. Alaric envoya ces ornemens de la royauté au fils de Théodose, en signe de paix & d'amitié (95). Les Officiers qui rentrèrent dans le devoir reprirent leurs emplois, & le repentir le plus tardif ne resta point sans récompense. Mais l'Empereur dégradé, moins sensible à la honte qu'au désir de conserver sa vie, demanda la permission

(95) Voyez la cause & les circonstances de la chute d'Attale, dans Zosime, l. VI, p. 380-383; Sozomène, l. IX, c. 8; Philostorg. l. XII, c. 3. Les deux amnisties (Cod. Théod. l. IX, tit. 38, Leg. 11, 12.) qui furent publiées le 12 de Février & le 8 d'Août, A. D. 410, sont évidemment relatives à cet Usurpateur.

de suivre les drapeaux des Barbares (96).

Troisième siége & sac de Rome. A. D. 410. Août 24.

La déposition d'Attale faisoit cesser le seul obstacle réel qui pût s'opposer à la conclusion de la paix ; & Alaric s'avança jusqu'à trois milles de Ravenne, pour fixer l'irrésolution des Ministres Impériaux, dont le retour de la fortune avoit ranimé l'insolence. Il apprit avec indignation que le Chieftain Sarus, l'ennemi personnel d'Adolphe & le rival héréditaire de la Maison des Balti, étoit reçu dans le palais. A la tête de trois cents Guerriers, ce fougueux Barbare sortit des portes de Ravenne, surprit & tailla en pièces un nombreux corps de Goths, rentra dans la ville en triomphe, & obtint la permission d'insulter son adversaire par un Héraut, qui annonça publiquement que le crime d'Alaric le rendoit irrévocablement indigne

(96) *In hoc, Alaricus, Imperatore, facto, infecto, refecto, ac defecto....... Mimum risit, & ludum spectavit Imperii.* Orose, l. VII, c. 42, p. 582.

de l'alliance & de l'amitié de l'Empereur (97). Les calamités de Rome expièrent, pour la troisième fois, les fautes & l'extravagance de la Cour de Ravenne. Le Roi des Goths ne dissimulant plus le désir du pillage & de la vengeance, parut sous les murs de Rome à la tête de son armée, & le Sénat se prépara, sans espoir de secours, à retarder du moins la destruction de la capitale. Mais leurs soins furent impuissans contre la perfidie de leurs esclaves & de leurs domestiques, que la naissance ou l'intérêt attachoit au parti des Barbares. A minuit, ils ouvrirent sans bruit la porte Salarienne, & les habitans se réveillèrent au bruit redouté de la trompette

(97) Zosime, l. VI, p. 384. Sozomène, l. IX, c. 9. Philostorge, l. XII, c. 3. Dans cet endroit le texte de Zosime se trouve mutilé, & nous avons perdu le reste de son sixième & dernier Livre, qui finissoit par le sac de Rome. Quoique cet Historien puisse être accusé de partialité & de crédulité, nous ne nous en voyons point privés sans quelque regret.

des Goths. Onze cent soixante & trois ans après la fondation de Rome, cette cité Impériale, qui avoit soumis & policé la plus grande partie de la terre, fut livrée à la fureur des Scythes & des Germains (98).

Respect des Goths pour la Religion Chrétienne.

Cependant, avant d'entrer dans la ville, Alaric fit voir qu'il n'étoit point dépourvu des sentimens de religion & d'humanité. Il recommanda à ses soldats d'épargner la vie des citoyens désarmés, & de respecter les églises des Saints Apôtres, de Saint Pierre & de Saint Paul, comme des asiles & des sanctuaires inviolables. Au milieu des horreurs d'un tumulte noc-

---

(98) *Adest Alaricus, trepidam Romam obsidet, turbat, irrumpit.* Orose, l. VII, c. 39, p. 573. Il raconte cet évènement en sept mots; mais il remplit des pages entières de la dévotion des Goths. J'ai tiré d'une histoire douteuse de Procope, les circonstances qui m'ont paru les plus probables. Procop. de Bell. Vandal. l. I, c. 2. Il suppose que la ville fut surprise tandis que les Sénateurs dormoient après leur dîner; mais Jérôme assure que ce fut dans la nuit : *Nocte Moab capta est; nocte cecidit murus ejus.* T. I, p. 121, ad principiam.

turne, plusieurs Goths firent admirer le zèle de leur conversion récente; & les Ecrivains Ecclésiastiques rapportent & exagèrent peut-être un grand nombre d'exemples de leur piété & de leur modération (99). Tandis que les Barbares parcouroient la ville pour satisfaire leur avidité, un de leurs Chefs força la maison d'une vierge âgée, qui avoit dévoué sa vie au service des autels. Il lui demanda, sans lui faire aucune insulte, tout l'or & l'argent qu'elle possédoit, & fut étonné de la complaisance avec laquelle cette vierge le conduisit à un trésor plein de métaux précieux & de

(99) Orose (l. VII, c. 39, p. 573-576.) applaudit à la piété des Goths Chrétiens, sans réfléchir que le plus grand nombre étoit de la Secte d'Arius. Jornandès, c. 30, p. 651; & Isidore de Séville (Chron. p. 714, édit. Grot.), qui étoient fort attachés au parti des Goths, ont répété & embelli ces histoires édifiantes. Selon Isidore, on entendit dire à Alaric lui-même qu'il faisoit la guerre aux Romains & non pas aux Saints Apôtres. Tel étoit le style du septième siècle. Deux cents ans plus tôt, le mérite & la gloire étoient attribués au Christ & non pas à ses Apôtres.

bijoux du travail le plus exquis. Le Barbare, saisi de joie & d'admiration, contemploit en silence la riche proie qu'il venoit d'acquérir ; mais la vénérable gardienne l'avertit que ces vases consacrés appartenoient à Saint Pierre. » Si » vous y touchez, lui dit-elle, c'est sur » vous que tombera le sacrilége : quant » à moi, je n'ose point garder ce que » je ne suis pas en état de défendre «. Le Capitaine des Goths, frappé d'étonnement & de respect, fit savoir à son Roi ce qu'il venoit de découvrir, & Alaric ordonna de transporter sans dommage & sans délai tous les vases & tous les ornemens consacrés dans l'église de Saint Pierre. Un nombreux détachement de Goths conduisit en ordre de bataille ses pieux compagnons, qui portoient sur leurs têtes les richesses du Saint Apôtre ; & cette espèce de procession, où les cris de guerre étoient mêlés à la psalmodie religieuse, marcha dévotement depuis l'extrémité du mont

Quirinal jusqu'au quartier du Vatican. Une foule de Chrétiens sortoit des maisons voisines pour suivre cette édifiante procession, & des fugitifs de tout âge, de tous les rangs, & peut-être de toutes les Sectes, eurent le bonheur de se sauver dans le sanctuaire du Vatican. Saint Augustin composa son savant Ouvrage sur la Cité de Dieu, pour justifier les moyens dont la Providence s'étoit servie pour détruire la puissance des Romains. Il célèbre avec une complaisance particulière ce mémorable triomphe du Christ, & insulte ses adversaires en les provoquant à lui citer un exemple d'une ville prise d'assaut, où les Divinités fabuleuses de l'Antiquité ont pu se sauver elle-mêmes, ou protéger leurs crédules prosélytes (100). Tandis que les Barbares se livroient au pillage, ils

Pillage & incendie de Rome.

(100) Voyez Saint Augustin, de Civitate Dei, l. 1, c. 1-6. Il cite les exemples de Troie, de Syracuse & de Tarente.

donnèrent quelques exemples de vertu dignes d'être admirés. Mais l'enceinte du Vatican & les églises des Apôtres ne pouvoient contenir qu'une petite portion du peuple Romain. Des milliers de soldats, & principalement les Huns, qui suivoient les drapeaux d'Alaric, ne connoissoient ni la Foi, ni peut être le nom du Christ; & nous pouvons présumer, sans manquer à la charité, que les Goths Chrétiens ne se conduisirent pas tous selon les préceptes de l'Evangile, dans ces momens de licence & de désordre, où les passions enflammées avoient la force & le droit de se satisfaire. Les Ecrivains les plus disposés à exagérer leur clémence, avouent qu'un grand nombre de Romains furent massacrés (101), & que les rues

(101) Jérôme, t. 1, p. 121, ad Principiam. Il applique au sac de Rome les expressions énergiques de Virgile.

Quis cladem illius noctis, quis funera fando,
Explicet, &c.

Procope (l. 1, c. 2.) affirme que les Goths mass-

étoient remplies de cadavres qui restèrent sans sépulture jusqu'à la fin du tumulte. Le désespoir des citoyens se changeoit quelquefois en fureur; & lorsque les Barbares éprouvoient la moindre résistance, le châtiment s'étendoit jusque sur le foible & sur l'innocent. Quarante mille esclaves exercèrent leur vengeance personnelle sans pitié & sans remords, & lavèrent dans le sang de leurs maîtres les injures & les mauvais traitemens qu'ils en avoient reçus. Les Matrones & les Vierges de Rome essuyèrent des insultes plus affreuses pour la chasteté, que la mort; & l'Historien Ecclésiastique raconte, pour l'édification de la Postérité, la manière courageuse avec laquelle plusieurs femmes défendirent

---

crèrent un grand nombre de Romains. Augustin (de Civit. Dei; l. 1, c. 12, 13.) offre aux Chrétiens des motifs de se consoler de la mort de ceux dont les cadavres, *multa corpora*, restèrent sans sépulture, *in tantâ strage*. Baronius a tiré des Ecrits de différens Pères de l'Eglise, quelques lumières sur le pillage de Rome. Annal. Ecclés. A. D. 410, n°. 16-44.

leur pudicité (102). Une Dame Romaine, d'une dévotion fervente & d'une grande beauté, avoit enflammé par sa vue les désirs impétueux d'un jeune Barbare, que Sozomène a grand soin de nous faire connoître pour un Prosélyte zélé de l'Arianisme. Irrité de sa résistance, il tira son sabre, & lui fit au cou une blessure légère. L'héroïne vit couler son sang, mais n'en continua pas moins à braver le ressentiment & à repousser les entreprises de son ravisseur, qui, frappé d'admiration pour son courage & sa vertu,

(102) Sozomen. l. IX, c. 10. Saint Augustin (de Civitat. Dei, l. I, c. 17.) assure que quelques Vierges ou Matrones se donnèrent la mort pour éviter d'être violées; &, quoiqu'il admire leur courage, ses opinions théologiques le forcent à blâmer leur présomptueuse imprudence. Peut-être le bon Evêque d'Hippo crut-il trop facilement à des actions d'héroïsme qu'il blâmoit avec trop de sévérité. Les vingt Vierges, supposé qu'elles aient existé, qui se jetèrent dans l'Elbe lorsque Magdebourg fut pris d'assaut, ont été multipliées au nombre de douze cents. Voyez l'Histoire de Gustave Adolphe, par Harte, v. I, p. 308.

cessa ses efforts criminels, & la conduisit respectueusement dans le sanctuaire du Vatican : il donna même six pièces d'or aux gardes de l'église, & leur recommanda de la rendre à son mari sans lui faire la moindre insulte. Ces traits de courage & de générosité ne se multiplièrent pas à un certain point. Les féroces soldats satisfirent leurs appétits sans s'embarrasser des devoirs & de l'inclination de leurs captives, & les Casuistes agitèrent sérieusement une question assez singulière. Il s'agissoit de décider si les victimes violées malgré leurs efforts pour s'en défendre, avoient perdu la glorieuse couronne de la virginité par un crime commis sans leur consentement (103). Les Romains essuyèrent des

(103) Voyez Saint Augustin, de Civit. Dei, l. 1, c. 16 18. Il traite ce sujet avec beaucoup d'attention; & après avoir admis qu'il ne peut point y avoir de crime sans consentement, il ajoute : *Sed quia non sòlùm quod ad dolorem, verùm etiam quod ad libidinem, pertinet, in corpore alieno perpetrari potest, quicquid tale factum fuerit, etsi retentam constantissimo animo pudici-*

pertes d'une autre espèce & d'un intérêt plus général. On ne peut pas supposer que tous les Barbares fussent continuellement disposés au crime du viol; & le manque de jeunesse, de beauté, ou de chasteté, mettoit beaucoup de Romaines à l'abri de la violence. Mais l'avarice est une passion universelle & insatiable, dont les succès peuvent procurer toutes les sortes de jouissances que les hommes sont susceptibles de préférer. Dans le pillage de Rome, l'or & les diamans obtinrent une juste préférence, parce qu'ils contiennent une plus grande valeur que tous les autres objets relativement au poids ou au volume. Mais lorsque les plus diligens eurent enlevé ces richesses portatives, les autres se partagèrent tous les meubles & les orne-

---

tiam non excutit, pudorem tamen incutit, ne credatur factum cum mentis etiam voluntate, quod fieri fortasse sine carnis aliquâ voluptate non potuit. Dans le Chapitre dix-huit, il fait quelques distinctions curieuses entre la virginité morale & physique.

mens des palais. Ils empiloient dans le même chariot l'argenterie & les robes de pourpre & de ſoie, briſoient & morceloient les chef-d'œuvres de l'Art, fondoient les vaſes & les ſtatues, ou les rompoient avec leurs haches d'armes. L'acquiſition de ces richeſſes enflammoit l'avarice des Barbares, & ils employoient les menaces & les tortures pour forcer les citoyens à découvrir l'endroit qui recéloit leurs tréſors (104). Une maiſon richement meublée leur faiſoit ſuppoſer une grande fortune, & ils attribuoient l'apparence de la pauvreté à l'avarice ou à l'économie. L'obſtination avec laquelle quelques Romains avoient ſouffert les traitemens les plus cruels avant

(104) Marcella, Romaine également diſtinguée par ſon rang, par ſon âge, & par ſa piété, fut renverſée à terre & inhumainement battue & fouettée : *Cæſam fuſtibus flagelliſque*, *&c.* Jérôme, t. 1, p. 121, ad Principiam. Voyez Saint Auguſtin, de Civitat. Dei, l. 1, c. 10. Le moderne Sacco di Roma, p. 208, donne une idée des différentes tortures que l'on faiſoit ſouffrir aux priſonniers pour découvrir leur tréſor.

de trahir le dépôt de leurs richesses, devint funeste à des malheureux que les Barbares faisoient expirer sous les coups de fouet, pour les forcer à déclarer des trésors imaginaires. Les Goths détruisirent ou mutilèrent quelques édifices de Rome; mais le dommage a été fort exagéré. En entrant par la porte Salarienne, ils mirent le feu aux premières maisons, pour éclairer leur marche & distraire l'attention des citoyens. Les flammes, que personne ne s'occupoit d'éteindre, consumèrent pendant la nuit des bâtimens publics & particuliers; & les ruines du palais de Sallufte (105) offroient encore, du temps de Justinien,

(105) L'Historien Salluste, qui pratiquoit utilement les vices qu'il a censurés avec éloquence, employa les dépouilles de la Numidie à embellir son palais & ses jardins sur le mont Quirinal. L'endroit où il étoit situé est occupé aujourd'hui par l'église de Sainte Susanne, séparée par une seule rue des bains de Dioclétien, & peu éloignée de la porte Salarienne. Voyez Nardini, Roma antica, p. 192, 193; & le grand Plan de Rome moderne, par Nolli.

un

un triſte monument des fureurs & de l'incendie des Goths (106). Cependant un Hiſtorien de ce ſiècle a obſervé que le feu pouvoit difficilement conſumer des couvertures & des poutres de cuivre maſſif, & que les efforts des hommes étoient inſuffiſans pour détruire les fondemens des anciens édifices. Peut-être ſa dévote aſſertion n'eſt-elle pas tout-à-fait dénuée de vérité, lorſqu'il affirme que la colère du Ciel ſuppléa à la foibleſſe des Barbares, & que la foudre réduiſit en pouſſière le Forum de Rome & les ſtatues dont il étoit décoré (107).

---

(106) Les expreſſions de Procope ſont claires & modérées, de Bell. Vandal. l. I, c. 2. La Chronique de Marcellin paroît exagérée, *partem urbis Romæ cremavit*; & les expreſſions de Philoſtorge, εν ερειπιοις δε της πολεος κειμενης (l. XII, c. 3.) donnent une idée fauſſe & giganteſque. Bargæus a compoſé une Diſſertation particulière, pour prouver que les édifices de Rome ne furent point détruits par les Goths & par les Vandales.

(107) Oroſe, l. II, c. 19, p. 143. Il ſemble déſapprouver toutes ſortes de ſtatues; *vel Deum vel homi-*

Captifs & fugitifs.

Quel que puisse être le nombre des citoyens de toutes les classes qui perdirent la vie dans le massacre de Rome, on assure qu'un seul Sénateur périt par le fer des Barbares (108). Mais il n'est pas aisé de calculer la multitude qui, d'un état aisé & honorable, furent réduits

---

nem mentiuntur. Elles représentoient les Rois d'Albe & de Rome depuis Enée, les Romains qui s'étoient illustrés par les armes ou par les Arts, & les Césars qu'on avoit mis au rang des Dieux. Le nom de *Forum*, dont il se sert, est un peu équivoque, puisqu'il en existoit cinq principaux; mais comme ils étoient tous contigus les uns aux autres dans la plaine qui est environnée par les monts Capitolin, Quirinal, Esquilin & Palatin, on peut les regarder comme ne faisant qu'un seul Forum. Voyez la Roma Antica de Donat, p. 162-201; & la Roma Antica de Nardini, p. 212-273. La première est plus utile pour les anciennes descriptions, & la seconde pour la Topographie actuelle.

(108) Orose (l. II, c. 19, p. 142.) compare la cruauté des Gaulois à la clémence des Goths. *Ibi vix quemquam inventum Senatorem, qui vel absens evaserit; hic vix quemquam requiri, qui fortè ut latens perierit.* Mais cette antithèse n'a point un air de vérité; & Socrate (l. VII, c. 10.) affirme peut-être tout aussi faussement, qu'un grand nombre de Sénateurs furent massacrés après avoir souffert les plus cruelles tortures.

en un inſtant à la ſituation cruelle de captifs & d'exilés. Comme les Barbares avoient plus beſoin d'argent que d'eſclaves, ils fixèrent à un prix modique la rançon de leurs priſonniers indigens; leurs amis, & ſouvent des étrangers la, payoient par bienfaiſance (109). Les captifs vendus en plein marché ou par convention particulière, auroient repris légalement leur liberté, qu'un citoyen ne pouvoit ni perdre ni aliéner (110); mais on ſentit qu'en uſant de ce droit, les Romains courroient le riſque de leur vie, & que les Goths, en perdant l'eſpoir de vendre des priſonniers qui leur étoient inutiles, pourroient être tentés de les maſſacrer. Un règlement ſage dans la circonſtance, ordonna qu'ils ſeroient

(109) *Multi........ Chriſtiani in captivitatem ducti ſunt*, Saint Auguſtin, de Civitate Dei, l. 1, c. 14; & les Chrétiens n'éprouvèrent aucun mauvais traitement.

(110) Voyez Heineccius, Antiquitat. Juris Roman. t. 1, p. 96.

esclaves durant cinq ans, pour acquitter par leurs travaux le prix de leur rançon (111). Les Nations qui envahirent l'Empire Romain avoient chassé devant elles en Italie une multitude de Provinciaux affamés & tremblans, qui redoutoient plus la famine que l'esclavage. Les calamités de Rome & de l'Italie dispersèrent les habitans dans les refuges qui sembloient les plus sûrs, parce qu'ils étoient les plus solitaires. Tandis que la cavalerie des Goths répandoit la terreur & la dévastation sur les côtes de la Campanie & de la Toscane, la petite isle d'Igilium, séparée par un canal étroit du promontoire Argentarien, repoussoit ou éludoit leurs attaques; & à une si petite distance de Rome, un grand nombre de citoyens trouva sa sûreté dans les forêts de ce

---

(111) Appendix, Cod. Theod. XVI. in Sirmond. Opera, t. 1, p. 735. Cet Edit fut publié le 11 Décembre, A. D. 408, & annonce plus de sagesse qu'on ne pouvoit en attendre des Ministres d'Honorius.

canton écarté (112). Les vastes patrimoines qu'un grand nombre de Sénateurs possédoient en Afrique, offrirent un asile à ceux qui eurent le temps & la prudence de s'éloigner de la scène de désolation. La plus illustre de ces fugitifs fut la noble & pieuse Proba (113),

---

(112) *Eminus Igilii sylvosa cacumina miror;*
Quem fraudare nefas laudis honore suæ,
Hæc proprios nuper tutata est insula saltus;
Sive loci ingenio, seu Domini genio.
Gurgite cum modico victricibus obstitit armis,
Tanquam longinquo dissociata mari.
Hæc multos lacerâ suscepit ab urbe fugatos,
Hîc fessis posito certa timore salus.
Plurima terreno populaverat æquora bello,
Contra naturam classe timendus eques,
Unum, mira fides, vario discrimine portum!
Tam propè Romanis, tam procul esse Getis.
Rutilius, in Itinerar. l. 1, 325.

L'isle est connue aujourd'hui sous le nom de Giglio. Voyez Cluver. Ital. Antiquit. l. 2, p. 502.

(113) Comme les aventures de Proba & de sa famille sont liées avec la vie de Saint Augustin, Tillemont s'empresse d'en rendre compte, Mém. Eccles. t. 13, p. 620-635. Quelque temps après leur arrivée en Afrique, Demetrias prit le voile, & fit vœu de virginité. On regarda cet évènement comme très-in-

veuve du Préfet Petronius. Après la mort de son mari, le plus puissant sujet de Rome, elle resta à la tête de la famille Anicienne, & défraya de sa fortune particulière les dépenses des Consulats de ses trois fils. Lorsque les Goths assiégèrent & emportèrent la capitale, Proba, supportant avec résignation la perte de ses richesses immenses, s'embarqua dans un petit vaisseau, & vit, en naviguant, les flammes qui consumoient son magnifique palais. Elle se réfugia sur la côte d'Afrique, accompagnée de sa fille Lœta & de sa petite-fille, vierge célèbre, connue sous le nom de Demetrias. La générosité avec laquelle cette respectable matrone distribua les productions & les revenus de ses do-

téressant pour Rome & pour le Monde Chrétien. Tous les Saints écrivirent à Demetrias des lettres de félicitation. Celle de Saint Augustin existe encore. C'est un mélange de raisonnemens foibles, de déclamations véhémentes, & de faits assez curieux, dont quelques-uns sont relatifs au siége & au pillage de Rome.

maines, adoucit l'infortune des exilés & des captifs. Mais la famille de Proba ne fut point à l'abri de l'oppreſſion du Comte Héraclien, qui vendit les plus illuſtres des jeunes Romaines à des Marchands de Syrie. Les Italiens fugitifs ſe diſpersèrent dans les provinces le long des côtes de l'Egypte & de l'Aſie, juſqu'à Conſtantinople & Jéruſalem; & le village de Bethléem, la réſidence ſolitaire de Saint Jérôme & de ſes nouvelles Converties, ſe trouva remplie d'illuſtres mendians des deux ſexes & de tous les âges, qui excitoient la compaſſion par le ſouvenir de leur ancienne opulence (114). L'affreuſe cataſtrophe de Rome répandit dans tout l'Empire la crainte & la douleur. Le contraſte touchant de la grandeur & de la misère diſpoſoit le peuple à exagérer le malheur de la Reine des Cités. Le Clergé, qui appliquoit aux évènemens

(114) Voyez les Lamentations pathétiques de Saint Jérôme, t. 5, p. 400, dans ſa Préface au ſecond Livre de ſes Commentaires ſur le Prophète Ezéchiel.

récens les métaphores de la prophétie Orientale, étoit quelquefois tenté de confondre la destruction de la capitale avec la dissolution du globe.

Sac de Rome par les troupes de Charles V.

Il existe chez tous les hommes un penchant à se grossir les malheurs du temps où ils vivent, & à s'en dissimuler les avantages. Cependant, lorsque le calme fut un peu rétabli, les Contemporains savans & judicieux estimèrent le dommage réel fait par les Goths, fort au dessous de celui que Rome avoit souffert dans son enfance, lorsque les Gaulois s'en étoient emparés (115). L'expérience de onze siècles a fourni à la Postérité un parallèle bien plus singulier, & elle peut affirmer avec confiance que les ravages des Barbares qu'A-

(115) Orose établit cette comparaison sans pouvoir cependant se dépouiller de toute partialité théologique, l. II, c. 19, p. 142, l. VII, c. 39, p. 575. Mais dans l'Histoire de la prise de Rome par les Gaulois, tout est incertain & peut-être fabuleux. Voyez Beaufort sur l'Incertitude, &c. de l'Histoire Romaine, p. 356; & Melot, Mém. de l'Acad. des Inscrip. t. 15, p. 1-21.

laric conduisit des bords du Danube en Italie, ont l'apparence de la modération, quand on les compare aux fureurs exercées dans Rome par les troupes de Charles-Quint, qui s'intituloit Prince Catholique & Empereur des Romains (116). Les Goths évacuèrent la ville au bout de six jours; mais Rome fut, durant neuf mois, la victime des Impériaux, & chaque jour, chaque heure étoit marquée par quelque acte de cruauté, de débauche ou de rapine. L'autorité d'Alaric mettoit des bornes à la licence des Barbares, qui le

(116) Le Lecteur qui désire connoître les circonstances de ce fameux évènement, peut lire l'excellent récit du Docteur Robertson, Hist. de Charles V, vol. 2, p. 283; ou consulter Gli Annali d'Italia, du savant Muratori, t. 14, p. 230-244, édit. in-8°. S'il veut examiner les originaux, il peut avoir recours au dix-huitième Livre de la grande Histoire de Guicciardini, mais qui n'est point finie. L'Ouvrage qui mérite le mieux le titre d'authentique & d'original, est un petit Livre intitulé, *Il sacco di Roma*, composé environ un mois après le pillage de la ville, par le frère de l'Historien Guicciardini, qui paroît avoir été Magistrat habile & Ecrivain impartial.

reconnoiſſoient pour leur Chef & leur Monarque. Mais le Connétable de Bourbon perdit la vie à l'attaque des murs, & la mort du Général anéantit toute idée de diſcipline dans une armée compoſée de trois Nations différentes, d'Italiens, d'Allemands, & d'Eſpagnols. Dans le commencement du ſeizième ſiècle, les mœurs de l'Italie préſentèrent le tableau frappant de la corruption du genre humain, & la réunion des crimes ſanguinaires des Nations ſauvages aux vices qui naiſſent de l'abus du luxe & des Arts. Les aventuriers qui, oubliant tous les ſentimens de Religion & de patriotiſme, aſſaillirent le Palais du Pontife Romain, doivent être conſidérés comme les plus ſcélérats des Italiens. A cette époque, les Eſpagnols étoient la terreur de l'Ancien & du Nouveau Monde : mais l'avarice & la cruauté terniſſoient l'éclat de leur valeur. Infatigables à pourſuivre l'or & la renommée, ils avoient perfectionné, par la pratique, les méthodes les plus féroces de torturer

leurs prisonniers. Parmi les Castillans qui pillèrent Rome, il se trouvoit sans doute des Familiers de l'Inquisition, & peut-être quelques Volontaires nouvellement arrivés du Mexique. Les Allemands étoient moins corrompus que les Italiens, moins cruels que les Espagnols; & l'aspect sauvage de ces Guerriers Ultramontains déguisoit souvent un caractère doux & compatissant. Mais dans la première ferveur d'une réformation récente, ils imitoient le fougueux Luther, dont ils suivoient les préceptes. Les Allemands se plaisoient à insulter les Catholiques, & à détruire les objets consacrés aux cérémonies de leur Religion; ils se livroient sans remords & sans pitié à leur haine contre le Clergé de toutes les classes & de toutes les dénominations, qui compose la plus grande partie des habitans de Rome moderne; & leur zèle fanatique aspiroit peut-être à renverser le trône de l'Antechrist, pour purifier par le feu & par le sang

les abominations de la Babylone spirituelle (117).

Alaric se retire de Rome & ravage l'Italie. A. D. 410. Août 29.

La retraite des Goths victorieux, qui quittèrent Rome le sixième jour (118), pouvoit être motivée par la prudence; mais elle ne fut pas probablement l'effet de la crainte (119). A la tête d'une armée chargée de dépouilles riches & pesantes, Alaric s'avança le long de la voie Appienne dans les provinces mé-

(117) Bossuet (Hist. des variations des Eglises Protestantes, l. I, p. 20-36.) a attaqué vigoureusement le fougueux Luther; & Seckendorf, Commentaire du Luthéranisme, l'a défendu foiblement, l. I, n°. 78, p. 120; & l. III, n°. 122, p. 556.

(118) Marcellin, dans sa Chronique. Orose (l. VII, c. 39, p. 575.) assure qu'il quitta Rome le troisième jour; mais cette différence peut aisément être conciliée par les mouvemens successifs des différens corps d'une grande armée.

(119) Socrate (l. VII, p. 10.) prétend, sans aucune apparence de vérité ou de raison, qu'Alaric se retira à la hâte en apprenant que les armées de l'Empire d'Orient étoient en marche pour venir l'attaquer.

ridionales de l'Italie, détruisant tout ce qui s'opposoit à son passage, & se contentant de piller ceux qui ne lui résistoient pas. Nous ignorons quel fut le sort de Capoue, capitale de la Campanie, qui, quoique fort déchue de son ancienne grandeur, passoit encore pour la huitième ville de l'Empire (120); mais Nole, située dans ses environs (121), a été illustrée dans cette occasion par la sainteté de Paulin (122), qui passa successi-

(120) Ausonius, de Claris Urbibus, p. 233, edit. Toll. Le luxe de Capoue avoit surpassé celui de Sybaris. Voyez Athenæus Deiphnosophist. l. XII, p. 528, édit. Casaubon.

(121) Quarante-huit ans après la fondation de Rome, environ huit cents ans avant l'Ere Chrétienne, les Toscans bâtirent Capoue & Nole, à la distance de vingt-trois milles l'une de l'autre; mais la dernière ne sortit jamais de la médiocrité.

(122) Tillemont (Mém. Ecclésiast. t. 14, p. 1-146.) a compilé avec son activité ordinaire, tout ce qui a rapport à la Vie ou aux Ecrits de Paulin, dont la retraite est célébrée dans ses propres Ecrits, & par les louanges de Saint Ambroise, Saint Jérôme, Saint Augustin, & Sulpice Sévère, ses contemporains & ses amis.

vement du rang de Consul à l'obscurité monastique, & enfin à la dignité de l'Episcopat. A l'âge de quarante ans, il renonça aux richesses & aux honneurs, pour embrasser une vie de solitude & de pénitence ; & les applaudissemens du Clergé l'encouragèrent à mépriser les reproches de ses amis, qui attribuoient une conduite si extraordinaire à quelque indisposition du corps ou de l'esprit (123). Son ancien attachement pour la ville de Nole le détermina à fixer son humble résidence dans ses fauxbourgs, près de la tombe miraculeuse de Saint Félix, que la dévotion publique avoit déjà environnée de cinq églises vastes & peuplées. Paulin dévoua les restes de sa fortune & de son intelligence au ser-

(123) Voyez les Lettres d'Ausonius (Epist. 19-25, p. 650-698, édit. Toll.) à son Collègue, son ami & son disciple Paulin. La Religion d'Ausonius est encore un problême. Voyez les Mém. de l'Acad. des Inscript. t. 15, p. 123-138. Je crois qu'elle n'étoit pas moins un problême durant sa vie, & conséquemment qu'il étoit Païen dans le cœur.

vice du glorieux Martyr. Il ne manquoit jamais de célébrer le jour de sa fête par une Hymne. Il fit construire une sixième église plus magnifique que les autres, & ornée d'un grand nombre de tableaux dont le sujet étoit tiré de l'ancien & du nouveau Testament. Un zèle si assidu lui assura la faveur des Saints (124), ou au moins celle du peuple. Après quarante ans de retraite, on força le Consul Romain à accepter l'Evêché de Nole, peu de mois avant l'époque où cette ville fut investie par les troupes d'Alaric. Durant le siége, quelques dévots se persuadèrent qu'ils avoient apperçu en songe ou en vision, la figure divine de leur saint protecteur. Cependant l'évènement prouva que Félix manquoit ou de pouvoir ou de volonté pour sauver son ancien troupeau. Nole essuya sa part de la

---

(124) L'humble Paulin eut une fois la présomption d'avouer qu'il croyoit être aimé de Saint Félix, au moins comme un homme aime son chien.

dévastation générale (125), & son Evêque captif ne dut son salut qu'à sa réputation d'innocence & de pauvreté. Depuis l'invasion d'Italie par Alaric jusqu'à la retraite volontaire des Goths sous la conduite d'Adolphe son successeur, ils furent, durant plus de quatre ans, les maîtres de l'Italie, & régnèrent despotiquement sur un pays qui, au jugement des Anciens, réunissoit tous les avantages de la Nature & toutes les perfections de l'Art. Le degré de prospérité à laquelle l'Italie étoit parvenue dans le siècle heureux des Antonins, avoit, à la vérité, décliné avec la gloire de l'Empire. Les fruits d'une longue paix périrent sous la main destructrive des Barbares, peu susceptibles de goûter les jouissances du luxe efféminé des habitans de l'Italie. Chaque soldat réclamoit

Les Goths possèdent l'Italie depuis l'année 408 jusqu'en 412.

(125) Voyez Jornandès, de Reb. Get. c. 30, p. 653. Philostorge, l. XII, c. 3. Augustin, de Civitat. Dei, l. 1, c. 10. Baronius, Annal. Ecclés. A. D. 410. n°. 45, 46.

une

une ample portion du grain, des troupeaux, de l'huile & du vin, qu'on arrachoit tous les jours aux malheureux Provinciaux; les Chefs de troupe alloient piller les maisons de campagne & les jardins situés sur la délicieuse côte de Campanie, précédemment habités par Lucullus ou par Cicéron. Leurs captifs tremblans, fils & filles des Sénateurs Romains, versoient le vin de Falerne aux Barbares dans des vases d'or enrichis de pierreries, tandis qu'ils reposoient à l'ombre des platanes (126) entrelassés, pour se garantir du soleil. Telles étoient leurs plus douces jouiss-

(126) Le platane ou plane étoit l'arbre favori des Anciens; ils le multiplièrent, à raison de son ombrage, depuis l'Orient jusque dans la Gaule. Plin. Hist. Natur. XII, 3, 4, 5. Il en cite plusieurs d'une taille énorme, un entre autres, dans une maison de campagne impériale à Velitæ, que Caligula appeloit son nid. Ses branches mettoient à l'abri une vaste table & toute la suite de l'Empereur, que Pline nomme finement *pars umbræ*, expression qui pouvoit aussi bien convenir à Alaric.

sances. Le souvenir de leurs dangers & de leurs travaux, la comparaison des pays stériles & rigoureux de la Scythie & des bords glacés de l'Elbe, les faisoit jouir délicieusement du climat de l'Italie (127). Quel qu'ait été l'objet d'Alaric, la gloire, la conquête, ou les richesses, il le poursuivit avec une ardeur infatigable, sans se rebuter des revers ou se laisser amollir par les succès.

Mort d'Alaric. A. D. 410.

A peine eut-il atteint l'extrémité de l'Italie, qu'il tourna ses regards sur l'isle fertile & paisible qui en est voisine. Le Roi des Goths ne considéroit ce-

(127) The prostrate South to the destroyer yields
Her boasted titles, and her golden fields:
With grim delight the brood of winter view
A brighter day, and skies of azure hue;
Scent the new fragrance of the opening rose,
And quaff the pendent vintage as it grows.

Voyez les Poëmes de Gray, publiés par M. Masson, p. 197. Au lieu de compiler des Tables Chronologiques & d'Histoire Naturelle, pourquoi M. Grey n'a-t-il pas employé son génie à achever ce Poëme Philosophique, dont le commencement nous fait regretter de le voir imparfait?

pendant la possession de la Sicile que comme le premier pas vers l'expédition qu'il méditoit déjà contre l'Afrique. Le détroit de Messine (128) a douze milles de longueur, & environ un mille & demi de largeur dans le passage le plus étroit. Les monstres fabuleux, les rochers de Scylla, & le gouffre de Charibde, ne pouvoient effrayer que les plus timides & les plus ignorans des Mariniers. Cependant, après l'embarquement de la première division des Goths, il s'éleva une tempête qui dispersa & engloutit une partie des bâtimens de transport. Les dangers de ce nouvel élément étonnèrent le courage des Barbares; la mort d'Alaric déconcerta l'entreprise & termina ses conquêtes. Les Goths se livrèrent à toute leur férocité dans les

(128) La meilleure Description du détroit de Messine, de Charibde & de Scylla, se trouve dans Cluvier, Ital. Antiq. l. IV, p. 1293; & Sicil. Antiq. l. I, p. 60-76. Il a soigneusement étudié les Anciens, & examiné l'état actuel du pays avec exactitude.

honneurs funèbres qu'ils rendirent à un Héros dont ils célébrèrent la valeur & les succès par leurs applaudissemens lugubres. A force de travaux, leurs nombreux captifs détournèrent le cours du Busentin, petite rivière qui baigne les murs de Consentia. Après avoir construit au milieu de son lit, mis à sec, le sépulcre de leur Général, orné des dépouilles & des trophées de Rome, ils y firent rentrer les eaux; &, pour que l'endroit qui recéloit le corps du victorieux Alaric fût à jamais un secret, ils massacrèrent inhumainement tous les prisonniers qu'ils avoient employés à l'exécution de cet ouvrage (129). L'embarras du moment suspendit les animosités personnelles & les rivalités héréditaires des Barbares; ils placèrent, d'une voix unanime, le brave Adolphe sur le trône de son beau-frère Alaric. Rien ne peut donner au lecteur une idée plus juste du

Adolphe, Roi des Goths, fait la paix avec l'Empire, & marche dans la Gaule.
A. D. 411.

(129) Jornandès, de Reb. Get. c. 30, p. 654.

caractère & du syſtême politique de ce nouveau Roi des Goths, que ſa converſation avec un des premiers citoyens de Narbonne, qui, dans un pélerinage qu'il fit à la Terre Sainte, la rendit à Saint Jérôme en préſence de l'Hiſtorien Oroſe. » Encouragé par la valeur & la » victoire, dit Adolphe, j'ai fait au- » trefois le projet de changer la face de » l'Univers, d'en effacer le nom des » Romains, d'élever le Royaume des » Goths ſur leurs ruines, & de devenir, » comme Auguſte, le Fondateur d'un » nouvel Empire. Mais l'expérience m'a » peu à peu convaincu qu'il faut des » loix pour maintenir la conſtitution » d'un Etat, & que le caractère indocile » & féroce des Goths n'eſt point ſuſ- » ceptible de ſe ſoumettre à la con- » trainte ſalutaire d'un gouvernement » civil. Dès ce moment, je me ſuis fait » un autre plan de gloire & d'ambition, » & j'ai aujourd'hui le déſir ſincère de » mériter la reconnoiſſance de la Poſ-

» térité, en employant la valeur des » Goths, non pas à renverser, mais à » défendre l'Empire Romain & à main» tenir sa prospérité (130) «. D'après ces vûes pacifiques, le nouveau Monarque des Goths suspendit les opérations de la guerre, & négocia sérieusement un traité d'alliance avec la Cour Impériale. Les Ministres d'Honorius, qui se trouvoient dégagés de leur vœu absurde par la mort d'Alaric, avoient le plus grand intérêt à délivrer l'Italie de l'oppression des Goths, qui consentirent avec joie à servir contre les Tyrans & les Barbares dont les provinces au delà des Alpes étoient infestées (131). Adolphe, devenu

(130) Orose, l. VII, c. 43, p. 584, 585. Saint Augustin l'envoya, en 415, d'Afrique en Palestine, visiter Saint Jérome, & le consulter relativement à la Controverse de Pélage.

(131) Jornandès suppose, sans beaucoup de probabilité, qu'Adolphe revint à Rome, & la pilla une seconde fois, *more locustarum erasit.* Il convient cependant avec Orose, que le Roi des Goths conclut un

Général des Romains, dirigea sa marche de l'extrémité de la Campanie vers les provinces méridionales de la Gaule. Ses troupes occupèrent de gré ou de force les villes de Narbonne, de Toulouse, & de Bordeaux; &, quoique repoussées des murs de Marseille par le Comte Boniface, elles étendirent bientôt leurs quartiers depuis la Méditerranée jusqu'à l'Océan. Les Provinciaux se plaignoient avec raison que ces prétendus alliés leur enlevoient le peu qui étoit échappé à la cupidité des ennemis. Cependant on ne manquoit jamais de quelque prétexte spécieux pour pallier ou même pour justifier les violences des Goths. Les villes de la Gaule qu'ils attaquoient, pouvoient être considérées comme rebelles au gouvernement d'Honorius. Adolphe avoit toujours pour ex-

traité avec Honorius. Voyez Orose, l. VII, c. 43, p. 584, 585. Jornandès, de Reb. Get. c. 31, p. 654, 655.

cuse de ses usurpations apparentes, les articles du traité ou les instructions secrètes de la Cour Impériale; & on imputoit à l'indocilité indisciplinable des Barbares, les actes d'hostilité irrégulière qui n'étoient point légitimées par le succès. Le luxe de l'Italie avoit moins servi à adoucir la férocité des Goths, qu'à amollir leur courage; ils avoient adopté les vices des Nations civilisées, sans en imiter les Arts ou les institutions (132).

Mariage d'Adolphe avec la Princesse Placidie. A. D. 414.

Les protestations d'Adolphe étoient probablement sincères, & l'ascendant qu'une Princesse Romaine prit sur le cœur & sur l'esprit du Monarque des Goths, devint un garant de sa fidélité pour les intérêts de l'Empire. Placidie (133), fille

(132) La retraite des Goths hors de l'Italie, & leurs premières opérations dans la Gaule, sont obscures & douteuses. J'ai tiré beaucoup de secours de Mascou, Hist. des anciens Germains, l. VIII, c. 29, 35, 36, 37. Il a éclairci & lié les Chroniques interrompues & les fragmens de ces temps-là.

(133) Voyez le portrait de Placidie dans Ducange,

du grand Théodose & de sa seconde femme Galla, avoit été élevée dans le palais de Constantinople; mais les évènemens de sa vie se trouvent liés avec les révolutions qui agitèrent l'Empire d'Occident sous le règne de son frère Honorius. Lorsque Rome fut investie pour la première fois par Alaric, Placidie, âgée d'environ vingt ans, habitoit la capitale; & la facilité avec laquelle cette Princesse consentit à la mort de Sérène sa cousine, pourroit la faire soupçonner d'ingratitude & de cruauté (134). Les Barbares retinrent la sœur d'Honorius en captivité ou en otage (135). Mais quoique forcée de parcourir l'Ita-

---

Fam. Byzant. p. 72; & Tillemont, Hist. des Empereurs, t. 5, p. 260-386, &c. t. 6. p. 240.

(134) Zosime, l. V, p. 350.

(135) Zosime, l. VI, p. 383. Orose, l. VII, c. 40, p. 576. Les Chroniques de Marcellin & d'Idacius semblent supposer que les Goths n'emmenèrent Placidie qu'après le dernier siége & le sac de Rome.

lie avec l'armée des Barbares, elle fut toujours traitée avec les égards & le respect dus à son sexe & à son rang. Jornandès fait l'éloge de la beauté de Placidie; mais le silence des courtisans de cette Princesse peut faire douter raisonnablement des graces de sa figure. Cependant sa haute naïssance, sa jeunesse, & l'affabilité de ses manières, firent une impression profonde dans le cœur d'Adolphe; & le Monarque des Goths eut l'ambition de devenir le frère de l'Empereur. Les Ministres d'Honorius rejetèrent dédaigneusement la proposition d'une alliance si honteuse pour la vanité Romaine, & exigèrent la liberté de Placidie pour premier article du traité de paix. Mais la fille de Théodose se soumit sans résistance aux désirs d'un Conquérant jeune & intrépide, qui, ne le cédant à Alaric que par la taille & la force du corps, l'emportoit sur son prédécesseur par les avantages sédui-

ſans des graces & de la beauté. Le mariage d'Adolphe & de Placidie (136) fut conſommé avant que les Goths évacuaſſent l'Italie; & ils célébrèrent la fête ou peut-être l'anniverſaire de leur union dans la maiſon d'Igenuus, un des plus illuſtres citoyens de Narbonne. La Princeſſe, vêtue comme une Impératrice, s'aſſit ſur un trône; & le Roi des Goths, habillé dans cette cérémonie à la Romaine, ſe plaça à côté d'elle ſur un ſiége moins élevé. Les dons qu'il devoit préſenter à ſon épouſe, ſelon l'uſage des Barbares, étoient compoſés des plus magnifiques dépouilles du pays de Pla-

(136) Voyez les portraits d'Adolphe & de Placidie, & le détail de leur mariage, dans Jornandès, de Reb. Get. c. 31, p. 654, 655. Quant à l'endroit où cette union fut contractée, célébrée, ou conſommée, les MSS. de Jornandès ne ſont point d'accord, & ils nomment deux villes proche l'une de l'autre, Folri & Imola, Forum Livii, & Forum Cornelii. Il eſt aiſé de concilier l'Hiſtorien des Goths avec Olympiodore. Voyez Maſcou, l. VIII, c. 36. Mais Tillemont prend de l'humeur, & prétend qu'il eſt inutile de chercher à concilier Jornandès avec un bon Auteur.

cidie (137). Cinquante jeunes hommes de la plus belle figure & vêtus de robes de soie, portoient un bassin dans chaque main; l'un étoit rempli de pièces d'or, & l'autre de diamans d'une valeur inestimable. Attale, si long-temps le jouet de la fortune & des Goths, conduisoit le chœur des Musiciens. Les Barbares jouissoient de leur triomphe, & les Provinciaux se félicitoient d'une

(137) Les Visigoths, sujets d'Adolphe, mirent depuis des bornes à la prodigalité de l'amour conjugal. Un mari ne pouvoit pas légalement faire des dons ou des constitutions au profit de sa femme dans la première année de son mariage, & sa libéralité ne pouvoit, dans aucun temps, passer la dixième partie de sa fortune. Les Lombards furent un peu plus indulgens. Ils permettoient le *morgingcap* le lendemain de la consommation du mariage; & ce don, la récompense flatteuse de la virginité, pouvoit être du quart de la fortune du mari. Quelques épousées prenoient à la verité la précaution de stipuler la veille un présent qu'elles savoient ne pas mériter. Voyez Montesquieu, Espr. des Loix, l. XIX, c. 25. Muratori, delle Antichita Italiniane, t. 1, Dissertazion XX, p. 243.

alliance qui sembloit adoucir la fierté du Conquérant (138).

Trésor des Goths.

Les cent bassins remplis d'or & de diamans que Placidie reçut le jour de la fête nuptiale, n'étoient qu'une très-petite partie des trésors de son mari, dont l'histoire des successeurs d'Adolphe offre quelques particularités assez extraordinaires. On trouva dans leur palais de Narbonne, lorsque les Francs le pillèrent dans le sixième siècle, soixante gobelets ou calices, quinze patènes pour l'usage de la communion; vingt boîtes ou coffres pour conserver les saintes Ecritures, tous d'or massif, enrichis de pierres d'un grand prix. Le fils de Clovis distribua ces richesses sacrées (139) aux églises de ses Etats; &

(138) Nous devons le détail de cette fête nuptiale à l'Historien Olympiodore, ap. Photium, p. 185-188.

(139) Voyez dans la grande Collection des Historiens de France, par Dom Bouquet, t. 2. Greg. Turonens. l. III, c. 10, p. 191. Gesta Regum Francorum, c. 23, p. 557. L'Ecrivain anonyme suppose avec une ignorance digne de son siècle, que ces instrumens du culte

sa pieuse libéralité semble inculper les Goths de quelque sacrilége. Ils conservèrent avec moins de remords le fameux missorium, un plat d'une grandeur extraordinaire, d'or massif, du poids de cinq cents livres, destiné à l'usage de la sainte table, d'une valeur inestimable par la main-d'œuvre & les diamans dont il étoit incrusté, & par la tradition qui le faisoit regarder comme un présent du Patricien Ætius, offert à Torismond, Roi des Goths. Un des successeurs de Torismond acheta le secours du Roi des Francs par la promesse de ce don magnifique. Lorsqu'il eut pris possession du trône d'Espagne, le Prince Goth le remit aux Ambassadeurs de Dagobert, mais le fit reprendre sur la route; & après avoir long-temps négocié pour convenir d'une rançon, il donna la somme, relativement très-mo-

des Chrétiens avoient appartenu au temple de Salomon.

dique, de deux cents livres d'or, & conserva le missorium comme le plus glorieux ornement de son trésor (140). Lorsque les Arabes conquirent l'Espagne & pillèrent ce trésor, ils trouvèrent une curiosité encore plus précieuse qui les frappa d'admiration; une table fort grande, formée d'une seule émeraude (141), entourée de trois rangs de perles, soutenue par soixante-cinq pieds d'or massif, incrustée de diamans, & estimée à la valeur de cinq cent mille [illegible]

(140) Consultez les témoignages originaux dans les Historiens de France, t. 2. Fredegarii Scholastici Chron. c. 73, p. 441. Fredegar. Fragment. 3, p. 463. Gesta Regis Dagobert. c. 29, p. 587. L'assertion de Sisenand au trône de l'Espagne date A. D. 631. Dagobert employa les deux cent mille pièces d'or à la fondation de l'église de Saint-Denis.

(141) Le Président Goguet (Origine des Loix, &c. t. 2, p. 239.) pense que ces émeraudes, d'une grandeur si extraordinaire, les statues, & les colonnes que l'Antiquité prétend avoir existé en Egypte, à Gades, & à Constantinople, n'étoient que des compositions de cristal coloré. Le fameux plat d'émeraude que l'on montre à Gênes semble appuyer ce soupçon.

pièces d'or (142). Une partie des trésors du Roi des Goths pouvoit provenir des dons de l'amitié ou des tributs de l'obéissance; mais la principale avoit sans doute été le fruit de la guerre, & consistoit en dépouilles arrachées à l'Empire & peut-être à Rome.

Règlemens pour le soulagement de Rome & de l'Italie. A. D. 410-417.

Lorsque les Goths eurent évacué l'Italie, quelque Ministre s'occupa, au milieu des factions du palais, de soulager les maux des provinces dévastées (143). Un Règlement sage affranchit pour cinq ans la Campanie, la Tos-

(142) Elmacin, Hist. Saracenica, l. 1, p. 85. Roderic. Tolet. Hist. Arab. c. 9. Cardone, Hist. de l'Afrique & de l'Espagne sous les Arabes, t. 1, p. 83. On l'appeloit la table de Salomon, selon la coutume des Orientaux, qui attribuent à ce Prince tous les Ouvrages savans ou magnifiques de l'Antiquité.

(143) Ces trois Loix sont insérées dans le Code de Théodose, l. XI, tit. 28, Leg. 7; l. XIII, tit. 11, Leg. 12; l. XV, tit. 14, Leg. 14. Les expressions de la dernière sont d'autant plus remarquables, qu'elles contiennent non seulement un pardon, mais une apologie.

cane,

cane, le Picenum ou Pisan, le Samnium, l'Apulie ou la Pouille, la Calabre, le Bruttium, & la Lucanie ou Basilicate. On réduisit le tribut ordinaire à un cinquième, destiné à rétablir & à défrayer l'institution utile des postes publiques. Une autre Loi accorda avec une diminution de taxe, aux voisins ou aux étrangers qui voudroient les occuper, la possession des terres restées sans culture & sans habitans, & on les mit à l'abri des réclamations futures des propriétaires fugitifs. A peu près dans le même temps, les Ministres d'Honorius publièrent en son nom une amnistie générale, qui abolissoit la mémoire de toutes les offenses involontaires commises par les sujets durant les désordres & les calamités publiques. On travailla particulièrement à rétablir la capitale, en encourageant les citoyens à reconstruire les édifices détruits ou endommagés par l'incendie, & en faisant venir des secours extraordinaires de grains des

côtes de l'Afrique L'espoir de l'abondance & des plaisirs rappela bientôt la foule qui s'étoit échappée des mains des Barbares. Albinus, Préfet de Rome, instruisit la Cour qu'il avoit pris note dans un seul jour de l'arrivée de quatorze mille Etrangers (144). En moins de sept ans, il ne resta presque plus de vestiges de l'invasion des Goths, & Rome avec la tranquillité reprit son ancienne splendeur; elle replaça la couronne de lauriers qu'elle avoit perdue pendant le tumulte de la guerre, & écoutant avec confiance de vaines prophéties, fit, jusqu'au moment de sa chute, des projets de vengeance, de victoire & de domination (145).

(144) Olympiodorus, apud Photium, p. 188. Philostorge (l. XII, c. 5.) observe que quand Honorius fit son entrée triomphale, il encouragea les Romains de la main & de la voix, χειρὶ καὶ γλώττῃ, à rebâtir leur cité; & la Chronique de Prosper fait l'éloge d'Héraclien, *qui in Romanæ urbis reparationem strenuum exhibuerat ministerium.*

(145) La date du voyage de Claudius Rutilius Nu-

La révolte du pays dont Rome dépendoit pour sa subsistance, troubla bientôt cette apparence de tranquillité. Héraclien, qui sembloit avoir donné des preuves évidentes de sa fidélité pour Honorius dans les circonstances les plus critiques, démentit, dans l'année de son Consulat, sa conduite précédente, prit audacieusement le caractère de rebelle & le titre d'Empereur, & se prépara à envahir l'Italie à la tête de toutes les forces maritimes qu'il put rassembler dans les ports de l'Afrique. Lorsqu'il jeta l'ancre à l'embouchure du Tybre, sa flotte surpassoit celle de Xercès & d'Alexandre, s'il est vrai que ses bâtimens fussent au

Révolte & défaite d'Héraclien, Comte d'Afrique. A. D. 413.

matianus est chargée de beaucoup d'obscurités; mais Scaliger prétend prouver par des caractères astronomiques, qu'il quitta Rome le 24 Septembre, & s'embarqua à Porto le 9 d'Octobre, A. D. 416. Voyez Tillemont, Hist. des Emper. t. 5, p. 820. Dans cet Itinéraire Poëtique, Rutilius (l. I, 115, &c.) adresse à Rome ses félicitations.

Erige crinales lauros, seniumque sacrati
Verticis in virides, Roma, recinge comas, &c.

nombre de trois mille deux cents, en y comprenant depuis la galère qu'il montoit jusqu'aux plus foibles bateaux (146). Cependant cet armement, capable de renverser ou de rétablir le plus vaste Empire de l'Univers, ne procura que de foibles succès à l'Usurpateur de l'Afrique. Dans sa marche, depuis le port sur la route qui conduit aux portes de Rome, les Généraux de l'Empire l'attaquèrent & le mirent en fuite. Le Chef de cette puissante armée désespéra de sa fortune, abandonna ses amis, & disparut avec un seul vaisseau (147).

(146) Orose composa son Histoire en Afrique, deux ans après l'évènement. Cependant l'improbabilité suffit pour contre-balancer son autorité. La Chronique de Marcellin suppose à Héraclien sept cents bâtimens & trois mille hommes. Ce dernier nombre est ridiculement altéré, mais le premier me paroît beaucoup plus raisonnable.

(147) La Chronique d'Idacius affirme, sans la plus légère apparence de probabilité, qu'il avança jusqu'à Orticulum dans l'Umbrie, & qu'il fut défait dans une bataille avec perte de cinquante mille hommes.

Lorſqu'Héraclien aborda dans le port de Carthage, la province, pleine de mépris pour un Chef ſi puſillanime, étoit rentrée ſous l'obéiſſance d'Honorius. Le rebelle eut la tête tranchée dans l'ancien temple de la Mémoire, ſon Conſulat fut aboli (148), & l'on accorda le reſte de ſa fortune, qui ne montoit qu'à quatre mille livres peſant d'or, au brave Conſtance, qui défendoit déjà le trône qu'il parvint depuis à partager avec ſon foible Souverain. Honorius regardoit avec indifférence les calamités de Rome & de l'Italie (149); mais les

(148) Voyez Cod. Théod. l. xv, tit. 14, Leg. 13. Les actes les plus réguliers de ſon autorité furent déclarés nuls, & juſqu'à la manumiſſion des eſclaves qu'on obligea à ſe faire affranchir une ſeconde fois.

(149) J'ai dédaigné de raconter une hiſtoire abſurde & fauſſe probablement. Procope (de Bell. Vandal. l. 1, c. 2.) aſſure qu'Honorius fut alarmé de la perte de Rome juſqu'au moment où il s'aſſura qu'il ne s'agiſſoit point d'un pigeon favori auquel il donnoit ce nom, mais qu'il n'étoit queſtion que de la capitale de ſon Empire. Cependant ce conte prouve l'opinion publique.

révoltes d'Attale & d'Héraclien qui attaquoient sa sûreté personnelle, le tirèrent pour un moment de son indolence habituelle. Il n'étoit probablement informé ni des causes ni des évènemens qui l'avoient délivré de ces dangers ; & l'Italie, se trouvant débarrassée de ses ennemis étrangers & domestiques, il végétoit paisiblement dans le palais de Ravenne, tandis que ses Lieutenans poursuivoient les Usurpateurs, & remportoient des victoires au delà des Alpes & au nom de l'indigne fils du grand Théodose (150). Occupé d'un récit intéressant & compliqué, il seroit possible que

(150) J'ai tiré tous mes éclaircissemens sur la Vie de ces différens Usurpateurs, de six Historiens contemporains, deux Latins & quatre Grecs. Orose, l. VII, c. 42, p. 581, 582, 583. Renatus Profuturus Frigeridus, apud Gregor. Turon. l. II, c. 9. Dans les Historiens de France, t. 2, p. 165, 166. Zosime, l. VI, p. 370, 371. Olympiodore, ap. Phot. p. 180, 181, 184, 185. Sozomen. l. 6. c. 12, 6. Dissertations de Godefroy, p. 477-481 ; & les quatre Chroniques de Prosper Tyro, Prosper d'Aquitaine, Idatius, & Marcellin.

j'oubliasse d'annoncer l'époque de sa mort ; & je prendrai d'avance la précaution d'avertir qu'il ne survécut qu'environ treize ans au dernier siége de Rome.

L'Usurpateur Constantin, revêtu de la pourpre par les légions de la Bretagne, avoit eu des succès qui sembloient devoir être durables. On reconnoissoit sa puissance depuis le mur d'Antonin jusqu'aux colonnes d'Hercule ; & au milieu des désordres publics, il partageoit le pillage de la Gaule & de l'Espagne avec les Barbares, dont les entreprises n'étoient plus arrêtées ni par le Rhin ni par les Pyrénées. Taché du sang d'un parent d'Honorius, il obtint de la Cour de Ravenne, avec laquelle il tenoit une correspondance secrète, l'approbation de son crime & de ses prétentions. Constantin s'étant engagé par serment à délivrer l'Italie des Goths, s'avança jusqu'aux rives du Pô ; & après avoir donné plus d'alarmes que de secours à

Révolution de la Gaule & de l'Espagne. A. D. 409-413.

son allié pusillanime, il se retira précipitamment dans le palais d'Arles, pour célébrer fastueusement son triomphe inutile. Mais sa prospérité passagère fut troublée & bientôt détruite par la révolte du Comte Gerontius, le plus brave de ses Généraux, qui, durant l'absence de son fils Constans, Prince déjà revêtu de la pourpre impériale, commandoit dans les provinces de l'Espagne. Au lieu de se placer lui-même sur le trône, Gerontius, par des raisons dont nous ne sommes pas instruits, disposa du diadême en faveur de son ami Maxime, qui fixa sa résidence à Tarragone, tandis que son Général traversoit les Pyrénées pour surprendre les deux Empereurs Constantin & Constans, avant qu'ils fussent préparés à se défendre. Le fils perdit à Vienne la liberté & la vie; & ce jeune infortuné eut à peine le loisir de déplorer la funeste élévation de sa famille, qui l'avoit pressé ou forcé de commettre un sacrilége, en quittant la paisible obs-

curité de la vie monaſtique. Le père s'enferma dans Arles, & y ſoutint un ſiége; mais la ville auroit infailliblement été priſe par Gerontius, ſi une armée d'Italie ne fût pas promptement venue à ſon ſecours. Le nom d'Honorius & la proclamation de l'Empereur légitime effraya également les deux rebelles ennemis. Gerontius, abandonné de ſes troupes, s'enfuit ſur les frontières d'Eſpagne, & ſauva ſon nom de l'oubli, par le courage qu'il fit paroître dans ſes derniers momens. Au milieu de la nuit, un corps de ſes ſoldats perfides attaquèrent ſa maiſon, qu'il avoit fortement barricadée. N'ayant avec lui que ſa femme, un intrépide Alain de ſes amis, & quelques eſclaves fidèles, il ſe ſervit avec tant de courage & d'adreſſe d'un amas de dards & de flèches, que trois cents des aſſaillans perdirent la vie. Au point du jour, toutes les armes étant épuiſées, ſes eſclaves prirent la fuite, & Gerontius auroit pu les

ſuivre, s'il n'eût été retenu par l'amour conjugal. Les ſoldats, irrités d'une défenſe ſi opiniâtre, mirent le feu aux quatre coins de la maiſon. Dans cette extrémité funeſte, il ſe rendit aux preſſantes inſtances du brave Alain, & lui abattit la tête. La femme de Gerontius le ſupplia de la délivrer d'une vie de misère & d'ignominie, & s'élança ſur ſon épée. Cette ſcène tragique fut terminée par la mort du Comte, qui, après s'être frappé trois fois de ſon épée, tira ſon poignard & ſe l'enfonça dans le cœur (151). Maxime, abandonné de ſon protecteur, n'eut obligation de la vie qu'à ſa foibleſſe & à ſon incapacité. Le caprice des Barbares qui ravageoient l'Eſpagne, plaça une ſeconde fois ce fantôme impérial ſur le trône ; mais ils

(151) Les louanges que Sozomène a données à cet acte de déſeſpoir, ſont déplacées dans la bouche d'un Eccléſiaſtique. Il obſerve, p. 379, que la femme de Gerontius étoit Chrétienne, & que ſa mort fut digne de ſa Religion & de la gloire éternelle.

l'abandonnèrent bientôt à la vengeance d'Honorius ; & l'Usurpateur Maxime, après avoir servi de spectacle à la populace de Ravenne & de Rome, fut exécuté publiquement.

Caractère & victoires du Général Constance.

Le Général Constance, dont l'approche fit lever le siége d'Arles & dissipa les troupes de Gerontius, étoit né Romain. Cette observation prouve que les sujets de l'Empire avoient bien dégénéré de leur ancien esprit militaire. Sa force & son air majestueux le faisoient regarder, par un peuple timide, comme digne du trône, où il monta par la suite (152). Ses manières étoient affables dans la Société ; il se livroit volontiers à la gaîté, & ne dédaignoit pas de joûter, dans la joie d'un festin,

(152) Ειδος αξιον τυραννιδος est l'expression d'Olympiodore, qu'il paroît avoir tirée d'*Eole*, Tragédie d'Euripide, dont les fragmens existent encore. Euripid. Barnes, t. 2, p. 443, vers 38. Cette allusion annonce que les anciens Poëtes Tragiques lisoient encore les Grecs du cinquième siècle.

avec les Pantomimes les plus célèbres; mais quand la trompette guerrière l'appeloit aux armes, lorsque, penché sur le cou de son cheval, Constance parcouroit rapidement la plaine, la fierté de son maintien & le feu de ses regards semoient la terreur chez ses ennemis, & ses soldats encouragés ne doutoient plus de la victoire. La Cour de Ravenne l'avoit chargé de faire rentrer les provinces rebelles de l'Occident dans la soumission; & l'Usurpateur fut assiégé une seconde fois dans sa capitale par un ennemi plus formidable. Cependant l'intervalle de ces deux siéges lui donna le temps de négocier un traité avec les Francs & les Allemands; & Ebodic, son Ambassadeur, revint bientôt à la tête d'une armée pour délivrer Arles & l'Empereur prétendu. Le Général Romain, au lieu d'attendre qu'on l'attaquât dans ses lignes, se détermina hardiment & peut-être sagement à passer le Rhône & à prévenir les Barbares. Ses dispositions

furent conduites avec tant de ſecret & d'intelligence, que, tandis que l'infanterie de Conſtance les attaquoit en tête, ſon Lieutenant Ulphilas, qui avoit gagné en ſilence un poſte avantageux ſur leurs derrières, les environna avec ſa cavalerie, en fit un grand carnage, & détruiſit toute leur armée. Les reſtes ſauvèrent leur vie par la fuite ou par la ſoumiſſion, & leur Général Ebodic trouva la mort dans la maiſon d'un ami perfide, qui ſe flattoit d'obtenir du Général de l'Empire un préſent magnifique pour récompenſe de ſa trahiſon. Conſtance ſe conduiſit dans cette occaſion avec la magnanimité d'un vrai Romain. Dédaignant tout ſentiment de jalouſie, il reconnut devant l'armée le mérite & le ſervice important d'Ulphilas; mais il détourna ſes regards avec horreur de l'aſſaſſin d'Ebodic, & ordonna d'un ton ſévère que l'on fît ſur le champ ſortir de ſon camp un miſérable qui avoit violé les loix de l'honneur & de l'hoſpitalité.

L'Usurpateur, qui, du haut des murs d'Arles, voyoit anéantir sa dernière espérance, résolut de confier sa vie à un vainqueur si généreux. Après avoir exigé sûreté pour sa personne, & s'être fait donner, par l'imposition des mains, le caractère sacré d'Ecclésiastique, il ouvrit les portes d'Arles. Mais Constantin éprouva bientôt que les principes d'honneur & d'intégrité qui dirigeoient la conduite ordinaire de Constance, étoient subordonnés à la doctrine de la politique. Le Général Romain dédaigna de souiller ses lauriers du sang d'un rebelle ; mais il fit partir, sous une forte garde, Constantin & son fils Julien pour l'Italie ; &, avant d'arriver à Ravenne, ils rencontrèrent les ministres de la mort.

Mort de l'Usurpateur Constantin. A. D. 411. Novemb. 28.

Dans un temps où l'on convenoit généralement qu'il se trouvoit à peine un seul citoyen dans tout l'Empire, dont le mérite personnel n'étoit pas supérieur à celui du Prince que le hasard de la naissance avoit placé sur le trône, une foule

Chute des Usurpateurs Jovinus, Sébastien, & Attale. A. D. 411-416.

d'Usurpateurs se succédoient rapidement, sans réfléchir au sort de leurs prédécesseurs. Ce désordre se faisoit particulièrement sentir dans les provinces de la Gaule & de l'Espagne, où les ravages de la guerre & l'esprit de révolte avoient anéanti tous les principes d'ordre & d'obéissance. Durant le quatrième mois du siége d'Arles, avant que Constantin eût quitté la pourpre, on apprit dans le camp impérial, que Jovinus, couronné à Mentz dans la Haute-Germanie, à l'instigation de Goar, Roi des Alains, & de Guntarius, Roi des Bourguignons, s'avançoit des bords du Rhin vers ceux du Rhône à la tête d'une nombreuse armée de Barbares. La courte histoire du règne de Jovinus est extraordinaire & obscure dans toutes ses circonstances. On devoit naturellement supposer qu'un Général habile & courageux, à la tête d'une armée victorieuse, ne craindroit point d'exposer au sort d'une bataille les droits légitimes d'Honorius. On pourroit peut-

être justifier par de fortes raisons la retraite précipitée de Constance ; mais il abandonna sans nécessité la possession entière de la Gaule ; & Dardanus, Préfet du Prétoire, est cité comme le seul Magistrat qui refusa de se soumettre à l'Usurpateur (153). Lorsque les Goths, deux ans après le siége de Rome, établirent leurs quartiers dans la Gaule, on pouvoit croire que leurs inclinations ne seroient partagées qu'entre l'Empereur Honorius dont ils étoient récemment devenus les alliés, & Attale, Monarque dégradé, qu'ils réservoient dans leur camp à jouer,

(153) Sidonius Apollinaris, l. 5, Epist. 9, p. 139 ; & les Notes de Sirmond, p. 58. Après s'être raillé de l'*inconstance* de Constantin, de la *docilité* de Jovinus, de la perfidie de Gerontius, il observe que les vices de tous ces Usurpateurs se trouvoient réunis dans la personne de Dardanus. Cependant ce Préfet conserva une réputation honorable dans le monde, & même dans l'Eglise. Il tint une pieuse correspondance avec Saint Jérôme & avec Saint Augustin ; & le premier lui donna (t. 3, p. 66.) les épithètes de Christianorum nobilissime, & de Nobilium Christianissime.

selon

ſelon l'occaſion, le perſonnage d'Empereur ou de Muſicien. Cependant, dans un moment d'humeur dont on ne découvre ni la date ni la cauſe, Adolphe entra en pourparler avec l'Uſurpateur de la Gaule, & chargea Attale de la commiſſion humiliante de négocier un traité qui confirmoit ſa propre ignominie. Nous liſons encore avec étonnement, qu'au lieu de conſidérer l'alliance des Goths comme le plus ferme appui de ſon trône, Jovinus fit une réponſe obſcure & ambiguë à l'officieuſe importunité d'Attale; que mépriſant les avis de ſon puiſſant allié, il revêtit ſon frère Sébaſtien de la pourpre, & qu'il accepta très-imprudemment les ſervices de Sarus, lorſque ce brave ſoldat d'Honorius quitta, dans un mouvement de colère, la Cour d'un Prince qui ne ſavoit ni punir ni récompenſer. Adolphe, élevé parmi une race de Guerriers qui regardoient la vengeance comme le plus doux des plaiſirs & le plus ſacré des devoirs, s'avança,

suivi de dix mille Goths, à la rencontre de l'ennemi héréditaire de la Maison des Balti, & le surprit accompagné pour toute escorte d'une vingtaine de ses intrépides compagnons. Unie par l'amitié, animée par le désespoir, & écrasée par la multitude, cette petite troupe de Héros mérita l'estime des ennemis, sans obtenir leur compassion; & dès que le lion fut pris, on lui arracha la vie (154). La mort de Sarus rompit l'alliance incertaine qu'Adolphe entretenoit avec les Usurpateurs de la Gaule. Il écouta la voix de l'amour & de la prudence, & promit au frère de Placidie de lui porter bientôt à Ravenne les têtes de Jovinus & de Sébastien. Le Roi des Goths

(154) On peut prendre l'expression presque à la lettre; Olympiodore dit, μολις σακκοις εζωγρησαν. Σακκος ou σακος peut signifier un sac ou un habit flottant; & cette manière d'embarrasser un ennemi ou de s'en rendre maître, se pratiquoit souvent chez les Huns. Ammien, XXXI, 2. Il fut pris vivant avec des filets; c'est ainsi que le traduit Tillemont, Hist. des Emper. t. 5, p. 608.

exécuta sa promesse sans délai & sans difficulté. Les deux frères, sans amis & sans mérite personnel, virent déserter tous leurs auxiliaires Barbares; & Valence, une des plus belles villes de la Gaule, expia, par sa ruine, sa courte résistance. L'Empereur, choisi par le Sénat de Rome, après avoir été successivement élevé sur le trône, dégradé, insulté, rétabli, & dégradé une seconde fois avec ignominie, fut enfin abandonné à son triste sort. Lorsque le Roi des Goths lui retira totalement sa protection, le mépris ou la pitié l'empêcha de faire aucune violence au malheureux Attale. Ce fantôme d'Empereur, sans alliés & sans sujets, s'embarqua dans un port de l'Espagne, pour se réfugier dans quelque retraite solitaire; mais il fut pris en mer, traîné en présence d'Honorius, conduit en triomphe dans les rues de Rome & de Ravenne, & publiquement exposé, sur la seconde marche du trône, aux regards de la multi-

tude. Attale subit le châtiment dont on l'accusoit d'avoir menacé Honorius dans ses jours de prospérité. Après lui avoir coupé deux doigts de la main, on le condamna à un exil perpétuel dans l'isle de Lipari, où il reçut du Gouvernement un honnête subsistance. Il n'y eut plus de révolte durant le reste du règne d'Honorius, & l'on peut observer que dans la courte révolution de cinq ans, sept Usurpateurs avoient été terrassés par la fortune d'un Prince également incapable d'agir & de commander.

Invasion de l'Espagne par les Suèves, les Alains, & les Vandales. A. D. 409. Octobre 13.

La situation de l'Espagne, séparée de tous côtés des ennemis de Rome par des mers ou des montagnes & par des provinces intermédiaires, avoit conservé long-temps sa tranquillité, & nous pouvons observer, comme une preuve de son bonheur, que, durant une révolution de quatre siècles, l'Espagne a fourni très-peu de matériaux à l'Histoire de l'Empire Romain. Le retour de la paix effaça rapidement les traces des

Barbares qui franchirent les Pyrénées ſous le règne de Galien ; & dans le quatrième ſiècle de l'Ere Chrétienne, on comptoit les villes d'Emérita ou Mérida, de Cordoue, de Bracara, & de Séville, dans le nombre des plus belles & des plus riches du Monde Romain. Des peuples induſtrieux entretenoient l'abondance des différentes races d'animaux, des végétaux & des minéraux. Les manufactures étoient en vigueur, & l'avantage particulier des productions néceſſaires à la Marine, contribuoit à ſoutenir un commerce lucratif & très-étendu (155). Les Arts & les Sciences fleuriſſoient ſous

(155) Sans recourir à des Auteurs plus anciens, je citerai trois témoignages reſpectables du quatrième & du ſeptième ſiècle. Expoſitio totius Mundi, p. 16. Dans le troiſième volume des Géographes de Hudſon, Auſonius, de claris Urbibus, p. 242, edit. Toll. Iſidore de Séville, Préface de la Chronique, ap. Grotium, Hiſt. Goth. p. 707. On peut trouver beaucoup de particularités relatives au commerce d'Eſpagne, dans Nonnius, Hiſpania illuſtrata ; & dans Huet, Hiſt. du commerce des Anciens, c. 40, p. 228-234.

la protection des Empereurs ; & le courage des Espagnols, un peu affoibli par l'habitude de la paix & de la servitude, sembla se ranimer lorsque les Germains répandirent la terreur depuis les bords du Rhin jusqu'aux Pyrénées. Tandis que la fidèle milice du pays conserva la garde de ces montagnes, ils repoussèrent avec succès toutes les entreprises des Barbares. Mais dès que les troupes nationales furent forcées de remettre leurs postes aux bandes Honoriennes qui combattoient pour Constantin, ces troupes perfides livrèrent les barrières de l'Espagne aux ennemis, environ dix mois avant le sac de Rome par les Goths (156). Coupables de rebellion contre leur Souverain légitime, affamés de pillage, les gardes mercenaires des Pyrénées appe-

(156) La date est fixée soigneusement dans les Fasti & dans les Chroniques d'Idacius. Orose (l. VII, c. 40, p. 578.) assure que la trahison des Honoriens livra l'Espagne; mais Sozomène (l. IX, c. 12.) ne les accuse que de négligence.

lèrent, après la mort de Constantin, les Suèves, les Alains & les Vandales, & se mêlant à ces hordes de Barbares, elles semèrent le ravage & la mort depuis les frontières de la Gaule jusqu'à la mer d'Afrique. Un des plus éloquens Historiens de l'Espagne a décrit les malheurs de sa patrie dans un discours concis, où il a rassemblé les déclamations violentes & peut-être exagérées des Auteurs contemporains (157). » L'irruption » de ces peuples fut suivie des plus af- » freuses calamités. Les Barbares pilloient » & massacroient indifféremment les Ro- » mains & les Espagnols, & ravageoient » avec la même fureur les villes & les » campagnes. La famine réduisit les mal- » heureux habitans à se nourrir de chair » humaine; & les animaux sauvages qui » se multiplioient sans obstacle, après

(157) Idacius voudroit appliquer les prophéties de Daniel à ces calamités publiques, & il tâche d'arranger les évènemens d'une manière conforme aux termes de la prédiction.

» s'être nourris quelque temps de ca-
» davres, poursuivirent les hommes pour
» les dévorer. La peste, suite inévitable
» de la famine, vint bientôt combler la
» désolation, la plus grande partie des
» peuples en fut la victime, & la vue
» des mourans n'excitoit que l'envie de
» ceux qui leur survivoient. Enfin les
» Barbares, rassasiés de meurtres & de bri-
» gandage, & atteints eux-mêmes de la
» maladie contagieuse dont ils étoient
» les funestes auteurs, se renfermèrent
» dans le pays qu'ils avoient dépeuplé.
» Les Suèves & les Vandales se partagè-
» rent l'ancienne Galice, où le royaume
» de la Vieille Castille se trouvoit en-
» clavé. Les Alains se répandirent dans
» les provinces de Carthagène & de Lu-
» sitanie, depuis la Méditerranée jus-
» qu'à l'Océan Atlantique. Les Selinges,
» branche de la nation des Vandales,
» s'emparèrent du territoire fertile de la
» Bétique. Après avoir réglé ce par-
» tage, les Conquérans contractèrent

» avec leurs nouveaux sujets quelques » engagemens réciproques d'obéissance » & de protection. Les villes & les vil- » lages se remplirent peu à peu d'un peu- » ple de captifs, & les terres furent » insensiblement cultivées. Une partie » des Espagnols préféra la misère de sa » nouvelle situation aux anciennes vexa- » tions du Gouvernement Romain; mais » un grand nombre, & particulière- » ment dans les montagnes de la Ga- » lice, refusèrent de se soumettre au » joug des Barbares (158) «.

La mort de Jovinus & de Sébastien, & la soumission de la Gaule, avoient démontré l'attachement d'Adolphe pour son beau-frère Honorius. La paix étoit

Adolphe, Roi des Goths, marche en Espagne. A. D. 414.

---

(158) Mariana, de Rebus Hispanicis, l. v, c. 1, t. 1, p. 48. Hag. Comit. 1733. Il avoit lu dans Orose (l. VII, c. 41, p. 579.) que les Barbares avoient quitté l'épée pour conduire la charrue, & qu'une grande partie des Provinciaux préféroient *inter Barbaros pauperem libertatem, quàm inter Romanos tributariam sollicitudinem sustinere.*

incompatible avec le caractère du Monarque des Goths ; il accepta avec joie la proposition de tourner ses armes victorieuses contre les Barbares de l'Espagne. Les troupes de Constance lui coupèrent toute communication avec les ports de la Gaule, & hâtèrent sa marche vers les Pyrénées (159). Il franchit ces montagnes, & s'empara de Barcelone au nom de l'Empereur. Le temps & la possession ne diminuoient point la tendresse d'Adolphe pour Placidie, & la naissance d'un fils qu'il nomma Théodose, par vénération pour son illustre aïeul, sembloit lier son intérêt avec celui de l'Empire. La mort de cet enfant, inhumé dans une église auprès de Barcelone, fut un sujet d'affliction pour ses parens ; mais les soins de la guerre parvinrent aisément à distraire le Roi

(159) Ce mélange de force & de persuasion acquiert une forte probabilité par la comparaison d'Orose & de Jornandès, Historiens, l'un des Goths, & l'autre des Romains.

des Goths de sa douleur ; &, une trahison domestique mit bientôt un terme à ses victoires. Il avoit imprudemment reçu à son service un des compagnons de Sarus. Cet audacieux Barbare cherchoit secrètement l'occasion de venger la mort de son Général, & son nouveau Maître réveilloit sans cesse son ressentiment, en le plaisantant sur la petitesse de sa taille. Adolphe fut assassiné dans le palais de Barcelone. Une faction tumultueuse viola les Loix de la succession (160) ; un Prince d'une Maison étrangère, Singeric, frère de Sarus, s'empara du trône d'Adolphe & de son diadême. Il commença son règne par le meurtre inhumain de six enfans que son prédécesseur avoit d'un pre-

Sa mort. A. D. 415. Août.

(160) Selon le systême de Jornandès (c. 33, p. 659.), le véritable droit héréditaire au sceptre des Goths passoit dans la Maison des Amali ; mais ces Princes, vassaux des Huns, commandoient les Tribus des Ostrogoths dans quelque canton de la Germanie où de la Scythie.

mier mariage, & qu'il arracha sans pitié des bras d'un vénérable Evêque (161). L'infortunée Placidie, au lieu de la respectueuse compassion qu'elle avoit droit d'attendre, essuya des traitemens barbares & ignominieux. La fille de l'Empereur Théodose, confondue dans une foule de vils captifs, fut forcée de faire à pied un trajet de plus de douze milles, sous la conduite de l'assassin de son mari, qui la suivoit sur son cheval (162).

Les Goths délivrent l'Espagne. A. D. 415-418.

Mais Placidie ne tarda pas à jouir de la vengeance. Les indignités qu'on lui faisoit souffrir irritèrent peut-être les Barbares contre leur nouveau Monarque. Quoi qu'il en soit, après sept jours de règne, Singeric éprouva le sort d'A-

(161) Olympiodore raconte le meurtre, mais le nombre des enfans est tiré d'une épitaphe suspecte.

(162) On célébra à Constantinople la mort d'Adolphe par une exhibition des jeux du Cirque & une illumination. Voyez Chron. Alexandrin. On ne sait pas bien si les Grecs furent excités dans cette occasion par la haine des Barbares ou des Latins.

dolphe ; & le choix libre de la Nation plaça ſur le trône Wallia, dont le caractère hardi & ambitieux donna dans les commencemens beaucoup d'inquiétude à l'Empire. Il conduiſit ſon armée de Barcelone aux côtes de l'Océan Atlantique, que les Anciens révéroient & redoutoient comme les bornes de l'Univers. Mais quand il arriva au promontoire méridional de l'Eſpagne (163), & que du haut du rocher où Gibraltar eſt ſitué aujourd'hui, il contempla les côtes fertiles de l'Afrique, Wallia reprit le projet de conquête que la mort d'Alaric avoit ſuſpendu. Les vents & les vagues s'opposèrent encore à l'entrepriſe des Goths, & ce nouvel eſſai, ſuivi de naufrages & de déſaſtres, en détourna des peuples livrés à la ſuperſ-

(163) *Quòd* Tarteſſiacis *avus hujus Vallia* terris
Vandalicas turmas, & juncti Martis Alanos
Stravit, & occiduam texere cadavera Calpen.
Sidon. Apollinar, in Panegyriq. Anthem. 363, p. 300, édit. Sirmond.

tition. Le ſucceſſeur d'Adolphe écouta les propoſitions de l'Ambaſſadeur Romain, & ſe laiſſa déterminer par la nouvelle de l'approche réelle ou ſuppoſée d'une armée conduite par Conſtance. Le traité fut conclu, & Placidie retourna dans le palais de ſon frère. Les Goths (164) reçurent ſix cent mille meſures de grains, & Wallia fit le ſerment de n'employer ſes armes qu'au ſervice de l'Empire. Dans ces circonſtances, une guerre ſanglante éclata entre les Barbares de l'Eſpagne. On prétend que les Princes rivaux écrivirent à l'Empereur d'Occident, & lui envoyèrent des Ambaſſadeurs & des otages, pour l'engager à ne point ſe mêler de leur querelle, dont l'évènement ne pouvoit qu'être avantageux aux Romains par le

(164) Ce ſecours leur étoit très néceſſaire. Les Vandales de l'Eſpagne donnoient aux Goths l'épithète inſultante de *Turli*, parce que durant la diſette, ils avoient donné une pièce d'or pour une *trula*, environ une demi-livre de farine. Olympiodor. ap. Phot. p. 189.

massacre & l'affoiblissement de leurs ennemis (165). La guerre d'Espagne continua durant trois campagnes avec fureur & des succès variés; & Wallia y acquit la réputation d'un Héros. Il extermina les Silinges, qui avoient ruiné la fertile province de la Bétique ou Andalousie. Il tua de sa propre main le Roi des Alains dans une bataille; & les Scythes errans, qui échappèrent au fer du vainqueur, au lieu de choisir un nouveau Chef, se réfugièrent sous les drapeaux des Vandales, avec lesquels ils restèrent confondus. Les Vandales eux-mêmes & les Suèves cédèrent aux efforts irrésistibles des Goths. Les restes de tous ces Barbares furent forcés dans

(165) Orose donne une copie de ces lettres prétendues. *Tu cum omnibus pacem habe, omniumque obsides accipe; nos nobis confligimus, nobis perimus, tibi vincimus; immortalis verò quæstus erat Reipublicæ tuæ, si utrique pereamus.* L'idée est juste, mais je ne puis pas croire qu'elle ait été sentie & avouée par les Barbares.

leur retraite, & chassés jusque dans les montagnes de Galice, où ils continuèrent d'occuper le coin d'un canton aride, & d'exercer leurs querelles & leurs fureurs. Au faîte de la gloire & de la prospérité, Wallia n'oublia point ses engagemens. Il remit ses conquêtes d'Espagne sous l'obéissance d'Honorius; & la tyrannie des Officiers de l'Empire fit bientôt regretter aux peuples le joug des Barbares. Tandis que l'évènement de la guerre étoit encore douteux, les premiers succès de Wallia engagèrent les Ministres de Ravenne à décerner les honneurs du triomphe à leur foible Souverain. Il entra dans Rome comme les anciens Conquérans; & si les vils monumens de la flatterie n'avoient pas été ensevelis depuis long-temps dans l'oubli qu'ils méritent, nous trouverions sans doute encore en vers & en prose les Ouvrages des Poëtes, des Orateurs, des Magistrats & des Evêques qui applau-
dirent

dirent à la fortune, à la ſageſſe, & au courage invincible d'Honorius (166).

Ce triomphe auroit pu être accordé avec juſtice à l'allié de Rome, ſi Wallia eût anéanti les ſemences de la guerre d'Eſpagne avant de repaſſer les Pyrénées. Ses Goths victorieux, quarante-trois ans après avoir paſſé le Danube, obtinrent, conformément aux articles du traité, la poſſeſſion du ſecond Aquitaine, province maritime entre la Loire & la Garonne, & ſoumiſe à la Juriſdiction civile & eccléſiaſtique de Bordeaux. Cette capitale, avantageuſement ſituée pour le commerce de l'Océan, étoit bâtie ſur un plan régulier, & ſes habitans nombreux ſe diſtinguoient du

Leur établiſſement dans l'Aquitaine. A. D. 419.

(166) *Romam triumphans ingreditur.* Telle eſt l'expreſſion de Proſper dans ſa Chronique. Les faits relatifs à la mort d'Adolphe & aux exploits de Wallia, ſe trouvent dans Olympiodore, ap. Phot. p. 188. Oroſe, l. VII, c. 43, p. 584-587. Jornandès, de Reb. Get. c. 31, 32; & dans les Chroniques d'Idacius & d'Iſidore.

reste des Gaulois par leurs richesses, leur érudition, & l'affabilité de leurs manières. Tout le pays des environs jouit d'un sol fertile & d'un climat tempéré. On rencontroit par-tout les inventions de l'Art & les récompenses de l'industrie; & les Goths, se reposant de leurs travaux glorieux, se rassasioient délicieusement des excellens vins de l'Aquitaine (167). Leurs limites s'étendirent par le don de quelques diocèses voisins; & les successeurs d'Alaric fixèrent la résidence de leur Cour à Toulouse, qui comprenoit dans l'enceinte de ses murs cinq villes ou quartiers très-peuplés. A peu près au même temps, & dans les dernières années du règne d'Honorius, les Goths, les Francs & les Bourgui-

Etablissement des Bourguignons.

(167) Ausonius (de Claris Urbibus, p. 257-262.) fait l'éloge de Bordeaux avec l'enthousiasme d'un citoyen qui célèbre sa ville natale. Voyez dans Salvien (de Gubern. Dei, p. 228, Paris 1608.) une description éloquente des provinces d'Aquitaine & de la Novempopulanie.

gnons obtinrent un établissement fixe & indépendant dans les provinces de la Gaule. L'Empereur légitime confirma la concession de l'Usurpateur Jovinus aux Bourguignons ses alliés. Les terres de la première ou de la haute Germanie devinrent la propriété de ces Barbares formidables, qui occupèrent insensiblement, par droit de conquête ou par convention, les deux provinces connues depuis sous le nom de Duché & de Comté de Bourgogne (168). Les Francs, ces vaillans & fidèles alliés de Rome, se laissèrent bientôt tenter d'imiter les Usurpateurs auxquels ils avoient résisté si courageusement. Leurs Tribus indépendantes pillèrent la ville de Trè-

(168) Orose (l. VII, c. 32, p. 550.) fait l'éloge de la douceur & de la modération des Bourguignons, qui traitoient leurs sujets Gaulois comme leurs frères Chrétiens. Mascou a éclairci l'origine de leur royaume, dans les quatre premières Notes qui se trouvent à la fin de son Histoire des anciens Germains. Vol. II, p. 555-572 de la Traduction Angloise.

ves, capitale de la Gaule ; & la foible colonie qu'ils conservoient depuis si long-temps dans le district de Toxandrie, enclavée dans le Brabant, se multiplia peu à peu sur les bords de la Meuse & de la Scheld, au point qu'ils occupèrent toute l'étendue de la seconde ou basse Germanie. Ces faits sont suffisamment prouvés par le témoignage de l'Histoire ; mais la fondation de la Monarchie Françoise par Pharamond ; ses conquêtes, & même son existence, ont été révoquées en doute avec justice par la sévérité impartiale des Critiques modernes (169).

Situation des Barbares dans la Gaule. A. D. 420, &c.

On peut dater la ruine des plus riches provinces de la Gaule, du moment

(169) Voyez Mascou, l. VIII, p. 43, 44, 45. A l'exception d'une ligne suspecte de la Chronique de Prosper (t. 1. p. 638.), on ne trouve nulle part le nom de Pharamond avant le septième siècle. L'Auteur des Gesta Francorum (t. 2, p. 543.) suppose, avec assez de probabilité, que Marcomir, père de Pharamond, exilé en Toscane, engagea les Francs à faire choix de son fils, ou du moins d'un Roi.

où elle devint la résidence de ces Barbares, dont l'alliance étoit dangereuse & oppressive, & qui ne respectoient jamais la paix publique lorsque leur intérêt ou leur caprice les disposoient à la troubler. Ils exigèrent une forte rançon de tous les Provinciaux dont ils épargnèrent la vie, s'emparèrent des terres les plus fertiles & des demeures les plus commodes pour leurs familles, leurs esclaves & leurs troupeaux. Les malheureux habitans s'éloignoient en soupirant, & cédoient sans résistance à ces avides étrangers leurs biens & leurs maisons paternelles. Les Romains avoient exercé la même injustice, non seulement sur leurs conquêtes au temps de leur orgueil & de leurs victoires, mais sur leurs propres sujets dans les circonstances funestes de leurs discordes civiles. Les Triumvirs proscrivirent dix-huit colonies florissantes, toutes situées en Italie, & distribuèrent les terres & les maisons aux Vétérans qui vengèrent la mort de César

& donnèrent des fers à la République. Deux Poëtes, dont la réputation est bien différente, ont déploré, dans des circonstances semblables, la perte de leur patrimoine. Mais les Légionnaires d'Auguste semblent avoir surpassé l'injustice & la violence des Barbares qui envahirent la Gaule sous le règne d'Honorius. Virgile eut bien de la peine à sauver sa vie des fureurs du Centurion qui s'empara de sa ferme de Mantoue (170); & Paulin de Bordeaux reçut du Goth qui s'établit dans sa maison, une somme d'ar-

---

(170) *O Lycida ! vivi pervenimus : advena nostri*
(Quod nunquam veriti sumus) ut possessor agelli
Diceret : Hæc mea sunt ; veteres migrate coloni.
Nunc victi tristes, &c.

Voyez la neuvième Eglogue toute entière, avec le Commentaire de Servius. On assigna aux Vétérans quinze milles du territoire de Mantoue, avec une réserve de trois milles autour de la ville en faveur des habitans. Alfrenus, fameux Jurisconsulte, & l'un des Commissaires nommés pour cette occasion, vint à bout de diminuer la réserve en y comprenant huit cents pas d'eau & de marais.

gent qu'il accepta avec autant de joie que de ſurpriſe, quoiqu'elle fût très-inférieure au prix de ſon bien. La violence ſe déguiſoit ſous le maſque de la modération & de l'équité (171). Le nom redoutable de Conquérans ſe changeoit dans la dénomination plus douce d'hôtes des Romains; & les Barbares de la Gaule, particulièrement les Goths, déclaroient conſtamment qu'ils étoient attachés aux peuples par les liens de l'hoſpitalité, & à l'Empereur par ceux du devoir & de l'obéiſſance militaire. On reconnoiſſoit, on reſpectoit encore le titre d'Honorius & de ſes ſucceſſeurs, leurs Loix, & leurs Magiſtrats civils dans les provinces de la Gaule cédées aux Barbares; & les Rois, qui exerçoient une autorité indépendante ſur leurs ſujets, ſollicitoient comme un honneur, le rang de Maître

(171) Voyez le paſſage remarquable de l'Euchariſticon de Paulin, 575, ap. Maſcou, l. VIII, c. 42.

général des armées de l'Empire (172). Telle étoit la vénération involontaire que le nom de Romain inspiroit aux farouches Guerriers qui avoient pillé le Capitole.

Révolte de la Grande-Bretagne & de l'Armorique. A. D. 409.

Tandis que les Goths ravageoient l'Italie, & que de foibles Usurpateurs opprimoient successivement les provinces au delà des Alpes, l'isle de la Bretagne secoua le joug du Gouvernement Romain. On avoit retiré peu à peu toutes les forces régulières qui gardoient cette province éloignée; & la Bretagne se trouvoit abandonnée sans défense aux Pirates Saxons & aux Sauvages de la Calédonie. Les Bretons, réduits à cette extrémité, ne comptèrent plus sur le secours tardif & douteux d'une Monarchie expirante. Ils prirent les armes, repoussèrent les Barbares, & se réjoui-

(172) Cette importante vérité est prouvée par Tillemont, Hist. des Emper., & par l'Abbé Dubos, Hist. de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, t. I, p. 259.

rent d'avoir éprouvé si heureusement leurs propres forces (173). Les mêmes calamités inspirèrent le même courage aux provinces Armoriques, qui comprenoient sous cette dénomination les côtes maritimes de la Gaule entre la Seine & la Loire (174). Les habitans chassèrent les Magistrats Romains qui commandoient sous l'autorité de l'Usurpateur Constantin, & établirent un Gouvernement libre chez un peuple qui obéissoit depuis si long-temps au despotisme d'un Maître. Honorius, Empereur légitime de l'Occident, confirma l'indépendance de la Bretagne & de l'Armo-

(173) Zosime (l. VI p. 376-383.) raconte en peu de mots la révolte de la Bretagne & de l'Armorique. Nos Antiquaires, & le grand Camden lui-même, ont été entraînés dans de grandes erreurs, faute d'une connoissance suffisante de l'Histoire du Continent.

(174) MM. de Valois & d'Anville, Géographes nationaux, fixent les limites de l'Armorique dans leurs *Notitia* de l'ancienne Gaule. Le pays connu sous ce nom eut d'abord une grande étendue, qui se resserra peu à peu dans une beaucoup plus médiocre.

rique ; & les lettres que le fils de Théodose écrivit à ces nouveaux Etats, dans lesquelles il les abandonnoit à leur propre défense, peuvent être considérées comme une renonciation formelle aux droits & à l'exercice de la souveraineté. L'évènement justifia en quelque manière cette interprétation. Lorsque tous les Usurpateurs eurent succombé, l'Empire reprit la possession des provinces maritimes ; mais leur soumission fut toujours imparfaite & précaire. Le caractère vain & inconstant de ces peuples, & leurs dispositions turbulentes, étoient également incompatibles avec la servitude & avec la liberté (175). L'Ar-

(175) *Gens inter geminos notissima clauditur amnes,*
Armoricana prius veteri cognomine dicta.
Torva, ferox, ventosa, procax, incauta, rebellis,
Inconstans, disparque sibi novitatis amore;
Prodiga verborum, sed non & prodiga facti.

Erricus, Monach. in Vit. S. Germani, l. v, ap. Vales. Notit. Galliarum, p. 43. Valesius rapporte plusieurs témoignages pour confirmer ce caractère, auxquels j'ajouterai celui du Prêtre Constantin, A. D. 488. Dans

morique ne put pas conſerver long-temps la forme d'une République (176); mais elle fut ſans ceſſe agitée de révoltes & de factions, & la Bretagne fut perdue ſans retour (177). Mais comme les Empereurs conſentirent ſagement à l'indépendance de cette province éloignée, la ſéparation n'entraîna le reproche ni de rebellion, ni de tyrannie; & les ſervices volontaires de l'amitié nationale

---

la Vie de Saint Germain, il appelle les Armoriques rebelles, » *mobilem & indiſciplinatum populum* «. Voyez les Hiſtoriens de France, t. 1, p. 643.

(176) J'ai cru devoir faire ma proteſtation contre cette partie de ſyſtême de l'abbé Dubos, contre lequel Monteſquieu s'eſt élevé ſi fortement. Voyez l'Eſprit des Loix, l. XXX, c. 24.

(177) Βρεττανιαν μεν τοι Ρωμαιοι ανασωσασθαι ουκετι εχον, ſont les expreſſions de Procope, de Bell. Vandal. l. 1, c. 2, p. 181. édit. Louvre, dans un paſſage qui a été trop négligé. Bède lui-même (Hiſt. Gent. Anglic. l. 1, c. 12, p. 50, édit. Smith.) convient que les Romains abandonnètent tout-à-fait la Bretagne ſous le règne d'Honorius. Cependant nos Hiſtoriens modernes & nos Antiquaires ne ſont point de cette opinion; & quelques-uns prétendent qu'il ne ſe paſſa que peu de mois entre la retraite des Romains & l'invaſion des Saxons.

succédèrent aux devoirs de l'obéissance & de la protection (178).

Etat de la Bretagne. A. D. 409-499.

Cette révolution détruisit tout l'édifice du Gouvernement civil & militaire, &, durant une période de quarante ans, la Bretagne se gouverna jusqu'à la descente des Saxons, sous l'autorité du Clergé, des Nobles, & des villes municipales (179). 1°. Zosime, le seul qui ait conservé la mémoire de cette transaction, observe que les lettres d'Honorius étoient adressées aux villes de la Bretagne (180). Quatre-vingt-dix Cités considérables avoient pris naissance dans

(178) Bède n'a point omis le secours passager des légions contre les Pictes & les Ecossois; & nous présenterons pour preuve plus authentique, la levée de douze mille hommes que les Bretons indépendans fournirent à l'Empereur Anthemius pour la guerre de la Gaule.

(179) Je me dois à moi-même & à la vérité de l'Histoire, de déclarer que quelques circonstances de ce paragraphe ne sont fondées que sur des analogies & des conjectures.

(180) Προς τας εν Βριταννια πολεις. Zosime, l. VI, p. 383.

cette vaste province sous la protection des Romains; &, dans ce nombre, trente-trois jouissoient de privileges très-avantageux (181). Chacune de ces villes formoit, comme dans les autres provinces de l'Empire, une administration municipale qui régloit la police intérieure, & l'autorité de ce gouvernement se partageoit entre des Magistrats annuels, un Sénat choisi, & l'assemblée du peuple, conformément au modèle de la Constitution Romaine (182). Ces petites Républiques administroient le revenu public, la jurisdiction civile & criminelle, les intérêts politiques, & le commandement; & lorsqu'elles défen-

(181) Deux villes de la Bretagne étoient *Municipia*, neuf des *Colonies*, dix *Latii jure donatæ*, douze *Stipendiariæ*. Ce détail est tiré de Richard de Cirencester, de Situ Britanniæ, p. 36; & quoiqu'on puisse douter qu'il ait écrit d'après le MSS. d'un Général Romain, il montre une connoissance de l'Antiquité très-rare chez un Moine du quatorzième siècle.

(182) Voyez Maffey Verona illustrata, part. 1, l. v, p. 83-106.

doient leur indépendance, la jeunesse de la ville & des environs accouroit sous l'étendard du Magistrat. Mais le désir aveugle d'obtenir tous les avantages de la société civile sans s'asservir à aucune des charges qu'elle impose, est une source inépuisable de troubles & de discorde; & nous ne pouvons pas raisonnablement supposer que l'indépendance de la Bretagne ait été exempte de tumulte & de factions. Les citoyens méconnoissoient fréquemment la supériorité du rang & de la fortune; les Nobles se plaignoient d'être devenus les sujets de leurs anciens serviteurs (183), & regrettoient souvent le gouvernement arbitraire des Empereurs. 2°. Les possessions territoriales des Sénateurs leur donnoient une autorité sur le pays voisin, qui maintenoit la jurisdiction de la ville. Les

---

(183) *Leges restituit, libertatemque reducit,*
Et servos famulis non sinet esse suis.

Itinerar. Rutil. l. 1, c. 215.

villages & les propriétaires des campagnes reconnoissoient l'autorité de ces Républiques naissantes, afin d'y trouver, dans l'occasion, leur sûreté. Mais les Seigneurs héréditaires de vastes possessions, qui n'étoient point gênés par le voisinage d'une grande ville, aspiroient au rang de Princes indépendans, & exerçoient les droits de la paix & de la guerre au gré de leur caprice ou de leur intérêt. Les jardins & les maisons de campagne qui imitoient l'élégance italienne, se convertirent bientôt en forteresses, où les habitans des environs se réfugioient dans les momens de danger (184). Du produit de la terre, on achetoit des armes & des chevaux pour soutenir des forces militaires composées d'esclaves, de paysans, & d'aventuriers. Le Chieftain exerçoit dans son

(184) Une inscription (apud Sirmond. Not. ad Sidon. Apollinar. p. 59.) décrit un château, *cum muris & portis*, *tuitioni omnium*, construit par Dardanus dans ses terres près Sisterose, dans la seconde Narbonnoise, & qu'il avoit nommée Théopolis.

domaine l'autorité d'un Magistrat civil. Une partie de ces Chefs Bretons tiroient peut-être leur origine d'anciens Rois; un plus grand nombre encore prétendoit à cette distinction honorable, & réclamoit des droits héréditaires suspendus par l'usurpation des Césars (185). Les circonstances & leur ambition les disposoient à se vêtir à la manière de leurs ancêtres, à en imiter les mœurs & le langage. Si les *Princes* de la Bretagne retombèrent dans la barbarie, tandis que les *villes* conservoient soigneusement les mœurs & les Loix des Romains, l'isle entière dut insensiblement se diviser en deux partis subdivisés eux-mêmes en un nombre infini de différentes factions,

(185) L'établissement de leur autorité n'auroit pas souffert de grandes difficultés, si l'opinion d'un savant Antiquaire étoit fondée. Il suppose que les Chefs des Tribus Bretonnes continuèrent toujours de régner, quoiqu'avec un pouvoir limité, depuis le règne de Claude jusqu'à celui d'Honorius. Voyez l'Histoire de Manchester, par Whitaker, vol. 1, p. 247-257.

tantôt

tantôt par l'intérêt, & tantôt par le ressentiment. Les forces publiques, au lieu de se réunir contre un ennemi étranger, se consumoient en querelles intestines; le mérite personnel, qui plaçoit un Chef heureux à la tête de ses égaux, lui facilitoit les moyens d'étendre sa tyrannie sur les villes voisines, & de réclamer un rang parmi les Usurpateurs (186) qui opprimèrent la Bretagne après la dissolution du Gouvernement Romain. 3°. L'Eglise Bretonne étoit composée de trente ou quarante Evêques (187), & d'un nombre proportionné de Clergé inférieur; & leur pauvreté (188)

---

(186) Αλλ ουσα υπο τυραννοις απ'αυτου εμενε. Procope, de Bell. Vandal. l. 1, c. 2, p. 181. *Britannia, fertilis provincia Tyrannorum.* Telle fut l'expression de Jérôme en 415, t. 2, p. 255, ad Ctesiphont. Le Moine de Bethléem recevoit les premières nouvelles & les plus circonstanciées, par le moyen des Pélerins qui visitoient tous les ans la Terre-Sainte.

(187) Voyez les Antiquités Ecclésiastiques de Bingham, vol. 1, c. 6, p. 394.

(188) L'Histoire rapporte que les *trois* Evêques de

les engageoit à mériter l'estime publique par l'exemple des vertus. L'intérêt & l'inclination du Clergé tendoient à maintenir la paix & à réunir les différens partis. Ils répandoient souvent des leçons salutaires dans leurs instructions publiques, & les Synodes des Evêques étoient les seuls Conseils qui pussent prétendre à l'autorité d'une assemblée nationale. On débattoit également les affaires de l'Eglise & celles de l'Etat dans ces Assemblées, où les Princes & les Magistrats siégeoient indistinctement avec les Evêques. On concilioit les différens, on contractoit des alliances, on imposoit des contributions, & l'on faisoit souvent des projets sages, qui étoient quelquefois suivis de l'exécution. Il y a lieu de croire que dans les dangers pres-

---

la Bretagne qui assistèrent au Concile de Rimini, A. D. 359, *tam pauperes fuisse ut nihil haberent*. Sulpice Sévère, Hist. Sacra, l. II, p. 420. Quelques-uns de leurs confrères jouissoient cependant d'un sort plus doux.

ſans, les Bretons choiſiſſoient un *Pendragon* ou Dictateur. Ces ſoins paſtoraux, ſi dignes du caractère épiſcopal, furent ſuſpendus par le zèle de la ſuperſtition; & le Clergé de la Bretagne s'occupa excluſivement à déraciner l'héréſie de Pélage, qu'ils abhorroient & qu'ils conſidéroient comme la honte particulière de leur patrie (189).

Aſſemblée des ſept provinces de la Gaule. A. D. 418.

Nous obſerverons, quoique cet évènement paroiſſe aſſez naturel, que la révolte de la Bretagne & de l'Armorique introduiſit une apparence de liberté dans les provinces ſoumiſes de la Gaule. Dans un Edit (190) rempli des plus fortes aſſurances de l'affection paternelle, dont la plupart des Princes emploient

(189) Conſultez Usher, de Antiq. Eccleſ. Britannicar. c. 8-12.

(190) Voyez le Texte exact de cet Edit, tel que Sirmond l'a publié. Not. ad Sidon. Apollinar, p. 147. Hincmar, qui aſſigne une place aux Evêques, avoit probablement vu dans le neuvième ſiècle une copie plus parfaite. Dubos, Hiſt. Crit. de la Monarchie Françoiſe, t. 1, p. 241-255.

le langage ſans en connoître le ſentiment, l'Empereur Honorius publia l'intention de convoquer tous les ans une Aſſemblée des *ſept Provinces*; dénomination particulière à l'Aquitaine & à l'ancienne Narbonnoiſe, d'où les Arts utiles & agréables de l'Italie avoient fait diſparoître depuis long-temps la groſſièreté ſauvage des Celtes leurs premiers habitans (191). Arles, le ſiége du commerce & du Gouvernement, fut choiſi pour le lieu de l'Aſſemblée, qui tenoit régulièrement tous les ans ſes ſéances durant vingt-huit jours, depuis le 15 d'Août juſqu'au 13 Septembre. Elle étoit compoſée du Préfet du Prétoire des Gaules, de ſept Gouverneurs de pro-

(191) Les *Notitia* prouvent évidemment que les ſept provinces étoient le Viennois, les Alpes maritimes, la première & la ſeconde Narbonnoiſe, la Novempopulanie, & la première & ſeconde Aquitanique. Au lieu de la première Aquitanique, l'Abbé Dubos, ſur l'autorité de Hincmar, veut ſubſtituer la première Lionnoiſe.

vinces, un Consulaire & six Présidens, des Magistrats, & sans doute des Evêques d'environ soixante villes, & d'un nombre suffisant & non fixé des plus honorables & des plus opulens Propriétaires des terres, qu'on pouvoit raisonnablement considérer comme les Représentans de leur Nation. Ils étoient autorisés à interpréter & communiquer les Loix du Souverain, à exposer les griefs & les demandes de leurs Constituans, à modérer ou à répartir également les impôts, & à délibérer sur tous les objets d'intérêt local ou national qui pouvoit tendre à maintenir la paix & la prospérité des sept provinces. Si cette institution, qui accordoit aux peuples une influence sur leur Gouvernement, eût été établie par Trajan ou par les Antonins, les semences de sagesse & de vertu publique auroient pu germer & se multiplier dans l'Empire des Romains. Les priviléges des sujets auroient sou-

tenu le trône des Monarques ; l'interposition des Assemblées nationales auroit arrêté ou corrigé les abus d'une administration arbitraire ; & des citoyens attachés à une constitution si satisfaisante, auroient défendu leur patrie avec courage contre l'invasion d'un ennemi étranger. Sous la généreuse & bénigne influence de la liberté, l'Empire Romain eût demeuré peut-être toujours invincible ; ou si sa trop vaste étendue & l'instabilité des choses humaines s'étoient opposées à la conservation de son ensemble, ses parties séparées auroient pu conserver leur indépendance & leur vigueur. Mais dans la caducité de l'Empire, lorsque ses forces & son courage étoient également épuisés, ce remède tardif ne pouvoit plus être salutaire. L'Empereur Honorius s'étonna de la répugnance avec laquelle les provinces acceptoient un privilége qu'elles auroient dû solliciter. Il fut obligé d'imposer une

amende de cinq livres peſant d'or aux Repréſentans qui s'abſenteroient de l'Aſſemblée, & il paroît qu'ils regardèrent ce préſent imaginaire d'une Conſtitution libre, comme la dernière & la plus cruelle inſulte de leurs oppreſſeurs.

Fin du ſeptième Volume.

TABLE

Des Matières contenues dans ce septième Volume.

A. D. 378-385. *DESTRUCTION totale du Paganisme.* Page 1

Etat du Paganisme à Rome. 3

A. D. 384. *Le Sénat demande le rétablissement de l'autel de la Victoire.* 10

A. D. 388, &c. *Conversion de Rome.* 14

A. D. 381, &c. *Destruction des temples dans les provinces.* 20

Le temple de Sérapis à Alexandrie. 29

A. D. 389. *Sa destruction totale.* 33

A. D. 390. *La Religion Païenne est défendue.* 41

Le Paganisme persécuté. 45

A. D. 390-420, &c. *Le Paganisme tout-à-fait aboli.* 49

Culte des Martyrs Chrétiens. 54

Réflexions générales. 59

Reliques & Martyrs fabuleux. 60

Renaissance du Polythéisme. 65

Introduction des cérémonies païennes. 69

A. D. 395. Janvier 17. *Division de l'Empire entre Arcadius & Honorius.* 74

A. D. 386. 395. *Caractère de Rufin, & son administration.* 77

A. D. 395. *Il opprime l'Orient.* 85

Son espérance est détruite par le mariage d'Arcadius.	91	A. D. 395. Avril 27.
Caractère de Stilicho, Ministre & Général de l'Empire d'Occident.	96	
Commandement militaire de Stilicho.	100	A. D. 385-408.
Mort de Rufin.	105	A. D. 395. Novem 27.
Discorde des deux Empires.	111	A. D. 396, &c.
Révolte de Gildo en Afrique.	115	A. D. 386-398.
Il est condamné par le Sénat de Rome.	119	A. D. 397.
Guerre d'Afrique.	122	A. D. 398.
Défaite & mort de Gildo.	127	A. D. 398.
Mariage & caractère d'Honorius.	133	A. D. 398.
Révolte des Goths.	138	A. D. 395.
Alaric marche en Grèce.	142	A. D. 396.
Alaric est attaqué par Stilicho.	151	A. D. 397.
Alaric se réfugie avec son armée en Epire.	154	
Alaric est déclaré Maître général de l'Illyrie orientale.	155	A. D. 398.
Et Roi des Visigoths.	160	
Il fait une invasion en Italie en 400-403.	162	
Honorius abandonne Milan.	167	A. D. 403.
Honorius est poursuivi & assiégé par les Goths.	170	
Bataille de Pollentia.	175	A. D. 403. 29 Mars.
Retraite hardie d'Alaric.	179	
Triomphe d'Honorius à Rome.	184	A. D. 404.
Les Gladiateurs abolis.	186	

A. D. 404. *Honorius fixe sa résidence à Ravenne.* 189
A. D. 400. *Révolution de la Scythie* 194
A. D. 405. *Emigration des Germains septentrionaux.* 197
A. D. 406. *Radagaise fait une invasion en Italie.* 201
Il assiége Florence. 204
Et menace Rome. 205
A. D. 406. *Son armée est vaincue & détruite par Stilicho.* 206
A. D. 406. Décemb. 31. *Le reste des Germains envahissent la Gaule.* 212
A. D. 407, &c. *Désolation de la Gaule.* 217
A. D. 407. *Révolte de l'armée Bretonne.* 223
A. D. 407. *Constantin est reconnu en Bretagne & dans la Gaule.* 225
A. D. 408. *Constantin est reconnu en Espagne.* 228
A. D. 404, 408. *Négociation d'Alaric & de Stilicho.* 232
A. D. 408. *Débats du Sénat de Rome.* 235
A. D. 408. Mai. *Intrigues du palais.* 239
A. D. 408. Août 23. *Disgrace & mort de Stilicho.* 242
Sa mémoire est diffamée. 247
Le Poëte Claudien. 251
A. D. 408. Septembre. *Foiblesse de la Cour de Ravenne.* 258
A D. 408. Octobre, &c. *Alaric marche à Rome.* 262
Annibal aux portes de Rome. 266
Généalogie des Sénateurs. 270
Famille Anicienne. 272
Opulence de la Noblesse Romaine. 277
Leurs mœurs. 282
Tableau du caractère de la Noblesse Romaine, par

Ammien Marcellin. 286
Etat & caractère du peuple de Rome. 305
Distribution publique de pain, de lard, de vin, & d'huile, &c. 308
Bains publics. 312
Jeux & spectacles. 314
Population de Rome. 317
Premier siége de Rome par les Goths. 323 A. D. 408.
Famine. 325
Peste. 327
Superstition. 328
Alaric accepte une rançon, & lève le siége. 330 A. D. 409.
Négociations de paix inutiles. 335 A. D. 409.
Changement & succession de Ministres. 338
Second siége de Rome par les Goths. 345 A. D. 409.
Attale élu Empereur par les Goths & les Romains. 349
Attale est dégradé par Alaric. 353 A. D. 410.
Troisième siége & sac de Rome. 356 A. D. 410. Août 24.
Respect des Goths pour la Religion Chrétienne. 358
Pillage & incendie de Rome. 361
Captifs & fugitifs. 370
Sac de Rome par les troupes de Charles V. 376
Alaric se retire de Rome & ravage l'Italie. 380 A. D. 410. Août 29.
Les Goths possèdent l'Italie depuis l'année 408 jusqu'en 412. 384
Mort d'Alaric. 386 A. D. 410.
Adolphe, Roi des Goths, fait la paix avec l'Em-

A. D. 411.	*pire, & marche dans la Gaule.*	3
A. D. 414.	*Mariage d'Adolphe avec la Princesse Placidie.*	3
	Trésor des Goths.	3
A. D. 410-417.	*Réglemens pour le soulagement de Rome & de l'talie.*	4
A. D. 413.	*Révolte & défaite d'Héraclien, Comte d'Afriq*	4
A. D. 409-413.	*Révolution de la Gaule & de l'Espagne.*	4
	Caractère & victoires du Général Constance.	41
A. D. 411. Novemb 28.	*Mort de l'Usurpateur Constantin.*	41
A. D. 411-416.	*Chute des Usurpateurs Jovinus, Sébastien & Attale.*	ibid
A. D. 409. Octobre 13.	*Invasion de l'Espagne par les Suèves, les Alains & les Vandales.*	42
A. D. 414.	*Adolphe, Roi des Goths, marche en Espagne*	42
A. D. 415. Août.	*Sa mort.*	427
A. D. 415-418.	*Les Goths délivrent l'Espagne.*	428
A. D. 419.	*Leur établissement dans l'Aquitaine.*	433
	Etablissement des Bourguignons.	434
A. D. 420, &c.	*Situation des Barbares dans la Gaule.*	436
A. D. 405.	*Révolte de la Grande-Bretagne & de l'Armorique.*	440
A. D. 409-499.	*Etat de la Bretagne.*	444
A. D. 418.	*Assemblée des sept provinces de la Gaule.*	451

Fin de la Table des Matières.



